This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

75 a 12

Lady Knatchbull.

LETTRES
DE
MADAME
DE SÉVIGNÉ.

TOME HUITIEME.

Se vend à Paris, chez

DESAINT ET SAILLANT, Libraires, rue ſaint Jean de Beauvais.

MICHEL-ANTOINE DAVID, Libraire, vis-à-vis la grille des Mathurins.

ETIENNE-FRANÇOIS SAVOYE, Libraire, rue ſaint Jacques, à l'Eſpérance.

CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Auguſtins, à ſainte Genevieve.

LAURENT DURAND, Libraire, rue du Foin.

CHARLES-ETIENNE HOCHEREAU, l'aîné, Libraire, Quai de Conti.

GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur du Roi, rue ſaint Jacques, à ſaint Proſper & aux trois Vertus.

RECUEIL
DES LETTRES
DE
MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A
MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN,
SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME HUITIEME.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
27 JUL. 1936
OF OXFORD

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME *DE SÉVIGNÉ.*

LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

Aux Rochers, Dimanche 19 Juin 1689.

J'AIME passionnément vos lettres d'Avignon, je les lis & les relis ; elles réjouissent mon imagination & le silence de nos bois. Il me semble que j'y suis, je prends part à votre triomphe, je cause, j'entretiens votre compagnie, je la trouve d'un mérite & d'une noblesse que j'honore ; je *jouis*, enfin, de votre beau

Soleil, des rivages charmans de votre beau Rhône, de la douceur de votre air : mais je ne joue point à la baſſette, parce que je la crains. Je comprends néanmoins qu'une vie ſi agitée peut vous fatiguer ; vous avez veillé, &, en vérité, je meurs de peur que vous n'en ſoyez malade. Vous ſerez arrivée à Grignan, ſelon mes ſupputations, un jour plutôt que M. le Chevalier, qui étoit le 11 à Lyon, & en partit le Dimanche 12, vous y ſerez le Lundi, & lui le Mardi ; non, vraiment, vous arriverez le même jour, chacun de votre côté : vous me manderez ſi je devine juſte.

Madame de Vins a fait mes complimens à M. de Pomponne ſur le Régiment de ſon fils ; & M. de Pomponne m'a écrit une lettre très-aimable ; en ſorte que c'eſt lui qui m'écrit ſur la joie que j'ai de ce Régiment. Mon fils vient de partir pour Rennes, il reviendra demain ; mais dans huit jours il ira s'y établir avec toute cette *Nobleſſe*, pour leur apprendre à eſcadronner, & les accoutumer à un air de guerre. Il eſt déſeſpéré de ce retour à une profeſſion qu'il avoit ſi ſincérement quittée ; il tiendra une table enragée ; c'eſt-là le *tu autem*, & *cui bono ;* enfin, Dieu le veut. Nous ſerons ſeules ; mais le beau temps revient à notre ſecours, & de bons livres, & de l'ouvrage, & de belles promenades. Ne vous amuſez point, ma fille, à répondre à

mes vieilles lettres, on ne s'en ſouvient plus ; parlez-moi de vous & de tout ce qui eſt à Grignan. Je ſouhaite au Chevalier une bonne ſanté, & qu'il ſe conſole de ſes malheurs dans la douceur de votre aimable ſociété & de toute ſa famille ; dites-moi ce qu'il aura penſé des bâtimens, & ſi celui du Carcaſſonne aura toujours les pattes croiſées. J'embraſſe le Comte, Pauline, & tous ceux qui veulent de mon ſouvenir.

LETTRE II.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 22 Juin 1689.

AH, la belle Proceſſion (1) ! qu'elle eſt ſainte ! qu'elle eſt noble ! qu'elle eſt magnifique ! que les démonſtrations de reſpect ſont convenables ! que tout l'extérieur y eſt bien meſuré, en comparaiſon de vos profanations d'Aix (2), avec ce

(1) La Proceſſion qui ſe fait à Avignon le jour de la Fête-Dieu.

(2) L'indécence de la Proceſſion qui ſe fait le même jour à Aix, eſt pouſſée juſqu'à l'extravagance. Ce fut René d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, qui inſtitua cette Proceſſion, & en régla la marche & les cérémonies. On peut voir une Satyre ſur ce ſujet, dans un petit Ouvrage latin qui a pour titre, *Querela ad Gaſſendum.*

Prince d'Amour (3), & *ces chevaux fru* (4) ! Quelle différence, & que je comprends la beauté de cette marche, mêlée d'une muſique & d'un bruit militaire ! Ces parfums jettés ſi à propos, cette maniere de vous ſaluer ſi belle & ſi reſpectueuſe, la bonne mine de M. de Grignan, qui ſied ſi bien dans ces ſortes d'occaſions ; enfin, tout me touche, tout me plaît dans cette cérémonie. Voilà juſtement la place des Cordons-bleus ; cette ſorte de parure eſt juſtement faite auſſi pour les gens de la naiſſance & de la dignité de M. de Grignan ; & vous dites une vraie ſentence, en diſant que l'oſtentation des perſonnes modeſtes n'offenſe point l'orgueil des autres ; c'eſt que ce n'eſt point de l'oſtentation, ni de l'orgueil, & qu'on fait juſtice au vrai mérite. J'avoue, ma chere enfant, qu'au milieu de tout ce grand bruit, la communion m'a ſurpriſe : il y a ſi peu que la Pentecôte eſt paſſée, qu'il faut apparemment que la place que vous tenez, demande ces démonſtrations ; car ſans cela je ne vous croirois pas plus dévote que ſaint Louis, qui ne communioit que cinq fois l'an-

(3) Il y a déja pluſieurs années qu'on en a retranché *le Prince d'Amour*.

(4) On appelle ainſi des hommes qui font marcher & danſer ridiculement des chevaux de carton, tout le long de la marche de la Proceſſion du Saint-Sacrement. C'eſt une nouvelle eſpece de Centaures.

née (5). On demanda aigrement à la Chaiſe (6), où il avoit pris cela ; il fit voir un manuſcrit d'un des Aumôniers de ce Roi, qui eſt dans la Bibliotheque de Sa Majeſté. Enfin, ma fille, vous ſavez mieux que perſonne votre religion & vos devoirs ; c'eſt une grande ſcience. Vous êtes à Grignan ; je ſouhaite que vous y dormiez mieux qu'à Avignon, où vous n'aviez pas ce loiſir. Je crains, en vérité, que vous n'en ſoyez malade. J'ai bien envie de ſavoir comme ſe porte M. le Chevalier, & en quel temps il ira à Balaruc. M. d'Arles veut aller à Forges ; eſt-il toujours réſolu de gagner la requête civile ? M. Baron, un de vos Juges, eſt mort ; c'eſt une de vos raiſons pour ne point laiſſer languir cette requête : il eſt vrai que la mort ſe mêle ſi inconſidérément par-tout, qu'il ne faut compter ſur rien. Vous diſiez fort bien, ne ſe déſaccoutumera-t-on point de s'attacher à ces vilains mortels ? ah, que c'eſt une grande imprudence ! & cependant de quelles chaînes n'y ſommes-nous point attachés ? Vous m'avez fait rire, en me parlant avec ce ton que je connois, de ſuivre Madame Cornuel pas à pas ; car je vous vois & vous entends ; ſi la ſanté peut donner de telles eſpérances, je puis les

(5) Voyez la Lettre du 9 Mars, *Tome VII.*

(6) Jean Filleau de la Chaiſe, Auteur d'une vie de *ſaint Louis très-eſtimée.*

avoir : mais Dieu ſait ſi je veux autre choſe que ſa volonté ; l'inutilité des ſouhaits devroit toujours nous ramener à cette ſoumiſſion. Je fais toujours ici la vie douce & tranquille que vous ſavez, une entiere liberté, une bonne ſociété, bien de la lecture, encore plus de promenades ſolitaires ; & ainſi les jours ſe paſſent bien différemment d'Avignon, mais convenablement ſelon la différence de nos deſtinées. Mon fils s'en ira Dimanche à Rennes, où il tiendra une bonne table, & ce ſera peut-être toute la guerre. M. & Madame de Chaulnes ſont à S. Malo ; ils ont fort envie de me voir. Il ſemble que nous n'ayons plus tant de peur du Prince d'Orange ; peut-être même que ces Régimens *de Nobleſſe*, car il faut parler correctement, n'iront pas plus loin que Rennes ; ainſi toute la guerre tombera ſur votre pauvre frere. J'embraſſe tendrement ma très-chere Comteſſe, & je dis, ce me ſemble, bien des choſes à M. le Chevalier. Quoi, il eſt à Grignan ! quoi, il n'eſt plus dans cette petite chambre ! quoi, il vous voit, il cauſe avec vous ! que je le trouve heureux, malgré ſes malheurs ! J'avois écrit à Mademoiſelle de Méri ſur la maladie de ſon frere (7) : elle me mande que depuis l'arrivée du Frere de la Charité, il eſt bien mieux ; que les eſprits courent, & le ſentiment eſt revenu à ſes cuiſſes & à ſes

(7) *Le Marquis* de la Troyſſe.

jambes, & qu'il vient à Paris en brancard.

Mademoiſelle Deſcartes eſt ravie de la beauté & de la bonté de votre eſprit ; elle trouve toute la Bretagne indigne de voir votre lettre, à la réſerve d'un homme fort aimable, qu'elle appelle ſon Maître, & qui vous admire au-delà de tout ce qu'il a jamais admiré. Il eſt vrai que votre lettre étoit parfaite, & d'un air qui ne ſentoit point la pouſſiere de la Philoſophie.

LETTRE III.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 26 Juin 1689.

ENFIN, ma fille, vous avez quitté votre aimable Avignon : ſi ce ſéjour ne vous a pas plus ennuyée que le récit que vous m'en avez fait, m'a donné de chagrin, vous en conſerverez une agréable idée & une grande envie d'y retourner. Toutes vos deſcriptions nous ont divertis au dernier point, ſur-tout votre frere qui fut autrefois charmé, comme vous, de la beauté de cette ſituation, de la douceur de l'air, de la fraîcheur de ces deux belles rivieres (1) : mais ce que vous avez vu avec

(1) Le Rhône, & la Durance qui ſe jette dans le Rhône *à une lieue* au-deſſous d'Avignon.

plus d'attention que lui, c'eſt la noble tiquité des Egliſes, honorées, comme v dites, de la préſence & de la réſidence tant de Papes; la beauté du Chapitre repréſente autant de Cardinaux par la gnificence des habits (2): c'eſt une ſi gr de ſingularité, que rien n'y peut reſſ bler en France. Pour les Pénitens, je c nois cette maſcarade qui ne laiſſe pas d' belle: mais vous triomphez en parlant Juifs (3); je ſens de la pitié pour eux je prie, comme l'Egliſe, que Dieu ôte le voile qui les empêche de voir Jesus-Christ eſt venu; puiſqu'ils n pas été perſuadés de cette vérité par la ne & par Madame de Béthune, ils ne voient pas l'être par vous. Quelle miſér & ridicule repréſentation de ce Tem admirable, de cette Arche ſi précieuſe, ces loix ſi reſpectées! mais d'où vient c puanteur qui confond tous les parfu c'eſt ſans doute que l'incrédulité & l'ing titude ſentent mauvais, comme les ve ſentent bon. Cette haine qu'on a pour e eſt une choſe extraordinaire. *Eſther* no pourtant redonné une jolie idée des jeu Juives; nos Chrétiens n'auroient point d'horreur pour elles. Enfin, je me tro

(2) Les habits de Chœur des Chanoines d Métropole d'Avignon ſont rouges, comme ceu Cardinaux.

(3) *C'eſt à propos de la Juiverie d'Avignon.*

pouſſée à vous reparler très-inutilement de tout ce que vous m'avez conté, & peut-être très-ennuyeuſement pour vous ? mais je me ſuis laiſſée emporter au plaiſir de me renouveller à moi-même des idées, qui vous ſont comme un remerciement de l'amitié qui vous a obligée de m'en faire part.* Mais ne pourriez-vous jamais faire quelqu'autre voyage à Avignon, ſans que vous y fuſſiez dans cette horrible agitation ? Ne pourriez-vous point jouir du repos qu'on trouve dans ce beau pays, & de la ſociété des perſonnes raiſonnables qui l'habitent ? N'y pourriez-vous point un peu mieux dormir, c'eſt-à-dire, *dormir ;* car vous n'en aviez pas le temps ? Faudroit-il toujours s'occuper de cette ruineuſe baſſette ? Si tout cela pouvoit ſe changer, ce ſeroit une choſe charmante, & M. le Chevalier même s'en trouveroit tout-à-fait bien ; car l'air de Grignan eſt bien différent de celui d'Avignon : vous en avez emporté tous les cœurs ; je n'ai point de peine à le croire. Pour moi, ma belle, je ne ſonge point encore au voyage de Nantes ; j'y fais exécuter des gens qui me doivent ; je ſerois peu propre à ces ſortes de choſes ; j'ai un grand compte à faire avec le nouveau fermier, & c'eſt à quoi l'Abbé Charier me ſera très-bon : je vous remercie mille fois de tout ce que votre bonté vous oblige de *lui dire pour l'amour de moi.* Vous voyez

bien, ma très-chere, que ce que je dis de mon *moi*, eſt auſſi ennuyeux, que le récit que vous me faites du *vôtre*, eſt divertiſſant depuis quelque temps. Mon fils eſt à Rennes d'hier avec ſa *Nobleſſe* (4); mais quand il ſeroit ici, il ne voit jamais que les endroits de vos lettres que je lui montre, cela eſt ſur ce pied-là: ainſi contez-moi un peu vos dépenſes & vos pertes d'Avignon: dites-moi ſi Mademoiſelle de Grignan eſt pour quelque ſorte de temps à Gif, & ſi le Coadjuteur aura l'honneur de la requête civile. Je l'avertis que Madame de la Faluere eſt à Paris; c'eſt à lui à la gouverner, & à l'empêcher de ſervir ſa ſotte amie. Tous vos intérêts me ſont ſi chers, & j'en ſuis tellement occupée, que je ne penſe à tout le reſte que ſuperficiellement; mais je n'en ſuis pas moins parfaitement ſoumiſe aux ordres de la Providence, ſans laquelle je ne compte jamais ſur rien. Adieu, ma chere fille, la plus digne d'être aimée qui fut jamais. J'embraſſe M. de Grignan, M. le Chevalier & Pauline. Ma belle-fille vous fait ſes complimens; elle a bien du ſoin de moi ſans contrainte, & toujours *ſainte liberté*. Voilà un billet de Madame de la Fayette; vous verrez ce que dit Boufflers de notre enfant: je ſuis aſſurée que Barbentane ne lui jettera *jamais un cornet* à la tête, en jouant au

(4) *Voyez* la Lettre du 19 Juin, page 6.

trictrac, comme au P. d'E.... qui lui riposta du chandelier; l'épée à la main, grand désordre, & le Chevalier de Vassé tué en les séparant.

LETTRE IV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 29 Juin 1689.

JE ne puis vous dire à quel point je plains M le Chevalier; il y a peu d'exemples d'un pareil malheur; sa santé est tellement déplorée depuis quelque temps, qu'il n'y a, ni maux passés, ni régime, ni saison, sur quoi il puisse compter. Je sens cet état, & par rapport à lui, & par rapport à votre fils qui y perd infiniment; tout cela se voit d'un coup d'œil; le détail importuneroit sa modestie: je suis remplie de ces vérités, & je regarde toujours Dieu qui redonne à ce Marquis un M. de Montégut, la sagesse même; & tous les autres de ce Régiment, qui, pour plaire à M. le Chevalier, font des merveilles à ce petit Capitaine. N'est-ce pas une espece de consolation qui ne se trouve point dans d'autres Régimens moins attachés à leur Colonel? Ce Marquis m'a écrit une si bonne lettre, que j'en eus le cœur sensiblement *touché; il ne cesse de se louer de ce M. de*

Montégut ; il badine & me fait compl
ment ſur la belle piece que j'ai faite ſ
M. d'Arles : vous êtes bien plaiſante de
lui avoir envoyée. Il dit qu'il a renoncé
la Poéſie, qu'à peine ils ont le temps
reſpirer, toujours en l'air, jamais de
jours en repos ; ils ont affaire à un hor
me (1) bien vigilant. Mandez-moi bi
des nouvelles de M. le Chevalier ; j'eſpe
au changement de climat, à la vertu d
eaux, & plus encore à la douceur conſ
lante d'être avec vous & avec ſa famille.
le crois un fleuve bienfaiſant avec plus
juſtice que vous ne le croyez de moi ; il n
ſemble qu'il donnera un bon tour, un bo
ordre à toute choſe. Il eſt vrai que le Com
tat d'Avignon eſt une providence qu'il n'
toit pas aiſé de deviner : mais détourno
nos triſtes penſées, vous n'en êtes que
remplie, ſans en recevoir encore le c
tre-coup dans mes lettres. Il faut conſe
la ſanté, dont la ruine ſeroit encore
plus grand mal ; la mienne eſt touj
toute parfaite. Cette purgation des C
cins, où il n'y a point de ſéné, me p
comme un verre de limonnade, & c'e
en effet ; je la pris, pour n'y plus p
parce qu'il y avoit long-temps que
vois été purgée, je ne m'en ſentis pas
faites trop d'honneur à ce remede ; n

(1) *Louis-François* Marquis, puis Duc
Aers, Pair & Maréchal de France.

n'en ſort pas moins le matin; c'eſt un remede pour ôter le ſuperflu, bien ſuperflu, qui ne va point chercher midi à quatorze heures, ni réveiller tous les chats qui dorment. Nous faiſons une vie ſi réglée, qu'il n'eſt guères poſſible de ſe mal porter. On ſe leve à huit heures; très-ſouvent je vais juſqu'à neuf heures que la Meſſe ſonne, prendre la fraîcheur de ces bois: après la Meſſe on s'habille, on ſe dit bon jour, on retourne cueillir des fleurs d'orange; on dîne, on lit, ou l'on travaille juſqu'à cinq heures. Depuis que nous n'avons plus mon fils, je lis pour épargner la petite poitrine de ſa femme; je la quitte à cinq heures, je m'en vais dans ces aimables allées, j'ai un laquais qui me ſuit, j'ai des livres, je change de place, & je varie le tour de mes promenades; un livre de dévotion & un livre d'hiſtoire, on va de l'un à l'autre, cela fait du divertiſſement; un peu rêver à Dieu, à ſa providence, poſſéder ſon ame, ſonger à l'avenir: enfin, ſur les huit heures j'entends une cloche, c'eſt le ſouper; je ſuis quelquefois un peu loin, je retrouve la Marquiſe dans ſon beau parterre, nous nous ſommes une compagnie: on ſoupe pendant l'entre-chien & loup; je retourne avec elle à la place *Coulanges*, au milieu de ces orangers; je regarde d'un œil d'envie *la ſainte horreur* au travers de la belle porte de fer que vous *ne connoiſſez* point, je voudrois y être

mais il n'y a plus de raiſon. J'aime ce
vie mille fois plus que celle de Renn
cette ſolitude n'eſt-elle pas bien convei
ble à une perſonne qui doit ſonger à ſoi,
qui eſt ou veut être chrétienne ? Enfin,
chere bonne, il n'y a que vous que je p
fere au triſte & tranquille repos dont
jouis ici ; car j'avoue que j'enviſage, a
un trop ſenſible plaiſir, que je pourrai
Dieu le veut, paſſer encore quelque ten
avec vous. Il faut être bien perſuadée
votre amitié, pour avoir laiſſé courir
plume dans le récit d'une ſi triſte vie. J
envoyé un morceau de votre lettre à m
fils, elle lui appartient : *quand c'eſt p*
Jupiter qu'on change, cet endroit eſt f
joli, votre eſprit paroît vif & libre. Vo
avez un courage, & une force, & un mér
au-deſſus des autres ; vous êtes bien ain
auſſi au-deſſus des autres. Adieu, ma tr
chere & très-aimable ; j'eſpere que vous
parlerez de Pauline & de M. le Chev
lier. J'embraſſe ce Comte qu'*on aime tr*

Madame DE SÉVIGNÉ, *belle-fille.*

Vraiment, ma chere ſœur, je ſais bi
qu'en dire ; oui aſſurément, *on l'ai
trop* (2). Je n'oſerois vous dire que j'ain

(2) La prétendue paſſion de Madame de Sévign
belle-fille, pour M. de Grignan qu'elle n'avoit
mais vu, donnoit lieu à quelques plaiſanteries au
aimables qu'innocentes. *Voyez la Lettre du prem
Avril, Tome VII.*

auſſi beaucoup ſon fils; ma confuſion ſeroit trop grande; je veux ſeulement le prier de ne plus m'appeller ſa tante; je ſuis *ſi petite & ſi délicate*, que je ne ſuis tout au plus que ſa couſine. La ſanté de Madame de Sévigné n'eſt point du tout comme moi, elle eſt *grande & forte;* j'en prends un ſoin qui vous feroit jalouſe: je vous avoue pourtant que c'eſt ſans aucune contrainte; je la laiſſe aller dans les bois avec elle-même & des livres; elle s'y jette naturellement comme la belette dans la gueule du crapaud. Pour moi, avec le même gout & la même liberté, je demeure dans le parterre *al'diſpetto* de la complaiſance que nous ôtons du nombre des vertus, dès qu'on peut la nommer par ſon nom, & que ce n'eſt pas notre choix. Vous me raviſſez, ma chere ſœur, de me dire que Madame de Sévigné m'aime; j'ai le gout aſſez bon pour connoître le prix de ſon amitié, & pour l'aimer auſſi de tout mon cœur. Nous avons pris part à votre triomphe & à vos grandeurs; mais je ne voudrois pas que Monſieur de Sévigné les vît; cela le dégouteroit de la vie tranquille, dont il n'eſt tiré que par un mauvais tourbillon de Province, qui nous coûtera cinq cens piſtoles: pour m'en conſoler, ſouffrez que je vous embraſſe du tout mon cœur; je n'oſerois dire, M. de Grignan,

car je n'ai pas encore mis tout-à-fait l'honneur ſous les pieds.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Je voulois vous dire que je trouve fort bon ce que vous écrit ma belle-fille. Je reçois dans ce moment votre lettre du 18 qui étoit demeurée à Vitré, quoiqu'arrivée ſans doute avec celle du 16. Cette lettre m'apprend l'arrivée de M. le Chevalier, avec un mauvais viſage, ne ſe ſoutenant point du tout, une poitrine malade; & ſavez-vous ce que j'ai fait en liſant cette lettre? j'ai pleuré comme vous tous; je ne ſoutiens pas une telle idée, & je prends un intérêt ſenſible au Chevalier, comme ſi j'étois de ſa vraie famille. J'eſpere que l'air & le repos le remettront en meilleur état; vos ſoins ont accoutumé d'avoir du ſuccès; je le ſouhaite de tout mon cœur, & je vous conjure de l'en aſſurer. Dites-moi dans quelle chambre vous l'avez mis, afin que je lui faſſe des viſites. Que je plains Pauline & Madame de Rochebonne d'avoir été à Aubenas, pendant que vous étiez à Avignon! quelle horrible différence! Ne partagez point votre reconnoiſſance ſur la victoire du Grand Conſeil; en vérité, M. le Chevalier & la conſidération qu'on a pour lui & vos amis ont tout fait: vous êtes trop bonne de vouloir me donner la joie d'y *avoir fait* mon perſonnage. Je ſouhaite un

pareil ſuccès à M. d'Arles. J'embraſſe & j'aime paſſionnément ma chere Comteſſe.

*LETTRE V.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 3 Juillet 1689.

IL y a aujourd'hui (1) neuf mois, jour pour jour, Dimanche pour Dimanche, que je vous quittai à Charenton avec bien des larmes, & plus que vous n'en vites. Ces adieux ſont amers & ſenſibles, ſur-tout quand on n'a pas beaucoup de temps à perdre : mais pour en faire un bon uſage, il faudroit en faire un temps de privation & de pénitence ; ce ſeroit le moyen de ne pas le perdre, & de le rendre, au contraire, fort utile : il eſt vrai que cette ſainte économie eſt une grace de Dieu, comme toutes les autres, & qu'on ne mérite pas de l'obtenir. Il y a donc neuf mois que je ne vous ai, ni vue, ni embraſſée, & que je n'ai entendu le ſon de votre voix ; je n'ai point été malade, je n'ai point eu d'ennui marqué ; j'ai vu de belles maiſons, de beaux pays, de belles villes ; cependant je vous avoue qu'il me ſemble qu'il y a neuf ans que je vous ai quittée. Je n'ai point eu de

(1) *Le 3 Octobre 1688.*

vos nouvelles cet ordinaire ; cela me donne toujours du chagrin. Madame de Lavardin me mande qu'elle dit à Madame de Buri au ſujet du procès de Chabrilland, que cette derniere compte gagner ; » vous avez tou-» jours de grandes eſpérances ; mais un de » vos amis, très-habile, n'en juge pas » ainſi. Ah ! dit-elle, c'eſt M. de Fieu-» bet ; mais je ne l'en crois pas «. Et puis, Madame de Lavardin me dit que c'eſt M. d'Arles qui aura l'honneur de la requête civile : il ſollicite donc ; mais je ne voudrois pas, ce me ſemble, ſolliciter tambour-battant dans une Chambre où l'on eſt perſuadé que vous n'avez que trop de crédit. Nous faiſons ici, ma chere Comteſſe, la vie que je vous ai repréſentée ; il fait un temps charmant ; nous ſommes tellement parfumés les ſoirs de jaſmins & de fleurs d'orange, que par cet endroit je crois être en Provence. Monſieur & Madame de Chaulnes m'écrivent de S. Malo, & me parlent toujours de vous. Ecrivez à la Troche ; elle ne ſe conſole point de votre oubli : je ne comprends point comment cela s'eſt paſſé, car vous êtes ponctuelle ; il ne ſeroit pas poſſible que je ne vous euſſe point mandé la mort de ſon mari ; ainſi j'attends votre réponſe.

LETTRE VI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 6 Juillet 1689.

JE les ai reçus tout à la fois ces aimables paquets, ſi néceſſaires à mon repos. Vous m'affligez de me repréſenter M. le Chevalier, comme vous faites : je ne l'ai jamais vu avec de telles vapeurs, ni avec une poitrine ſi malade. Comment ne ſeſiez-vous point touchée de le voir porter dans ces appartemens ? vous m'en faites venir les larmes aux yeux ; il y a long-temps que je fais de triſtes réflexions là-deſſus. Quel homme ! à quel âge ! où eſt-il ? où devroit-il être ? quelle réputation ! quelle fortune étranglée, ſuffoquée ! quelle perte pour votre fils ! voilà de grands ſujets de méditation ; mais il faut y ajouter, c'eſt que Dieu le veut ainſi ; à cela on n'a rien à dire ; il faut baiſſer la tête & ſouffrir ; nous ne ſommes pas les plus forts. Vous me paroiſſez raccommodée avec le mot de *vapeurs*, que vous ne vouliez plus prononcer qu'on ne vous l'eût expliqué. Vous vous êtes relâchée en faveur du commerce qui ſeroit entiérement rompu, ſi vous en aviez banni ce mot ; c'eſt

un ſecours pour expliquer mille choſes
n'ont point de nom : notre ignorance
accommode, comme d'un Quinola à
me. Ménageons donc les vapeurs du C
valier; ne lui dites rien qui puiſſe le
cher, point de conteſtation, point de
pute; ſon ſang eſt trop aiſé à émouvoir
s'allume & circuſe violemment; c'eſt
fondement de tous ſes maux.

Je ſuis trop obligée à toute votre bo
compagnie de ſe ſouvenir de moi, &
me ſouhaiter. Je vous avoue que je
ſouhaite ſouvent auſſi dans cette belle
grande maiſon, dont je connois ſi b
tous les habitans : je fais mille com
mens au nouveau venu; vous m'avez
rire de l'équipage avec quoi il paſſa d
votre antichambre, fuyant la biſe, & c
me pourſuivi par elle. Je crois que v
n'avez beſoin que du ſecours de cette bi
pour faire achever le bâtiment; qu
commodité ! elle ne vous manquera
dans le beſoin; il ne faut pas des perſi
ſions moins fortes. Mandez-moi bien
ſuite de tout ce qui ſe paſſe à Grign
c'eſt le théâtre où j'ai le plus d'attentio
quoiqu'il ne ſoit pas le plus important
l'Europe : mais c'eſt tous pour moi. Qua
je me repréſente la quantité de monde q
vous êtes à Grignan; que c'eſt cela
s'appelle être dans ſon château, à ſe rep
ſer un peu des autres dépenſes, je voudr

en rire, ſi je pouvois; & je dis, ma fille eſt emportée par un tourbillon violent, qu'elle ne peut éviter, qui la ſuit par-tout, c'eſt ſa deſtinée; & en même-temps je comprends que Dieu y proportionne votre courage, & cette conduite miraculeuſe qui fait que vous êtes toujours en l'air, & que vous volez ſans ailes : pour moi, ma chere bonne, je tombe toute plate, & quand je n'ai rien, je n'ai rien. Mes affaires de Nantes vont pitoyablement; tout s'eſt tourné en chicanes, en ſaiſies, dont on ſe défend vingt ans durant. L'Abbé Charier m'offre tous les jours ſes ſoins & ſes ſervices, & de venir de cinquante lieues d'ici, pour faire un compte où il m'eſt néceſſaire; c'eſt aſſez vous dire combien je dois lui être obligée. Nous ſommes ici, comme je vous l'ai mandé, avec un temps charmant; le chaud eſt agréable aux Rochers; & je vous aſſure que les trois heures que je ſuis dans ces bois toute ſeule, avec Dieu, moi, vous, vos lettres, & mon livre, ne me durent pas un moment : il y a quelque choſe de doux & d'aimable à cette ſolitude, à ce profond ſilence, à cette liberté; il n'y a que vous que j'aime beaucoup davantage : voilà comme je ſuis préſentement. Vous ne me dites rien de Pauline; & comment la trouve M. le Chevalier? Répondez-moi, eſt-ce Madame de Simiane de Vaureas ou la *Préſidente*, que vous avez avec vous?

Parlez-moi ſans ceſſe de tout
faits & geſtes de M. d'Arles da
me des Enquêtes, ſans préjudi
Rochon m'en dira ; toutes ces
poſent mon vrai *moi*. J'ai été
d'entendre parler d'Avignon
lac, & de vos réponſes au
Mon Dieu ! ma fille, que dite
croyez donc que le Roi ou
donne quelque choſe à mon
nourrir & inſtruire cette *Nobl*
tout, je vous aſſure ; encore
neur.

Ne ſoyez point en peine de
vous avez écrite à Mademoi
tes ; elle l'admire & la cache,
perſonne qui a bon eſprit, &
conſéquences d'une telle co
vous réponds qu'elle n'en pa
qu'à un fort honnête homme
pelle ſon maître, & qui eſt
qu'elle.

A M. le Chevalier DE GR

J'ai eu une ſenſible joie, M
milieu du chagrin que me c
mauvaiſe ſanté, de voir de vo
je vous remercie de cette comp
vous trouve mieux par ce q
mandez, que par les relations
J'avois encore cette reſſource, c
dites ; c'eſt qu'elle eſt ſi touché

des perſonnes qu'elle aime, qu'elle n'en peut parler qu'avec des ſentimens qui font une triſteſſe incroyable. Je veux donc eſpérer que l'air natal, une ſi bonne compagnie, & Balaruc, vous remettront en meilleur état : je vous aſſure qu'il y a peu de choſes au monde que je ſouhaite davantage. Vous me donnez une vraie joie, en me parlant, comme vous faites, de la belle & bonne ſanté de Madame de Grignan ; je me fie fort à ce que m'en dit Martillac ; mais j'aime encore mieux ce que vous m'en dites. Dieu la conſerve, cette pauvre femme ſi aimable & ſi digne d'être aimée, & lui donne un courage capable de ſoutenir ſa deſtinée, & tous les maux que ſa tendreſſe lui fait ſouffrir.

LETTRE VII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 10 Juillet 1689.

JE n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui, & je m'en vais donc cauſer avec vous tout en l'air. M. de Seignelai eſt à Breſt préſentement ; je ſuis un peu fâchée de n'en pouvoir dire la raiſon ; car il faut qu'il y en ait une. Je vous conſeille fort de *vous en tenir à tout ce que* vous dit M. le

Chevalier ſur les grands préparatifs de nos ennemis ſur le Rhin. L'Abbé Bigorre ne les craint point, ni pour lui qui eſt fort en ſûreté, ni pour ſes amis; ainſi, ma chere enfant, ſoyez en repos pour ce joli petit *Colonel;* car vous y touchez du bout du doigt. Je crois que M. le Chevalier, après ce que lui mande M. de Montégut, n'oſeroit plus dire cette folie qui nous faiſoit rire, *je connois un ſot;* en vérité, ce n'eſt, ni un ſot, ni un enfant; & s'il a pris de la hardieſſe dans ſes manieres ordinaires que nous trouvions trop modeſtes, & qu'il ſe ſoit mis dans le train de parler, il ne lui manque plus rien; enfin, *Dieu le conſerve;* voilà ma chanſon ordinaire. Il me paroît, par un billet que Rochon vient de m'écrire, que M. d'Arles ne manque pas d'affaires. Les ennemis qu'il eſt obligé de combattre, ſont de ſes amis: c'eſt Madame Talon qui fait que M. Talon nous traîne en longueur à la priere de Madame de Buri; mais ſi cela va plus loin, M. d'Arles s'en plaindra au Roi; l'autre eſt Madame de la Faluere: au cas que, tranſportée de l'amour de Madame de Buri, elle ſe relâchât en faveur de ſon amie du perſonnage qu'elle doit faire, ce Prélat démêlera bien tout cela; le bon Rochon me prie fort de croire que tout ira bien. Je conviens que M. Gui (1) ne parla point mal au Grand

(1) *Voyez les* Lettres du 14 & du 16 Mars, *T. VII.*

Conſeil ; mais auſſi je trouvai, ſans prévention, que la vérité toute pure paroiſſoit bien plus dans le diſcours de Rochon ; & cela eſt ſi vrai, que ſi M. le Chevalier s'en ſouvient, il pourra vous dire que nous fumes au déſeſpoir de n'être pas jugés ſur le champ & tout chaudement ; c'étoit ſigne que nous étions perſuadés qu'il avoit laiſſé les Juges dans de bonnes diſpoſitions, & que nous avions peur qu'elles ne fuſſent refroidies le lendemain : mais Dieu voulut nous donner le plaiſir de cette victoire ; je ne l'oublierai jamais ; je la ſouhaite auſſi complette à M. d'Arles.

Nous faiſons toujours la même vie, & je m'accommode mieux que je n'euſſe jamais cru, d'être trois & quatre heures toute ſeule ; j'étois ſi agréablement accoutumée avec vous, ma très-aimable, & avec mes anciennes amies, que j'avois oublié que je ſuſſe faire de la proſe ; je ſuis ravie de m'appercevoir que j'en fais fort bien. J'ai commencé un livre de piété, que je trouve qui en fait encore mieux que moi ; il eſt d'un M. Hamon (2) de Port-Royal, qui étoit un vrai Saint, & qui a puiſé dans les plus pures ſources tout ce qu'il nous don-

(2) Jean Hamon, Médecin célebre, & l'un des meilleurs Ecrivains de Port-Royal, mort le 22 Février 1687. *Voyez ſon éloge & ſon épitaphe, page 95 & ſuiv. du Nécrologe de Port-Royal des Champs. Edit. de 1723 : Amſterdam.*

ne : c'eſt un *Traité de la Priere perpé*
le, joint à quelques autres Traités : ce
j'en ai lu, m'a paru admirable : la pr
eſt de bon lieu, & l'approbation des
Docteurs eſt un éloge : quand ce livre
viendra, recevez-le bien ; M. de Gri
en ſera content au dernier point. Je
jure M. le Chevalier de me dire un mo
Pauline ; je ſouhaite qu'elle lui pl
Comment M. de Carcaſſonne s'accom
de-t-il de ce frere, dont il écrivoit
choſes ſi plaiſantes ? qu'a-t-il réſolu ſu
bâtiment ? pourvu qu'il mette la bi
ſon conſeil, je ſuis très-aſſurée qu'il y
bientôt un troiſieme étage. J'ai ri en
de la viſion de cet *équipage* que le Ch
lier emporte avec lui (3), pour gagne
anciens appartemens de ſes peres. Le
terre des vôtres eſt devenu ſi beau, ſi
planté, ſi fort à la mode, ſi pleins de f
& d'orangers ; cette place *Coulange*
rend ſi agréable, que vous ne le re
noſtriez pas. Votre pauvre frere eſt rouj
triſtement & ruineuſement à Rennes. M
ſieur & Madame de Chaulnes à S. Mal
ne finirois point, ma chere fille, ſi je
lois vous dire à quel point je ſuis ten
ment occupée de vous, de vos affai
de votre amitié pour moi, de l'envie
me ſemble que vous avez de me revoir
vous, & de la conſolation que cette pe

(3) *Voyez* la Lettre précédente, page 24.

me donne ; elle m'adoucit la fin de ma vie : mais tout beau ; revenons un peu à la volonté de Dieu, dont il ne faut jamais s'éloigner. Vous me fites, l'autre jour, un grand plaiſir, en me diſant que vous n'étiez pas à portée d'être jalouſe ; que cette confiance eſt juſte, & qu'elle eſt digne de la parfaite amitié que j'ai pour vous. Je vous conjure de faire tous mes complimens. Votre belle-ſœur eſt ſi loin de ſe laſſer des relations d'Avignon, qu'elle me fit relire, il y a trois jours, *la Proceſſion & les Juifs* (4) ; elle aime tout cela, & moi tout ce que vous contez. Je vous embraſſe tendrement, & ma chere Pauline. Mon gout s'eſt trouvé bien juſte avec le vôtre ſur le ſujet *d'Eſther* ; ce fut un jour agréable pour moi (5).

LETTRE VIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 13 Juillet 1689.

*JE n'ai point reçu deux paquets enſemble, comme je l'eſpérois. Je ſuis bien aſſurée qu'il y en a un d'égaré du 28 ou du 30 Juin ; je ſerois fâchée s'il étoit

(4) Voyez les Lettres du 22 & 26 Juin, *pages* 7, 8, 12.

(5) *Voyez la Lettre du* 21 Février, *Tome* VII.

perdu, & ſur-tout ſi dans ce paquet j'avoïs perdu auſſi la réponſe que j'attends de vous ſur le mémoire qui regarde M. de M... (1), car on l'attend à Rennes avec impatience: je répondrois bien que vous ne conteſterez point toutes les belles terres de ce mémoire; il me ſemble que ce M... eſt fort riche, qu'il a de beaux meubles, qu'il eſt un fort bon & honnête homme; ſon fils eſt joli & bien fait, n'eſt-ce pas? ce n'eſt point tout cela qui lui manque: ſi on me preſſe ſur ſa bonne maiſon, *je mangerai des pois chauds*, comme Monſieur de la Rochefoucauld (2). Si votre réponſe eſt dans le paquet perdu, redites-moi à peu près ce que je dois dire, de peur que votre ſilence ne donne du ſoupçon, comme à *Marie-Jeanne de Flandre*; je ſuppoſe que vous n'avez pas oublié ce conte de du Bellai.

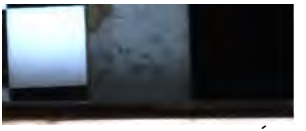
Nous avons un temps de pluie & de vent, qui me fait un peu triſte; il dérange mes jolies promenades; mais je vois que M. Nicole (3) ne veut point qu'on ſe plaigne du temps. Pour ma Providence, je ne pourrois pas vivre en paix, ſi je ne la regardois ſouvent; elle eſt la conſolation

(1) Voyez la Lettre du 8 Juin, *Tome VII.*

(2) Voyez les Lettres du 25 Octobre 1679, *Tome V*, *page* 140; & du 14 Août 1680, *Tome VI*, *page* 135.

(3) Auteur des *Eſſais de Morale*.

des triſtes états de la vie, elle abrege toutes les plaintes, elle calme toutes les douleurs, elle fixe toutes les penſées, c'eſt-à-dire, elle devroit faire tout cela; mais il s'en faut bien que nous ne ſoyons aſſez ſages pour nous ſervir ſi ſalutairement de cette vue; nous ne ſommes encore que trop agités & trop ſenſibles. Ce que je crois, c'eſt que ceux qui ne la regardent jamais, ſont encore bien plus malheureux, que ceux qui tâchent de s'en faire une habitude. Cette chere Providence va donc juger notre requête civile, comme il lui plaira: ce qu'elle a voulu ſur l'Arrêt, me répond quaſi de la ſuite; j'y prends un intérêt auſſi vif que la tendreſſe que j'ai pour vous eſt vive; c'eſt la même étoffe, & c'eſt cela ſur quoi la réſignation n'a pas aſſez de priſe; tout le reſte ne va pas trop mal: mais, mon Dieu, que cet endroit eſt ſenſible! Quand je regarde en gros la longue abſence, où il me paroît que nous ſommes condamnées, j'avoue que j'en frémis; mais en détail, & jour à jour, il faudra là ſouffrir pour le bien de nos affaires; car mon voyage ſeroit quaſi inutile pour le ſujet qui me l'a fait faire, ſi je ne paſſois l'hiver en ce pays: je ſuis très-perſuadée que Madame de Chaulnes l'y paſſera auſſi, & je ſuivrai ſa deſtinée. Pour vous, ma fille, vous comptez que vous pourrez vivre ſix mois hors de Grignan, & ſix mois *cachée* à Grignan;



pouvez-vous appeller le ſéjour que
faites avec toute la ſplendeur qui en
ſéparable, *être cachée ?* Je veux qu
enfant aille vous voir, & je crois
veux auſſi que M. le Chevalier joi
deux ſaiſons des eaux par un hiver
vence ; trouvez-vous que je diſe n
retour dans l'automne ne gâteroit-
tout ce qu'il auroit fait ? ne doit-i
abandonner une année à l'eſpéranc
guériſon, pendant qu'il y eſt ? Enf
belle, je parle en l'air ſelon mes pe
mieres ; je ne ſaurois avoir mauvai
tion de Balaruc, après ce que j'e
dire à nos Capucins. Il eſt vrai
voyage eſt long ; c'eſt un malheu
combien de malades vont encore plu
Vous me faites peur de l'eſquina
votre fille aînée ; c'eſt le mal du
que je crains le plus ; vous me dites
a de qui tenir, j'y ſonge ſouvent
avez été bien échauffée à Avignon
n'avez point dormi ; cette vie eſt
ble pour enflammer la gorge. Gard
votre baume tranquille ; c'eſt un
infaillible : je vous ai conté l'effet
à Madame de Chaulnes, elle n'aval
du tout ; ne ſoyez jamais ſans ce
précieux, je vous en conjure. C
étrange mal que celui de Pauline, e
être bien pâle, la pauvre enfant !
tâcher de la guérir. Je trouve du

dans vos eaux de Vals, qui ſont également bonnes pour les maux contraires : ſi l'expérience n'étoit pour ces eaux, je croirois cet endroit digne d'être dans la Comédie des Médecins de Moliere. Vous me donnez une aimable idée de vos journées ; quelle bonne compagnie ! on a même le plaiſir de n'être point tentée de quitter vos belles terraſſes ; c'eſt un bonheur pour les goutteux : ils ne ſe reprochent point de vous détourner de vos promenades ; ils voient qu'on ne ſauroit être mieux qu'avec eux de toute maniere. Comment vos jours ſe-roient-ils plus d'un moment, puiſque dans notre Thébaïde ils ne laiſſent pas de courir ? Comment va le ſilence de notre Carcaſſonne ? qu'a-t-il enfin produit ? qu'a-t-il prononcé ? S'il a écouté la biſe, il aura décidé ; elle ne ſe ſera pas expliquée en termes ambigus, & ſa voix doit emporter toutes les autres (4). Je ne connois point cette terraſſe où vous êtes toujours ; elle eſt d'un grand uſage, puiſqu'elle eſt à couvert de la biſe. Toutes vos vues ſont admirables : je connois celle du Mont-Ventoux ; j'aime fort tous ces amphithéâtres, & ſuis perſuadée, comme vous, que ſi jamais le ciel a quelque curioſité pour nos ſpectacles, ſes habitans ne choiſiront point d'autre lieu que celui-là pour les voir commodément ; & en même-temps vous jouirez

(4) *Voyez la Lettre* du 6 Juillet, *page* 14.

du ſpectacle le plus magnifique ſans contredit.

Mon fils eſt allé à Saint-Ma moment Monſieur & Madame nes : il eſt avec M. de Pommer viendra à Rennes. Nous eſpéro te cette *Nobleſſe* pourra bientô voyée ; on la raſſembleroit dan avec un coup de ſifflet. Mon fils l'autre jour, de vous dire mi pour lui ; je lui fais les vôtres : eſt bien fâchée que vous laiſſiez orangers d'Avignon à la merc biſe, & que vous diſiez que vo en ſoucicz pas ; quelle parole demande leur vie, & d'en avo bien de les lui envoyer, elle bien à couvert du mauvais vent. dit que nous étions tout entouré d'orange, de petits jaſmins & ſortes de fleurs. Je vous demand ma chere belle, de tant de diſc les ; mon loiſir eſt bien dangere Chevalier ſe moquera de moi, i ſoo.

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY

LETTRE IX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 17 Juillet 1689.

J'AI reçu enfin la réponſe ſur le bien de M... elle eſt, en vérité, un peu trop ſincere (1). Si on avoit toujours donné de pareils mémoires, quand il a été queſtion de mariages, il y en a bien au monde qui ne ſeroient pas faits. Des dettes en quantité, des terres ſujettes à la taille, de la vaiſſelle d'argent en gage; bon Dieu, quels endroits ! Mais que ſont devenus tous ces beaux meubles, ces grands braſiers, ces plaques, ce beau buffet, & tout ce que nous vîmes à M...? je crus que c'étoit une illuſion, & je vois que je ne me trompois pas : il faut que les affaires de M... ſe ſentent du temps, comme celles de tout le monde.

Votre vie me fait plaiſir à imaginer, ma chere Comteſſe, j'en réjouis mes bois. Quelle bonne compagnie ! quel beau Soleil ! & qu'avec une ſi bonne ſociété il eſt aiſé de chanter, *on entend ſouffler la biſe; hé bien, laiſſons-la ſouffler !* Vous ſouffri-

(1) Voyez la Lettre du 8 Juin, Tome VII, & la Lettre précédente, page 32.

z plus impatiemment la continuation de
s pluies ; mais elles ont ceſſé, & j'ai re-
is mes triſtes & aimables promenades.
ue dites-vous, mon enfant ? quoi, vous
udriez qu'ayant été à la Meſſe, au dîner,
juſqu'à cinq heures à travailler, ou à
uſer avec ma belle-fille, nous n'euſſions
int deux ou trois heures à nous ! elle en
oit, je crois, auſſi fâchée que moi : elle
fort jolie femme, nous ſommes fort
n enſemble ; mais nous avons un grand
ut pour cette liberté, & pour nous re-
uver enſuite. Quand je ſuis avec vous,
fille, je vous avoue que je ne vous
itte jamais qu'avec chagrin, & par con-
ération pour vous ; avec tout autre, c'eſt
r conſidération pour moi. Rien n'eſt
s juſte, ni plus naturel, & il n'y a point
x perſonnes pour qui l'on ſoit comme
ſuis pour vous : ainſi laiſſez-nous un
dans notre ſainte liberté ; je m'en ac-
mmode, & avec des livres le temps paſ-
, en ſa maniere, auſſi vîte que dans vo-
brillant Château. Je plains ceux qui
iment point à lire ; votre enfant eſt de
nombre juſqu'ici ; mais j'eſpere, comme
is, que voyant ce que c'eſt que l'ignо-
ce, ſur-tout à un homme de guerre,
à aimer à lire de grandes actions des au-
s, il voudra les connoître, & ne laiſſera
cet endroit imparfait. La lecture ap-
id auſſi, ce me ſemble, à écrire : je

connois des Officiers-Généraux dont le ſtyle eſt populaire ; c'eſt pourtant une jolie choſe que de ſavoir écrire ce que l'on penſe : mais c'eſt quelquefois auſſi que ces gens-là écrivent comme ils penſent & comme ils parlent, tout eſt complet. Je crois que le Marquis écrira bien ; il y a long-temps que je veux qu'il aille vous voir au mois de Novembre ; & comme il aura dix-huit ans, il faudroit tout d'un train ſonger à le marier, en avoir des petits, & puis le renvoyer : mais ne vous amuſez point à Mademoiſelle d'Or... c'eſt un lanternier que ſon pere, dont le ſtyle & la mauvaiſe volonté me mettent en colere. Il me ſemble que l'air & la vie de Grignan devroient redonner la ſanté à M. le Chevalier ; il eſt entouré de la meilleure compagnie qu'il puiſſe ſouhaiter, ſans être interrompu de ces cruelles viſites, *de ces paquets de chenilles*, qui lui donnoient la goutte ; point de froid, une biſe qui prend le nom *d'air natal* pour ne point l'effrayer : enfin, je ne comprends pas l'opiniâtreté & la noirceur de ſes vapeurs, de tenir contre tant de bonnes choſes ; cependant il n'eſt que trop vrai qu'il en eſt tourmenté. Je ſuis ravie que Pauline lui plaiſe ; je ſuis bien aſſurée qu'elle me plaira auſſi ; il y a de l'aſſaiſonnement dans ſon viſage & dans ſes jolis yeux ; ah, qu'ils ſont *jolis ! je les vois.* Et ſon humeur ? je

draire tellement. Je pleure que les
de M. de Carcaſſonne ſoient recr
hé, mon cher beau Seigneur ! enc
petit effort, ne les recroiſez pas
achevez votre ouvrage, voyez celui
d'Arles, comme il eſt grand, cor
eſt haut, comme il eſt achevé; vo
vous lui céder cet honneur, & lai
endroit du magnifique Château de
luſtres peres, tout imparfait, tout d
tout abandonné à la biſe, inhabita
très-incommode à votre frere aîn
ôtant les logemens des étrangers
domeſtiques; dis-je bien ? Ah, mc
Seigneur ! prenez courage, ne laiſſe
cette tache à votre réputation, ni ce
tage à M. d'Arles, qui dans le mil
ſes petites dettes a pourtant voulu c
ner ſon entrepriſe. Si M. de la Gar
loit me ſoutenir & m'aider à *tourn*
affaire, je crois que je n'en aurois r

LETTRE X.

A LA MÊME.

A Rennes, Mercredi 20 Juillet 1689.

CETTE date vous ſurprend, ma chere enfant, & moi auſſi; car je ne m'attendois point à ſortir ſi-tôt des Rochers où je me trouvois fort bien; il eſt vrai que ce n'eſt que pour peu de jours; mais Monſieur & Madame de Chaulnes m'ont priée ſi inſtamment, ſi bonnement de venir les voir ici, où ils viennent voir mon fils à la tête de cette *Nobleſſe*, que Madame la Colonelle en étant priée auſſi, comme vous pouvez penſer, nous y vinmes dès le lendemain qui fut hier, nous y avons trouvé mon fils. Je ſuis chez la Marquiſe de Marbeuf en perfection; nous attendons ce ſoir ces bons Gouverneurs, & demain j'acheverai ma lettre, & vous dirai des nouvelles de Breſt. Je veux, ma chere fille, vous parler préſentement de la jolie peinture de *l'Albane*, que vous me faites de ce petit Rochebonne; car c'eſt préciſément cela: il me ſemble que je le vois, & je remercie Madame de Rochebonne de vous avoir obligée à me faire ce portrait: il eſt charmant; mon *imagination* en a été toute ra-

fraîchie; il me ſemble qu'il y en a un échantillon à l'un de ces trois garçons qui ſont à Paris; enfin, voilà de fort jolis ouvrages; cela conſole d'en faire une douzaine, quand on en fait ſeulement un ou deux ſur ce moule: ſi c'étoit une fille, *elle brûleroit le monde*, comme dit Tréville en parlant de votre beauté: mais l'eſprit de ce petit garçon eſt trop joli, toutes ſes petites penſées, tous ſes petits raiſonnemens, ſes fineſſes, ſa petite rhétorique naturelle, c'eſt bien celle-là; je ne m'étonne pas ſi, après l'avoir grondé, vous vous êtes miſe à l'aimer, à le manger; car il n'y a que cela à faire à un petit Ange comme celui-là.

Mais parlons de cette *ſageſſe* (1), qui me paroît une folie-*mue*, comme une rage-mue: c'eſt un fonds de rage muette; un chien ne paroît point enragé, il ſemble qu'il ſoit ſage, & cependant il eſt profondément dévoré de cette rage; ma chere enfant, c'eſt tout de même; qui ne croiroit que tout eſt bien réglé dans cet intérieur? qui ne croiroit qu'il eſt ravi de ſuivre ſes premieres penſées, qu'il y eſt tous les jours confirmé par le mérite, & même par la ſuite de ce qui peut arriver? Quelle perſpective! quelle conſolation de *laiſſer ainſi ſon bien!* je demande pardon à la modeſ-

(1) C'eſt de M. de la Garde que Madame de Sévigné entend parler dans ce moment.

tie ; mais voici deux vers de *Polyeucte* (2) qui veulent que je les écrive :

Aux mains du plus vaillant & du plus honnête homme,
Qu'ait adoré la terre, & qu'ait vu naître Rome !

Quelle joie d'avoir un tel ou de tels héritiers (3) ! quelle juſtice même, & dans quelle maiſon rejette-t-il ce qui en vient ! Enfin, ma fille, je m'y perds ; qu'eſt-ce donc que la ſageſſe ? qu'eſt-ce que l'amitié ? les a-t-on jamais vues ſous de telles figures ? on dit qu'il aime ſon Château, je n'en crois rien ; qu'il aime le Chevalier, je n'en crois rien ; ſi ce n'eſt, comme vous dites, qu'il aime le Chevalier comme ſon Château, & qu'il ne les aime point tous deux ; mais qu'aime-t-il donc ? voilà une ſi monſtrueuſe penſée, que je ſuis à mille lieues de la concevoir ; dites-m'en la ſuite, ne s'évanouira-t-elle point, comme celle du mariage (4) ? Pour moi, je ne crois

(2) Vers de Corneille. *Poly. Acte IV, Scene IV.*

(3) Madame de Sévigné déſigne ici M. le Chevalier de Grignan & tous les Grignans. La Terre de la Garde venoit de Louis Adhémar de Monteil, Baron de Grignan. *Voyez le P. Anſelme, Tome VII, page 930, édit. de 1733.*

(4) On a déja vu que le mariage de M. de la Garde (*Antoine Eſcalin des Aimars*) ne s'étoit point fait. Madame de Sévigné eſpere qu'il en ſera de même de la vente du Marquiſat de la Garde, qui réellement ne fut *point vendu.* Cette Terre appartient *aujourd'hui à Mademoiſelle* de Caſtelane, petite-

point qu'il y ait un homme assez hardi pour songer à acheter cette Terre : mais je ne finirois point ; je veux seulement vous dire encore un mot de la dispute qui est entre vous. Il me paroît que vous êtes avec une douzaine de Comtesses de Fiesque : vous savez qu'elle ne comptoit pour rien les petites terres, où il ne vient que du bled, & croyoit avoir fait une affaire admirable de l'avoir vîtement donnée, pour avoir des miroirs d'argent & autres marchandises. Messieurs de la *Balustrade*, voilà comme vous êtes ; cette comparaison décide, & je n'employerai pas ma raison simple & droite, à vous persuader que de l'or vaut mieux que du vif argent, & que Madame Sarson, bonne fermiere, est plus solide qu'un papillon ; je ne puis laisser ma lettre à un plus bel endroit. Je vais voir les bons Chaulnes.

M. de Pommereuil sort d'ici : il m'a si bien instruite sur Brest, qu'encore que vous en sachiez peut-être autant que moi, je veux vous le redire. M. le Maréchal d'Estrées étoit embarqué dans son Vaisseau, tous ses ordres donnés, plus rien sur terre ; il a reçu un ordre du Roi de revenir à Brest, & d'y demeurer à cause de l'importance de la Place, & du besoin de sa pré-

fille de Pauline de Grignan, Marquise de Simiane, qui fut légataire universelle de M. de la Garde (*son oncle à la mode de Bretagne*,) mort en 1733.

ſance. M. de Seignelai eſt embarqué ; il eſt chargé de l'exécution de toute cette grande affaire ; Châteaurenaud (5) eſt avec lui ; ils attendent le Chevalier de Tourville (6), qui doit ſe joindre à eux, & qui doit compoſer les ſoixante Vaiſſeaux qui font notre puiſſance : mais il y a plus de ſoixante Vaiſſeaux Anglois & Hollandois dans une Iſle nommée Ouëſſant, à huit lieues de Belle-Iſle, qui veulent empêcher la jonction ; vous jugez bien, ma fille, de quelle importance eſt cette affaire. M. de Seignelai me paroît, comme Bacchus, jeune & heureux qui va conquérir les Indes. On dit que le Pape eſt bien malade ; M. de Lavardin eſt arrivé à Paris ; il craint de s'en retourner ; & moi, je crains autre choſe (7) : ma chere enfant, il faut être préparé à tout ; Dieu donne & ôte, comme il lui plaît.

Jeudi.

Ces *bons* Gouverneurs m'ont reçue à bras ouverts : nous ſoupames hier chez M. de Pommereuil avec quelques femmes,

(5) François-Louis Rouſſelet, Comte de Châteaurenaud, depuis Vice-Amiral & Maréchal de France.

(6) Anne-Hilarion de Côtentin, Chevalier, puis Comte de Tourville, Vice-Amiral & Maréchal de France.

(7) On ſait pourquoi Madame de Sévigné craignoit la *reſtitution du* Comtat Venaiſſin.

& Revel, & d'autres ; nous y dînons encore aujourd'hui ; ainſi l'a ordonné M. le Commiſſaire du Roi ; Madame de Chaulnes appelle cela un Arrêt du Conſeil d'en-haut. Elle m'a parlé de vous, & dit auſſi que vous ne voulez pas que je ſois aux Rochers : croyez cependant que, hors l'hiver, rien ne m'eſt ſi agréable, ni ſi bon pour ma ſanté ; c'eſt ici un dérangement, un bruit, un tracas qui m'importunent. Je ſuis bien-aiſe de venir voir ces Chaulnes pour quelques jours ; j'y viendrai toujours avec joie ; mais il faut que l'eſpérance de retourner dans mon repos, me ſoutienne. Ce n'eſt pas ce bruit-ci qui me plaît ; c'eſt un bruit qui eſt à moi, comme celui de l'Hôtel de Carnavalet, ou celui du Château de Grignan : ſi je ſuis jamais aſſez heureuſe pour l'entendre, j'avoue, pour celui-là, que je le ſouhaite paſſionnément. Cette Ducheſſe vous dit mille douceurs ; M. de Chaulnes m'a conté mille bonnes ou mauvaiſes plaiſanteries ; telles qu'elles ſont, je vous conjure d'y répondre : vous m'aimez trop pour ne pas m'aider à payer des gens qui ont tant d'amitié pour moi. M. de Chaulnes aime bien auſſi ce qu'il vous a mandé ; *c'eſt un voyage à Rome, c'eſt aller à Grignan, c'eſt le Roi d'Eſpagne*... j'avois ſi chaud, que je n'entendois pas à demi. Il ne ſéparera pas encore ſi-tôt cette *Nobleſſe ;* il a reçu des ordres de la laiſſer encore ſur pied

ſans aucun beſoin : je la vis hier en eſcadron ; elle a aſſez bonne mine. Mon fils en eſt bien fatigué : il n'a pas le temps de vous écrire ; il vous fait mille ſortes d'amitiés de tous vos ſouvenirs. Je ne quitte point de vue ma chere Comteſſe, ni ſon Château, ni tous ſes Habitans : faites-leur bien tous mes complimens, à chacun ſelon l'amitié qu'il a pour moi ; vous ſaurez varier les phraſes : mais je vous conjure d'embraſſer ma chere Pauline ; je lui attire ſouvent de ces ſortes de graces ; aimez-la ſur ma parole. Je ſuis toute à vous, mon aimable enfant : voilà un compliment où il n'y a point d'exagération, non plus qu'à tout ce que je pourrois vous dire de ma tendreſſe : vous me rendez trop ſavante ſur ce ſujet, pour croire que de certaines gens en aiment d'autres, quand je vois des effets qui reſſemblent à la haine.

J'ai parlé confidemment à Madame de Marbeuf de ce mémoire (8) ; elle ne laiſſe pas de trouver le parti fort bon ; elle a raiſon.

(8) Voyez la Lettre du 27 Juillet, page 37.

LETTRE X

A LA MÊME.

A Rennes, Dimanche 24 Juill

ON nous disoit ici que le P
mort, & que M. de Lavardi
soit que changer de chemise, &
tournoit; mais l'Abbé Bigorre n
pas cette nouvelle de travers; il as
n'est point mort. Ce bienheureux
est une douceur & une grace de
dence sur vous, qui me jette dans
noissance pour elle. Vous en faite
bon usage; mais enfin vous bâtis
se gagne. Pour mes affaires de Na
donne de bons ordres, elles vont l
main, & je mettrai l'Abbé Charier
vre, quand il sera temps; le princi
que je dépense très-peu, & que j'e
petites lettres de change à Paris,
tout aussi-tôt dévorées. Si je suis u
temps dans ce pays, je serai en éta
pirer, car je ne respirois pas. Je ser
fâchée, ma chere enfant, d'être
de faire tout ce que je fais pour
l'argent de reste; je craindrois l'ava
est ma bête: mais je suis bien en s
cette vilaine passion; j'ai plutôt

e que je ſuis dévorée de l'amour de la
ce : ainſi, je vais ſans crainte & ſans
e dans le chemin de cette ſainte éco-
ie que vous approuvez : elle ne m'a
t encore miſe en état de douter ſi c'eſt
qui me fait agir ; il y a trop peu que je
dans un pays où je ne dépenſe rien.
: ne vous dis point avec quelle joie, ni
quelle amitié ces bons Gouverneurs
nt reçue, & quelle reconnoiſſance d'ê-
venue des Rochers ici pour les voir.
de Chaulnes a fait la revue de cette
leſſe ; ce Régiment eſt fort beau &
: bien inſtruit. Mon fils recevoit toutes
ouanges avec un cœur qui me faiſoit
ir ; & moi, je ſongeois que ce n'étoit
pour être là que je l'avois élevé, &
j'avois commencé ſa vie & ſa fortune ;
uis, cette Providence me revient, car
cela on n'auroit jamais fait à retour-
ſur le paſſé ; c'eſt un écheveau qui ne
oit point : voilà où l'on trouve de la
e ; *Dieu me garde* de tout ce qui pour-
renverſer une ſi bonne philoſophie. A
os, je reçus, l'autre jour, la viſite de
violles femmes ; ce ſont les petites nie-

M. de Ganges qui adore M. de Grignan ; de ſorte que c'eſt mon ami ; ſon Régiment (1) eſt en ce pays : tout de bon, je voudrois que vous fuſſiez ce que c'eſt ici qu'un homme de Languedoc, qui connoît tous les Grignans, & qui eſt ami particulier de M. *le Comte*.

*Nous fîmes danſer, l'autre jour, le fils de ce Sénéchal de Rennes, qui étoit ſi fou, qui a eu tant d'aventures : le fils eſt fait à peindre ; il a vingt ans ; il a épouſé à la hâte la fille d'un Préſident à Mortier de ce pays, parce que la premiere choſe qu'elle fit, après l'avoir enviſagé, ce fut d'être groſſe ; de ſorte qu'elle fut mariée, & accoucha ſix ſemaines après. Elle eſt ici, & croit que pourvu que l'on voie ſon mari, on ne peut la blâmer : il eſt vrai qu'en le voyant danſer, il faut être de l'avis de ſa femme. Imaginez-vous un homme d'une taille toute parfaite, d'un viſage romanesque, qui danſe d'un air fort noble, comme Pécour, comme Favier, comme Saint-André (2) ; tous ces Maîtres lui ayant dit : » Monſieur, nous n'avons rien à vous » montrer, vous en ſavez plus que nous «. Il danſa ces belles chaconnes, les folies d'Eſpagne ; mais ſur-tout les paſſe-pieds avec ſa femme, d'une perfection, d'un

(1) Le Régiment de Languedoc.

(2) Les trois plus fameux Danſeurs de l'Opéra de ce temps-là.

ment qui ne peut ſe repréſenter ; point as réglés, rien qu'une cadence juſte, antaiſies de figures, tantôt en branle ne les autres, & puis à deux ſeulement ne des menuets, tantôt en ſe repo- , tantôt ne mettant pas les pieds à ter- je vous aſſure, ma fille, que vous, tes connoiſſeuſe, vous auriez été fort rtie de l'agrément de cette ſorte de bal. ame de Chaulnes, qui a bien danſé ſon temps, en étoit hors d'elle, & t n'avoir rien vu qui reſſemblât à cela. ois auprès de moi un homme qui a de l'eſprit ; que ne dimes-nous pas juſtifier cette fille, & ſur la perfection e ménage du côté de la danſe ? vez-vous bien compris, ma chere en- , le dégout du Maréchal d'Eſtrées qui allé juſqu'au Conquêt (3) ? M. de nelai eſt à ſa place, & le Maréchal eſt nu à Breſt. Il y a ſoixante-huit Vaiſ- x des ennemis à une Iſle appellée Ouëſ- . Nous attendons le Chevalier de Tour- qui doit ſe joindre à M. de Seignelai ; ; ferons en tout ſoixante-huit Vaiſ- x. On croit que le vent qui amenera Vaiſſeaux du levant, ſera contraire à qui ſont dans cette Iſle : ainſi, nous rons toujours au bonheur de celui que

) Petite Ville maritime en Bretagne, à cinq s de *Breſt*, avec un bon port & une bonne

nous ſervons. Monſieur & Ma
Chaulnes vous font mille amitiés
être quelquefois avec vous à
deux grandes tables deux fois l
une baſſette dont on ne ſauroit
Le pays eſt un peu différent : M
Chaulnes a vu Avignon ; elle en
têtée, comme vous ; elle n'en vou
partir ; elle y fut reçue en Amb
elle comprend les charmes de cet
re ; Dieu vous la conſerve.

Nous nous quitterons tous dan
quatre jours ; ſoyez-en bien-ai
vie me tourmente trop ; il eſt t
tion de moi ; on ne peut ſe cac
tue : tout ce qui va chez Madame
nes, vient ici ; on n'a pas un
cela m'échauffe ; ne les priez poi
tirer de ma ſolitude ; je ſerois n
faire long-temps cette vie. Les
ſont tranquilles, & tout propre
conſerver votre chere mere pour
voir ; on eſt accablé ici. On n'a
core ſéparé ce Régiment de *Nob*
ſorte que mon fils ne reviendra p
nous. Je ſongeai, en le voyant a
la tête de ces eſcadrons, comme
diſoit d'un air qu'il avoit fait po
ra, & qu'on chantoit à la Meſſe
» gneur, je vous demande pardo
» l'avois pas fait pour vous «. »
» *de l'arriere-ban*, je ne l'avois

» pour vous «. Vous ne m'avez rien dit de la ſanté de M. le Chevalier ; c'eſt lui qui m'a fait ce petit conte de *Baptiſte*. Adieu, mon enfant, vous ſavez combien je vous aime ; mon Dieu ! que voilà qui eſt ſimple & ordinaire, pour expliquer quelque choſe de ſi peu commun & de ſi rare !

LETTRE XII.

A LA MÊME.

A Rennes, Lundi 25 Juillet 1689.

JE pars demain à la pointe du jour, avec Monſieur & Madame de Chaulnes, pour un voyage de quinze jours ; voici, ma chere enfant, comme cela s'eſt fait. M. de Chaulnes me dit l'autre jour ; » Madame, vous devriez venir avec nous à » Vannes, voir le Premier Préſident ; il » vous a fait des civilités depuis que vous » êtes dans la Province ; c'eſt une eſpece » de devoir à une femme de qualité «. Je n'entendis point cela, je lui dis ; » Monſieur, je meurs d'envie de m'en aller à » mes Rochers, dans un repos dont on a » beſoin quand on ſort d'ici, & que vous » ſeul pouviez me faire quitter « : cela demeure. Le lendemain, Madame de Chaulnes *me dit tout bas* à table ; » ma chere

» Gouvernante, vous devriez venir avec » nous ; il n'y a qu'une couchée d'ici à » Vannes ; on a quelquefois beſoin de ce » Parlement. Nous irons enſuite à Auray, » qui n'eſt qu'à trois lieues delà ; nous n'y » ſerons point accablés, nous reviendrons » dans quinze jours «. Je lui répondis encore un peu trop ſimplement ; » Madame, » vous n'avez pas beſoin de moi, c'eſt une » bonté : je ne vois rien qui m'oblige à » ménager ces Meſſieurs ; je m'en vais » dans ma ſolitude dont j'ai un véritable » beſoin «. Madame de Chaulnes ſe retire aſſez froidement ; tout d'un coup mon imagination fait un tour, & je ſonge ; qu'eſt-ce que je refuſe à des gens à qui je dois mille amitiés & mille complaiſances ? Je me ſers de leur carroſſe & d'eux, quand cela m'eſt commode ; & je leur refuſe un petit voyage, où peut-être ils ſeroient bien-aiſes de m'avoir ; ils pourroient choiſir, ils me demandent cette complaiſance avec timidité, avec honnêteté ; & moi, avec beaucoup de ſanté, ſans aucune bonne raiſon, je les refuſe, & c'eſt dans le temps que nous voulons la députation pour mon fils, dont apparemment M. de Chaulnes ſera le maître cette année ; tout cela paſſa vîte dans ma tête, je vis que je ne faiſois pas bien. Je me rapproche, je lui dis ; » Madame, je n'ai penſé d'abord qu'à » moi, & j'étois peu touchée d'aller vé-

M. de la Paluere (1) ; mais ſeroit-il poſ-
ble que vous le ſouhaitaſſiez pour vous,
t que cela vous fît le moindre plaiſir « ?
e rougit, & me dit avec un air de vé-
; *ah ! vous pouvez penſer.* » C'eſt aſ-
z, Madame, il ne m'en faut pas da-
antage, je vous aſſure que j'irai avec
ous «. Elle me laiſſa voir une joie
i-ſenſible, & m'embraſſa, & ſortit de
le, & dit à M. de Chaulnes, elle vient
c nous. Elle m'avoit refuſé, dit M. de
aulnes ; mais j'ai eſpéré qu'elle ne vous
ſeroit pas. Enfin, ma fille, je pars, &
uis perſuadée que je fais bien, & ſelon
connoiſſance que je leur dois de leur
tinnelle amitié, & ſelon la politique,
ue vous me l'auriez conſeillé vous-
me. Mon fils en eſt ravi, & m'en re-
cie ; le voilà qui entre.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

ien n'eſt ſi vrai, ma très-belle petite
t. Madame de Chaulnes fut ſaiſie du
s de ma mere ; elle ſe tut, elle rougit,
s'appuya ; & quand ma mere eut fait ſa
xion, & lui eut dit qu'elle étoit toute
e d'aller, ſi cela lui étoit bon, ce fut
joie ſi vraie & ſi naturelle, que vous
uriez été touchée. Je ne ſavois ce qui

(1) *Premier Préſident* du Parlement de Bre-

ſe paſſoit, je le ſus peu de temps apr
indépendamment de ce qu'ils veulent
tomber ſur moi cette année, s'ils e
les maîtres, il étoit impoſſible de ma
à cette complaiſance, ſans manqu
même-temps à tous les devoirs de l'
& de l'honnêteté; de ſorte que je voi
de les bien remercier, ainſi que j'ai
Madame de Chaulnes a des ſoins de
té, qui doivent nous mettre en re

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je reçois votre lettre du 16; elle e
aimable, & trop jolie, & trop plaiſant
ri toute ſeule de l'embarras de vos n
& de vos ouvriers. J'aime fort la libe
le libertinage de votre vie & de vos
& qu'un coup de marteau ne ſoit pas
maître. Mon Dieu! que je ſerois he
de tâter un peu de cette ſorte de vie
une telle compagnie! rien ne peut m
au moins, l'eſpérance de m'y trouver
que jour. Comme cette partie dépe
Dieu, je le prie de le vouloir bien
l'eſpere. Je n'euſſe jamais cru que le
dût être compté dans l'agrément
repas; je penſois qu'il falloit que vo
ſiez en Bretagne. Mais je ne veux
oublier la raiſon qui fait que vous m
tant que l'on veut; c'eſt que vous
point de faim. Je mangerai tant qu

ra, car je n'ai plus de faim ; je vous rcie de cette phraſe. Je vous aſſure je ſuis bien laſſe des grands repas ; *ngerois tant que l'on voudroit, s'il avoit rien à manger ;* voilà celle que ous rends. Hélas ! je ſuis bien loin de ſteſſe & de la ſolitude de *l'entre-chien ip ;* je ne ſouhaite que de m'y retrou- je ne fais rien que par raiſon & par que. Voici une invention de me faire r les jours avec une langueur qui me vivre plus long-temps qu'à l'ordinai- Dieu le veut. Je conſerverai ma ſanté, it que je le pourrai ; je ſuis ravie de la ſtion de la vôtre, & du meilleur état l. le Chevalier. Ma chere enfant, je embraſſe, & vous dis adieu. Nous ns pas encore aſſez loin. Voyez *Auray*, Carte.

LETTRE XIII.

A LA MÊME.

Auray, Samedi 30 Juillet 1689.

REGARDEZ un peu où je ſuis, ma chere bonne ; me voilà ſur la côte du , ſur le bord de la mer. Où eſt le temps nous étions dans ce petit cabinet à , à deux pas l'une de l'autre ? il faut *que nous nous y retrouverons.* Ce

pendant voici où la Providence me jette : je vous écrivis Lundi de Rennes tout ce que je penſois ſur ce voyage ; nous en partîmes Mardi ; rien ne peut égaler les ſoins & l'amitié de Madame de Chaulnes : ſon attention principale eſt que je n'aie aucune incommodité ; elle vient voir elle-même comme je ſuis logée. Et pour M. de Chaulnes, il eſt ſouvent à table auprès de moi, & je l'entends qui dit entre bas & haut ; » non, Madame, cela ne lui fera point de » mal ; voyez comme elle ſe porte ; voilà » un fort bon melon ; ne croyez pas que » notre Bretagne en ſoit dépourvue ; il faut » qu'elle en mange une petite côte «. Et enfin, quand je lui demande ce qu'il marmotte, il ſe trouve que c'eſt qu'il vous répond, & qu'il vous a toujours préſente pour la conſervation de ma ſanté. Cette folie n'eſt point encore uſée, & nous a fait rire deux ou trois fois. Nous ſommes venus en trois jours de Rennes à Vannes ; c'eſt ſix ou ſept lieues par jour ; cela fait une facilité & une maniere de voyager fort commode, trouvant toujours des dîners & des ſoupers tout prêts & très-bons ; nous trouvons par-tout les communautés, les complimens, & le tintamarre qui accompagne *vos grandeurs* ; & de plus, des Troupes, des Officiers, & des revues de Régimens, qui font un air de guerre admirable. Le Régiment de Carman eſt fort

beau : ce ſont tous bas Bretons, grands & bien faits au-deſſus des autres, qui n'entendent pas un mot de François, ſi ce n'eſt quand on leur fait faire l'exercice, qu'ils font d'auſſi bonne grace que s'ils danſoient des paſſe-pieds ; c'eſt un plaiſir de les voir. Je crois que c'étoit de ceux de cette eſpece, que Bertrand du Gueſclin diſoit qu'il étoit invincible à la tête de ſes Bretons. Nous ſommes en carroſſe, Monſieur & Madame de Chaulnes, M. de Revel & moi ; un jour je fais épuriſer à Revel la Savoie, où il y a beaucoup à dire ; un autre la R.... dont les folies & les fureurs ſont inconcevables ; une autre fois le paſſage du Rhin ; nous appellons cela devider, tantôt une choſe, tantôt une autre. Nous arrivames Jeudi au ſoir à Vannes ; nous logeames chez l'Evêque, fils de M. d'Argouges ; c'eſt la plus belle & la plus agréable maiſon, & la mieux meublée qu'on puiſſe voir ; il y eut un ſouper d'une magnificence à mourir de faim : je diſois à Revel, ah, que j'ai faim ! on me donnoit un perdreau, j'euſſe voulu du veau ; une tourterelle, je voulois une aîle de ces bonnes poulardes de Rennes ; enfin, je ne m'en dédis point : ſi vous dites, je mangerai tant que l'on voudra, parce que je n'ai point de faim ; je dirai, je mangerois le mieux du monde, s'il n'y avoit rien ſur la table : il faut pourtant s'accoutumer à cette fatigue. M. de la Fatuas-

me fit des honnêtetés au-delà de tou
je puis dire ; il me regardoit, & ne
loit qu'avec des exclamations ; qu
là Madame de Sévigné ! quoi, c'
même ! Hier Vendredi, il nous
dîner en poiſſon ; ainſi, nous vîme
la terre & la mer ſavoient faire ;
le pays des feſtins. Je cauſai avec
mier Préſident ; il me dit tout na
qu'il improuvoit infiniment la req
vile, parce qu'ayant ſu par M. I
ſon beau-frere, comme l'affaire a
gagnée tout d'une voix, il étoit cc
que la juſtice & la raiſon étoient
côté. Je lui dis un mot de notre p
taille du Grand Conſeil ; il admi
bonheur, & déteſta cet excès de
je diſcourus un peu ſur les manieres
dame de Buri, ſur cette inſcription
contre une piece qu'elle ſavoit v
ſur l'argent que cette chicane avoi
ſur la plainte qu'elle faiſoit qu'
étranglé ſon affaire après vingt-c
cations, ſur la délicateſſe de cette c
ce, ſur cette opiniâtreté contre
ſes meilleurs amis. M. de la Fal
coutoit avec attention & ſans e
vous en réponds ; ſa femme eſt
Enſuite on dîna, on fit briller le
Saint-Laurent, & en baſſe note ent
ſieur & Madame de Chaulnes,
de Vannes & moi, votre ſanté ſ

& celle de M. de Grignan, Gouverneur de ce nectar admirable; enfin, ma belle, il eſt queſtion de vous à l'autre bout du monde. Nous vîmes une fort jolie fille, qui feroit de l'honneur à Verſailles; mais elle épouſe M. de *Querignifignidi*, fort proche voiſin du Conquêt (1), & fort loin de Trianon. M. de Revel eſt parti ce matin pour aller voir Breſt, qui eſt préſentement la plus belle Place qu'on puiſſe voir. Il trouvera M. de Seignelai dans ſon bord, M. le Maréchal d'Eſtrées ſur le pavé des vaches à Breſt; il admirera l'Armée navale, la plus belle qu'il eſt poſſible; il partagera l'impatience de l'arrivée du Chevalier de Tourville; il apprendra au juſte le nombre des Vaiſſeaux de nos ennemis à l'Iſle d'Ouëſſant, & reviendra dans quatre jours, content de ſa curioſité, & nous diſant tout ce qu'il aura vu, ce ſera dequoi deviser.

Madame de Chaulnes ſort d'ici; elle va vous *écrire*: outre le plaiſir que je lui fais, elle a celui de croire qu'elle vous en fait un très-ſenſible de m'ôter des Rochers, que vous lui avez repréſentés tout autrement qu'ils ne ſont; car l'air que vous voulez croire mauvais, y eſt très-bon: c'eſt un lieu qui me plaît, dont les promenades

(1) Le Conquêt eſt ſitué au fond de la Bretagne, dans un endroit appellé le bout du monde, *ad finem terræ. C'eſt un port de mer. Voyez* la page 53.

ſont agréables, & dont la vie me convient & me charme. Il eſt vrai que j'y ai ſouffert quelques maux; mais j'aurois été encore plus malade ailleurs. Cette Ducheſſe ne ceſſe de me dire que la belle Comteſſe ſera ravie qu'elle m'ait tirée de ce mauvais air des Rochers; quand cela eſt dit une fois, c'eſt pour toujours. Enfin, ma chere fille, c'eſt vous qui me faites faire cette campagne, la Providence le veut ainſi; je m'en accommode, parce que j'ai l'eſprit aiſé, & que j'aime & dois aimer Monſieur & Madame de Chaulnes; mais quand Dieu voudra que je retourne à ces Rochers que vous décriez injuſtement, je vous aſſure que j'en ſerai parfaitement contente.

Mandez-moi ſi en Provence le Parlement ne fait pas à l'égard du Lieutenant-Général, comme au Gouverneur; & ſi deux Préſidens & ſix Conſeillers ne vont pas en députation au-devant de M. de Grignan, à une lieue d'Aix, quand il y arrive (2). Ici le Premier Préſident va chez le Gouverneur, dès que celui-ci eſt arrivé, avec un autre Préſident & ſix Conſeillers; & puis, le Gouverneur rend la viſite. J'ai trouvé à Vannes pluſieurs de mes anciens amis du Parlement. On ne peut recevoir plus de

(2) Ce cérémonial ne s'y obſerve qu'une fois, c'eſt-à-dire, lorſque le Gouverneur ou le Lieutenant-Général vont s'y faire recevoir en cette qualité. On en uſe dans la ſuite à peu près comme en Bretagne.

eſſes qu'on m'en fait par-tout; je ve par-tout auſſi des neveux de *votre* Deſcartes. Je reçois votre lettre du 19. Gouverneurs ſont commodes; ils en- nt des gardes, ils ont leurs lettres plu- ue les autres. Je ſuis ravie d'avoir la e, elle eſt très-bonne, & toute pleine ouvenir & de l'écriture de tous vos nans que j'aime & honore, comme ſavez.

LETTRE XIV.

A LA MÊME.

A Auray, Mardi 2 Août 1689.

N attendant votre lettre, je commen- ce toujours à cauſer avec vous. M. de ulues ſe repent fort de vous avoir parlé voyage de Rome, & de faire la paix : le Pape : il ne ſavoit point ce qui ; revient de cette querelle avec le Saint- e; il en eſt ravi, il entre dans vos ſen- ns, & ne dit plus d'autre oraiſon que ôtre, *Dieu conſerve le Pape.* Il aſſure vous êtes ſon bon *Génie*; qu'il vous e toujours, & vous entend. L'autre il me dit, *pourquoi touchez-vous à e tête, ma mere? y avez-vous mal?* 'entends, & je lui réponds, non, *ma , point du tout.* Cela nous fait un jeu

& un ſouvenir continuel de l'amitié que vous avez pour moi. Je ſuis d'avis, ma chere enfant, qu'en badinant avec ce Duc ſur ce Génie qui lui parle toujours, vous lui demandiez s'il ne lui a pas dit un mot ſur la députation de votre frere, que vous ſouhaitez & que vous eſpérez, parce que voici préciſément l'année où il peut lui faire ce plaiſir; vous tournerez cela, ma belle, beaucoup mieux que moi, & je ſuis perſuadée que cette ſollicitation fera un grand effet. Pour vous dire le vrai, c'eſt ſon affaire; s'il eſt le maître, & que ce ſoit la fête de la Nobleſſe de Bretagne, comme il ſemble que cela doit être, & non pas d'un Courtiſan, cela tombe droit ſur mon fils. Rien ne peut égaler les ſoins que ces Gouverneurs ont de ma ſanté, ni les marques d'eſtime & de diſtinction que j'en reçois; j'en ſuis quelquefois embarraſſée. Cette heureuſe arrivée du Chevalier de Tourville à Breſt, nous fera retourner tout droit à Rennes, & puis aux Rochers; je vous avoue que je le ſouhaite avec paſſion, & que ſi ma ſanté n'étoit pas à l'épreuve, elle ſeroit fort ébranlée par cette ſorte d'agitation. Il faut qu'après avoir eu peur de la ſolitude des Rochers, & avoir été cauſe qu'on m'en a tirée, vous ſoyez cauſe qu'on m'y remette pour paſſer le reſte de *l'été*, qui eſt la belle ſaiſon de ces bois, *où, ſelon les* apparences, je ne paſſerai jamais

celle-ci. Tout cela doit être dit
t ; mais appuyez ſur la recon-
des attentions qu'ils ont pour
ire que de deux cens lieues
vous qui me gouvernez. Quit-
tagne, & parlons de Grignan,
ces freres qui reviennent tou-
te : ce qui m'étonnoit, c'eſt que
me en fût ſorti ; toute cette co-
ıfantine, & lui faiſoit dire des
notre Marquis ne diroit pas :
ralier les écoutoit, & les liſoit
ıment auſſi ; cela s'appelle donc,
ites-vous, ma fille ? des *effer-*
humeur : voilà un mot dont je
ais entendu parler ; mais il eſt
e Deſcartes, je l'honore à cauſe
ı trouve ici à tout moment de
de ſes nieces, tous fort honnê-
aimables. Cette humeur n'eſt
tenace, elle laiſſe revenir à la
e même cœur qui traitoit d'en-
ropre frere, veut le mener pré-
à Balaruc, avec une dépenſe
ıſſurément l'étage qui manque
ent : mais le voilà bien, qu'il y
u'il l'aime, qu'il l'eſtime tou-
r-tout qu'il ſuive ſes conſeils,
utem ; je croirai que le cœur eſt
ompagné de la raiſon ; tout en
ſans cela je me moque de ces
mitié, qui ne laiſſent aucun

crédit à ceux que l'on aime. J'a
de voir le ſouvenir de M. de Ca
je n'ai jamais douté qu'un peu d
ne me remît bien avec lui ; ce
autre choſe, quand nous nous re

Pour M. de Grignan, je le c
pas m'aimer, & ſa chere fem
toutes ces choſes qui occupent l
ne me font nulle peur ; & puiſ
encore à nous, comme il l'avou
belle-fille, & qu'il aime mon fil
s'il ne lui faiſoit aucun tort,
auſſi que je l'aime, comme s'i
beaucoup ; & que je ſouhaite d'
que jour à Grignan, comme s'i
haitoit paſſionnément. Que dit-
heur de ſon Maître ? Cette gra
qui donnoit de l'attention à toute
ces vingt-deux Vaiſſeaux du Ch
Tourville, qui devoient être a
venant joindre notre Flotte, enfi
di, 30 de Juillet, à quatre heur
dans Breſt, ſans avoir vu un ſe
des Hollandois : cette grande
devoit empêcher cette jonctio
droit à une Iſle très-proche de Br
diſparu, on ne ſait où elle eſt a
moi, je crois qu'elle eſt devenu
gros nuages, qu'on voit ſouvè
dans le ciel.

Je ſuis très-inquiete du voyag
Grignan ; quelle bombe jettée a

us & de votre tranquillité ! je le
ar le chaud qu'il a fait, c'eſt voya-
s, le Soleil ; quand je ſonge aux in-
ités que nous avons eues en ce
id auprès du vôtre, je ſue de penſer
d'or (1). En vérité, le Roi mérite
qu'on fait pour lui ; mais il faut
uſſi qu'il eſt bien ſervi : c'eſt l'idée
us devrions avoir du ſervice de
u plutôt c'eſt ainſi que nous de-
ſervir. Je n'aurai point de repos
s ne me mandiez l'heureux retour
le Grignan. Hélas ! vous dites bien
tte Providence dont nous ſavons ſi
ler, ne nous ſert guères dans les
ui nous tiennent ſenſiblement au
ous avons tort ; mais nous n'éprou-
e trop notre foibleſſe dans toutes
ſions.

dame de la Fayette m'écrit qu'elle
emandé de vos nouvelles, de cet
hevalier & de Pauline : ſon fils eſt
à Breſt. Il y a eu une ſorte occa-
s l'Armée du Maréchal d'Humie-
Noganet a été dangereuſement
) : s'il mouroit, je voudrois re-
l'ancienne alliance par ce côté-là.

ſont des Iſles ſur la côte de Provence,
compriſes ordinairement ſous le nom des
eres.

yez les *Mémoires de la Cour de France*
ne de la Fayette, *pages* 226 & 227.

& que le Marquis épouſât cette hé
ſi jolie. M. d'Arles eſt à Forges ; je c
comme vous, qu'il n'a été occupé q
vos affaires ; voudroit-il bien nous l
ſans rire ?

Vous ne m'avez point parlé cette fi
M. le Chevalier ; je croyois qu'il v
prendre les eaux dans l'automne & d
printemps, & paſſer l'hiver dans
doux climat ; mais s'il ne le fait p
penſerai toujours qu'il fait bien. Pour
je ne ſais ſi l'envie de vous voi
hiver à Paris, m'auroit fait ſurmon
impoſſibilités ; mais je vous aſſure qu
cela que j'aurois eu préciſément à cor
tre, point d'argent qu'à la pointe d
pée, de petits créanciers dont je ſuis
re étranglée, des chevaux de carroſſe
cheter ; en ſorte que j'ignore comme
rois pu faire ſans m'expoſer à me
toute ma vie de ce dérangement ; a
qu'en ſuivant votre exemple, & paſſan
ver en ce pays, comme vous en Prov
j'aurai le temps de reſpirer : je crois
gime auſſi bon pour vous que pour
Cette lettre va partir : il n'eſt point
de courier de Breſt ; mais la nouve
confirme par des gens qui en ſont ve
vous l'apprendrez de Paris.

LETTRE XV.

A LA MÊME.

A Auray, Samedi 6 Août 1689.

TOUT brille de joie dans cette Province de l'arrivée du Chevalier de Tourville à Breſt : M. de Revel a vu ce moment heureux ; on l'attendoit ſi peu ce Tourville, qu'on crut d'abord que c'étoit des ennemis ; & quand il ſe fit connoître, ce fut une joie & une ſurpriſe agréable. Il avoit pris ſon parti avec capacité & hardieſſe ; il jugea que le vent qui le meneroit à Breſt, obligeroit les Vaiſſeaux qui étoient à cette Iſle d'Ouëſſant, de ſortir de ce poſte, parce qu'il les repouſſoit & les rompoit contre l'Iſle. Cela fut ſi vrai, qu'ils en ſortirent pour ſe mettre au large derriere, & ſi loin de nous incommoder, que le Chevalier de Tourville paſſa au même endroit d'où ils avoient été contraints de ſortir, & ne ſavoit point ce qu'ils étoient devenus : il arriva à pleines voiles à la Chambre de Breſt, où il a reçu mille louanges d'avoir ſi bien jugé & profité du vent. M. de Seignelai eſt dans ſon bord, faiſant grande chere : le Comte d'Eſtrées eſt *ſon ami*, & *lui* donne ſouvent à man-

ger ; mais le Maréchal le voit peu ,
terre , recevant les ſecondes viſites ,
nant une table qui ſouvent n'eſt pa
plie ; il n'y a rien à dire ſur un état
lent. Les Régimens de la Fere & c
ont ordre d'aller en Normandie ; c
Carman & deux autres de cette Pro
s'en vont à Breſt ; deux Régimens d
gons s'en retournent en Poitou. On
parer la *Nobleſſe* ; voilà un air, un p
tranquille. Nous allons un jour a
Louis , & puis à Vannes , parce que
mier Préſident ſera bien-aiſe de voi
Chaulnes au Parlement ; & delà n
tournerons à Rennes vers le 20 ou le
puis à ces tranquilles Rochers : voilà
plan , ma chere enfant ; je ſuis ra
voir donné cette marque d'amitié
complaiſance à nos Gouverneurs ; j
devois bien cela , & ils me le rend
double. Monſieur & Madame de S
ſont allés trouver leur fils (1) , à qui
qu'il faudra couper la jambe ; vous
dans quelle ſotte occaſion. On ne dit
rien du Camp de Bouflers ; je ne
qu'à celui-là : *Dieu conſerve notr*
enfant ; le bon ſuccès de Breſt fai
juger de tout le reſte. Adieu , ma
Comteſſe , je vous embraſſe tendr

(1) Louis Prince de Rohan , fut bleſſé le
précédent dans la même occaſion que M. de
Voyez la page 67.

s prenez du caffé & du chocolat dans ays bien brulant, dans une canicule chaude, ayez ſoin de vous & de moi; en vérité, il faut de ſi loin ménager quiétudes & ſe conſerver.

LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Auray, Mardi 9 Août 1689.

OUs croyons aiſément que les chaleurs que ſouffre M. de Grignan, extrêmes, puiſque nous en avons ici ès-violentes, quoique voiſins des de la mer. Vraiment ce n'eſt pas ici s canicules de Livri, que nous trouſi *ridicules*; celle-ci eſt ſans aucune, nous ſuons tous les jours, & nous ns que cela eſt admirable pour la Nous allons demain au Port-Louis, nnerai votre lettre à M. de Chaulnes; ce ne ſera que demain; car il eſt aujourd'hui entiérement accablé! La plaiſante *ce Génie* qui le pouſſe pour prendoin de ma ſanté, nous fait encore il a ſi bien retenu vos ſoins & votre ion pour la conſervation de ma per-, que *le ſouvenir* nous en fait plaiſir, *un commerce continuel* avec vous

Il eſt, dit-il, combattu, quand je
ſagement, entre le plaiſir d'être aſſ
ma ſanté, & le déplaiſir que vous
rien à lui dire; un ragout, une ſal
concombre, des cerneaux, & autre
de viandes, lui font une liaiſon avec
qui, toute ſuperficielle qu'elle eſt,
fort agréable. Il vous conſulte ſur l
Louis. Il crut, l'autre jour, que vo
liez qu'il retournât à Rennes; je lu
nai congé de votre part pour n'y ê
le 18. Enfin, je vous aſſure que tout
badinerie n'eſt encore, ni fade, ni u

Vous ſavez tous nos ſuccès de Br
que nous n'avons plus que trois Ré
de Bretons, pour ſervir de contena
Maréchal d'Eſtrées à Breſt. Quand
Flotte ſera partie, le ſoin qu'on veu
prenne de cette Place, reſſemble aſſe
petit papier de *Trivelin*, où il y av
cent piſtoles. Le prodige de toute ce
faire, c'eſt le ſilence & la ſageſſe de
réchale d'Eſtrées (1); le Roi même
ſi ſurpris, qu'il lui en a fait complime
l'a louée d'une maniere à l'obliger de
tinuer. M. de Seignelai ſe divertiſſoi
à Breſt, quand Revel y étoit: il ai
Comte d'Eſtrées (2), & dit que ce Co

(1) Marie-Marguerite Morin, Maréchale d'
(2) Victor-Marie Comte d'Eſtrées, depuis
Amiral & Maréchal de France, comme
alors Jean Comte d'Eſtrées, ſon pere.

voulu être ſon ami ; mais que le Ma-
al a refuſé de l'être. On n'a point en-
eu ordre de mettre la Flotte en mer.
nous mande que le ſiege de Mayence
evé ; on eſpere des proſpérités de tous
. On a fait un quatrain ſur le Pape,
init par ſouhaiter de ſes reliques ; pour
vous ſavez ce que je lui ſouhaite (3).
Le fils de M. de Soubiſe (4) & No-
: ſont mieux de leurs bleſſures ; vous
: tout cela, ma chere bonne, & nous
aitons également que Dieu conſerve
: cher enfant. Je ferai vos complimens
adame de Lavardin ; mais un petit
de vous à cette bonne mere, ſeroit
à propos ; elle a cru perdre ſa belle-
qui a été à l'extrêmité, & ſa petite-
& ſon petit-fils de la rougeole la plus
nte qui fut jamais. Je ſuis fort conten-
mémoire ſur le bien de M... je ne
ois point que vous ne fuſſiez point ſin-
; je voulois qu'il n'eût pas de ſi grandes
s, & que tous ces beaux meubles que
is vus ne fuſſent pas ſi ſouvent en ga-
mais l'amie à qui j'ai confié toutes ces
és, n'en eſt point effrayée, & le croit
ours le meilleur parti que ſa parente
e avoir (5), en ſorte que cette fincé-
ne gâtera rien. Je ſouhaite fort des

Voyez la Lettre du 2 Août, *page* 63.
Voyez la page 70.
Voyez la Lettre du 20 Juillet, page 47.

nouvelles de la ſanté de M. de
M. le Chevalier n'eſt-il point à
Vous me faites une jolie peinture
nomie de Pauline, pour ne pas d
choſe : il eſt plaiſant de la voir a
rellement ſur la conſervation de ſ
plaiſirs ; il n'y a rien à craindre
qu'elle porte. Je voudrois pourtar
l'amour de cette fiche tenace, qui
air de devoir par-tout, qui peint
ſans aucun profit ; car il faut tou
venir à décréter cette fiche ; &
qu'on y gagne, c'eſt d'y paroître t
chée : il y a long-temps que je gr
gardeuſes ; on ne fait autre vie en
ci. J'aime Pauline ; tout ce que vo
dites, me fait plaiſir ; je veux q
porte bien, & que ces eaux ſoient
de univerſel à ſon mal, & à celui
tillac. Adieu, mon enfant, je ſuis
& fort près de vous : je n'entrepren
de vous dire avec quelle tendreſſe
aime ; vous le devinez bien à p
non-ſeulement par le gout natu
vous me connoiſſez pour votre e
pour votre perſonne, mais par l'
l'admiration que j'ai pour votre c
vous me donnez une ſi bonne plac

LETTRE XVII.

A LA MÊME.

A Auray, Samedi 13 Août 1689.

IL eſt revenu au gîte ce paquet que je croyois perdu : j'avois grande raiſon de le regretter ; il eſt rempli de tout ce que j'aime à ſavoir ; je ſerois fâchée de n'être pas inſtruite de tous les Hôtels que vous bâtiſſez, & des noms qui leur conviennent ſi fort.

Nous ſerons Mardi à Rennes ; notre retour eſt avancé de deux ou trois jours, à cauſe d'un courier qui fait partir M. de Chaulnes pour Paris ; on dit que c'eſt pour les affaires des Etats, nous le verrons : mais enfin, il partira inceſſamment ; je vous manderai ma deſtinée, & le jour que je retournerai dans ma tranquillité des Rochers. Mon fils & ſa femme ſont à Rennes. Nous avons fait depuis trois jours le plus joli voyage du monde au Port-Louis, qui eſt une très-belle Place, dont la ſituation vous eſt connue ; toujours cette belle pleine mer devant les yeux : ſi on les détournoit, on verroit le viſage effroyable de M. de Mazarin (1) : de tant d'autres

(1) Armand-Charles de la Porte, Duc de Ma-

lieux où il pouvoit commander, il a choiſi celui où il n'eſt pas le maître, car c'eſt ſon fils ; & d'ailleurs, cette Place eſt dans le Gouvernement de M. de Chaulnes. On ne ſauroit donc faire un bon compte de l'extravagance de cet homme : c'eſt un fou ; il eſt habillé comme un gueux ; la dévotion eſt tout de travers dans ſa tête. Nous voulumes lui perſuader de tirer ſa femme d'Angleterre (1), où elle eſt en danger d'être chaſſée & peut-être pervertie, & où elle eſt avec les ennemis du Roi. Il en revient toujours à dire qu'elle vienne avec lui ; avec lui, bon Dieu ! ah ! diſons, avec S. Evremond, qu'elle eſt diſpenſée des regles ordinaires, & qu'on voit ſa juſtification en voyant M. de Mazarin. Nous allames le lendemain, qui étoit Jeudi, dans un lieu qu'on appelle l'Orient, à une lieue dans la mer ; c'eſt là qu'on reçoit les marchands & les marchandiſes qui viennent d'Orient. Un M. le Bret, qui arrive de Siam, & qui a ſoin de ce commerce, & ſa femme qui arrive de Paris & qui eſt plus magnifique qu'à Verſailles, nous y donnerent à

zarin, étoit Grand-Bailli d'Haguenau, Gouverneur de la haute & baſſe Alſace, des Ville & Château de Briſach, &c.

(1) Hortenſe Mancini, Ducheſſe de Mazarin, & niece du Cardinal Miniſtre de ce nom, morte en Angleterre le 2 Juillet 1699. *Voyez ce qui en eſt dit dans les Œuvres de S. Evremond, & celles de l'Abbé de S. Réal.*

dîner ; nous fimes bien conter au mari ſon voyage, qui eſt fort divertiſſant. Nous vînes bien des marchandiſes, des porcelaines, des étoffes ; cela plaît aſſez. Si vous n'étiez point la Reine de la Méditerranée, je vous aurois cherché une jolie étoffe pour une robe-de-chambre ; mais j'euſſe pu vous faire tort. Nous revinmes le ſoir avec le flux de la mer, coucher à Hennebon par un temps délicieux ; votre carte vous fera voir ces ſituations : ce fut hier en ſortant de cette ville que vint le courier, dont vous entendrez parler. Au reſte, ma très-aimable, je comprends les douceurs que vous procure ce Comtat, & avec quel plaiſir vous envoyez de l'argent à Paris ; cette juſtice devroit conſerver la ſanté du Pape ; je tremble à tous les couriers : ſi Dieu voulait que cette bonté de ſa Providence durât quelques années, ce ſeroit la grace entiere. Adieu, mon enfant ; je ſuis preſſée, on me fait du bruit, je vous écrirai de Rennes, & ferai réponſe à deux de vos lettres.

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

A Rennes, Mercredi 17 Août 1689.

EN vérité, ma chere fille, j'ai bien des choſes à vous dire & à vous répondre. Je reprends à ce courier qui vint trouver M. de Chaulnes à Hennebon; il portoit une lettre du Roi, que j'ai vue, toute remplie de ce qui fait obéir, & courir, & faire l'impoſſible. Nous reconnumes le ſtyle & l'eſprit déciſif de M. de Louvois, qui ne demande point, pouvez-vous faire un voyage à Rome? Il ne veut, ni retardement, ni excuſes, il prévient tout. Le Roi mande » qu'il a réſolu de l'envoyer à Rome, par- » ce qu'il n'a jugé que lui ſeul capable de » faire la plus grande choſe qui ſoit dans » l'Europe, en donnant à l'Egliſe un Chef, » qui puiſſe également gouverner l'Egliſe, » & contenter tout le monde, & la France » en particulier; qu'il a appris que le Pape » ne peut pas vivre long-temps; que la ſa- » tisfaction qu'il a eue des deux autres exal- » tations que M. de Chaulnes a faites (1), » lui répond du ſuccès de celle-ci qui eſt.

(1) M. le Duc de Chaulnes alloit pour la troiſieme fois Ambaſſadeur extraordinaire à Rome.

» la plus importante ; qu'ainſi M. de Chaul-
» nes parte inceſſamment pour venir rece-
» voir ſes ordres ; que les Cardinaux Fran-
» çois ſe tiendront prêts ; que le comman-
» dement de la Bretagne demeurera au
» Maréchal d'Eſtrées ; que le voyage de
» M. de Chaulnes ne ſera point long ; qu'il
» le fera revenir dès qu'il y aura un nou-
» veau Pape «. M. de Croiſſi ajoute à tout cela » que le Roi ne peut douter du ſuccès
» d'une affaire dont M. de Chaulnes ſera
» le Négociateur ; que Sa Majeſté ſachant
» que ſes affaires ne ſont pas en bon état,
» donnera ce qui ſera néceſſaire pour un
» voyage ſi précipité & ſi important ; &
» qu'il vienne, & que le voyage ſera court,
» & ſi glorieux pour lui, qu'on eſt perſuadé
» qu'il obéira avec joie, & cependant qu'il
» n'en parle point encore «. Voilà donc un aſſez grand mouvement dans notre petite troupe ; M. de Revel & moi dans la confidence, nos bouches couſues ; M. de Chaulnes partagé entre le gout que ſon amour propre trouve à ce choix, qui fait qu'on vient le chercher dans le fond de la Bretagne, pour lui donner l'honneur d'une ſi belle Ambaſſade ; & le regret de quitter les Etats, où il y aura de grandes affaires, & où il pourroit également ſervir le Roi & la Province. Pour Madame de Chaulnes, à bride abattue elle pleure, elle ſoupire ; une abſence, *un grand* voyage, un âge aſſez

avancé; elle compte pour rien de n'avoir pas un ſou; elle ne chante que ſur le ton douloureux des fatigues d'un grand voyage. On avance le retour à Rennes de deux ou trois jours : on dit que le Roi ſera bien-aiſe que M. de Chaulnes faſſe un tour à la Cour avant les Etats; ceux qui ont bon nez, devinent le voyage de Rome. On va coucher à Auray, le lendemain dîner à Vannes. M. de Chaulnes entre au Parlement pour faire, comme je vous l'ai mandé, une honnêteté au Premier Préſident. A peine eſt-il deſcendu de ſa chaiſe chez l'Evêque, que ce Prélat lui dit; » Monſieur, » je vous demande mes Bulles «. Les autres, » Monſieur, nous nous réjouiſſons, & » nous nous affligeons «. Il ne répond rien; il s'habille de noir, il entre au Parlement; le Premier Préſident dans ſon compliment lui gliſſe la beauté de la négociation qu'il va faire : le Duc eſt embarraſſé, il répond en l'air; enfin, il ſort de ſa réponſe, & revient ſe deshabiller & dîner. Madame de Chaulnes eſt accablée de complimens; elle répond encore qu'elle ne ſait ce que c'eſt, que le Roi eſt le maître: de ſorte que nous trouvons notre pauvre ſecret éparpillé par-tout. Nous dînons chez l'Evêque, le plus grand & le meilleur repas du monde; nous en partons l'après-dînée qui étoit Samedi, nous couchons le *Dimanche à ſix* lieues d'ici; & le Lundi

15, bon jour, bonne œuvre, nous arrivons à Rennes. J'ai entrepris, dans le carroſſe, de ne faire voir à Madame de Chaulnes que la beauté & la diſtinction de ce choix; j'ai arrêté ou voulu arrêter toutes les autres vues; il me ſemble que j'y ai réuſſi. Nous avons fait conter à M. de Chaulnes tous ſes voyages de Rome; nous lui avons trouvé un ſi bon eſprit, & tellement propre aux négociations de ce pays-là, où il eſt encore adoré, que nous avons approuvé l'ordre de Sa Majeſté. Il m'a dit que ſi c'étoit pour faire la paix avec le Pape, il auroit refuſé, ſachant combien il vous auroit deſſervie; mais qu'il vous ſupplieroit de conſidérer qu'il ne travailleroit contre vous, que quand la mort auroit travaillé ſur le Pape; qu'ainſi ce ſeroit la mort, & non pas lui, qui feroit tout le mal; qu'il vous verroit; qu'il étoit ravi de penſer qu'après toutes les folies qu'il vous avoit mandées ſur le voyage de Rome (2), cela fût devenu vrai; ce chapitre fut long & gai. Madame de Chaulnes s'en va deux jours après lui; je crois qu'il part demain: cette Ducheſſe veut m'emmener; elle dit que vous le voulez, elle eſt véritablement fâchée de me quitter; nous faiſons des réflexions ſur les dérangemens que fait la Providence. Nous devions paſſer l'hiver en ce pays; je retournois un mois aux Rochers,

(2) *Voyez la Lettre du* 2 Août, *page* 63.

je promettois d'aller au commencemt d'Octobre à S. Malo, puis aux Etats, pt un peu aux Rochers, puis à Rennes depr le Carême juſqu'après Pâques; & de tc cela il arrive que dans quatre jours M. Madame de Chaulnes ne ſeront plus da cette Province; que je m'en vais aux R chers avec votre frere & ſa femme, & q j'y paſſerai l'hiver plus agréablement qu' nul autre endroit, n'ayant plus ces bc Gouverneurs. J'envoie & j'enverrai un p d'argent à Paris; cette retraite des R chers c'eſt mon *Comtat*, & cette juſt fera ma joie. J'aurai en perſpective de vc retrouver l'année qui vient à Paris; c'eſt mon eſpérance, & il en ſera tout ce qt plaira à Dieu; car je ſuis déſabuſée c projets des hommes. Je ſuis très-perſuac que M. de Chaulnes, en parlant de la B tagne au Roi, propoſera mon fils pour députation, & je ne crois pas qu'on le r fuſe: je ſais qu'il ſouhaite de nous fa ce plaiſir; il aime à ſurprendre agréabl ment; Madame de Chaulnes en a auta d'envie que moi. Je vous conterai quelq jour de quelle maniere honnête & tenc elle m'a toujours traitée: voilà qui eſt fin & je ſuis bien heureuſe d'aimer les R chers, & ceux qui en ſont les maîtres, la vie qu'on y mene. Je me retrouve da mon état naturel, dont je ne ſortirai q *pour vous.*

:emis à M. de Chaulnes votre
l nous la montra ; elle eſt fort
: ne comprends pas qu'une per-
me loue de répondre ſi bien à
les, puiſſe croire que ſa réponſe
:e Duc, doive être triſte & fade :
s que vous n'en ſauriez juger
que vous traitez ces ſortes de
la ſeule maniere qui convient,
te la vivacité imaginable. Revel
ſtonné de ce ſtyle.

êtes en peine de la contenance
Lavardin (3), vous n'êtes pas
retourne point à Rome, com-
oyez ; il ne tiendra point les
: qu'il ne voudroit pas être ſous
e M. le Maréchal d'Eſtrées ; il
t que le Gouverneur, de ſorte
apparemment M. de Revel qui
lace ſous le Maréchal.

oyez M. de Chaulnes ; ou à Gri-
à Avignon, je vous demande,
belle, un peu de témoignage
de reconnoiſſance de tout ce
pour moi : c'eſt de cette façon
prie de payer mes dettes. M. de
a ravi de lui faire les honneurs
'ernement ; je ſais ce que vous
& dire, quand vous voulez ;

(3) *Lavardin étoit* Lieutenant-Général au *de Bretagne.*

ainſi, en y ajoutant ma priere, j
prit en repos.

*LETTRE XI

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 21 Aoi

ME revoilà dans ces Rochers q
craignez ſi fort, & qui n'oi
tant rien de ſi affreux. Il n'y a plu
pays, ni Duc, ni Ducheſſe de Cl
ils m'ont laiſſée avec bien du chag
ont voulu me remettre où ils m
priſe (1), & je me ſuis fait une
violence pour les refuſer : mais mo
ge ne me ſervoit de rien, s'il avc
court, & j'ai pris ſur moi de le ren
le, puiſque j'y ſuis : en ces occaſ
cœur voudroit Paris, & la raiſon
gne. Enfin, ma fille, voilà qui eſt
m'en a couté des larmes, en voya
cette bonne Ducheſſe : elle ne voul
tant pas me dire adieu ; mais j'éto
lée, & je fus touchée de l'état
laiſſois ; car vous ſaurez que t
beauté de ce choix & de cette Am
qu'elle connoît parfaitement, ne
rien de l'inquiétude qu'elle a que c

(1) C'eſt-à-dire, à Paris.

yage ne ſoit funeſte à ſon mari : il a été
ix fois à Rome ; mais il a vingt-trois ans
is que la derniere fois qu'il en eſt reve-
: c'eſt la femme du monde la plus ſenſi-
: avec cet air que vous connoiſſez. Ain-
ma très-chere, je n'ai vu que des lar-
s & des ſoupirs en partant de Rennes
ndredi, & tout le ſoir qu'elle fut ici,
M. de Revel vint la conduire : elle en
tit hier bien matin ; elle va à grandes
rnées, parce qu'elle veut trouver encore
de Chaulnes, qui eſt aujourd'hui à Ver-
lles ; en ſorte que ce voyage ſera fati-
nt de toutes les façons. Quand elle ſera
'aris, les objets, ſes affaires, ſes amies
rront la conſoler ; mais elle étoit bien
ablée ici. Je vous dirai en paſſant, que
vel, qui eſt un connoiſſeur, eſt tout-à-
t content de ce déſert, & de la diverſité
toutes ces allées ; il eſt parti ce matin.
de Chaulnes a dit à mon fils que la dé-
tation ſeroit peut-être plus aſſurée par
idience que le Roi lui donneroit ſur la
:tagne, que s'il y étoit demeuré pour
ir les Etats. Ainſi, nous attendons de
nouvelles : ſi elles ſont bonnes, com-
: il le ſouhaite autant que nous, ce ſera
on fils qui me remenera ce printemps à
ris : je vous jette les penſées qu'on nous
lonnées, & Dieu ſur tout. Quand on re-
:nt au Maréchal d'Eſtrées qu'on a laiſſé
Breſt, & qu'on a fait ſortir de ſon bord,

où il étoit établi, pour lui faire voir
la Flotte, ſous la conduite de M. d
gnelai, j'avoue que la plus fine po
ne pourra jamais donner d'autre
l'état violent de ce Maréchal, que
grand dégout qu'un homme de cet
gnité puiſſe avoir. Mais le Roi, q
voit bien ce qu'il vouloit faire de
Chaulnes, pouvoit penſer qu'il don
au Maréchal la conſolation de comm
à la place du Gouverneur : cepen
comme il étoit impoſſible qu'en
temps Monſieur de Chaulnes comm
à Breſt, & dans le reſte de la Bret
M. le Maréchal d'Eſtrées étoit fort n
lement à ſes Vaiſſeaux, & au comm
ment des deux Evêchés, où il avo
les deux Régimens qu'il commandoi
n'avoit point l'air de prendre ſur le
verneur; il falloit en uſer, comme c
ſoit, pour le ſervice; car on n'a jam
deſſein de fâcher M. de Chaulnes, d
qu'il eſt en Bretagne; & ſi M. le Ma
d'Eſtrées s'étoit embarqué, on auroit
un Officier-Général à Breſt, pour la
des Vaiſſeaux qui ſont toujours à la
& de ceux qui peuvent y revenir,
qu'on doit l'y laiſſer pendant que le
chal commandera en Bretagne & ti
les Etats, & M. de Revel ſous lui. Je
ai déja dit que M. de Lavardin ne cc
troit point d'autre place préſentement

de commander à la place de M. de
lnes (1). Il a paru ici que l'humeur
le du Maréchal, dont on a inſtruit le
& qui fait que tous ceux qui lui ſont
donnés, ſont brouillés avec lui,
été la véritable cauſe de l'ordre qu'il
de la propre main du Roi de ſe tenir à
: M. de Pommereuil, ſans le vou-
y a peut-être contribué, en rendant
mpte exact de ce qu'il voyoit: il eſt
eſpoir du départ de nos Gouverneurs;
aimoit, & s'accommodoit fort bien
eux; ce n'eſt pas de même avec le
hal. Ils ne connoiſſent point, tous
ju'ils ſont, la manœuvre des Etats;
e qui fait eſpérer que M. de Chaulnes
ra à Verſailles avec le Roi & ſes Mi-
s, & les enverra tout réglés. Voilà
aiſonnemens de Province. Monſieur
mmereuil, qui eſt Intendant de Juſ-
naintenant à cauſe des troupes, aura
ommiſſion particuliere pour les Etats;
endre eſt ſecond Commiſſaire: il y en
jours deux de cette maniere pendant
ats. Je penſe, ma chere enfant, qu'en
ſur ce ſujet plus qu'il ne vous en
& que vous n'en déſiriez: cette abon-
eſt fondée ſur ce que je n'ai point
votre lettre. Ne craignez point que
vienne anachorete; mon fils m'en
chera bien, & mille gens qui doivent

Voyez la page 83.

venir le voir, peut-être trop. Il
beau temps du monde; je m'e
prendre ma vie, mes lectures,
menades, point de ſerein : ſoyez
de votre chere maman qui ſe
pour vous; conſervez-vous pou
fais mes complimens à M. le Ch
la nouvelle dignité de Monſieur
villier (3): le Roi eſt bien entr
gout du Chevalier dans cette occ
Majeſté fait ainſi trois M. de l
d'un ſeul; c'eſt juſtement ce qu'il
faire; ſaint Louis n'auroit pas mi
ſi. Cet Abbé de Fénélon eſt encor
du plus rare mérite pour l'eſprit
ſavoir & pour la piété. Je m'e
bien ſincérement avec M. le Che
je crois à Balaruc. Les eaux font-
jours bien aux maux contraires d
& de Martillac? Et *la Compagnie*
qui joue & qui gagne, eſt-elle to
fortune ?

(3) Paul Duc de Beauvillier, fut no
temps-là Gouverneur des trois Princ
MONSEIGNEUR.
François de Salignac de la Motte-l
nommé leur Précepteur, & depuis Ar
Cambrai.

LETTRE XX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 24 Août 1689.

ON me mande de Paris qu'on attendoit M. de Chaulnes avec impatience; il doit y être arrivé le Dimanche 21 de ce mois. Le Pape, notre cher Saint Pere, qui nous laiſſoit ce bienheureux Comtat, étoit par les dernieres nouvelles à toute extrêmité; ainſi, il aura fallu partir, & vous aurez bientôt M. de Chaulnes. Madame de Chaulnes qui court à grandes journées par le temps brulant qu'il fait, aura beau ſe preſſer, elle arrivera trop tard. On avoit dit que les Cardinaux de Bouillon & le Camus, ne ſeroient pas du voyage; mais cette nouvelle ne me paroît pas fondée.

On aſſure que M. de Lavardin vient tenir nos Etats; j'en ſuis ravie pour l'amour de ſa mere, qui étoit plus touchée qu'il ne paroiſſoit, de ne lui voir aucune contenance; en voilà une, Dieu merci, toute naturelle, & dont la Bretagne ſera fort aiſe. Si cela eſt vrai, M. le Maréchal d'Eſtrées commandera, à la réſerve ſeulement des Etats, & je ne vois plus de place pour *M. de Revel.* J'avoue que nous avons

été bien expoſées au mérite de ce dernier; mais nous avons ſoutenu ſa figure: tout ce que nous avons fait en ſa faveur, c'eſt de comprendre qu'il a été fort aimé de pluſieurs ſortes de femmes, & nous nous ſommes contentées d'en être les confidentes: ſon éloquence ne nous a point ſéduites, elle nous a diverties; nous admirions quelquefois comme en ânonnant il ne laiſſoit pas de ſortir heureuſement de toutes ſes périodes: les fureurs de la R... pareilles à celles de Médée, ſont admirables; les manœuvres de la Champmêlé, pour conſerver tous ſes Amans, ſans préjudice des rôles d'*Atalide*, de *Bérénice* & de *Phedre*, font paſſer cinq lieues de pays fort aiſément: la guerre a eu ſon temps, le paſſage du Rhin, la bataille de Sénef, des campagnes avec M. de Turenne, ſans compter toute la Savoie: vous voyez bien que voilà de grandes proviſions; mais je m'en vais le louer; c'eſt que dans tous ſes diſcours nous l'avons trouvé *vrai*, & *exempt de toute vanité*; de ſorte que nous en ſommes encore à demander s'il a une bonne réputation ſur le courage, car il ne nous l'a point dit (1); & ſi M. le Che-

(1) Il en eſt du courage comme de la naiſſance: ceux qui ſe parent ſans ceſſe de l'un ou de l'autre, ſont volontiers ſoupçonnés de préſenter de la fauſſe monnoie. Ceux, au contraire, en qui la bravoure ou la nobleſſe ne ſont point équivoques, non-ſeu-

valier de Grignan vouloit me dire ce qu'il en penſe, je ſuis encore toute prête à prendre l'impreſſion qu'il voudra me donner. Nous nous faiſions confidence, le Marquis & moi, que nous écoutions le Chevalier ſur la réputation des Courtiſans, comme un oracle; & que nous portions notre eſtime, ou le contraire, ſuivant ce que nous lui entendions décider. J'en ſuis encore là; je crois que le Marquis y eſt auſſi; en ſorte que je le prie de me mander l'eſtime que je dois avoir pour Monſieur de Revel (2). Il me ſemble que je ſuis fort décidée ſur le mérite du Marquis : il a une application & une envie de bien faire, qui nous en répondent; il n'y eut jamais de ſi heureux commencemens; *Dieu le conſerve, Dieu le conſerve.*

Je ſerois tranſportée d'avoir un portrait de Pauline; apportez-en un avec vous, je ſuis aſſurée qu'elle me plaira : je me la repréſente aſſez bien, j'y mets un peu du Comte des Chapelles, un peu de Grignan en beau, & je fais de tout cela une jolie perſonne, qui a l'air noble, qui a de l'eſprit, & ſon eſprit lui ſied bien, & je la

lement ne perdent rien; mais ils gagnent à laiſſer aux autres le ſoin de faire honneur à la vérité.

(2) Charles-Amédée de Broglio, Comte de Revel, Lieutenant-Général des Armées du Roi, depuis Chevalier de ſes Ordres. Il étoit frere de Victor-Maurice Comte de Broglio, Maréchal de France, & oncle de François Maréchal Duc de Broglio.

careſſe & l'embraſſe de tout mon cœ
Conſervez-vous, ma chere Comteſſe, po
votre maiſon, pour votre fils, pour v
tre mere. Je ne vous défends point
melons, puiſque vous avez de ſi bon
pour les cuire : M. de Chaulnes me les
fendoit de votre part, & j'y conſentois p
ce qu'ils n'étoient pas bons : mais il me f
loit permettre de ſuer ; je revenois le ſoi
Auray, après une légere promenade, co
me ſi je fuſſe revenue de jouer une par
de longue paume ; je me faiſois eſſuyer,
me deshabillois, j'arrivois pour ſou
toute fraîche ; je me moquois de moi
premiere, afin que les autres ne s'en m
quaſſent pas ; & de tout cela, je m'en po
tout-à-fait bien. Il faiſoit fort chaud ;
toujours été ſujette à ſuer ; je penſe q
vaut mieux ne point changer de tempé
ment, que d'en changer : je ne crois po
que cela doive s'appeller *effervescence ;*
me ſemble que mon pot n'en bouilloit
plus fort, & qu'il n'étoit point beſoin
l'écumer plus qu'à l'ordinaire. Je crois vc
avoir dit comme M. de Chaulnes nou
parlé pluſieurs fois tout bonnement de c
te députation, diſant que c'étoit ſon aff
re, & j'en attends des nouvelles ſur ce pi
là. Mon fils eſt allé faire une viſite de pl
ſir à quatre lieues de Rennes. Il lut, l'au
jour, l'endroit de votre lettre, où vous
diſiez que vous vouliez m'avoir ; » o

» sans doute, je le veux, je prétends vous » avoir comme *LES AUTRES*. Adieu *LES* » *AUTRES* «. Cela parut si plaisant, qu'il en rit de tout son cœur. Comme *LES AUTRES*, paroît sec; & puis tout d'un coup, *Adieu LES AUTRES*.

Je souhaite bien passionnément que le mal de M. de Grignan soit passé; je vois vos inquiétudes qui ne sont pas médiocres, & c'est un miracle que votre santé puisse y résister. Le mariage de Mademoiselle le Camus avec le fils de Madame de Maisons, me paroît bon: M. d'Arles sera de cette noce à son retour des eaux.

LETTRE XXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 28 Août 1689.

JE n'ai point reçu votre lettre, & j'en recevrai demain deux à la fois; je ne sais que faire à ce mécompte qui arrive souvent: c'est une chose bien triste que cela se rencontre précisément, lorsque j'attendois avec tant d'impatience des nouvelles de cette incommodité de M. de Grignan, que j'espere qui n'aura point de suite fâcheuse, mais dont je ne laisse pas d'être fort en peine: le temps paroît long depuis *Vendredi à midi*, jusqu'au Lundi à la

même heure. Je reçois une lettre de nc
Marquis ; c'eſt pied ou aile de vous ; c
me fait plaiſir. Ce joli petit Capitaine
dit que c'eſt du plus loin qu'il lui ſouvie
de m'avoir écrit ; il me conte ſes raiſ
pour ne pas écrire ſi ſouvent qu'il le v
droit : il me parle de l'amitié de Monſi
de Boufflers (1) pour lui, & prétend
c'eſt à moi qu'il la doit : il me dit des n
velles de ſon camp, de leurs eſpéran
pour finir la campagne en ſe joignan
quelque Armée ; mille douceurs à ſon
cle, à ſa tante ; un air dans ſon ſtyle qu
forme, & un ſi bon ſens par-tout, qu
dis plus que jamais qu'il n'y a qu'à heu
à la porte ſur tout ce qu'on veut, il y
pond parfaitement. Et voyez un peu
qu'il a répondu à cette porte de la guer
où l'on a heurté de ſi bonne heure : l'e
ſions-nous jamais cru que ce métier ſi p
ble fût dans ſon gout ? une applicati
une vigilance, un déſir de bien faire,
hardieſſe, enfin tout : il ſemble que
ſoit fait pour lui ; c'eſt un aimable &
enfant, *Dieu le conſerve ;* car je ne
rois jamais finir autrement. Mais, ma c
re fille, le bon Dieu n'a pas conſervé
Pape ſi néceſſaire à votre vie & à votre
tisfaction : ce Comtat, qui s'eſt fait ſe
dans toute ſa bonté & ſon utilité, va

(1) Louis-François Marquis, puis Duc de Bo
fleſs, Pair & Maréchal de France.

Je ne regarde en ceci que vos in-
r je laiſſe l'Europe & la politique,
eois que ſi Dieu eût voulu que le
eût été, par exemple, auſſi loin
l'Arles, voyez quelle bénédic-
; nous ne ſommes pas les maî-
; le ſentons à tout moment; il
ımettre à cette main toute-puiſ-
iſſer la tête. M. de Chaulnes ar-
ıche 21 à Verſailles, où l'on me
il fut très-bien reçu de tout le
Roi ayant donné l'exemple. Je
int s'il aura eu le temps de par-
aires de la Bretagne & de la dé-
c'étoit ſon deſſein, & c'eſt ſon
uſque ſi c'eſt mon fils, on verra
:n a été le maître; ſi ce ne l'eſt
erra le contraire, & ce n'eſt pas
indifférente pour lui : il nous en
parlé tout bonnement de cette
l n'a point avec nous la marque
neur, ni d'Ambaſſadeur. Nous
des nouvelles de cette députation
: d'impatience que de la ſanté de
;nan. Madame de Chaulnes doit
: d'hier à Paris; & c'eſt juſte-
urd'hui, ou hier Samedi, que
ulnes doit être parti, cela ſera.
Le Roi a donné cinquante mille
Duc pour faire ſon voyage; cela
:, nous n'en eſpérions pas tant.
s'en va à Rome avec lui; il m'é-

crit un grand adieu, & me parle beauco
de vous dans ſa lettre. Ce voyage eſt agré
ble & dans une bonne ſaiſon. Ce bon Pa
eſt mort le 12; on en a donné avis au Rc
la queſtion, c'eſt qu'on attende l'Amb
ſadeur & les Cardinaux. Voilà, ce me ſe
ble, l'époque qui finira les malheurs
Cardinal de Bouillon; mais le Cardina
Camus n'eſt point du voyage; ma fil
d'où vient cela? j'en ſuis fâchée pour
freres que nous aimons & qui nous aime
M. de Lavardin tient nos Etats; il ne
roit pas fâché de nous donner cette dé
tation. Je ne ſais ce que fera le Maréc
d'Eſtrées pendant les Etats; c'eſt le plus
endroit de ſon commandement. Adieu,
très-aimable : je ne prétends pas vous
prendre des nouvelles; mais je cauſe ſur
qui ſe préſente. M. de la Garde eſt toujo
ſi bien inſtruit par la Marquiſe d'Hux
les (2), que vous en ſavez plus que ce
qui ſont à Paris. Le Marquis d'Huxel
tient un grand poſte à Mayence (3). Nc

(2) Marie de Bailleul, Marquiſe d'Huxell
étoit mere de Nicolas du Blé, Marquis, puis l
réchal d'Huxelles.

(3) La Ville de Mayence étoit aſſiégée par le P
ce Charles de Lorraine. Elle fut inveſtie le 30 M
& la tranchée ouverte le 22 Juin. Le Mar
d'Huxelles commandoit dans cette Place,
après avoir fait une vigoureuſe défenſe, il
obligé de capituler le 8 de Septembre ſuivant, f
de poudre & de mouſquets.

attend

attendons ici des nouvelles de notre Flotte ; elle eſt en mer, il y a long-temps.

Je ne ſais plus où j'en ſuis à Grignan ; je ne pourrois pas y jouer à colin-maillard ; je ne ſais plus à qui j'ai affaire. M. de Carcaſſonne a-t-il mené M. le Chevalier à Balaruc ? M. de la Garde eſt-il chez lui ? Vous ferez tous mes complimens, comme vous trouverez à propos. J'embraſſe toujours ſûrement M. de Grignan, & lui ſouhaite une parfaite ſanté. Je ne vous dis point ſi ma fille a tout ce que je vous ſouhaite, je me perdrois dans ces différens ſouhaits ; je ne ſuis pas moins effrayée que vous de notre longue ſéparation ! enfin, Dieu le veut, & nos affaires. Mon fils, ſa femme, cette maiſon qui eſt agréable, du monde quelquefois, des livres, des converſations, des promenades, & le Carême à Rennes ; tout cela ſe trouvera paſſé, & en même-temps une partie de la vie ; c'eſt ce qui eſt fâcheux à ceux qui ont déjà beaucoup vécu ; mais il faut avoir du courage, & ſe faire un mérite de l'impoſſibilité de faire mieux.

(1) Marie d'Hacqueville, femme de M. de Grignan.
(2) Marie de Sévigné, femme de M. de Chaulnes.

LETTRE XXII.

A LA MEME.

Aux Roches, Mercredi 1 Août 16

JE trouve le meilleur air du monde votre Château. Ces deux tables ſerv en même-temps la poitrine, me do nent une fort bonne opinion de Flame c'eſt pour de moins un autre Honoré (Ces capacités ſoulagent beaucoup l'eſ de la maîtreſſe de la maiſon ; mais ce magnificence eſt bien ruineuſe ; ce n pas une choſe indifférente pour la dép ſe, que le bel air & le bon air dans maiſon ; comme la vôtre, je viens v voir la repréſentation, qui eſt dans le ce de baguette qui fait ſortir de terre a ab, qu'on voit, que triomphe Honoré ſon mois la beauté & même la néceſſité ſes marches ; mais j'en vois les conſéqu ces, & vous auſſi. Vous me faites ſouve de notre pauvre Abbé de Pontcarré, en parlant de ce Champigni ; c'étoit ſon rent, ce me ſemble, à-peu-près qu'il ne m geoit pas tant ; car le Troyen & le Pap n'en ſavent pas davantage, & notre Po

(1) Maître-d'Hôtel de M. de Grignan.
(2) Maître-d'Hôtel de M. de Chaulnes.

carré n'avoit que l'air de la table. Je disois autrefois de feu M. de Rennes, (3) qu'il marquoit les feuillets de son Bréviaire avec des tranches de jambon : votre *Valence* (4) ne mépriseroit pas cette sorte de signet : aussi son visage étoit une vraie lumiere de l'Eglise, & dès que midi étoit sonné, *Monseigneur* ne faisoit plus aucune affaire. M. de Grignan a été bien-aise de voir dans son Château son ancien ami Canaples qui va aux eaux de Vals, parce qu'il est à Paris ; & M. d'Arles va à Forges, parce qu'il est dans le voisinage de Vals, tant il est vrai que jusqu'à ces pauvres fontaines, *nul n'est Prophete en son pays* ; je le mande à M. d'Arles. J'aime ce que vous dites d'abord à Larrei, *est-ce vous ?* & sa réponse tout de suite, *non, Madame, ce n'est pas moi*, promettroit une vivacité qui me le rendroit fils de son pere qui avoit bien de l'esprit, un peu grossier, mais vif & plaisant. Revenons à ces bons Chaulnes ; je vous ai conté la suite de ce courier qui vint à Hennebon, & comme le Roi ne vouloit pas qu'on en parlât encore, & comme à Vannes tout le monde leur fit des complimens. Nous fîmes conter à ce

(3) Charles-François de la Vieuville, Evêque de Rennes, mort le 19 Janvier 1676.

(4) Guillaume Bochard de Champigni, nommé à l'Evêché de Valence en 1687, & sacré en *Novembre 1693.*

Duc, en carroſſe, tout le manege de ſes autres voyages de Rome; cela vous auroit divertie. On ne peut pas avoir plus de cette ſorte d'eſprit de négociation; les *mezzo termine* ne lui manquent jamais. Je le priai d'écrire tous ces détails, & je lui diſois; ah, que c'eſt bien fait de vous envoyer là! Nous revinmes le 15 à Rennes, il en partit le 18 en chaiſe, il fut le Dimanche 21 à Verſailles; le Roi le fit venir tout poudreux, & lui parla une demi-heure dans ſon cabinet. Dieu ſait comme tous les Courtiſans l'embraſſerent, & même M. de Rheims; un homme qui va à Rome, ne lui eſt plus indifférent. Il partit Samedi 27; il va par votre beau Rhône; vous le verriez avec une bonne lunette. Les Cardinaux le joindront à Lyon; il y a vingt-huit Galeres à Toulon pour les porter juſqu'à Livourne; Coulanges eſt du voyage. Vous avez bien fait d'écrire à ces bons Gouverneurs; je ſuis ravie que vous les ménagiez, & je vous en remercie; c'eſt ainſi que je paie toutes leurs amitiés. Ils vouloient m'emmener à toute force; Madame de Chaulnes m'en prioit d'une maniere à m'embarraſſer; mais Chaulnes n'eſt pas comme les Rochers d'où je donne ordre à bien des affaires: de plus, elle y ſera peu; il faudra bien qu'elle jouiſſe du plaiſir d'être très-bien reçue à Verſailles. Le Roi & les Miniſtres voient agréablement la femme d'un

ne qui négocie la plus importante af-
qu'on puiſſe avoir, & qui n'eſt plus
, & qui court, comme il y a vingt-
ans (5) : on fait un bon perſonnage
ſailles dans ces occaſions : M. de
nes l'a fort priée de ne point s'en
ier. Cette bonne Ducheſſe a été en
urs à Paris ; elle & ſon équipage ont
périr des chaleurs ; je n'en trouve
ce pays-ci, votre biſe vous ôte la
le. Madame de Chaulnes arriva deux
ivant le départ de ſon mari : elle m'é-
ec une amitié extrême ; elle me man-
e qu'aura fait M. de Chaulnes pour
léputation : je ſuis fort aſſurée qu'ils
t tous deux plus d'envie que moi ;
eur affaire, ils le ſentent bien. Je
lirai un de ces jours une amitié de
Ducheſſe, qui vous fera plaiſir. Vous
n trop bon & trop aimable *Génie* d'a-
crit à M. de Chaulnes ſur la députa-
votre frere vous en rend mille gra-
& vous embraſſe mille fois. Voilà bien
ſur un même ſujet ; je vous en fais
excuſes : c'eſt que dans une ſolitude
rtes de choſes font de l'impreſſion.
eumes pourtant Lundi M. de la Fa-
& ſa femme, & ſa fille, & ſon fils : ils
rent & coucherent ici ; ils furent con-

(5) Il y avoit un intervalle de vingt-trois ans entre la ſeconde Ambaſſade de M. de Chaulnes à Rome & cette troiſieme.

-tens de nos allées. Je ne ſais que
de notre Flotte ; depuis le ſecours
nous avez envoyé, & que cette
eſt en mer, nous n'en ſavons rien
homme qui a de l'eſprit, diſoit l'au
à Rennes, qu'il n'avoit jamais vu
tendu parler d'une pleine victoire ſi
depuis la bataille d'*Actium ;* & que
combats s'y paſſent en coups de c
diſſipation de Vaiſſeaux que l'on cr
coulés à fond, & qui ſe retrouvent
d'un mois ; cela nous parut aſſez vr
que dites-vous de ce commande
Bretagne, qui doit contenter le M
d'Eſtrées, & dont on ôte la petite
tance de tenir les Etats, qui ſont
pour M. de Lavardin ? Il falloit
donner cette contenance, parce qu'i
te que tout le monde vive. Vous cro
que M. de Lavardin ne nous ſera pe
traire, ſi nous avons la députation.
prends que Madame la Maréchale
peu de toutes ces bagatelles, pourv
ſoit à Marli & à Trianon. Adieu dc
très-aimable ; je ſuis perſuadée q
régalerez bien notre bon Duc à ſo
de Rome. Je pleure le Pape, je p
Comtat d'Avignon ; *Dieu l'a donn*
l'a ôté. Mille amitiés à ce qui eſt a
vous ; je crois deux Grignans à
Bon Dieu, quelle tranſlation de
de Noailles à Perpignan ! le moye

repréſenter hors de Verſailles & ſans être groſſe?

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 4 Septembre 1689.

IL eſt vrai que je faiſois la myſtérieuſe; M. de Chaulnes nous avoit confié ſon ſecret en ſecret; M. de Croiſſi lui mandoit de n'en point parler encore (1): ainſi je lui gardai fidélité juſqu'en Provence. Je ſoulignai pourtant, ce me ſemble, quelques mots qui devoient vous faire entendre que je vous en dirois davantage à la premiere occaſion. Je vous mandai auſſi comme nous trouvames notre myſtere tout étalé à Vannes, & combien cela nous parut plaiſant. Je vous ai conté la joie de M. de Chaulnes; je vous ai dit que ſa femme fermant la porte à ce point de vue ſi brillant, ne l'ouvrit qu'à la crainte qu'un ſi grand voyage ne fût malheureux à la vie de M. de Chaulnes: nous fîmes nos efforts pour la détourner de cette triſte vue, & pour l'attacher à la beauté & à la diſtinction de ce choix ſi bien marqué par la lettre

(1) Voyez la Lettre du 17 Août, page 79.

du Roi, & qui feroit tant de jaloux à Ver-
failles. Enfin, nous épuiſames nos rhétori-
ques, Revel & moi; M. de Chaulnes nous
ſoutenoit : ceux qui diſent qu'il balança
ne le connoiſſent guères; c'eſt un homme
qui ne ſait pas faire les choſes de mauvai-
ſe grace, ni marchander avec ſon Maître
Voici, en vérité, la réponſe qu'il lui fit
je crois que ma mémoire pourra bien fai
cet effort. » Sire, V. M. commande & j'o
» béis. Je pars inceſſamment pour me ren
» dre auprès d'elle, & pour y recevoir ſe
» commandemens, &c. « Voilà les diffi
cultés qu'il a faites. Il partit, comme j
vous l'ai dit, avec beaucoup de joie,
laiſſa toute la Bretagne fort affligée. M
dame de Chaulnes partit le lendemain d
ci, & fut en ſix jours à Paris; elle m'a écr
deux fois, & me mande que ſi elle n'avo
fait cette diligence, elle n'auroit point v
M. de Chaulnes; qu'elle ne l'avoit v
qu'une heure, & qu'elle me manderoit d
nouvelles de nos affaires. J'ai très-bie
fait, ma chere enfant, de ne point all
avec elle; deux raiſons, elle ne ſera qua
point à Chaulnes; & quand elle y ſeroi
cette retraite ne m'eſt point naturelle
comme celle-ci où je ſuis avec mon fils,
où j'ai deux aſſez grandes terres qui pe
vent m'obliger à demeurer quelque tem
dans cette Province : quand vous y fer
un peu de réflexion, je crois que vo

uverez que j'ai raiſon, & que ſi je fuſſe
ournée, je rendois inutile mon voyage
Bretagne, par être trop court. Pour
n fils & ſa femme, ils ſont ravis d'être
avec moi juſqu'au Carême; je me pro-
e alors d'aller à Rennes par complai-
ce pour eux, & parce que le temps du
rême eſt plus triſte à paſſer à la campa-
e que l'hiver; mais comme les choſes
ivent changer, il ne faut point voir de
oin. Ce qui eſt sûr, ma fille, c'eſt que
r d'ici eſt fort bon; vous lui faites tort
le croire mauvais. Il fait depuis plus de
ix mois le plus beau temps du monde,
chaleurs dans la canicule, un mois de
tembre charmant, point de vos cruelles
es qui font trembler Canaples & votre
âteau. J'eſpere pourtant bien y trembler
nme les autres. Je ne ſais où nous en
mes de notre députation : mon fils dit
: ſon malheur tue le Pape, pour nous
r M. de Chaulnes; & quand, au ſortir
cabinet du Roi, ce Duc dit à M. de La-
din qui venoit tenir nos Etats; » Mon-
eur, je vous prie que M. de Sévigné
it la députation «; le même malheur
que ce n'eſt plus M. de Lavardin qui
tient; & que c'eſt M. le Maréchal d'Eſ-
s. M. de Lavardin étoit ravi d'avoir
: commiſſion, & d'obliger mon fils; il
voit bien de l'apparence que M. de
ulnes en avoit prévenu le Roi, puiſ-

qu'il parloit ſi librement à M. de Lav
Mais le Maréchal écrivit à Sa Majeſt
ſe plaindre qu'elle lui ôtoit la prin
fonction du commandement, laquell
même exprimée dans ſa commiſſio
Roi dit à M. de Croiſſi qu'il n'avoit
prétendu y comprendre les Etats; l
Croiſſi avoua qu'il n'avoit point f
diſtinction : le Roi parut fâché ;
voyant que ce n'étoit point le Ma
qui avoit tort, il dit qu'il falloit do
mander qu'il les tiendroit, & dire à
Lavardin qu'il ne les tiendroit pas : c
nier, comme un bon Courtiſan, s'eſ
gné avec reſpect à toutes les volon
Maître. Voilà ce que me mande M.
de Lavardin avec mille amitiés & r
de ce que ſon fils ne ſera point en c
ſervir le mien. Cependant Madame
Fayette m'envoie une lettre pour le
chal d'Eſtrées, où elle le prie avec tc
force imaginable de donner cette d
tion à mon fils, dont elle lui dit
biens ; elle ajoute que ſon amitié poi
la rend auſſi vive ſur cette affaire, q
étoit queſtion de ſon fils. J'ai accom
cette lettre d'une autre, & Sévigné
nous verrons ce que tout ce mouv
produira. Madame de la Fayette me
de que Madame de Chaulnes eſt bie
de s'endormir là-deſſus ; de ſorte c
crois que ſi M. de Chaulnes a fait a

u Roi le choix de mon fils, cette
e Ducheſſe fera que M. de Croiſſi l'é-
à M. le Maréchal d'Eſtrées, & cela
it tout. Voilà bien du diſcours, ma
: enfant; votre amitié vous expoſe à
rrible détail : je n'ai pas eu le loiſir de
ire plus court, comme dit un bel eſ-
2); mais puiſque vous voulez tout
ir, voilà où nous en ſommes, plus
ıés à la Providence ſur cette ſorte de
:, que vous ne ſauriez vous l'imagi-
Nous ne le ſommes pas tant ſur la
que vous ferez d'Avignon & de votre
Comtat : quel ſéjour ! quelle douceur
aſſer l'hiver ! quelle bénédiction que
renu dont vous faites un ſi bon uſage !
e perte ! quel mécompte ! j'en ai une
able douleur; *mon Génie* en fera ſou-
des plaintes à notre bon Duc de
lnes, à meſure qu'il accommodera
faires, & qu'il vous ôtera Avignon.
n'eſt ſi plaiſant que la promptitude
: changement de climat, qui le fait
r d'Auray à deux lieues de Grignan;
eſt ſur votre Rhône, & puis à Rome,
ıſſurément il ne reviendra point ſans
voir : il n'en faut pas moins pour le
ler de n'avoir plus ce commerce qu'il
t tant, avec cet aimable *Génie* : rien
t mieux voir que les hommes ſe ren-

L'Auteur inimitable des *petites Lettres*. Voyez qui eſt *au bas de la ſixieme Lettre*.

contrent ; c'eſt à vous préſentement à n
dire des nouvelles de M. de Chaulnes.
veux dire un mot de ma chere Paulin
n'avois-je pas eu raiſon de prévoir q
l'envie de vous plaire, la rendroit aim
ble ? il ne falloit point la mener rudemen
& vous voyez ce que la douceur a fait
ſon eſprit ; j'en ai une ſenſible joie,
pour elle, & pour vous qui aimerez ce
petite perſonne, dont vous ferez une co
pagnie fort amuſante. Adieu, mon
fant ; je vous aime par bien des raiſo
mais ſur-tout parce que vous m'aime
celle-là eſt bien preſſante, & prend le l
vre au corps.

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 7 Septembr
1689.

MADAME de la Fayette vient enc
d'écrire à M. le Maréchal d'Eſtré
pour le prier de ne point s'engager,
diſant que ce n'eſt point une maniere
parler ; qu'elle a plus d'envie d'obtenir
lui ce qu'elle demande pour nous, qu
c'étoit pour ſon fils ; & que tout étoit d
poſé à la Cour pour faire réuſſir l'affa

dont il étoit queſtion : c'eſt ſur les avis de Madame de Chaulnes qu'elle agit cette ſeconde fois. Rien n'eſt égal à l'amitié de cette bonne Ducheſſe pour moi, ni aux vues qu'elle a pour me faire plaiſir ; c'eſt une ſolide & vigilante amie. Madame de la Fayette en eſt touchée, Madame de Lavardin s'y joint fort agréablement ; de ſorte que je n'ai que des remerciemens à faire à ces trois perſonnes. Je vous manderai la ſuite.

Je ſuis perſuadée que vous aurez eu tout au moins une lettre de M. de Chaulnes ; il va vîte comme un oiſeau. Sa femme n'a pas eu plus de peine que vous à faire ſon équipage, Sa Majeſté y a pourvu avec cinquante mille francs : je voudrois bien que vous en euſſiez autant pour vous conſoler de la mort du Pape. Notre Flotte eſt toute revenue paiſiblement à Belle-Iſle, & M. de Seignelai revolé à Verſailles ; car c'eſt auſſi un oiſeau, moins gros que le Duc de Chaulnes. Vous voyez bien que cet homme ne diſoit pas mal : il n'y a plus de combats de mer, ni de batailles depuis celle d'*Actium* (1). M. le Maréchal d'Humieres ne devoit pas vouloir prendre Valcourt (2) d'emblée : ces Meſſieurs ſont obligés

(1) Voyez la Lettre du 31 Août, *page* 102.

(2) Le Maréchal d'Humieres ayant voulu, le 27 Août, forcer le poſte de Valcourt, y perdit bien du *monde*, & fut obligé de ſe retirer.

je crois que notre Marquis en éroi
porte bien, il n'y a qu'à remerci
gneur. Quelle émotion, quand
parler de M. de Boufflers ! M. de
ici avec deux jolies Dames de Re
l'une desquelles on le dit amoure
femme entend raillerie ; il ne m
point qu'elle veuille jouer bon jeu
gent avec un Héros qui passe
néjouit ; ils feront ici trois ou quat
Je ne suis point du tout de contr
& si je voulois, je croirois être n
à la conversation. Cette pauvre h
de Marbeuf est à Rennes accabl
rhume affreux ; pour moi, j'ai u
santé, que j'en suis quelquefois é
mille force de ces petites incommo
semble qu'il y ait de l'excès à ce b
je le reçois de la main de la Pro
comme j'espererois recevoir le contraire
il lui plaira. Mais vous, mon enfa

a mis la ſienne ſur le côté, à force de ſe baigner : elle s'en retourne à Brévanes avec un gout pour la ſolitude, qu'elle-même ne comprend pas; elle ſe plaint que vous avez fini la premiere un commerce qui lui faiſoit un grand plaiſir; elle ne peut, dit-elle, s'en conſoler, qu'en ſe flattant que vous voudrez bien le continuer, quand vous ſerez enſemble, parce qu'elle a obſervé avec chagrin que votre retour rompt abſolument ce commerce, dont elle eſt toujours affligée; enfin, ce ſont des politeſſes infinies.

* Voici un grand événement. Le Comte de Revel eſt parti ce matin à la pointe du jour : il n'en a été qu'un ici; les Dames ſont étonnées, & s'ennuyeront. Il a dit à mon fils des raiſons ſérieuſes; c'eſt qu'il ne veut pas fâcher une autre jolie perſonne, cela nous fait rire : généralement parlant, les femmes ſont bien plaiſantes, & M. de la Rochefoucauld en a bien connu le fond.

Adieu, ma très-chere & très-aimable : on croit que notre Parlement reviendra à Rennes, & ſans doute celui de Guienne à Bourdeaux; on négocie, on marchande, argent fait tout. Je veux baiſer Pauline, & me réjouir de ce qu'elle eſt digne de votre amitié.

LETTRE XX

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 11 *Sep*
1689.

SI j'avois été avec vous ce j
vous m'écriviez, ou que *mon*
eût été à Grignan comme *le vôt*
Auray (1), je vous aurois dit ; » r
» vous vous moquez d'attendre
» d'hui ou demain M. de Chaulne
» encore à Paris, il n'en partira
» main 18, & vous ne l'aurez que
» le 3 de Septembre « : mais *mon*
ne voyage pas comme *le vôtre*,
bon Duc, qui savoit si bien l'entr
lui répondre, ne prendroit pas l
loin du mien. J'avoue que je ser
que vous l'eussiez vu, & que c'eût
chose plaisante de recevoir devant
lettre que j'écris en Bretagne aupre
& où je parle de lui ; car depuis lon
toutes mes lettres en sont pleines.
ma belle, nous verrons comme
passage si près de vous se tournera
saurois croire qu'il n'y ait du mal

(1) Voyez les Lettres du 30 Juillet & d
pages 57 *&* 71.

etit Coulanges, quelque lettre, quel-ompliment ; en un mot, quelque ſou-. La bonne Ducheſſe dit toujours ; ! pour la belle Comteſſe, M. de aulnes l'aime bien, il l'eſtime, il eſt a à ſon aiſe, quand il eſt avec elle «: verrons ce que cela produira. Je vou-bien que le ſoin qu'il a eu de mon en priant M. de Lavardin de lui don-a députation, pût être approuvé de lajeſté ; car pour le Maréchal d'Eſ-, il ne refuſera point aſſurément Ma-de la Fayette. N'admirez-vous point ne ce changement ſi prompt, ſi ſur-nt, s'eſt fait préciſément pour nous ger ? Nous en ſommes encore à ne comprendre que ce Duc eût parlé, ne il a fait, à M. de Lavardin, ſans voir dit un mot au Roi ; nous n'en is rien. Nous avons mandé à Mada-e la Fayette que nous trouvions aſſez el que M. de Lavardin dît à Sa Ma-ce que lui avoit dit M. de Chaulnes, nt que M. de Lavardin tiendroit les ; que M. de Revel avoit approuvé penſée, & que nous la lui envoyions la rectifier. Je ſuis perſuadée que Ma-: de Chaulnes fera tout ce qui ſera en ouvoir ; ainſi, je dors, & laiſſe dé-r tout cela, vous ſavez bien où. Je is pas ſi tranquille ſur les inquiétudes me donne notre pauvre Marquis, je

trouve un ſi grand mouvement par-t
qu'on peut croire que le camp-volar
Boufflers ne demeurera pas ſans rien
Ils ont fait une fort jolie action, per
que le Maréchal d'Humieres ſe faiſoit
tre à Valcourt (2). Ce marmot (3) ! e
l'épée à la main, & forcer ce Chât
& tuer, ou enlever onze ou douze
hommes ! repréſentez-vous un peu ce
fant, devenu un homme, un homn
guerre, un bruleur de maiſons : ma
ces penſées ne ſe ſoutiendroient pas,
ne penſoit en même-temps que Di
conſervera, & que ce qu'il garde, eſt
gardé. En vérité, vous avez raiſon de
que je ne ſuis pas indifférente pour ce
fant, ni pour vos affaires : ce n'eſt pa
me s'y intéreſſer, ni les partager, c'
être toute entiere par-deſſus la tête ;
ferois-je donc ? c'eſt ce qui m'occupe
qui m'émeut, & qui me fait ſentir q
ſuis encore trop en vie.

Corbinelli eſt tout pétri dans le m
que, il y a plus d'un an ; je ſuis dans
confidence : tous les dehors de la place
tellement pris, qu'il ne peut ſouffrir
tres lectures. Il a un Malaval (4) q

(2) Voyez la page 109.
(3) Le Marquis de Grignan. *Voyez la page* 11
(4) François Malaval, Auteur de pluſieurs
vrages qui furent mis à *l'index* à Rome, co
ſuſpects d'une ſpiritualité trop raffinée. L'artic

charme ; il a trouvé que ma grand'mere, & l'amour de Dieu de notre *grand'pere* ſaint François de Sales, étoient auſſi ſpirituels que ſainte Théreſe. Il a tiré de tous ces livres cinq cens maximes d'une beauté parfaite : il va tous les jours chez Madame le Maigre, très-jolie femme, où l'on ne parle que de Dieu, de la morale chrétienne, du l'Evangile du jour ; cela s'appelle des converſations ſaintes ; il en eſt charmé, & il y brille ; il eſt inſenſible à tout le reſte. Il répond pourtant un peu à M. de Soiſſons (5) pour M. Deſcartes : il montre tout ce qu'il fait à Madame de Coulanges, qui en eſt fort contente : pluſieurs Carteſiens le prient de continuer, il ne veut pas, vous le connoiſſez, il brule tout ce qu'il a griffonné ; toujours vuide de lui-même & plein des autres, ſon amour propre eſt l'intime ami de leur orgueil, il ne les offenſe point ; je ne m'étonne pas qu'on s'en accommode chez le Lieutenant-Civil. Je ne ſais s'il conduiſoit ce mariage (6), il eſt rompu : la mere en eſt

Malaval eſt très-curieux dans le ſupplément au Dictionnaire hiſtorique de Moréri. Qui croira néanmoins qu'un homme devenu aveugle à neuf mois, ait acquis autant d'érudition & de connoiſſances qu'on lui en attribue ?

(5) Pierre-Daniel Huet, Evêque de Soiſſons, puis d'Avranches, avoit écrit contre la Philoſophie de Deſcartes.

(6) Le *mariage* de Mademoiſelle le Camus, dont

inconſolable, le pere ne s'en ſoucie
ce qu'il dit, & la fille tient une
nance adorable dans cette occaſio
difficile. Corbinelli ne m'écrit pas,
pas le temps; je ne ſais ce que je r
nerois point pour voir le corps de l
auſſi-bien pris chez lui que tous les
le ſont; & voir ce que feroit la vrai
tion dans un eſprit auſſi vif & auſſ
du: ſi j'étois digne de demander
cette grace, je le ferois de tout mo

Vous me parlez de M. de Beauvi
de M. de Fénélon, & de la perfec
tous ces choix; comme je vous en
parlé, ils ſont divins. J'en ai fait m
plimens ſinceres à M. le Chevalier;
Beauvillier eſt bien digne d'être ſon

* Je vous ai mandé comme on
pour le retour du Parlement (7). M
eſt allé faire un tour à Rennes po
le fils de M. de Pommereuil, qui eſt
d'Alençon dont il eſt Intendant; i
belle femme avec lui; elle bruleroi
nes, ſi elle y étoit plus de quatre
Nos Dames ont été ici trois jours
départ infidele & perfide de M. de
(8); ſérieuſement cela ne fit point

il eſt parlé *page* 93, ne ſe fit point avec
Maiſons. Elle épouſa en 1690 M. de Nicol
mier Préſident de la Chambre des Comptes
(7) Voyez la page 111.
(8) Voyez la page 112.

ſir, quoiqu'on diſe qu'on ne s'en ſoucie point. Nous avons aujourd'hui un temps affreux : il ſemble que l'hiver veuille déja commencer. Je ſonge, pour me ſécher, à votre beau Soleil d'Avignon ; ah ! mon Dieu, *ne parlons point de cela ;* ce ſera ce Duc qui vous ôtera ce beau Comtat ; il falloit bien le gronder : je n'oſe penſer au bien qui vous en revenoit, ni à ce que vous ferez ſans ce ſecours. Conſervez-vous, ma chere enfant, donnez-moi l'eſpérance de vous revoir en bonne ſanté ; la mienne eſt toujours parfaite. Ma belle-fille vous dit mille douceurs : nous avons été ſeules, & nous avons pris courage ; nous nous ſommes fort bien paſſées de mon fils.

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 14 *Septembre* 1689.

JE ſuis toujours attriſtée, quand quelqu'une de vos lettres s'égare ; cela me fait perdre le fil d'une converſation qui étoit toute liée, & qui fait ma joie & mon divertiſſement. Quand on eſt d'une ſociété, comme je ſuis de celle de Grignan, qu'on

y prend intérêt, qu'on y eſt attentive, perte d'une lettre n'eſt pas une choſe in férente : mais que faire à tout cela ? p dre patience, ſouffrir ces petites peines tachées à de plus grandes, tâcher, ſi l le veut, de ſe revoir, de ſe retrouver ne pas prendre le parti trop violent du Rochebonne (1) ; *il faut ſe quitter, il faut plus s'aimer* : c'eſt un petit emp qui ne veut rien ſouffrir. Pour moi dirai, *il faut toujours s'aimer, quoiq ſoit obligé quelquefois de ſe quitter.* J'a l'idée que vous m'avez donnée de ce enfant. Mais parlons de notre bon Du Chaulnes ; il a donc paſſé à Grignan : tre Château a ſi bon air, il eſt ſi bien r blé, votre Chapitre eſt ſi noble, vos raſſes ſont ſi fieres & ſi ſupérieures à l' vers ; que ce Duc comprendra aiſément la biſe n'eſt pas toujours en humeu ſouffrir ces hauteurs qui ſemblent la ver & la défier. Vous m'apprendrez c ment cette viſite ſe ſera paſſée ; je ſuis ſuadée que vous aurez eu Coulanges *défroqué* (2). Je voudrois que ce der

(1) M. de Châteauneuf de Rochebonne, n de M. de Grignan, tué le 11 Septembre 1709 bataille de Malplaquet.

(2) C'étoit le Médecin que M. de Chaulnes noit avec lui, & l'un des deux Capucins du vre, dont Madame de Sévigné a ſouvent dans ſes Lettres. *Voyez la Lettre du 11 Avril Tome VI, page* 324.

eût le pouvoir de raccommoder les entrailles. Comment, ma fille ! ce M. de Grignan à qui nous avons toujours cru de ſi bonnes entrailles, eſt attaqué préciſément par cet endroit ! nous ne choiſiſſons pas, il faut ſe ſoumettre : Dieu ne m'a point encore marqué le chemin de ma décadence ; je l'attends avec la grace de le ſupporter patiemment ; car l'un ne va quaſi jamais ſans l'autre. Je ſuis aſſurée que vous aurez fort bien reçu ce Duc, malgré le mal qu'il va vous faire. Je ne crois pas qu'il ſe ſoit amuſé à répondre à *mon Génie* (3), comme il s'entretenoit avec *le vôtre* en baſſe Bretagne ; il aura eu trop de joie & trop d'affaires à vous entretenir en corps & en ame : voilà, ſelon moi, le plus bel endroit de ſon Ambaſſade. Vous aurez parlé de votre pauvre maman ; il vous aura expliqué ce qu'il a fait pour notre députation ; ce qui vous étonnera, c'eſt que nous n'en ſavons rien du tout ; après ce qu'il dit à M. de Lavardin pour le prier de donner la députation à M. de *Sévigné*, tout eſt demeuré dans un ſilence que je ne comprends pas, ou plutôt que je *crains* de comprendre. Mais comme c'eſt l'affaire de ce Duc de nommer le député, je ne puis douter juſqu'ici de ſa bonne volonté, & encore moins de l'empreſſement de Madame de Chaulnes ; j'ai des raiſons pour en être perſuadée. Le Parle-

(3) Voyez les pages 63, 64, 101 & 107.

ment eſt remis à Rennes (4) ; c
tranſport de joie incroyable : cett
donne cinq cens mille francs au Roi
Coëtlogon (5) s'eſt intrigué dan
cette affaire ; je ſuis perſuadée que
qui barre notre chemin par M. de C
je n'ai rien à dire, & je ne dis rien
que nous ne ſommes pas heureux,
par un Pape mort à point nomm
plaintes du Maréchal d'Eſtrées, q
à M. de Lavardin les Etats qu'il de
nir ; un Parlement revenu dans
ment, & un préſent de cinq cen
francs : cette ſuite & cet enchaîne
choſes toutes imprévues, font juſte
que vous jugez comme moi. Ma c
fant, n'en ſoyez point plus fâch
nous ; nous avons du courage de
cela n'approche pas des endroits ſ
du cœur. M. le Maréchal d'Eſtr
mande qu'il me renvoie à ce qu'il a
Madame de la Fayette, pour ſa
qu'il penſe : enfin, nous verrons l
& le beau démêlement de toute cet
gue. Mon fils s'en conſolera par la
tion où il eſt de ſe diſpenſer de l'

(4) Le Parlement de Rennes avoit été
à Vannes en 1675, à cauſe d'une ſédition
cette année-là à Rennes.

(5) René-Hiacinthe Marquis de Coëtlog
Gouverneur de Rennes, & beau-frere d
d'Oger, Marquis de Cavoie, Grand-Mar
Logis de la Maiſon du Roi.

ban, qu'on lui avoit fait accepter, pour faire valoir la dépenſe que l'on fait à la tête de cette *Nobleſſe :* en voilà trop ; j'admire comme la plume va vîte, & plus loin qu'on ne veut. Au reſte, je crois, ſelon l'idée que je me fais de la perſonne & de l'eſprit de Pauline, qu'elle eſt fort piquante & fort aimable, & mille fois plus que des beautés qui n'ont point ces accompagnemens. Je m'imagine auſſi que ce bon Duc l'aura trouvée telle qu'elle eſt, & vous, mon enfant, telle que vous êtes ; je ne ſuis point en peine de votre beauté, dès que vous vous portez bien. J'ai mandé à Madame de la Fayette que ſon fils devoit trembler d'épouſer Mademoiſelle de Marillac, dont notre Marquis étoit amoureux : ce mariage eſt très-approuvé, la maiſon eſt fort bonne, l'alliance agréable, tous les Lamoignons, deux cens mille francs, des nourritures à l'infini. Madame de la Fayette aſſure tout ſon bien : elle n'en veut que l'uſufruit ; n'eſt-ce pas aſſez ? elle eſt fort contente ; le mariage ne ſe fera qu'après la campagne.

* M. d'Arles m'a écrit amoureuſement ; il eſt content de Forges : il me mande que Madame de Vins a gagné ſon procès ; je lui écris pour m'en réjouir. Mon fils vous fait mille tendreſſes ; il vous mande de lui tout ce que je vous en ai mandé : il a vu à Rennes la beauté de la belle-fille de M.

de Pommereuil : elle eſt tellement begue, qu'elle ne prononce rien ; mais il faut dire, comme Moliere, qui eſt le ſot mari qui ſeroit fâché que ſa femme fût muette (6)? vraiment je ne ſuis, ni begue, ni muette, c'eſt une fureur. Il faut que je vous diſe encore que je ſuis très-fâchée que vos fermiers commencent à vous payer auſſi mal que les nôtres ; cela joint à la privation du Comtat.... *Ne parlons point de cela*, non plus que des ravages du temps ſur nos pauvres perſonnes, & enfin ſur nos vies. Il falloit finir plus gaiement ; je n'y ſaurois que faire, *dixi*.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 18 *Septembre* 1689.

J'Ai enfin reçu cette lettre du premier Septembre ; elle étoit allée à Rennes ; c'eſt un voyage que mes lettres font quelquefois : on met dans un ſac ce qui devroit être dans l'autre, & le moyen de ſavoir à qui s'en prendre ? mais la revoilà ; j'aurois été bien fâchée de la perdre : elle me fait une liaiſon de converſation, qui

(6) Voyez la Scene VI. du ſecond Acte du *Médecin malgré lui*.

m'inſtruit de tout ce qui m'échappoit. Parlons vîtement du récit de la viſite de ce bon Duc de Chaulnes, de la réception toute magnifique, toute pleine d'amitié que vous lui avez faite; un grand air de maiſon, une bonne chere, deux tables, comme dans ſa Bretagne, ſervies à la grande, une grande compagnie, ſans que la biſe s'en ſoit mêlée; elle vous auroit étourdis, on ne ſe ſeroit pas entendu, vous étiez aſſez de monde ſans elle. Il me paroît que Flame ſait bien vous ſervir, ſans embarras & d'un bon air : je vois tout cela avec un plaiſir que je ne puis vous repréſenter. Je ſouhaitois qu'on vous vît dans votre gloire, au moins votre gloire de campagne, car celle d'Aix eſt encore plus grande; & qu'il mangeât chez vous autre choſe, que notre poularde & notre omelette au lard. Il ſait préſentement ce que vous ſavez faire : vous voilà en fonds pour faire à Paris tout ce que vous voudrez; il a vu le maigre & le gras, la tourte de mouton & celle de pigeons. Coulanges a fort bien fait auſſi ſon perſonnage; il n'eſt point encore baiſſé; je crains pour lui ce changement; car la gaieté fait une grande partie de ſon mérite. Il étoit là, ce me ſemble, à la joie de ſon cœur, prenant intérêt à la bonne réception, & tranſporté des perfections de Pauline. Vous l'accuſez toujours de n'être jolì *qu'avec les Ducs & Pairs*; je l'ai pourtant

vu bien plaiſant avec nous ; & vous m
contiez des ſoupers pendant que j'étois ici
il y a cinq ans, qui vous avoient bien d
vertie. M. de Chaulnes m'a écrit, voil
ſa lettre ; vous verrez s'il eſt content d
vous tous, & de la maniere dont vous ſa
vez faire les honneurs de votre Château
Il vous a fait rire du *Génie ;* le *mien* n'
point paru à Grignan ; on a d'autres affai-
res plus agréables que de l'entretenir : vou
entendez bien à peu près ce qu'il eût vou-
lu dire, & vous avez fait trop d'honneu
à mon ſouvenir ; vous m'avez nommé
pluſieurs fois, vous avez bu ma ſanté
Coulanges a grimpé ſur ſa chaiſe ; je trou
ve ce tour bien périlleux pour un pe
homme, rond comme une boule & m
adroit ; je ſuis bien-aiſe qu'il n'ait p
fait la culbute en ſolemniſant ma ſan
j'ai bien envie de recevoir une de ſes
tres. Je trouve fort galant & fort ench
ce dîner que vous avez fait trouver
la baguette de Flame, à cette *Arc*
Noé que vous dépeignez ſi plaiſam
Cette muſique étoit toute nouvelle
pouvoit faire ſouvenir de la ménage
Verſailles. Enfin, vous êtes bien gé
ſe, comme vous dites, de recevoir
un Ambaſſadeur qui va vous faire
mal ; je ſuis aſſurée qu'il en eſt bien
Madame de Chaulnes me mande
croit qu'il y aura de grandes diffic

Conclave, & enſuite ſur cette cruelle affaire des franchiſes ; & je dis tant mieux, Rome ſera, du moins, un peu plus tard rendue.

Ce Comtat, cet aimable Avignon nous demeurera pendant que le Saint-Eſprit choiſira un Pape, & que l'on fera des négociations. C'eſt bien dit, ma chere enfant ; c'eſt ce jour que vous futes au bal au Louvre, toute brillante de pierreries ; il fallut les rendre le lendemain : mais ce qui vous demeura étoit meilleur, & vous étiez plus belle ce lendemain, que vos revenus ne le ſeront dans les circonſtances que nous prévoyons. Je dis ſur cela, comme vous dites, dans vos Oraiſons funebres, *ne parlons point de cela.* En vérité, il n'y paroiſſoit pas à Grignan, quand vous avez reçu cette Excellence : je ne ſais comme cela peut ſe faire, ni comme on peut toujours ſi bien courir ſans jambes ; c'eſt un miracle que je prie Dieu qui dure toujours. Madame la Ducheſſe de Chaulnes m'a envoyé la lettre que vous lui écrivez : perſonne ne ſait dire, comme vous, préciſément tout ce qu'il faut ; tout eſt à ſa place & convient au dernier point. En un mot, que vous dirai-je ? je prends part à tout ce que vous avez ſi parfaitement bien fait : l'amour propre, l'amitié, la reconnoiſſance, tout eſt content. Il me ſemble que vos freres ne ſont partis qu'après vous

avoir aidé à faire les honneurs de v
maiſon. Je ne vous dis rien de la dépu
tion ; tout a été trop lent, trop long : n
en parlerons une autre fois.

Votre cher enfant ſe porte bien ; v
ſavez qu'il a été par-tout l'épée à la m
avec M. de Boufflers ; ma fille, ce n
mot ! *Dieu le conſerve ;* je ne chang
point cette ritournelle. Mayence ren
(1) ; cette nouvelle nous a ſurpriſe
étoit ſi aiſe de ce ſiege, que je me
quois toujours de M. de Lorraine. Or
que le Marquis d'Huxelles en ſort
l'eſtime des amis & des ennemis. Je tr
ble que le frere du Doyen ne ſoit en
du nombre des morts ou des bleſſés ;
ſes braves freres ne ſont pas vieux
il en eſt bien perſuadé ; ſi du moins
en juge par la maniere prompte & lé
dont il entendit ce que lui diſoit M. P
il eſt accoutumé à recevoir de telles n
velles. Je ſuis en peine du pauvre M
tillac : que fait-on ſans jambe dans
ville qui eſt priſe d'aſſaut (2) ? quel br
quelle confuſion, quel enfer ! j'en
inquiete. Je plains M. de la Trouſſe :

(1) Voyez la Lettre du 28 Août, *page 96.*

(2) Madame de Sévigné n'ignoroit point
Mayence avoit été priſe par compoſition, & c
Prince Charles de Lorraine avoit laiſſé le Ma
d'Huxelles maître de la capitulation : mais elle
loit parler de l'attaque du chemin couvert, q
très-vive & très-meurtriere.

diſions fort bien, en lui voyant rajuſter la Trouſſe; le pis qui puiſſe lui arriver, c'eſt de jouir de la dépenſe qu'il y fait; ah! nous diſions fort bien & trop vrai. Vous voulez ſavoir notre vie, ma chere enfant, la voici: nous nous levons à huit heures, la Meſſe à neuf; le temps fait qu'on ſe promene, ou qu'on ne ſe promene pas, ſouvent chacun de ſon côté: on dîne fort bien; il vient un voiſin, on parle de nouvelles; nous travaillons l'après-dînée, ma belle-fille à cent ſortes de choſes, moi à deux bandes de tapiſſerie que Madame de Carman me donna à Chaulnes; à cinq heures, on ſe ſépare, on ſe promene, ou ſeule, ou en compagnie, on ſe rencontre à une place fort belle, on a un livre, on prie Dieu, on rêve à ſa chere fille; on fait des Châteaux en Eſpagne, en Provence, tantôt gais, tantôt triſtes. Mon fils nous lit des livres très-agréables & fort bons: nous en avons un de dévotion, les autres d'hiſtoire; cela nous amuſe & nous occupe; nous raiſonnons ſur ce que nous avons lu; mon fils eſt infatigable; il lit cinq heures de ſuite, ſi l'on veut. Recevoir des lettres, y faire réponſe, tient une grande place dans notre vie, principalement pour moi. Nous avons eu du monde, nous en aurons encore, nous n'en ſouhaitons point; quand il y en a, on eſt bien-aiſe. Mon fils a des ouvriers; il a fait

parer, comme on dit ici, ſes grandes allées; vraiment elles ſont belles; il fait ſabler ſon parterre. Enfin, ma fille, c'eſt une choſe étrange comme avec cette vie toute inſipide & quaſi triſte, les jours courent & nous échappent, & Dieu ſait ce qui nous échappe en même-temps: ah! *ne parlons point de cela*; j'y penſe pourtant, & il le faut. Nous ſoupons à huit heures; Sévigné lit après ſoupé, mais des livres gais, de peur de dormir; ils s'en vont à dix heures; je ne me couche guères que vers minuit: voilà quelle eſt à peu près la regle de notre couvent: il y a ſur la porte, *ſainte liberté*, ou *fais ce que voudras*. J'aime cent fois mieux cette vie que celle de Rennes: ce ſera aſſez tôt d'y aller paſſer le Carême pour la nourriture de l'ame & du corps.

Du Pleſſis m'a écrit que ſa chimere n'avoit montré que le bout du nez, qu'elle n'eſt pas encore ſortie; mais qu'il eſt marié à une perſonne toute parfaite & conforme à ſon gout, qui a de l'eſprit, de la beauté, de la naiſſance, & qui le met en état de n'avoir plus beſoin de rien; c'eſt de quoi vous me faites douter; il me paroît pourtant écouter encore Madame de Vins. Enfin, voici ſes mots, *j'aime beaucoup plus cette femme-ci que la défunte*; cela convient à la douleur qu'il eut de la perdre, vous en ſouvient-il?

ETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

Rochers, Mercredi 21 Septembre 1689.

)N-SEULEMENT je lis vos let-:es avec plaiſir; mais je les relis avec ndreſſe qui m'occupe & qui me fait mes promenades ſolitaires : ces let-nt bien plus aimables & mieux écri-e vous ne penſez; vous ne ſentez us-même le tour & l'agrément que donnez. Il faut que je vous diſe, :re Comteſſe, que M. de Chaulnes, ant & tant d'amitiés, nous a un peu à Paris. Il reçut votre lettre à Ver-; elle étoit toute propre à le réveil-ependant, en huit jours de ſéjour s conférences avec le Roi, il n'a pas le moment de dire un mot en fa-e mon fils, ni même à M. de Croiſ-e contenta ſeulement de dire à M. ardin qui devoit tenir les Etats; ieur, je vous conjure que M. de né ſoit député «. Et le lendemain, ; plaintes du Maréchal d'Eſtrées, t changé; ainſi, cette parole eſt ée fort en l'air. Madame de Chaul-t en parler à M. de Croiſſi; mais

ce ſera trop tard aſſurément : il
gens qui ne s'endorment pas, &
nous en ſommes. Si cette affaire d
du Maréchal d'Eſtrées, elle ſer
aſſurée : Madame de la Fayette lui
deux lettres d'une force qui l'enga
ſamment ; il demande ſeulement q
ce moment d'interregne, il puiſſ
voir ce qui ſeroit agréable à la C
il conduit lui-même Madame de l
te, laquelle de ſon côté fait agi
Ducheſſe, & met l'Abbé Têtu en
Monſieur de Croiſſi : elle fait aſſ
des merveilles, & nous attendon
de tous ſes ſoins aſſez tranquilleme
la choſe ; mais bleſſés de la froide
ſilence de ce Duc, dont les amiti
moi & pour mon fils, les vues, le
les manieres, nous avoient fortem
ſuadés, avec toute la Province, d'
tinction particuliere. Voilà entre
quoi nous ſommes affligés & tellem
pris, que comparant ce qui s'eſt paſſ
leur départ, avec tout ce qui s'eſt p
paravant, nous perdons la raiſon,
comprenons rien à cette horrible c
ce, & nous croyons que c'eſt un ſo
ces ſonges déſagréables, qui font q
ravi de s'éveiller, & de retrouver l
Nous vous manderons la ſuite ; mai
qu'on ne peut être plus contens q
le ſommes du Maréchal ; il nous

même, ſans s'ouvrir autant qu'à Madame de la Fayette, de la maniere du monde la plus obligeante. Pour M. de Lavardin, il eſt vrai que c'étoit une jolie contenance que de tenir les Etats; mais c'étoit ôter la plus belle roſe du chapeau du Maréchal: Sa Majeſté ſaura bien conſoler M. de Lavardin, quand elle voudra. Que dites-vous de Mayence? le Marquis d'Huxelles a manqué de poudre & de mouſquets; il nous ſembloit auſſi que les ſecours étoient un peu lents: enfin, Dieu l'a voulu, comme il veut que votre enfant ſe porte bien. Il m'a écrit une fort jolie lettre, ce pauvre Marquis, il badine avec moi, il appelle ma belle-fille *ſa couſine*, il dit qu'ils n'ont encore rien fait, il ſe loue de M. de Boufflers; en un mot, on ne peut pas mieux répondre à cette porte du courage & de la valeur qu'il y répond; *Dieu le conſerve*. Coulanges me paroît tranſporté de votre magnificence, de votre bonne chere, & de votre bon air, & de Pauline: vous êtes méchante, vous croyez qu'il eſt forcé par la vertu de l'exorciſme, je le crois; mais ſans être Ducs, vous avez plus de grandeur qu'il n'en faut pour le tranſporter: votre compagnie étoit parfaitement bonne, & votre Cour fort honnête; rien ne pouvoit s'ajouter à cette bonne & grande réception. Ce M. Rouſſeau eſt un fou avec ſa Madame de la Riviere qui monte

au ciel toute lumineuſe : ce ſont de leur ſonges ordinaires & extraordinaires, à quo ils ſont tant d'honneur, qu'ils ont penſé e être embarraſſés ; car ils prenoient pou des vérités bien ſérieuſes, tout ce qu'i plaiſoit à leur imagination de leur repré ſenter. Pour moi, je ne rêve point quan je vous dis qu'une de mes lettres a été per due ou égarée ; je n'ai point été depuis l 17 juſqu'au 24 ſans écrire à ma chere fille je vous écrivis ici, où je vins avec Madam de Chaulnes & M. de Revel ; elle partit l Samedi 20 à quatre heures du matin, & je vous écrivis le lendemain 21 d'Août : c n'eſt que pour gronder la poſte que je m ſouviens de tout ce calcul ; je ne m'e plains pourtant pas, car je reçois fort bie vos lettres. Vous louez Revel par où j l'ai loué (1), en diſant que je l'avois trou vé vrai & loin de toute vanité, & à t point, qu'après m'avoir conté, & le paſſag du Rhin, & Senef, & d'autres choſes de ſe campagnes, je ne ſavois s'il étoit dign de louange ou de blâme. Il nous diſoi qu'il étoit tombé d'abord dans le Rhin qu'on l'avoit retiré par les cheveux, qu ſon cheval étoit tombé dans un trou : en fin, il me contoit tout cela ſi je ne ſa comment, que je le croyois noyé : cepen dant, il me ſemble qu'il remonta bie vîte, tout mouillé, ſur un autre cheval

(1) Voyez la Lettre du 24 Août, *p.* 89, 90 & 9

& s'en alla aſſez joliment charger les ennemis, & dégager M. le Prince qui venoit d'être bleſſé (2). Cependant j'avois grand beſoin de cet Arrêt du Conſeil d'en haut que m'envoie M. le Chevalier (3), car c'en eſt un pour moi. Je ſuis obligée de dire, pour achever de louer Revel, qu'il ne m'avoit pas parlé avec cette négligence du combat d'Altenheim (4), & de la réputation de M. le Chevalier.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

J'avois pourtant aſſuré ma mere qu'on ne pouvoit être plus eſtimé ſur la valeur & même ſur la probité que l'étoit Revel : mais ce n'étoit qu'une très-petite *Sentence* d'un Juge ſubalterne, en comparaiſon de l'*Arrêt* du Conſeil, qui vient d'être donné par le Chevalier *de la gloire*. Puiſque nous ſommes ſur le chapitre de Revel, voici une petite hiſtoire qui vous paroîtra entiérement *fuor di propoſito*. Je vis un jour la R. (5) chez Madame de Louvois jouer à *la baſſette*; elle perdoit conſidérablement; enfin, piquée juſqu'au vif, elle fit un gros *alpion* (6), & dit ces belles

(2) Le Comte de Revel commandoit les Cuiraſſiers au paſſage du Rhin, le 12 de Juin 1672.

(3) Voyez les pages 90 & 91.

(4) M. le Chevalier de Grignan s'étoit fort diſtingué au combat d'Altenheim, arrivé le 2 Août 1675.

(5) Une Dame que M. de Revel avoit aimée.

(6) *Alpion*, terme du jeu de baſſette, qui eſt le ſynonyme de *paroli* au jeu de pharaon.

avarice, un lavement qu'on lui a
porté la veille, ne voulant poin
fait une dépenſe inutile. Voilà l'h
ma très-belle petite ſœur, en vo
plication : je ſuis piqué, j'ai per
députation, ſur laquelle on m'a
compter malgré moi ; & pour me
je vais vous dire de moi une infa
que celle de la R. C'eſt que, malg
les belles réflexions & la philoſop
la retraite & la ſolitude inſpiren
ſuis trouvé tellement ému de l'oul
l'indolence de M. de Chaulnes, d
que cela donne dans la Province
joie que cela donne aux ennemi
de Chaulnes, & à ceux qui me h
cauſe de lui, que j'ai encore actu
toutes les peines du monde à m'e
tre. J'ai donc évité avec ſoin tou
pouvoit m'y faire penſer, & con
lettres étoient remplies d'amitié no

ince, que de vous conter une telle
ſſe, après ſix ans de raiſonnement
bon ſens : mais dites-moi auſſi s'il
uelque choſe de comparable entre
ié & la chaleur que M. de Chaulnes
gne depuis deux ans pour nous faire
iſir, & la ſinguliere léthargie qu'il
oir préſentement, & le profond ſi-
qu'il obſerve, après tant de paroles
es ſi ſolemnellement, qu'il ne ſe ré-
oit de quitter la Bretagne, que parce
alloit aſſurer & conſommer cette af-
Comment a-t-il pu vous aborder
cela ? comment a-t-il pu écrire à ma
? comment peut-il, enfin, ſe juſti-
'avoir manqué aux plus groſſiers de-
de l'amitié ? Auroit-on jamais cru
Monſieur & Madame de Chaulnes fuſ-
levenus inutiles pour nous au ſujet
députation de Bretagne, & que Ma-
de la Fayette & M. le Maréchal
ées fuſſent les ſeuls qui nous l'au-
: fait avoir, ſi les meſures avoient
riſes de meilleure heure ? Je com-
: un peu à n'y plus penſer ; & pré-
ment que je ſuis tout-à-fait ſans eſpé-
, je me trouve comme cet homme
Dijon, dont M. d'Ormeſſon nous a
nt conté l'hiſtoire ; il étoit ſur la
, & diſoit à ſon Confeſſeur ; » Mon-
ir, il y a long-temps que je n'ai eu
t *de repos d'eſprit* «. Il eſt vrai que

je ſuis bien plus tranquille qu
depuis un mois, pendant qu
recevoir tous les ordinaires des
de Chaulnes : ma mere vous
que j'ai penſé là-deſſus. Je ſuis
l'amour qui nous a joué ce ma
& c'eſt ce qui peut ſeul excuſe
duite ; car qui ne ſait que tout
pouvoir de l'amour ? c'eſt dom
ment qu'on puiſſe l'attribuer à
éraillée & ricaneuſe du B. D. I
déja où trouver à l'avenir une
de conſolation qu'aux Rochers ;
rément auprès de vous & de M.
dans votre beau Château : ſi D.
la ſanté de tous vos Grignans,
ne change auſſi de ce côté, ni cl
dans la famille de Madame de
ne prévois rien qui puiſſe m'e
vous aller voir à Grignan, ſo
d'aller aux eaux ; mais en effet
par-là un arriere-ban, dont je
diſpenſer cette année, à cauſe d
dont il me fut offert, & parce
Chaulnes me dit lui-même d
dans les vues qu'il m'aſſuroit avoi
Ce ſera donc vers le printemps
vers le commencement de l'été,
toutes les apparences humaine

côtes, & de ne pas le voir autant que je le ſouhaite. Je ſuis ravi que Pauline commence à faire des conquêtes : le petit Coulanges paroît la louer de bon cœur & de bonne foi. Votre fils me mande fort joliment qu'après avoir été à la priſe de trois ou quatre villes, il a fort envie de venir s'expoſer à l'air des Rochers. Adieu, ma très-belle petite ſœur ; je ſalue & embraſſe tous les illuſtres Grignans, ſans oublier d'y comprendre M. de la Garde.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Il faut que tout cela paſſe, cela ſoulage. Vous croyez bien, ma chère bonne, que ſi je le vois partir pour Bourbon & pour Grignan, je lui demanderai une place dans ſon carroſſe. Il ſe trouvera à la fin que moi, qui ne leve point boutique de Philoſophie, je ſerai plus Philoſophe qu'eux tous. Ma Providence me ſert admirablement dans ces occaſions : c'eſt la ſoumiſſion à ſes ordres, qui a fait ſouffrir héroïquement à Mademoiſelle le Camus la rupture de ſon mariage (7) : je trouverois fort à dire que l'air de diſgrace du Cardinal (*le Camus*) (8) y fût entré pour quelque choſe. Je crois que cette Eminence ſe contentera d'aller en Paradis, & qu'il ne quittera

(7) Voyez la Lettre du 11 Septembre, *pages* 115 *&* 116.

(8) *Voyez la* Lettre du 28 Août, page 96.

point *ces canailles chrétiennes* (9). Je ne puis jamais croire que des gens d'un très-bon eſprit, puiſſent jouer long-temps la Comédie; c'eſt trop prendre ſur ſoi. Je ſens les chagrins de toute cette famille (10). On croit toujours l'affaire du Parlement de Rennes toute réſolue.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 25 Septembre 1689.

*JE m'accommode aſſez mal de la contrainte que me donne M. de Grignan : il a une attention perpétuelle ſur mes actions; il craint que je ne lui donne un beau-pere; cette captivité me fera faire une eſcapade; mais ce ne ſera pas pour *Monſieur* le Comte de Revel; oui, *Monſieur*, c'eſt non-ſeulement *Monſieur*, mais c'eſt *Monſieur le Comte* de Revel: nous ne ſavons ce que c'eſt dans cette Province que de nommer quelqu'un *ſans*

(9) C'eſt à propos d'un Prélat fort entêté de ſa naiſſance, lequel prêchant un jour au peuple de ſon Dioceſe, le traitoit de *canaille chrétienne*.

(10) Madame de Sévigné étoit amie intime de *Meſſieurs* le Camus, freres du Cardinal de ce nom

titre (1) : cependant nous nous oublions quelquefois, & nous l'appellons *Revel ;* mais c'eſt ſous le ſceau de la confeſſion. Je ne veux point l'épouſer, ſoyez en repos, il eſt trop galant. Vous voulez donc ſavoir, ma chere belle, qui ſont *ſes Chimenes ;* vous en nommez deux très-Bretonnes : en voici trois autres ; une jeune Sénéchale qui étoit ici, & qui n'eſt point parente de celle que vous avez vue ; Mademoiſelle de K. fort jolie, qui étoit à Rennes ; & ſur le tout, une petite Madame de la M. C. *votre niece*, car elle eſt petite-fille de *votre pere* Deſcartes : elle a bien de l'eſprit, & a toute la mine de croire que le feu eſt chaud, & qu'elle peut bruler & être brulée. Cependant tout cela eſt ſi honnête, que leur amant commun paroît s'ennuyer mortellement à Rennes. Il mandoit, l'autre jour, à M. de Louvois que s'il avoit beſoin pour quelque guerre d'hiver de l'Officier du monde le plus repoſé, il le faiſoit ſouvenir de lui. Parlons tout d'un train, ma fille, de la prévention de M. le Chevalier ; l'amitié fait-elle un tel aveuglement ? je crois la connoître ; mais il me ſemble qu'elle ſe laiſſe toujours convaincre par la lumiere : on n'en aime pas moins ceux qui ont tort ; mais

(1) M. de Coulanges diſoit que les enfans du Parlement de Rennes naiſſoient tous *Marquis & Comtes.*

on voit clair. Quoi ! une inconnue, nommée *la raiſon*, ſoutenue de la vérité, heurtera à la porte, & elle en ſera chaſſée comme de l'Univerſité de Paris, (vous avez vu le charmant Ouvrage de Deſpréaux (2),) & on ne voudra pas ſeulement l'entendre, accompagnée de ſes (*pieces*) juſtificatives ! quoi, deux & deux ne feront plus quatre ! Une gratification donnée par le Maréchal de la Meilleraie, de cent écus en deux ans, qui n'a jamais été ſur aucun état de penſion, & qu'on ne ſavoit pas, fera un crime de n'être pas continuée, quand on dit ; » Monſieur, il » faudra voir aux Etats prochains ; ſi je » m'étois trompé, cela ſeroit aiſé à répa» rer «. Car pour celle du mort rayée & donnée aux Etats de 71, Coëtlogon n'en diſconvient pas. Peut-on avoir tort, quand on fait voir clairement toutes ces choſes ? Ah ! ſi M. le Chevalier avoit une telle cauſe en main, avec ce beau ſang bouillant qui fait la goutte & les Héros, il ſauroit bien la ſoutenir d'une autre maniere que je ne fais. Mais peut-on, avec un ſi bon eſprit, fermer les yeux & la porte à cette pauvre vérité ? Non vraiment, ma chere Comteſſe,

(2) Voyez l'Arrêt burleſque, donné en la Grand-Chambre du Parnaſſe, en faveur des Maîtres-ès-Arts, &c. pour le maintien de la doctrine d'Ariſtote. *Œuvres de Boileau-Deſpréaux, Tome II, page 209, édit. d'Amſterdam, in-fol.* 1718.

ce n'eſt point ſur ce chapitre que M. le Duc de Chaulnes a tort; c'eſt ſon chef-d'œuvre d'amitié; il en a rempli tous les devoirs, & au-delà : c'eſt avec nous qu'il a tort, & qu'il a un procédé qui m'eſt entiérement incompréhenſible : telle eſt la miſere des hommes; tout eſt à facettes, tout eſt vrai, c'eſt le monde. Ce bon Duc m'a encore écrit de Toulon : il ne ceſſe de penſer à moi, ſans y avoir ſongé un ſeul moment pendant huit jours qu'il a été à Paris; pas un mot au Roi de cette députation tant de fois promiſe, & avec tant d'amitié & de raiſon de croire qu'il en faiſoit ſon affaire; pas un mot à M. de Croiſſi, dont il emmenoit le fils, & qui auroit nommé votre frere : il dit une parole en l'air à M. de Lavardin; mais croyoit-il qu'il eût plus de pouvoir que lui pour faire un député? nous étions perſuadés que c'étoit après en avoir dit un mot au Roi. Enfin il part, il apprend que Lavardin ne tiendra point les Etats; il falloit donc écrire. Il va à Grignan, vous lui en parlez; il ſemble qu'il ait quelque envie d'écrire, mais cela ne ſort point; il m'écrit de Grignan & de Toulon, il ne m'en dit pas un mot. Madame de Chaulnes doit en parler à M. de Croiſſi, mais ce ſera trop tard; la place ſera priſe par M. de Coëtlogon. Pour M. le Maréchal d'Eſtrées, il ne s'eſt engagé qu'à Ma-

dame de la Fayette, avec une joie ſenſi
ble, pourvu que la Cour le laiſſe le ma
tre; nous étions trop bien par ce côté-là
mais nous n'y ſongeons plus; M. de Ca
voie aura la députation pour ſon beau
frere, & fera bien (3). La bonne Ducheſ
a trop perdu de temps; elle eſt timide
elle trouvera les chemins barrés; tout
monde ne ſait pas parler. De vous di
que je concilie ce procédé léthargique av
une amitié dont je ne ſaurois doute
non très-aſſurément, je ne le compren
pas, ni mon fils non plus: mais notre r
ſolution, c'eſt d'être aſſez glorieux po
ne point nous plaindre; cela donnero
trop de joie aux ennemis de ce Duc,
ſeroit un triomphe. Nous ſommes da
ces bois; il nous eſt aiſé de nous tain
il peut arriver des changemens pour u
autre année: ainſi nous ſommes fort a
ſes que vous l'ayez reçu ſi magnifiqu
ment; nous ne romprons nous-mêm
aucun commerce; je dirai ſeulement
fait, & demanderai *à ſon Excellenc*
comment elle a pu faire pour penſer ſa
ceſſe à nous, & pour nous oublier, & s'o
blier elle-même. Nous n'irons point
tout aux Etats, & nous nous moquero
de l'arriere-ban, qui ne nous eſt bon qu
nous donner du chagrin. Voilà nos ſag
réſolutions; ſi vous les approuvez, no

(1) Voyez la Lettre du 14 Septembre, page 12

les trouverons encore meilleures. Cependant nous ſommes très-ſenſibles à la perte que vous allez faire de votre aimable Comtat; nous ne ſaurions trop regretter tant de belles & bonnes choſes qui en revenoient, ni vous voir ſans peine rentrer dans la ſéchereſſe & l'aridité des revenus. Je ſens ce coup tout comme vous, & peut-être davantage; car vous êtes ſublime, & je ne le ſuis pas. A propos de ſublime, M. de Marillac (4) ne fait point mal, ce me ſemble. La Fayette eſt joli, exempt de toute mauvaiſe qualité; il a un bon nom, il eſt dans le chemin de la guerre, & a tous les amis de ſa mere, qui ſont à l'infini : le mérite de cette mere eſt fort diſtingué; elle aſſure tout ſon bien, & l'Abbé (5) le ſien. Il aura un jour trente mille livres de rente : il ne doit pas une piſtole; ce n'eſt point une maniere de parler. Qui trouvez-vous qui vaille mieux, quand on ne veut point de la robe? La Demoiſelle a deux cens mille francs, bien des nourritures; Madame de la Fayette pouvoit-elle eſpérer moins? répondez-moi un

(4) Réné de Marillac, Doyen des Conſeillers d'Etat, marioit Marie-Madelaine de Marillac, ſa fille, avec Réné-Armand Motier, Comte de la Fayette, fils puîné de Madelaine Pioche de la Vergne, Comteſſe de la Fayette; & Colonel du Régiment de la Fere.

(5) Louis Motier, Abbé de la Fayette, fils aîné de *Madame de la Fayette.*

peu, car je ne dis rien que de
de Lamoignon eſt le dépoſitair
ticles qui furent ſignés, il y
jours, entre M. de Lamoignon
Lieutenant-Civil, & Madame c
din qui a fait le mariage.

Mais que dites-vous de tout c
ment de Magiſtrature ? je ſuis
poir que notre M. de Lamoig
point trouvé de place ; cela eſ
pour lui & pour ſes amis. Vot
Terci (6) eſt bien né coëffé :
vous l'auriez bien fait écrire d'u
encre ! mais tout cela n'étoit po
pour nous faire profiter de la c
cette amitié ; Dieu ne le voulo
cela eſt viſible, & nous n'y pen
Voilà M. de Pontchartrain Co
Général ; je le croyois bien, ma
tôt : nous allons lui écrire ; vous
querez pas, & à Madame de N
voilà ſœur du Premier Préſident
n'en ſera pas plus glorieuſe.

Que Pauline eſt heureuſe d'êt
de vous ! vous la repêtriſſez to
bon ſigne qu'elle prenne gout a
ges que vous donnez à Madame
geau. Cette petite fille eſt capabl

(6) Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de
çu Secrétaire d'Etat en ſurvivance de C
bert, Marquis de Croiſſi, ſon pere.
(7) Achilles de Harlai.

le tout ce que vous voudrez bien lui faire connoître : j'en ai jugé ainſi, dès que vous m'avez dit qu'elle avoit de l'eſprit, & une grande envie de vous plaire. Encore une fois, qu'elle eſt heureuſe d'être avec vous, de vous regarder & de vous entendre ! Coulanges m'en paroît charmé, & de vous, & de M. de Grignan, & de votre Château, & de votre magnificence : cette maniere de faire les honneurs de la maiſon, a fait de profondes traces dans ſon cerveau ; il vous reconnoît pour Duc & Ducheſſe de *campo baſſo* pour le moins. Enfin, ma chere Comteſſe, que ne faites-vous point, quand vous le voulez, & avec quel air, & quelle bonne grace ? Mon fils a lu avec plaiſir ce que vous lui mandez ; il vous a écrit depuis peu ce qu'il penſoit ; il trouve que je vous ai dit aujourd'hui tout ce qu'il pourroit vous dire ; il vous prie d'être perſuadée que ma ſanté eſt parfaite, & que l'air des Rochers eſt excellent. M. d'Aix n'eſt guères honnête de n'être pas venu vous voir ; quelle folie de vouloir être premier Préſident (8) ! mais c'eſt qu'il eſt fou ; par bonheur, ceux de qui cela dépend, ne le ſont point : ſi, malgré le bon parti que vous prenez de vouloir bien vivre avec lui, ſa conduite vous déplaît, je vous conſeille d'en écrire à Madame de la Fayette ; elle n'eſt pas perſuadée qu'il puiſ-

(8) Du Parlement d'Aix.

ſe avoir raiſon contre vous, & il
guères de choſes qu'il craigne davan
que de paroître extravagant à ſes yeu
ſens le mépris que l'on a pour votre
ment, en lui laiſſant le chef que nou
noiſſons : voyez un peu ce que ſont
nus ceux qu'on a donnés à cette Pro
Meſſieurs d'Argouges, Pontchartrain
cherat ; voilà des hommes, & non
cheval *Marin* qui rue & fait cent
Je nommerai auſſi la Faluere, dont t
monde eſt content au dernier point. A
mon enfant, je vous embraſſe ave
tendreſſe infinie.

*LETTRE XXX

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 28 Septe
1689.

VOUS m'étonnez de me cont
ſorte d'incommodité de M.
Trouſſe (1) : on m'avoit bien mandé
depuis la ceinture en bas c'étoit une e
de paralyſie ; mais cette circonſtanc
affreuſe, & le met hors de combat,
à-dire, hors de toute ſociété, & pa
ſéquent ſans conſolation. C'eſt une

(1) Voyez la Lettre du 18 Septembre, *page*

mité que je ne comprends pas que les eaux de Bourbon puiſſent guérir : où va-t-on prendre que des eaux qui ne font qu'ouvrir, ſoient propres à rajuſter & à reſſerrer ce qui eſt relâché & inſenſible ? Enfin, ma fille, voilà un mal des plus extraordinaires : je plains M. de la Trouſſe plus qu'il ne me plaindroit. Je ſouhaite que M. le Chevalier ſe trouve auſſi-bien des eaux de Balaruc qu'on le lui fait eſpérer. Il faut qu'elles ſoient d'une grande force : quoi ! c'eſt pour ſe baigner une heure & demie en trois jours, qu'on vient du bout du monde chercher ce remede ; car on ne boit point de ces eaux : mandez-moi l'effet qu'elles font, & ſur-tout, ſi M. le Chevalier y aura trouvé du ſoulagement. Ce voyage doit être court, ſi l'on ne ſe baigne que trois jours : ſi, après cela, le Chevalier étoit en état de ſervir, vous auriez tous grande raiſon de ſouhaiter pour lui la guerre de Dauphiné ; votre beau Château ſeroit ſa retraite & ſon lieu de repos. Voilà une lettre de Coulanges ; vous y verrez qu'il eſt toujours fort entêté de votre magnifique réception, & de Pauline. Madame de Chaulnes me mande qu'elle a parlé à M. de Croiſſi, qui fera de ſon mieux, & qu'elle enverra une lettre de M. le Duc de Chaulnes à M. de Pommereuil : tout cela eſt ſi mal bâti, que je ne compte plus ſur cette affaire. M. de Pommereuil & le Ma-

réchal d'Eſtrées ſont tout à nous ;
nier ne ſouhaite que d'entrevoir ſi
de mon fils ſera agréable à nomme
ce que M. de Chaulnes devoit fai
Madame de Chaulnes après le dé
ſon mari ; c'eſt ce qu'il devoit écri
qu'il eut appris à Lyon que M. de
din ne tiendroit point les Etats. Enfi
comprendrai jamais cette léthargie
toute la ſuite de leur amitié, nou
dit cent fois, *c'eſt notre affaire plu
vôtre.* Pour moi, je crois qu'ils n'
voulu ſe commettre contre M. de
gon, aux ſoins duquel on attribue
tour du Parlement, & le préſent que
Ville de Rennes (2), quoiqu'il n'
rien du tout ; car les volontés vont
ſeules : mais comme il eſt Gouver
Rennes, il a un air de s'empreſſer
ont été embarraſſés de me mande
raiſon chagrinante pour eux : mais
quoi donc recommander mon fils à
Lavardin ? c'eſt à quoi je ne com
rien, & à quoi je ne veux plus p
ſans pouvoir croire néanmoins qu
m'aiment plus : il y a de la timidi
que de l'indifférence, & je vois que
bonne Ducheſſe eſt battue des furie
vous ai-je pas dit que ſon mari m
écrit de Toulon ? je lui ferai répo
Rome, quand je verrai encore un pe

(2) Voyez la Lettre du 14 Septembre, *page*

à ce que j'aurai à lui mander : mais je
ux point du tout me plaindre d'eux ;
roit un mauvais perſonnage ; tout eſt
llé & caché ſous le voyage de Rome :
ne ſentons aucune ſorte d'humilia-
à l'égard du public, & mon cœur les
e, ne pouvant pas douter qu'ils ne
aimaſſent mieux que M. de Coët-
.

us avons ici un Abbé de Franche-
qui a bien de l'eſprit, agréable, na-
ſavant ſans orgueil ; Montreuil le
ît. Il a paſſé ſa vie à Paris, il vous
deux fois, vous êtes demeurée dans
:rveau, comme une Divinité : il eſt
Cartéſien ; c'eſt le Maître de Made-
lle Deſcartes ; elle lui a montré vo-
tre, il l'a admirée & votre eſprit tout
eux ; le ſien me plaît & me divertit
nent ; il y a long-temps que je ne
s trouvée en ſi bonne compagnie. Il
e mon fils, *nate Deâ*, & il me trou-
ſſi une eſpece de Divinité, non de *la
legli Dei* ; pour moi, je ne me crois
e Divinité de campagne : mais vou-
raſſurer M. de Grignan, qui peut
re que je ne l'épouſe, je l'avertis
: autre veuve, jeune, riche, d'un
om, l'a épouſé depuis deux ans, tou-
le ſon eſprit & de ſon mérite, ayant
des Préſidens à Mortier, c'eſt tout
& lui, après avoir été recherché de

homme de cette Province. Il est toujours
son Château, & sa femme jeune &
faite ne croit rien de bon que d'
avec lui. Il est venu voir mon fils &
& si nous sommes fort aises de cause
lui, nous croyons qu'il est ravi de
avec nous. Cet homme ne vous dép
pas; il s'appelle présentement M. d
briac; il est venu de quatorze lieu
nous faire une visite; l'idée qu'il
vous, me fait plaisir; je ne pourroi
res m'accommoder d'un mérite qui
roit aucune connoissance du vôtre.

Ma chere Pauline, j'ai été ravie
voir de votre écriture; je craigno
vous ne m'eussiez oubliée dans votre
périté: c'en est une si grande pour
que d'être bien avec votre chere m
& d'en être devenue digne, qu'une
tête, comme la vôtre, pourroit for
en tourner. Je vous conseille de

ne ſoit devenue aimable & douce, & comme vous la ſouhaitiez.

Je ne comprends pas que Mademoiſelle le Camus puiſſe être moins bonne à épouſer (3), parce que ſon oncle ne va point à Rome (4); quelle viſion! l'a-t-on regardée comme niece d'un Miniſtre d'Etat? Il n'eſt qu'un Cardinal d'un grand mérite, & un Saint; il n'y a rien de changé à tout cela.

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 2 Octobre 1689.

IL y aura demain un an que je ne vous ai vue, que je ne vous ai embraſſée, que je ne vous ai entendu parler, & que je vous quittai à Charenton. Mon Dieu, que ce jour eſt préſent à ma mémoire! & que je ſouhaite en retrouver un autre qui ſoit marqué par vous revoir, par vous embraſſer, par m'attacher à vous pour jamais! Que ne puis-je ainſi finir ma vie avec la perſonne qui l'a occupée toute entiere! voilà ce que je ſens, & ce que je

(3) Voyez les Lettres du 24 Août & 11 Septembre, *pages* 93 *&* 115.

(4) Voyez les Lettres du 28 Août & du 21 Septembre, *pages* 96 *&* 137.

vous dis, ma chere enfant, ſans le v
& en ſolemniſant ce bout-de-l'an d
ſéparation.

Je veux vous dire, après cela,
tre derniere lettre eſt d'une gaieté
vivacité, d'un *currente calamo* c
charmée, parce qu'il eſt impoſ
penſer & d'écrire ſi plaiſamment, ſ
gaie & en parfaite ſanté. Parlons
de M. le Chevalier; je trouve ſon é
différent de celui où je l'ai vu : co
je pourrois entendre frapper le pie
car pour le gauche, nous trouvio
faiſoit ſouvent l'entendu & le gl
quoiqu'il fût aſſez humilié par la
nance de l'autre, qui nous donnoi
de chagrin qu'à lui. En vérité,
vrai miracle de voir ce pied-là redre
il s'en alloit dans cet air de M. de la
foucauld, qui faiſoit pleurer; &
changement par trois quarts d'h
bain dans cette eau ſalutaire, s'eſ
trois jours : le Mont d'or, ni Bare
ſavent pas tant. On eſt donc qui
trois jours, de ce remede. Aſſu
M. le Chevalier de la joie ſincere
du ſoulagement qu'il a trouvé dan
de ces eaux admirables, en attend
nous diſions guériſon. Vous loue
coup les ſoins de M. de Carcaſſo
les comparant à ceux que vous a
moi; j'en puis juger, il n'y en

n de ſi tendres, ni de ſi conſolans. M. le Chevalier trouva donc Madame de Ganges (3) bien changée, cela eſt fort plaiſant : elle avoit grand tort, en effet, de ne pas reſſembler à l'idée qu'il s'en étoit faite : pour moi, je l'ai vue aſſez tournée ſur ce beau moule, mais cent mille lieues au-deſſous ; car après le viſage, tant de choſes manquent, & de l'air, & de la grace, & de ce qui fait valoir la beauté, que cette reſſemblance devient à rien. Si j'avois ſu qu'elle eût été femme de mon Ganges que j'ai tant vu, il me ſemble que je l'aurois regardée tout d'une autre façon ; mais cela eſt fait, parlons de votre Madame de Montbrun ; bon Dieu ! avec quelle rapidité vous nous dépeignez cette femme ! Votre frere en eſt ravi ; mais il ne vous le dira pas, il vous embraſſe ſeulement, il eſt avec ſon honnête homme d'ami ; & c'eſt moi qui vous remercie d'avoir pris la peine de tout quitter, pour venir impétueuſement me redonner cette perſonne ; le plaiſant caractere ! toute pleine de ſa bonne maiſon qu'elle prend depuis le déluge, & dont on voit qu'elle eſt uniquement occupée : tous ſes parens Guelphes & Gibelins, amis & ennemis, dont vous faites une page la plus folle & la plus plaiſante du monde ; ſes rêveries d'ap-

(3) Belle-ſœur de l'infortunée Madame de Ganges. Le nom de celle-ci étoit, *Gevaudan*.

peller le Marquis d'Huxelles, mis ; elle croit parler des Alle toutes ces Couronnes dont elle s s'enveloppe ; ſon étonnement à votre teint naturel ; elle vous t négligée de laiſſer voir la coul tites veines & de la chair ; elle plus honnête d'habiller ſon viſag ce que vous montrez celui que a donné, vous lui paroiſſez tou & toute deshabillée. Meſſieurs ſont bien habiles d'avoir trouv tout naturel : voilà comme ſont mes ; ils ne ſavent, ni ce qu'ils ce qu'ils diſent ; j'en ai vu qui des beautés bien peu admirables.

Vous avez fait un joli voyag Eſprit ; vous avez vu M. de terreur du Languedoc ; vous y a core M. de Broglio (2). Je Revel *le Céſar*, & Broglio *le L gligé* (3). Ils n'ont pas toujour enſemble. M. le Chevalier ne le vus tous deux dans les chaînes moiſelle du Boucher ? Broglio furieux amant, qu'il fut une qui la jetterent aux Carmélites.

(2) Victor-Maurice Comte de Brogl doit en Languedoc. Il étoit frere de C dée de Broglio, Comte de Revel.

(3) Voyez la Fable *de l'Education*, pa *Fab.* 165.

Au reſte, ma belle, nous ne ſommes
s fâchés contre nos bons Gouverneurs,
ſuis ravie; j'étois au déſeſpoir qu'ils
ent tort. Il eſt certain, & tous nos amis
conviennent, que ce Duc ne put pas
un ſeul mot au Roi, ni de Bretagne,
le députation, qui n'eût été mal placé;
ne occupoit tout. Il parla à M. de La-
lin, il a écrit au Maréchal d'Eſtrées:
lame de Chaulnes a dit à M. de Croiſſi
ce qui peut ſe dire; & rien n'eſt plus
à comprendre que l'envie qu'ils avoient
& l'autre de réuſſir; mais nous n'y
ſons plus; & ſi, par hazard, la choſe re-
oit à nous, elle nous paroîtroit mira-
uſe. Ce n'eſt pas le plus grand mal
me cauſe la mort du Pape; je ſuis vé-
blement affligée, quand je penſe à la
e que vous allez faire par cette mort.
e vous remercie, ma fille, de me met-
ſi joliment de votre ſociété, en me di-
ce qui s'y paſſe; rien ne m'eſt ſi cher
ce qui vient de vous & de votre fa-
le. Je vous recommande votre belle
é, & de conſerver votre jeuneſſe, &
r cauſe. Je ris avec vous de la goutte de
de Grignan: voilà une belle conſola-
pour un pauvre homme qui crie;
s tout eſt moins mauvais que de mé-
ntes *entrailles* (3). Dieu vous conſerve
; mes complimens, mes amitiés, mes

(3) Voyez la Lettre du 14 Septembre, page 118.

careſſes où elles doivent être ; & pour vous, ma chere enfant, vous ſavez votre part, c'eſt moi toute entiere.

LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 5 Octobre 1689.

JE ne m'étois jamais aviſée d'accuſer certains fers qu'on met à la coëffure, de la longueur du viſage ; cet avis ſera fort bon à donner à de certaines perſonnes que nous connoiſſons. J'avois ouï dire que c'étoit ſigne de bonne amitié ; mais non, c'eſt que deux petits fers s'enfoncent dans les temples, empêchent la circulation, font des abcès : les unes en meurent ; les plus heureuſes n'en ont que le viſage allongé d'une aune, pâles comme des mortes : mais la jeuneſſe, qui revient de loin, ſe remet avec le temps. Je mettrois bien volontiers ce conte avec de certains que me faiſoit autrefois la bonne Princeſſe de Tarente ; enfin, il eſt bon de tout ſavoir. Je ne doute pas que M. de la Garde, qui n'a jamais refuſé de remede, ne ſe ſerve de celui de cette Madame dont vous me parlez. Vous le verrez la tête en bas, les pieds en haut, *tourner une affai-*

re (1) comme celle-là ; je crois, en effet, que ſi on étoit long-temps dans ce régime, on n'auroit plus mal aux yeux : je n'ai rien à oppoſer au récit de cette viſite. Nous avons eu un fort honnête homme, bien du bon eſprit, du plus commode, du plus aiſé, du plus ſavant, du plus tout ce qu'on veut, capable & digne de toutes ſortes de converſations : il a été ici huit jours ; un de ſes beaux-freres y eſt venu, l'Abbé de Marbeuf qui ne gâte rien, un autre beau-frere du beau Comte de Lis, qui gâteroit tout s'il parloit : c'eſt un miſanthrope intérieur, car ſon chagrin ne ſort point ; il eſt fort bien fait, & chante, comme Beaumaviel, à s'y méprendre. Quand notre honnête homme fut parti, ce fut la plus ſimple & la plus plate choſe du monde : nous renouvellames la vérité que nous avions ſentie en ce pays avec vous ſur la bonne & ſur la mauvaiſe compagnie ; nous trouvames que la mauvaiſe étoit incomparablement plus ſouhaitable ; elle fait reſpirer agréablement, elle rend heureux ceux qu'elle laiſſe ; & les gens qui plaiſent, vous laiſſent comme tombés des nues : on ne ſait plus comment reprendre le train de ſa journée ; enfin, c'eſt un grand malheur que d'avoir des gens rai-

(1) On a déja obſervé que c'étoit une expreſſion familiere à M. de la Garde.

ſonnables ; mais ce malheur n'a
ſouvent.

* Vous me demandez des nou
notre députation ; nous ne voulo
ſonger. Madame de Chaulnes a p
fois très-bien à M. de Croiſſi. L'A
eſt pouſſé par Madame de la Fay
faire ſouvenir le Miniſtre, & i
bien ſur tout ce qu'a dit Madame d
nes, qu'on peut tout eſpérer de ſa
& des bons tons qu'il a pour ce qu
prend. Madame de Chaulnes lui a
ſoin de cette affaire ; car elle n'eſt
jours à Verſailles : Madame de la
fait des merveilles ; M. le Duc de C
a écrit au Maréchal d'Eſtrées, qui
mande pas mieux qu'à nous faire
voilà où nous en ſommes. Pour
crois que M. de Coëtlogon l'e
par les raiſons que je vous di
jour (2). Il y a encore M. de La
M. de Châteaurenaud ; nous r
tout ce dénouement d'un œil & d'
tranquille. Je vous remercie d'a
pêché M. le Chevalier d'écrire
Cavoie (3) pour cette affaire ; cel

lui vient ; il eſt allé à Rennes voir le Maréchal d'Eſtrées. Vous demandez ce que nous avons fait de vos trente Vaiſſeaux (4) ; hélas ! ce qu'on en fait toujours. On fut ravi de les recevoir à Breſt ; c'étoit la plus grande affaire du monde : ils ſont tous ſortis enſemble, ils ont croiſé juſques à l'Iſle d'Ouëſſant ; après quoi ils ſont revenus à Belle-Iſle, puis à Breſt, & voilà tout. Vous voyez bien que cette perſonne, qui dit qu'il n'y a jamais rien eu de décidé ſur la mer depuis la bataille d'*Actium* (5), a tout-à-fait raiſon. Madame de Lamoignon étoit accouchée à Bâville d'un fils : comme on l'envoyoit à Paris, le cocher qui le menoit, a verſé ſur ce grand chemin, & ce pauvre enfant en eſt mort ; que dites-vous d'avoir ou de n'avoir pas un bon cocher ? Vous avez raiſon d'être bien-aiſe de la diverſion que la goutte fait aux entrailles de M. de Grignan (6) : Dieu conſerve le dedans de cette place, & empêche les dehors d'être ſi terriblement inſultés ; car tout ce qui s'appelle douleur, eſt bien rude à ſouffrir : M. le Chevalier ne m'en dédira pas. Mandez-moi toujours comme il ſe porte de ſon Balaruc, & en quel temps vos Etats de Languedoc commenceront ; les nôtres

(4) Voyez les Lettres du 2 & du 6 Août, *pages* 67 & 69.
(5) Voyez la Lettre du 31 Août, *page* 102.
(6) Voyez la *page* 118.

commenceront le 20 de ce mois
Adieu, ma très-chere : ah ! q
mon cœur j'irois bien me pron
vous tous ſur cette belle terraſſe

LETTRE XX

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 9 Oc

POINT de vos lettres, m
ſuis toute triſte quand ce
manque : j'en aurai demain deu
il faut que je m'accoutume à c
puiſque la plainte eſt inutile. J
ici ; mon fils eſt à Rennes, pc
Maréchal d'Eſtrées ; ma belle-
voir ſa mere. J'aurai demain
de Vitré, que j'aime aſſez ; vous
une fois à Paris, elle eſt très-ra
ainſi, je ne ſerai pas tout-à-
M. de Pommereuil a donné au
d'Eſtrées la lettre de M. le Duc
nes. Madame de Chaulnes a
fois tout de ſon mieux à M.
l'Abbé Têtu fait valoir les pa
ſouvenir de cette Ducheſſe aup
niſtre : ſi, après cela, nous n'a
députation, je dirai que c'eſt
Chaulnes eſt à Rome ; que M. d

)int tenu les Etats ; que M. de Châ-
naud, M. de Coëtlogon, dans le
:, ont été préférés ; enfin, que Dieu
: voulu, car nous avons fait de no-
é au-delà de toutes nos petites for-
: je ne m'amuſerai point à haïr des
ue je ſuis aſſurée qui en ſont auſſi
que moi : voilà un chapitre fini. Que
ous de M. de Seignelai, Miniſtre
à trente-ſix ans ? Madame de Lavar-
mande des merveilles de Madame de
& de ſon frere (1), qui a défendu à
:rétaire, d'un ton à être obéi, de
: quoi que ce ſoit au monde, ni di-
:nt, ni indirectement ; & pour l'y
r plus agréablement, il lui a donné,
: de jeu, deux mille écus comptant,
ugmenté ſes appointemens, qui
de huit cens francs, d'une fois au-
l a traité ſes autres domeſtiques à
ion, afin de les mettre à couvert de
ortés de tentations. Vous m'avoue-
voilà un beau & noble changement,
une belle ame, comme celle de ce
at, eſt bien flattée. Madame de
ſa digne ſœur, voyant ſa dépenſe
ble augmentées, lui donna, l'autre
our douze mille francs de vaiſſelle
: toute neuve, & ne veut pas que

(1) Harlai venoit d'être nommé à la Premier Préſident du Parlement de Paris, t Procureur-Général.

ſon frere la remercie, parce qu'elle dit qu'elle n'en a que faire, & que ce n'eſt rien du tout. Franchement voilà ce que j'envie, voilà ce qui me touche juſqu'au cœur de voir des ames de cette trempe; c'eſt faire un bon uſage des richeſſes, c'eſt mettre la vertu au premier rang : j'ai cru que vous ſeriez bien-aiſe de ſavoir ce détail d'une famille que vous aimez. Je mandois auſſi à Madame de Mouci qu'il falloit écrire au Roi, au Parlement, à la France, à tous les Plaideurs, pour ſe réjouir de voir un tel homme dans une telle place. Je ſuis aſſurée que ma lettre ne lui a pas déplu; mais on voit clairement qu'elle n'y veut pas répondre, & qu'elle ne ſe permet pas le moindre badinage : Dieu la béniſſe & la conduiſe; puiſqu'elle veut être en Paradis dès ce monde, elle n'eſt plus d'avec nous, elle eſt bien heureuſe.

On me mande que le Marquis d'Huxelles a été fort bien reçu à la Cour, que cette Cour eſt à Fontainebleau, & que M. le Duc de Bourgogne & ſon Gouverneur (2) ont la fievre tierce; vous ſavez tout cela, ma chere Comteſſe. Si j'avois reçu votre lettre, j'y répondrois, & ne m'amuſerois pas ainſi à battre ridiculement la campagne. S'il m'étoit venu une Madame de Montbrun (3), je vous ferois des

(2) M. le Duc de Beauvillier.

(3) Voyez la Lettre du 2 Octobre, *page* 153.

volumes infinis : mais tout eſt ſi uni ici, que la matiere manque. Je crois que les États ne ſeront que le 25 à Rennes. Je ne ſais pas encore préciſément le temps que le Parlement y reviendra. On a fait des créations d'un Préſident & de quatre Conſeillers ; on attend peut-être que ces charges ſoient remplies. M. de Bailleul a remis ſa charge à ſon fils, M. de Mêmes exerce la ſienne ; me revoilà dans la gazette. Parlons de Grignan ; comment ſe porte ce pauvre Comte ? où ſont les ennemis ? eſt-ce au dedans ou au dehors de la place ? il faut qu'il ſouffre que nous lui ſouhaitions des douleurs à ſon bras, pour ſauver ſes entrailles (4) ; mais nous voudrions bien que toute la place fût en bon état. M. le Chevalier retournera-t-il à Balaruc ? ce ſeroit une bonne proviſion pour cet hiver. Où eſt M. de Carcaſſonne ? M. de la Garde a-t-il la tête en bas, les pieds en haut (5) ? Pauline eſt-elle née coëffée, ou ſi ce n'eſt que quelquefois ? & vous, ma fille, êtes-vous *belle*, c'eſt-à-dire, vous portez-vous bien ? Je penſe ſans ceſſe à Grignan, à vous tous, à vos terraſſes, à votre belle & triomphante vue ; je ſors de mes bois pour me promener avec vous : mais dans ce grand nombre de penſées, j'en trouve qui me font crier ; car comment s'imaginer

(4) Voyez la page 118.

(5) Voyez la page 156.

ai, ni vue, ni rencontrée.

LETTRE XXXI

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 12 C
1689.

LEs voilà toutes deux; mais Dieu ! que la premiere m'auro né de violentes inquiétudes, ſi je reçue ſans la ſeconde, où il paroî fievre de ce pauvre Chevalier s'e chée, & lui a donné un jour de cela ôte l'horreur d'une fievre c avec des redoublemens, & des ſuffo & des rêveries, & des aſſoupiſſeme compoſent une terrible maladie. ſang ! quel tempérament ! quelle

ment, dont le bon cœur vous rend la garde de tous ceux que vous aimez. Me voilà encore bien plus avec vous à Grignan, quoique j'y fuſſe beaucoup, par le redoublement d'intérêt que j'y prends depuis cette maladie. On eſt expoſé, quand on eſt loin, à écrire d'étranges ſottiſes; elles le deviennent en arrivant mal à propos : on eſt triſte, on eſt occupée, on eſt en peine; une lettre de Bretagne ſe préſente, toute libre, toute gaillarde, chargée de mille détails inutiles; j'en ſuis honteuſe; mais je vous l'ai dit cent fois, ce ſont les contre-temps de l'éloignement.

Je vous ai mandé comme je ne ſuis plus du tout fâchée contre Monſieur & Madame de Chaulnes (1). Il eſt certain, & mes amies me l'ont mandé, qu'il ne pouvoit parler des affaires de Bretagne, ſans prendre fort mal ſon temps. Il recommanda mon fils à M. de Lavardin, croyant qu'il auroit la même envie que lui de nous ſervir, & cela étoit vrai. Il a depuis écrit à M. le Maréchal d'Eſtrées, & cette lettre feroit ſon effet, ſi le Roi n'avoit dit tout haut à tous les prétendans à cette députation, qu'il y avoit long-temps qu'il étoit engagé : Madame de la Fayette me le mande, ſans me dire à qui, on le ſaura bientôt; elle m'ajoute que M. de Croiſſi a nommé mon fils au Roi, qui ne marqua

(1) *Voyez la Lettre du* 2 *Octobre*, page 155.

nulle répugnance à cette propoſitic
que le même jour Sa Majeſté ſe
& voilà ce qu'attendoit le Maréchа
ſoucie fort peu que le Gouverneu
tagne perde ce beau droit, pou
faſſe ſa cour. Madame de la Fay
rendu tous ſes engagemens, &
finit ainſi. Mon fils eſt à Rennes,
au Maréchal qu'il connoît fort, &
vu cent fois chez la Marquiſe d'E
conteſtant hardiment Rouville ;
tous les ſoirs avec lui au trictrac :
Monſieur de la Trémoille, afin d
tous ſes devoirs, & puis revenir ic
femme ; c'eſt le plus honnête p
puiſſe prendre. Je ſuis encore ſeul
m'en trouve point mal ; j'aurai
cette femme de Vitré ; elle avoit
res. Il faut que je vous conte que
de la Fayette m'écrit, du ton d'ur
conſeil d'en-haut, de ſa part
ment, puis de celle de Madame d
nes & de Madame de Lavardin,
çant de ne plus m'aimer, ſi je
retourner tout-à-l'heure à Paris ;
ſant que je ſerai malade ici, que
rai, que mon eſprit baiſſera,
point de raiſonnement, il faut
qu'elle ne lira ſeulement pas mes
tes raiſons. Ma fille, cela eſt d'ur
té & d'une amitié qui m'a fait pla
ci les moyens qu'elle me propoſe

Malicorne avec l'équipage de mon fils; Madame de Chaulnes y fait trouver celui de M. le Duc de Chaulnes; je logerai chez elle à Paris; je n'acheterai deux chevaux que ce printemps; & voici le beau : je trouverai mille écus chez moi de quelqu'un qui n'en a que faire, qui me les prête ſans intérêt, qui ne me preſſera point de les rendre; & que je parte *tout à l'heure :* cette lettre eſt longue au ſortir d'un accès de fievre; j'y réponds auſſi avec reconnoiſſance, mais en badinant, l'aſſurant que je ne m'ennuyerai que médiocrement avec mon fils, ſa femme, des livres, & l'eſpérance de me mettre en état de retourner cet été à Paris, ſans être logée hors de chez moi, ſans avoir beſoin d'équipage, parce que j'en aurai un; & ſans devoir mille écus à un généreux ami, dont la belle ame & le beau procédé me preſſeroient plus que tous les Sergens du monde; qu'au reſte, je lui donne ma parole de n'être point malade, de ne point vieillir, de ne point radoter, & qu'elle m'aimera toujours, malgré ſa menace : voilà comme j'ai répondu à ces trois bonnes amies. Je vous montrerai quelque jour cette Lettre de Madame de la Fayette (2). Mon Dieu! la belle propoſition de n'être plus chez moi, d'être dépendante, de n'avoir point d'équipage, & de

(2) Voyez le Recueil des Lettres choiſies, *pages* 27 & 28.

devoir mille écus ? En vérité, ma
enfant, j'aime bien mieux ſans com
ſon être ici : l'horreur de l'hiver à la
pagne n'eſt que de loin ; de près ce
pas de même. Mandez-moi ſi vous ne
prouvez point : ſi vous étiez à Paris
ce ſeroit une raiſon étranglante ; mai
n'y êtes point. J'ai pris mon temps é
meſures là-deſſus ; & ſi, par miracle, v
voliez préſentement comme un oiſea
ne ſais ſi ma raiſon ne prieroit poi
vôtre, avec la permiſſion de notre ar
de me laiſſer achever cet hiver certai
tits payemens qui feront le repos d
vie. Je n'ai pu m'empêcher de vous
cette bagatelle, eſpérant qu'elle n'ar
point mal à propos, & que M. le C
lier ſe portera auſſi-bien que je le ſou

* Vous m'étonnez de me dire que
Chaulnes vous a paru tel que vous
dépeignez. Je vous aſſure que pendan
tre voyage, il étoit d'auſſi bonne co
gnie qu'il eſt poſſible : je ne ſais ſi c
votre *Génie* qui lui donnoit de la vi
(3) ; mais vous l'euſſiez trouvé aſſurén
comme je vous le dis ; je ne le co
plus au portrait que vous m'en faites.
fils s'imaginoit que cette *Ricaneuſ*
l'avoit prié de ne point parler pour

(3) Voyez les Lettres du 2 & du 17 Août, 63 & 81.

(4) Voyez la Lettre du 21 Septembre, *pag*

mais il voit bien qu'il s'étoit trompé.

J'ai été ſurpriſe de votre ſonge : vous le croyez un menſonge, parce que vous avez vu qu'il n'y avoit pas un ſeul arbre devant cette porte ; mais vous rirez d'apprendre qu'il n'y a rien de ſi vrai : votre frere fit couper tous ces arbres ; je dis tous, il y a deux ans : il ſe pique de belle vue, tout comme vous l'avez ſongé, & à tel point, qu'il veut faire un mur d'appui dans ſon parterre, & mettre le jeu de paume en boulingrin ; ne laiſſer que le chemin, & faire encore là un foſſé & un petit mur. Il eſt vrai que ſi cela s'exécute, ce ſera une très-agréable choſe, & qui fera une beauté ſurprenante dans ce parterre, qui eſt tout fait ſur le deſſein de M. le Nôtre, & tout plein d'orangers dans cette place *Coulanges*. Vous deviez avoir vu cet avenir dans votre ſonge, puiſque vous y avez vu le paſſé. Je garde vos lettres & votre ſonge à mon fils & à ſa femme, qui ſeront ravis d'y voir vos aimables amitiés.

* Je ne ſuis point du tout mal avec Monſieur & Madame de Pontchartrain (5) ; je

(5) Louis Phélipeaux, Comte de Pontchartrain, ſuccéda en Septembre 1689 à M. Pelletier, Contrôleur-Général des Finances, lequel avoit demandé la permiſſion de ſe retirer. M. de Pontchartrain avoit été Premier Préſident au Parlement de Bretagne, & avoit fait pendant quelque temps les fonctions d'Intendant de cette Province. Ce fut dans ces circonſtances qu'il ſe brouilla avec M. le Duc

les ai vus à Paris depuis que vous
tie : je leur ai écrit à tous deux,
m'a déja répondu & à mon fils, tr
blement ; je n'ai rien du tout de
leur égard, car ce n'eſt pas un cri
amie de nos Gouverneurs. Je rend
ble toutes les amitiés de mon cher
je ſalue & honore le ſage la Garde
ne un baiſer à Pauline, & mon co
chere bonne. Dieu guériſſe M. le
lier, & que cette lettre vous tro
en joie & en ſanté. Dites-moi la
du Chevalier, afin que j'y ſois a
L'Abbé Bigorre me mande que M
tomba, l'autre jour, dans la cha
Roi ; il ſe fit une contuſion ; Fél
gna, & lui coupa l'artere : il fallut
à l'inſtant la grande opération : M.
gnan, qu'en dites-vous ? je ne ſa
je plains le plus, ou de celui qui
ferre, ou d'un premier Chirurgien
qui pique une artere.

de Chaulnes. Il fut depuis Miniſtre &
d'Etat au départrement de la Marine,
Chancelier de France. *Voyez la Lettre CI. d*

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 16 Octobre 1689.

QUELLE joie, mon enfant, que le quinquina ait produit ſes effets ordinaires ! je vous avoue que je tremblois en ouvrant votre lettre ; car tout eſt à craindre d'un tempérament comme celui de M. le Chevalier. Quel bonheur qu'un remede ſi chaud ſe ſoit accommodé avec la chaleur de ſon ſang ! vous avez grande raiſon de croire que je prenois un extrême intérêt à la ſuite de cette maladie. Mais comme vous êtes le centre de toutes les conduites, & la cauſe de toutes les ſantés ; je me réjouis infiniment avec vous de tant de bons ſuccès. Savez-vous bien que je ſuis encore plus ſurpriſe que la goutte ait guéri les entrailles de M. de Grignan, & que le beau temps ait chaſſé la goutte, que je ne ſuis étonnée que le quinquina ait guéri la fievre ? vous pouvez donc vous applaudir du régime du riz qui eſt ſi adouciſſant, & qui peut avoir fait tous ces miracles. Je n'ai garde de m'éloigner de Grignan, pendant que vous avez la joie de voir vos Grignans

moyens, & de quels tons Ma
Chaulnes ſe ſert auſſi ; il ſemb
ſoit Gouvernante de Bretagne ; n
ferai bien voir que c'eſt à préſent
chale d'Eſtrées (1), & que je ne
ſous ſes loix. En vérité, mes ar
aimables ; je ne crois pas qu'on
ployer des paroles plus fortes, ni
ſantes, ni trouver de plus ſolic
diens ; & le tout, parce qu'elles
que je ne m'ennuie, que je ne ſc
de, que mon eſprit ne ſe rétreciſſe
ne meure enfin ; elles veulent me
tenir, me gouverner : M. du
mêle auſſi ; cette conſpiration eſt
lie, je l'aime, & je leur en ſuis
gée, ſans en être émue. Je v
garder leurs lettres ; vous verrez
& la vérité n'y brillent pas.

On me mande que c'eſt M. d
gon qui aura la députation ; je n'

M. de Coëtlogon paroiſſoit avoir à tout cela, comme Gouverneur de cette Ville où l'on tient les Etats (2) : tout parle pour lui ; il fait une dépenſe enragée : c'eſt un bonheur que le voyage de Rome brouille & confonde tout cela ; je doute que ce bon Duc en corps & en ame eût pu l'emporter ; ainſi Dieu fait tout pour le mieux. * Mais quand j'ai accuſé M. de Chaulnes de négligence, je n'étois pas moins pour lui dans *les pieces juſtificatives* : quoi, ma fille ! vous toute Cartéſienne, toute raiſonnable, toute juſte dans vos penſées, je vous attraperois à juger qu'il a tort ſur un ſujet où il a raiſon, parce qu'il auroit manqué d'activité dans une autre occaſion ! & cet endroit vous empêcheroit de voir les autres ! Voilà une étrange juſtice ; vous ſeriez bien fâchée que la quatrieme des Enquêtes eût jugé ainſi votre procès : moi miſérable, je me trouvai toute telle à cet égard que ſi nous avions eu la députation. Je ſentis pourtant cet endroit en l'écrivant ; mais je crus qu'il trouveroit ſon paſſeport auprès de vous, & que vous vous ſouviendriez d'une choſe que je dis ſouvent ; *ce qui eſt bon, eſt bon ; ce qui eſt vrai, eſt vrai ;* cela doit être toujours vu de la même façon : s'il y a des facettes ſur d'autres ſujets, il ne faut point les mêler, non plus que de certaines eaux dans de certaines rivieres. Je

(2) *Voyez la Lettre du 14 Septembre*, page 120.

crus encore que vous vous ſouvienc
que l'ingratitude eſt ma bête d'averſion ;
bonne foi, je ne puis la ſouffrir, & j
pourſuis en quelque lieu que je la trou
mais je vois bien que vous avez ou
tout cela, puiſque vous avez cru voir q
que choſe *de forcé* dans ce que je vous
ſois : je le ſentis ; mais ſauvez-moi,
moins, de la penſée que j'aie voulu
parer de cette ſotte généroſité de Provi
je ſerois fâchée que vous me cruſſie
changée : je trouvai ce beau ſentimen
naturellement au bout de ma plume,
je vous en reparle fort naïvement,
vous conjure qu'avec la même juſt
vous ſoyez perſuadée que ſi la lenten
la négligence ont paru dans cette derr
occaſion, *les juſtificatives* n'en ſont
moins vraies, ni les ingrats moins
grats ; en vérité, cela ne doit point ſe
fondre ; & même vous voyez préſenten
que ces bons Gouverneurs n'ont pas t

Je ne ſuis point encore revenue de
étonnement au ſujet de l'eſprit de M.
Chaulnes, & du changement que vous
dites y avoir remarqué : en vérité, je
le reconnois pas ; il étoit tout un a
homme dans notre petit voyage (3) ;
toit votre *Génie* qui le reſſuſcitoit ; v
préſence étoit trop forte, jointe avec
affaires de Rome ; il en étoit acc

(3) Voyez la Lettre du 17 Août, page 81.

(4). Il y a un Cardinal Vénitien, nommé Barbarigo, Evêque de Padoue, qui avoit plus de voix qu'il ne lui en falloit au scrutin pour être Pape; mais l'*accessit* gâta tout, je ne sais ce que c'est; je vois bien seulement que c'est quelque chose qui empêche qu'on ne soit Pape: cependant il n'y en aura un que trop tôt; je me promène souvent avec cette triste pensée.

J'aime tout-à-fait les louanges naturelles de Coulanges pour Pauline; elles lui conviennent fort, & m'ont fait comprendre sa sorte d'agrément, bridé pourtant par des gens qui ont un peu mis leur nez mal à propos: si ce Comte avoit voulu ne donner que ses yeux & sa belle taille, & vous laisser le soin de tout le reste, Pauline auroit brulé le monde; cet excès eût été embarrassant: ce joli mélange est mille fois mieux, & fait assurément une aimable créature. Sa vivacité ressemble à la vôtre; vôtre esprit *déroboit tout*, comme vous dites du sien; voilà une louange que j'aime. Elle saura l'Italien dans un moment, avec une maîtresse meilleure que n'étoit la vôtre. Vous méritiez bien une aussi parfaitement aimable fille que celle que j'avois: je vous avois bien dit que vous feriez de la vôtre tout ce que vous voudriez, par la seule envie qu'elle a de vous plaire; elle me paroît fort digne de votre amitié. Me

(4) *Voyez la page 78.*

revoilà ſeule ; mon fils & ſa femme
encore à Rennes ; ma femme de Vitr
eſt allée ; je ſuis fort bien, ne me pla
pas. Mon fils attend M. de la Trém
qui vient inceſſamment. Il eſt avec le
réchal d'Eſtrées comme avec un hc
dont il eſt connu ; il joue tous les ſo
trictrac avec lui. Tout brille de joie à
nes, du retour du Parlement, qui ſ
premier de Décembre ; les Etats s'c
ront le vingt-deux de ce mois ; le l
chal a des manieres agréables & p
les Bretons en ſont fort contens ; on
le changement : voilà, ma très-c
tout ce que je ſais. Ne ſoyez poi
peine de ma ſolitude, je ne la hai
ma belle-fille reviendra inceſſam
J'ai ſoin de ma ſanté ; je ne voudrois
être malade ici ; quand il fait beau,
promene ; quand il fait mouillé, qu
fait brouillard, je ne ſors point ; j
devenue ſage : mais vous, la reine
cauſe efficiente de la ſanté des autres
ſoin de la vôtre, repoſez-vous de vc
gues, & ſongez que votre conſer
eſt encore un plus grand bien pour
que celui que vous leur avez fait.

Madame de Mouci a encore do
ſon frere une belle tapiſſerie de ces l
vres, *de la décollation de ſaint*
qui vaut deux mille piſtoles. Qu'e
heureuſe de pouvoir faire de ſi beau

ſens (5) ! Je trouve que M. de Grignan donne de fort bons ordres contre *les mal convertis*. Vous aurez donc M. de Vins dans votre voiſinage ; ſon grand-pere (6) y brilloit beaucoup autrefois. On dit ici que le Roi d'Angleterre a battu Monſieur de Schomberg : j'en douterai juſqu'à ce que la nouvelle en ſoit venue à Saint-Germain.

LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 19 Octobre 1689.

HO bien ! ſoyez donc en colere contre M. de Chaulnes ; pour moi, je ne ſaurois ; vous me l'avez juſtifié, vos paroles ſont efficaces ſur mon eſprit, je ne changerai point d'avis, & d'autant plus que ſon ſouvenir continuel, & de Grignan, & de Toulon, & de Rome d'où il m'écrit du 4, fait ſur mon cœur, comme s'il me graiſſoit la patte : je ne vois que des ſoins ai-

(5) Voyez la Lettre du 9 Octobre, *pages* 161 *&* 162.

(6) Hubert de Vins s'étoit rendu recommandable dans le parti de la Ligue en Provence & en Dauphiné. *Voyez les Mémoires de Caſtelnau, page* 606 *& ſuiv. Tom. II. Bruxelles*, 1731. *Voyez Noſtradamus & Bouche, Hiſt. de Provence.*

mables; & tout au plus, je diſois au commencement, je n'ai jamais tant vu ſe ſouvenir d'une perſonne qu'on oublie. Mais préſentement je vois ſa politique, & je ne comprends pas que vous Meſſieurs les Grignans, Meſſieurs les Courtiſans, ſur-tout M. le Gouverneur de Provence, vous puiſſiez trouver étrange qu'ayant vu plutôt que nous, que cette députation iroit à M. de Coëtlogon par mille raiſons, il ſe ſoit contenté en partant de marquer ſimplement ſon intention à M. de Lavardin, & d'en écrire au Maréchal d'Eſtrées. On conçoit aiſément qu'il n'a pas voulu ſe montrer, ni ſe faire un dégout de ne pouvoir plus nommer un député, quand il eſt aſſez heureux pour cacher dans cette occaſion le Gouverneur de Bretagne derriere l'Ambaſſadeur de Rome, & de brouiller tout par ſon éloignement. C'eſt un bonheur que ce ſoit M. de Coëtlogon, quand il n'y a point de part: s'il n'avoit pu réuſſir à l'éviter, c'étoit une couleuvre à avaler; & je dis plus encore, s'il n'avoit point été Ambaſſadeur, je crois qu'en bonne politique de Courtiſan, le Roi étant engagé à M. de Savoie, il falloit faire un fagotage de réconciliation plutôt que de vouloir paroître dans ſon Gouvernement avec un député qui l'eût été malgré lui. Je fais M. de Grignan juge de ce que je dis, & je ne reçois le jugement tumultueux qui me paroît dans

votre lettre, que comme un effet de votre amitié à tous, & point du tout de vos réflexions : au nom de Dieu, mandez-moi si je vous persuade ; pour moi, je trouve que je dis fort bien. Autrefois c'étoit la plus agréable chose du monde : M. le Gouverneur choisissoit qui il vouloit, & le Roi le recevoit sans aucune difficulté ; ce beau droit s'est évanoui par dégrés. M. de Charôt voulut y donner atteinte le premier, & fit écrire MONSIEUR ; & à cause de ce détour, il ne fut député, c'est-à-dire son fils, que deux ans après : ensuite les ennemis se sont rendus puissans ; on a pesé lourdement sur la Bretagne & sur le Gouverneur. Gacé acheva de tout gâter par M. de Cavoie, & il fallut courir vîtement à une paix plâtrée pour éviter cette mortification ; & enfin, cette députation se confond cette année, & on la donne à un homme qui, de bonne foi, doit l'avoir, qui ne l'a jamais eue ; & Monsieur de Chaulnes n'a point été forcé d'y consentir. Tout cela est dans les regles ; ne faut-il point être juste, & se mettre à la place des gens ? c'est ce qu'on ne fait jamais. Mon fils est joli ; il a plus de qualité qu'il n'en faut : mais il a quitté le service, & on le faisoit valoir par l'arriere-ban. Cependant M. de Chaulnes espéroit donner un bon tour à toutes ces choses, à cause des circonstances qui font que la Bretagne est en faveur cette année. Dieu nous

envoié un voyage de Rome à p
mé : on n'oſe parler d'autre ch
que de Rome, toujours Rome
lez-vous qu'on faſſe ? c'eſt un a
de la Providence ; c'eſt un cr
pour nous, également mauvai
fils & pour ma fille. Voici, n
fant, qui eſt un peu long & en
le ſens ; mais il eſt dangereux d
en train de parler ; encore un n
ne vous a-t-il point écrit de R
dâme de Chaulnes eſt tranſpo
de ſavoir que non-ſeulement
bien, mais qu'il a été reçu a
canon comme Ambaſſadeur, ſa
noncé aux franchiſes, dont l'A
d'Eſpagne a été enragé ; il avc
tous les Cardinaux pour l'em
Cour eſt fort contente de cet he
mencement, & le prend comn
ſage de la ſuite. Un mot à cett
ſur cela, ſeroit trop joli. Voi
de l'Abbé Bigorre ; mais voye
me corrige ; oh ! c'eſt tout de
cette fois.

Je ſuis encore ſeule ici, je n
point ; ma belle-fille reviendra
tre ou cinq jours. Mon fils eſt
Maréchal : Revel qui s'en va,
juſqu'à ce qu'il ait vu l'ouverture
il attend auſſi M. de la Trémoill

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 23 Octobre 1689.

JE ſuis toujours ſeule, ma chere enfant, & ſans aucun ennui; j'ai de la ſanté, des livres à choiſir, de l'ouvrage & du beau temps; on va bien loin avec un peu de raiſon mêlée dans tout cela. Je vois, au travers de tout ce que mon fils & ſa femme me mandent ſur l'envie d'être avec moi, qu'ils ſont ravis d'être à Rennes; & moi, dès ce moment, il me prend une véritable envie qu'ils y ſoient. Je leur défends de venir, je trouve même qu'ils ont raiſon; il y a très-bonne compagnie à Rennes, tout y brille de joie: les Bretons ne ſentent pas tous les millions qu'on va demander à la Province; ils ne ſongent qu'au retour du Parlement dans cette pauvre ville, & dans ce Palais le plus beau de France; c'eſt où l'on tient les Etats; rien n'eſt plus magnifique: la curioſité y attire bien du monde auſſi, pour voir des viſages tout nouveaux, le Maréchal d'Eſtrées, M. de Pommereuil, M. d'Eaubonne, Monſieur de Lezonnet, au lieu de Meſſieurs de Chaulnes, de Fieubet ou de Harlai, d'Harouis; les hommes

aiment le changement. M. de
paſſa, il y a trois jours, à V
reçu à grand bruit à cauſe de
rie : c'eſt une des occaſions où
ble les honneurs & même les
ſelon le droit de certaines ter
terrib e mine avec ſa belle tai
don bleu ; il n'y a que M. de
puiſſe lui être comparé, je d
par *la beauté*, ſi je ne craign
ce Comte ; car il eſt certain
Trémoille le ſurpaſſe (1). Il
bien des complimens, & qu'il
me voir, ſans que ſon équipa
gué ; & moi, ſans que je n'
L'Abbé de Roquette eſt avec
écrit une lettre de bel eſprit,
de louanges & d'affection, co
fait ſon oncle d'Autun. Ce fu
ouvrit les Etats ; je doute d
des Harangues. La Nobleſſe a
de la Trémoille les préſide ; elle
M. de R... quoique de bonne
quand on le verra ſans S. Eſp
un rabaiſſement ; car du moins
pas ne l'avoir point, c'eſt un d
Duc & Pair. Voilà bien parler
gne ; vous en ſerez peut-être
mais cela eſt naturel ; ce ſont
notre jardin ; nous parlerons

(1) Voyez la Lettre du 26 Août

Provence. Diſons quelque choſe du Pape, en voilà donc un : ſi j'avois été à Paris, j'aurois été lui baiſer la mule dans la chambre de l'Abbé Bigorre, il y eſt peint en perfection. C'eſt le Cardinal Ottobon, Vénitien (2), intime ami de Monſieur & de Madame de Chaulnes, & de Madame de Carman (3), dont il adoroit le mérite, joint à une beauté de 18 ans. Voilà l'homme à qui nous avons affaire ; voilà ce Duc dans le démêlement des plus grands intérêts ; le voilà qui vous ôte votre cher Avignon : je ſouhaite qu'il retrouve dans cette occaſion tout le bon eſprit que je lui ai vu, & je ne crois point qu'il doive en laiſſer derriere lui. Madame de Lavardin me mande que cet Ottobon eſt le plus honnête homme & le plus habile du Sacré College : mais il a ſoixante-dix-neuf ans ; un eſprit n'eſt-il point au-deſſous de la barre à cet âge ? Le pauvre bon Abbé me dit qu'oui ; feu M. d'Arles me dit que non (4). Ainſi

(2) Elu Pape le 6 d'Octobre, ſous le nom d'Alexandre VIII.

(3) Madame de Carman étoit à Rome avec Monſieur & Madame de Chaulnes en 1670. Elle étoit alors Mademoiſelle de Mutinais.

(4) Madame de Sévigné cite l'exemple de l'Abbé de Coulanges, ſon oncle, mort le 23 Août 1687, âgé de 80 ans ; & celui de M. d'Arles, oncle de M. de Grignan, mort le 9 Mars 1689, âgé de 86 ans, pour en conclure que l'eſprit de ceux qui arrivent aux environs de 80 ans, baiſſe plus ſenſiblement dans les uns que dans les autres.

à cet âge. Madame de Chaul
qu'on ne laiſſe à Rome ſor
porté pour le prochain Conc
de cette Ducheſſe ; voici un
vous allez l'aimer. Il faut qu
choſes vous croyiez que s'ils
ils auroient été ravis de donn
tion à mon fils : on peut cr
qu'ils l'auroient mieux aim
Coëtlogon. On ne doit pas s'i
qu'ils aient pu parler pour
comme vous dites tous par
puiſque M. de Chaulnes a
fils à M. de Lavardin, qu'il a
réchal pour lui ; & que Mada
nes, ſoutenue de la vivacit
Têtu, a parlé deux fois à M
cela paroît bien clair ; mais v
Cette bonne Ducheſſe vérita
chée que la préſence de M. c

cœur que c'eſt le défaut de cette affaire qui me retient en Bretagne, & que ſon abſence de Rennes me jette aux Rochers; car ſi elle tenoit les Etats, elle compte bien que je ne l'aurois pas quittée. Toutes ces penſées l'agitoient & donnoient une telle force à toute cette conſpiration de mes amies, que j'en étois importunée; & en un mot, c'étoit Madame de Chaulnes qui prêtoit ces mille écus, mais de ſi bon cœur & de ſi bonne grace, avec tant d'envie que cette offre eût ſon effet, que Madame de la Fayette très-contente du cœur & de l'amitié de cette Ducheſſe pour moi, me prie fort de ne point ravauder ſur cette députation. Madame de Chaulnes continue de m'écrire que ce qui eſt différé n'eſt pas perdu; que mon fils eſt jeune; que bien des gens ont demandé dix ans, quinze ans, cette place; & que c'eſt ſon affaire, ſans me rien dire des mille écus. Je m'en vais pourtant lui en dire un mot, puiſque Madame de la Fayette m'a confié ce ſecret: mais cette Ducheſſe vouloit les mettre entre les mains de Beaulieu, afin que je les trouvaſſe tombés du ciel: tout cela ne m'a point tentée, ni dérangée; car ce ſont ces manieres qui me preſſeroient plus de m'acquitter que tous les Sergens du monde. Je dis une vérité ſur le malheur d'avoir des dettes: ceux qui nous preſſent, ſont preſſans; ceux qui ne *nous* preſſent point, le ſont encore

longe à moi avec tant de ſuite
d'amitié. Mes amies de Paris ſe
contentes des procédés de cette D
voilà comme vont les choſes de
de, & comme on juge quelquef
avoir vu les pieces juſtificatives.
haite que vous n'ayez point d'
lire tous ces détails ; car j'avoue
rois peine à m'en corriger, pre
extrême plaiſir à vous les conte
nis, ma très-aimable belle, en v
braſſant avec une tendreſſe qui
que en ſon eſpece. Je ne parle p
core de mes projets ; il me ſem
je ſerai libre à la fin de l'été, il
core bien du temps : nous prend
ſemble nos meſures, ayant le m
ſein de nous retrouver.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 26 Octobre 1689.

JE crois, ma chere fille, qu'à l'heure qu'il eſt vous n'avez plus votre beau Comtat. La premiere choſe que le Roi fait avec ce nouveau Pape, qui eſt entiérement ſelon ſon cœur, & au-delà de nos eſpérances, c'eſt de lui rendre cet admirable morceau, qui étoit ſi fort à votre bienſéance (1) : cette penſée fait la douleur de mon cœur. Voilà un petit détail de notre Abbé Bigorre, que vous ne ſerez point fâchée de voir. M. de Chaulnes eſt trop heureux ; on ne peut plus lui diſputer d'être l'homme du monde qui fait le mieux un Pape. Celui-ci eſt ſi bon, que nous n'oſions l'eſpérer ; il eſt Vénitien : c'eſt celui qui répondit le quatre d'Octobre au compliment de M. l'Ambaſſadeur ; & le ſix pour l'en remercier, M. de Chaulnes le fait Pape : car cette exaltation a été faite bruſquement à la Françoiſe, & contre l'avis des Eſpagnols & des Allemands ; c'eſt le meilleur eſprit du Sacré

(1) *Voyez la Lettre du 8 Octobre 1688, Tome VI.*

Collège ; il n'a de défaut que q
ans. Madame de Chaulnes en e
tée ; le Saint-Pere a demandé
velles & de celles de Madan
man (2), diſant qu'il mourro
s'il les avoit vues encore une
la France a été chez cette D
crois que vous lui aurez écrit
de cet heureux ſuccès, & à c
quoiqu'il vous ôte Avignon. V
du monde la plus heureuſe po
ſavez tout cela ; mais on cauſe

* Vous avez préſentement
il m'a écrit de Paris, je lui
à Grignan ; & comme il me pa
dication (3), je n'héſiterai poin
der ce que j'en penſe ; quoiq
une choſe faite, & qu'il me di
Pompone & Madame de Vi
prouvée : il eſt ſi aiſé d'eſcroqu
bations, qu'elles ne doivent p
autorité. Il me mande que cel
que pour M. de Grignan ; je n

(2) Voyez la page 183.

(3) Il s'agiſſoit de la place de Pré
de Provence ; que Monſieur d'Arles
Adhémar de Monteil) avoit occupée
Marſeille (*Touſſaint de Forbin.*) Mai
nation de M. de Valence (*Daniel de*
chevêché d'Aix, M. d'Arles étant ob
der la place de Préſident, il crut dès
point aſſiſter à l'Aſſemblée des Etats
trouver qu'à *la ſeconde place*, ſuiva
ſon Archevêché.

cela pour le confondre : n'eſt-ce donc rien que d'être bon à ſon aîné dans une place comme celle-là ? il n'aura qu'à voir combien cela fera plaiſir à M. d'Aix, pour juger combien cela eſt mauvais à M. de Grignan. Et depuis quand un Grignan compte-t-il pour rien d'être utile à ſa maiſon ? Eux que vous dites qui en aiment juſqu'à la moindre goutte, ſous quelque figure que ce puiſſe être, n'ont-ils point aſſez marqué dans les occaſions publiques qu'ils ne ſont qu'un ? D'où vient qu'il plaît à M. l'Archevêque de ſe démentir, & de renoncer à cette belle & heureuſe réputation ? Je trouve, comme vous, qu'il faut être bien pointilleux pour être bleſſé d'un petit morceau de bois ſur un banc, qui fait la différence des places, qui ne tombe, ni ſur la perſonne, ni ſur le nom, & qui n'eſt fondée dans cette *Aſſemblée* ſeulement & pendant quelques jours, que ſur les rangs de l'Archevêque d'Aix & de l'Archevêque d'Arles. Cela doit-il faire prendre la réſolution de parler au Roi, comme un homme qui a fait long-temps un ſacrifice, dont le poids & le dégout lui ſont enfin devenus inſupportables ? Eſt-il poſſible que le Roi ſoit entré véritablement dans cette peine, & qu'il n'ait point été ſurpris que l'honneur de le ſervir, qu'on avoit tant fait valoir en prenant cette place, ne puiſſe plus le *ſoutenir contre* un chagrin qui n'eſt que

dans ſon imagination ? Enfin, ma fille, je ſuis bleſſée de cette abdication, & je ſouhaite à celle-là le même repentir qu'aux autres, afin de nous venger. Mais je vous en dis tant, que j'y renverrai M. l'Archevêque, s'il me fait l'honneur de vouloir que je lui diſe mon ſentiment ſur ce qu'il me mande, & je ne lui ferai qu'une légere mention de cet article dans ma réponſe.

* Diſons un mot de Madame Reinié (4), quelle furie ! ne crutes-vous point qu'elle étoit morte, & que ſon eſprit & toutes ſes paroles revenoient vous perſécuter, comme quand elle étoit en vie ? pour moi, j'aurois eu une frayeur extrême, & j'aurois fait le ſigne de la croix ; mais je crains qu'il ne faille autre choſe pour la chaſſer. Comment fait-on cent cinquante lieues pour demander de l'argent à une perſonne qui meurt d'envie d'en donner, & qui en envoie quand elle peut ? nulle perſonne arrivée à Grignan ne pouvoit tant m'étonner que celle-là, j'en fis un cri. Vous faites bien cependant de ne pas la maltraiter, vous êtes toute raiſonnable ; mais comment vous ſerez-vous tirée de ſes pattes, & de ces inondations de paroles, où l'on ſe trouve noyée, abymée ? Je ſuis fort aiſe d'être inſtruite ſur Balaruc ; je l'ai vu ſur la carte. C'eſt une choſe bien triſte que M. le Chevalier ne ſoit point ſoulagé, & que ſa ma-

(4) Marchande de Paris.

adie ait gâté tout le bien que vous penſiez l'abord que les eaux avoient fait; je ſuis très-ſenſible à ce malheur. Ces eaux ſont d'une grande violence; je n'y voudrois confier aucun de mes membres, d'autant mieux que je n'ai plus aucun mal à mes mains: je ne ſais plus où ſe ſont cachés tous ces petits maux extravagans; je crois quelquefois qu'il y a de la trahiſon, tant je ſuis parfaite ſur le ſujet de la ſanté. Je vous trouverai bien à plaindre, quand vous vous ſéparerez tous: ce ſera vraiment alors que vous voudriez n'avoir eu pour compagnie que Madame Reinié, & une autre que j'avoue qui m'eſt inſupportable aux yeux, tout comme à vous. Mais vous n'avertiſſez quelquefois de ne dire certaines choſes qu'aux échos; vraiment, je me garderai bien de leur confier la moindre choſe; nous en avons un dans cette place *Coulanges*, qui eſt comme celui de la Trouſſe, & qui eſt petit rediſeur mot à mot juſques dans l'oreille. A propos de la Trouſſe, M. de la Trouſſe n'eſt guères ſoulagé des eaux de Bourbon.

Le lendemain du jour que je vous eus crit, je vis revenir ma belle-fille, à l'heue que j'y penſois le moins; elle quitta tennes, malgré tout le monde & tous les laiſirs qui y ſont, pour venir, dit-elle, uprès de moi, préférant ce plaiſir-là à ous les amuſemens des Etats. Cela me ſur-

prit, & m'auroit inquiétée, ſi je ne voyois clairement qu'elle en eſt fort aiſe, & que c'eſt d'auſſi bon cœur que de bonne grace, qu'elle a fait cette expédition. Du Meſnil a fait venir l'Opéra d'Atys à Rennes ; il n'eſt pas en ſi grand volume, mais il eſt fort joli. Ma belle-fille y a été une fois, elle en eſt contente, & plus encore d'être revenue ici : elle me dit, » tout le monde me tourmentoit à Rennes ſur l'envie que j'avois » de revenir aux Rochers ; mais, Madame, quand je les ai fait ſouvenir que » c'étoit pour être auprès de vous, ils ont » fort bien compris que j'avois raiſon ; » ſur-tout, M. le Maréchal d'Eſtrées, M. » de Rennes, M. de la Trémoille, & M. » de Pommereuil «. Enfin, la voilà ; j'ai cru que ce petit récit ne la brouilleroit pas avec vous. Pour mon fils, M. le Maréchal n'a pas voulu le laiſſer venir ; c'eſt le ſeul avec qui il cauſe de toutes choſes. Il eſt au déſeſpoir que mon fils ne ſoit pas dépuré ; il avoit une ſincere envie de nous faire ce plaiſir & à Madame de la Fayette, qui l'en avoit prié. Il n'aime guères le choix de M. de Cavoie, intime ami de M. de Seignelai, vous voyez le reſte.

Nos Etats furent ouverts Samedi 22 : ce fut une foule, une preſſe, une confuſion ; mais enfin, le Maréchal parla fort bien, mieux qu'on ne penſoit. Le premier P
ſident *de communi Martyrum* : M. de Po
mer

ereuil fort vivement à ſa mode, moins
ien que Fieubet & de Harlai, qui enle-
oient par la beauté de leurs Harangues;
c dans toutes, il fut dit des merveilles
e M. le Duc de Chaulnes, & de cette
xaltation arrivée le même jour tout à
ropos. Le lendemain, M. de Pommereuil
emanda trois millions pour le Roi; ils
urent accordés ſur le champ, quoiqu'en
érité on ne ſache pas trop bien où les
rendre avec le conflit de M. d'Harouis;
ais enfin, pour la bonne grace au moins,
ne peut rien s'y ajouter. Après avoir vu
s bons commencemens, Revel eſt parti
our reprendre, comme il eſpere, ſon
remier métier. Il paſſa ici Lundi, il ne fit
u'y dîner, il alla coucher à Laval. Nous
ui demandames quel genre de mort au-
oient choiſi toutes ſes maîtreſſes? il nous
ſpondit fort bien qu'elles le choiſiroient
vec M. de la Trémoille & le Comte d'Eſ-
ées, entre les mains deſquels il les avoit
iſſées. Nous parlames de M. le Cheva-
er; il me parut bien dégelé ſur l'eſtime
arfaite qu'il a de lui: il ſe vante de l'avoir
u en guerre & en marchandiſe; je l'aſſu-
ai auſſi qu'il n'aimoit pas un ingrat. Il eſ-
ere qu'il ira en Allemagne avec le Maré-
hal de Lorges: je lui recommandai le
Marquis de Grignan; il me dit que c'étoit
ui qui demandoit ſa protection, tant il
toit *hors* d'exercice. Quelle cruauté, ma

chere bonne, ſi vous ne pouviez pas voir cet hiver, ce pauvre enfant ! n'eſt-ce pas dix-huit ans qu'il a ce mois-ci ? Les Allemands ſont fâcheux avec leur guerre d'hiver.

Nous paſſons ici fort tranquillement nos jours, vous n'en doutez pas, mais fort vîte, c'eſt ce qui ſurprend : l'ouvrage, la promenade, la converſation, la lecture, tout cela vient à notre ſecours. A propos de livres, vous dites des merveilles des derniers de Monſieur Nicole ; j'en ai lu des endroits qui m'ont paru très-beaux : le ſtyle de l'Auteur éclaire, comme vous dites, & nous fait rentrer dans nous-mêmes d'une maniere qui découvre la beauté de ſon eſprit & la bonté de ſon cœur ; car il ne gronde point mal-à-propos, qui eſt la plus mauvaiſe choſe du monde, & qui fait le moins ce qu'on veut. Je ne l'achetai point alors, c'étoit ce Carême dernier, je me contentai du bon le Tourneux (5). Nous liſons un Traité de ce ſaint homme de Port-Royal (6), *de la Priere continuelle*, qui eſt une ſuite de certains Ouvrages de piété, qui ſont fort beaux : mais, mon

(5) Nicolas le Tourneux, Confeſſeur de Port-Royal, ſi connu par ſon excellent livre de *l'Année chrétienne*, & par un grand nombre d'autres Ouvrages importans.

(6) Jean Hamon, Médecin de Port-Royal, Auteur de pluſieurs Ecrits pleins de lumiere, d'onction & de piété. *Voyez la page 29.*

enfant, celui-ci qui eſt bien plus gros, eſt ſi ſpirituel, ſi lumineux, ſi ſaint, qu'encore qu'il nous paſſe cent pieds par-deſſus la tête, il ne laiſſe pas de nous plaire & de nous charmer. On eſt bien-aiſe de voir qu'il y ait eu, & qu'il y ait encore des gens au monde, à qui Dieu communique ſon Saint-Eſprit & ſa grace avec une telle abondance; mais, mon Dieu! quand en aurons-nous quelque étincelle, quelque dégré? Quelle triſteſſe de s'en trouver ſi loin, & ſi près d'autre choſe! Ah ſi, ne parlons point de ce malheur; il faut s'en humilier cent fois par jour.

Il y a un mois que la défaite de M. de Schomberg roule en ce pays; elle fut mandée de Saint-Malo à M. de Louvois; mais comme elle n'a point été confirmée par un courier à la Reine d'Angleterre, on la croit fauſſe (7).

Madame DE SÉVIGNÉ, *belle-fille.*

J'ai vu, ma chere ſœur, tout ce que vous dites pour M. de Sévigné & pour moi. Il eſt demeuré à Rennes, & j'ai eu aſſez d'eſprit pour ne pas balancer un moment à me rendre auprès de Madame de Sévigné. Je ſuis ſûre que vous ne déſapprouverez pas mon gout, & que cette préférence ne me mettra point mal avec vous. Je ne vous parlerai point de la députation,

(7) *Voyez la* Lettre du 16 Octobre, page 177.

nous avons épuiſé cette matiere : nous ſoutenons ſi bien cette diſgrace, que cela fait voir que nous étions dignes de ce que nous eſpérions. Je ſuis ravie, ma chere ſœur, que notre chambre ſoit toute prête à Grignan ; je vous embraſſe très-tendrement ; ne le voulez-vous pas bien ? ſi j'oſois, j'embraſſerois auſſi M. de Grignan ; mais l'amitié que j'ai pour lui, eſt tellement vive, que je fais ſcrupule de tout.

Madame DE SÉVIGNÉ.

"En vérité, je reprends la plume à regret, car elle diſoit fort bien ; mais c'eſt que je veux embraſſer ma chere Comteſſe.

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 30 Octobre 1689.

PARLONS de la douleur de toutes vos ſéparations ; il y a long-temps que je les ſens pour vous, & que j'ai dit que vous éprouveriez bien le malheur d'avoir eu une ſi bonne compagnie (1) ; mais vous avez changé d'avis. Je vous mandai cet été que M. le Chevalier pourroit paſſer ſon

(1) *Voyez la Lettre du 26 Octobre, page 191.*

hiver à Avignon ou à quelqu'autre lieu de Provence, pour jouir de votre beau Soleil, & mettre un hiver ſi gracieux au bout des eaux de Balaruc, comme font bien des gens qui craignent les froids de Paris; vous me renvoyates bien loin, & vous me dites que c'étoit lui ſouhaiter le pis qui pût lui arriver; que s'il y demeuroit, ce ſeroit ſigne qu'il ſeroit trop malade pour s'en retourner; que ſans cela il iroit revoir ſes amis & le monde. Dites-moi donc ce qui eſt arrivé, qui vous fait croire aujourd'hui qu'il ſeroit bien de paſſer l'hiver en Provence; car pour moi, je ſuis perſuadée que les eaux n'ayant pas trop réuſſi, il paſſera bien triſtement ſon hiver à Paris dans cette petite chambre, avec votre beau portrait qui ne dit pas un mot, quelque choſe qu'on puiſſe lui dire; & je penſe que ſi Dieu veut qu'il ſoit malade, & qu'il crie les hauts cris, en ce cas il doit vous regretter infiniment, car il n'eſt pas homme qui s'accommode des conſolations médiocres; il faut eſpérer un état plus doux. J'euſſe donc opiné à tâter du climat de Provence, cette année ſeulement, puiſqu'il étoit tout porté. Vous me manderez comme toutes vos ſéparations ſe ſeront faites. Vous avez M. d'Arles, vous lui avez donné ma lettre; je ſuis plus aiſe que jamais de lui avoir dit librement mon ſentiment ſur ſon abdi-

core ſur ce ton : c'eſt donc ainſi q
me de Vins & M. de Pomponne
vent. Vous ne m'avez point appri
ponſe du Roi, dont vous étiez ſi
pour moi, je ne me dédis point d
que j'ai dit ſur ce ſujet.

On aſſure que la premiere choſ
de Chaulnes a faite le lendemain
tation, ç'a été de rendre Avign
Dieu, ma fille, que cette penſée
che & me trouble ! c'eſt une pein
peut être mieux fondée que ſur
cette circonſtance vous jette. Qua
fléchis & parle ſur ce ſujet, ce
véritables affaires, je n'en conn
d'autres. Mais il faut épargner ce
tume dans les lettres ; elle ne fe
renouveller celle de votre cœur ; ce
pe quelquefois. On dit que M. de
va mettre ſes troupes en quartier
nous en ferons autant ; & ſi cela

d'Asfeld (3) ont donné du chagrin : le Roi & M. de Louvois l'ont regretté, & loué hautement comme un homme capable de tout, & des plus grandes négociations. Celles de M. de Chaulnes pourroient être plus longues qu'on ne penſe : on le regarde comme le ſeul qui puiſſe inſpirer au Pape le véritable déſir de donner la paix aux Princes Chrétiens. Sa Sainteté n'aime point du tout le Cardinal d'Eſtrées, que l'on croit qui reviendra à la Cour. Nous verrons ce que Dieu a réglé : *laiſſons-le faire*, dit le ſaint Evêque d'Angers, qui vient de faire ſa viſite à quatre-vingts-douze ans avec le même bon eſprit qu'autrefois. Adieu, ma chere enfant ; pourquoi dites-vous que vous n'êtes plus belle ? pourquoi êtes-vous allumée ? pourquoi votre ſang eſt-il en colere ? le mien en eſt ému, vous êtes trop vive, vous êtes trop ſenſible, vos nuits ſe ſentent de l'agitation des jours ; tâchez de vous tranquilliſer, ſervez-vous de votre courage, de votre philoſophie, de votre chriſtianiſme, pour ſoutenir le

(3) Frere aîné du Maréchal & de l'Abbé d'Asfeld. Il commandoit dans Bonn, où il fit une très-vigoureuſe défenſe ; il y ſoutint un aſſaut où il fut bleſſé à mort : il ſe rendit le 12 d'Octobre, & fit une capitulation honorable après 27 jours de tranchée ouverte, & un blocus de plus de trois mois, pendant lequel les ennemis avoient ruiné cette Ville par le canon & par les bombes, avant que de l'aſſiéger *dans les formes*.

fardeau des peines que la Provi
deſtine. Votre belle-ſœur vou
choſes honnêtes & tendres : un
lies, c'eſt de me faire parler de
braſſe M. de Grignan ; je ne ſa
j'en ſuis des autres ; je crains
l'arrivée de cette lettre, tous les
s'en ſoient envolés. Nous av
quelque temps votre Soleil ;
nos pluies : mais depuis deux jo
que tout retourne à ſa place ;
avez beau temps. Pauline m'
lettre charmante ; elle me dit
ment qu'*elle ne craint point* a
qu'au contraire, elle prétend ſ
louanges que Coulanges lui
qu'elle apprend l'Italien, que
maîtreſſe, qu'elle lit *le Paſtor f*
me fait une queſtion fort plaiſa
ponne ! Vraiment, je la renvo
ſes parens.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 2 Novembre 1689.

JE reçois toutes vos lettres mieux que quand il faiſoit beau. Cependant, le ciel de votre Provence eſt dans un état qui fait peur; vous n'êtes point accoutumés à ces déluges; vous me repréſentez votre Château dans un grand déſordre; & ſi vous n'avez pas ſauvé tous vos beaux meubles, & ſur-tout celui de votre cabinet, digne de Verſailles, je ſerai bien affligée. Nous commençons à ſentir les pluies; mais comme il y a encore de beaux rayons de Soleil, j'en profite avec plaiſir, parce que ce terrein eſt auſſi ſec & auſſi agréable que celui de notre pauvre Livri; ainſi, je me promenerai ſouvent. Le commencement de votre lettre dit de grandes choſes en peu de mots: Ottobon, *Pape;* le Comtat, *rendu;* le Roi & Monſieur de Chaulnes, *triomphans;* & Madame de Grignan, *ruinée:* voilà l'endroit qui me fait bien du mal, & qui n'eſt que trop ſenſible à mon cœur: il faudra tâcher de mettre, au moins, une eſpérance à la place de cette ſolide conſolation que S. M. vous avoit donnée. Si le

temps d'y travailler étoit à la fin
qui vient, & que vous vinſſiez
Paris, ce ſeroit bien mon com
Chevalerie ſe feroit en même-te
je ne comprends point la penſé
Grignan, *ſeul à Pâques ;* j'ente
celle de revenir paſſer l'hiver
après l'Aſſemblée, malgré la b
vient plus intraitable en ce tem
s'accommoderoit du moins av
de M. le Chevalier & avec v
Enfin, ma belle, vous êtes t
votre conciliabule eſt aſſemblé
drez les bonnes réſolutions :
fier à de ſi bonnes têtes. J'ai g
que M. d'Arles vous ait dit ſes
veux auſſi qu'il voie ma lettre
ſommes en aſſez bon ménage
puiſſe lui dire mon ſentiment
dont il me parle le premier : n
point mettre, je vous prie, l
Vins au nombre de ceux qu'il a
& qui l'approuvent (2). Vous a
les propoſitions de mes amies
bles (3), vous avez raiſon ; ell

c'eût été faire peu d'honneur à
eres réſolutions, que de les
e de vouloir m'accabler encore
de mille écus. En vérité, ma
falloit faire ſur cela que ce que
eſt-à-dire, ſentir leur bonté, &
eaucoup de reconnoiſſance. Si
ſois une gazette de l'état de ma
tail, vous ſeriez perſuadée que
la parole que j'ai donnée à Ma-
Fayette; vous verriez dans l'ar-
eſſie que tout ce pays eſt dans
e tranquillité; que les peuples
, qui avoient fait autrefois
ntrepriſes, font à préſent leurs
l'autres pays lointains; qu'on
lettres des extrêmités de ce
qui portent que les jambes ne
is, ni mieux faites, ni plus en
ir; que les mains qui ſont ſur
es, ne ſont plus ſujettes aux
s nerfs, leurs voiſins, ni aux
i leur donnent du ſecours;
état ſeroit un pays parfait, ſi
t y trouver la fontaine de Jou-
à tout le malheur. Après cette
ette que vous m'avez deman-
s que vous devez avoir l'eſprit
ma ſanté.
oît que vous faites une répara-
it de M. de Chaulnes (*a*);

(*a*) Lettres du 12 & du 16 Octobre, pages

vous trouvez qu'il l'a ſi bon à Rome,
vous devez croire qu'il rêvoit à Grigna
toutes ces grandes affaires : ainſi, le v
rétabli dans votre eſtime à cet égard
faut qu'il le ſoit auſſi ſur le ſujet des d
tations. Il n'avoit pas tort de les do
quinze ans durant, ſans en parler au l
comme avoit toujours fait le Maréch
la Meilleraie (5). Cela eſt changé d
quatre ou cinq ans, comme tout le r
Quelles couleuvres n'a-t-il point ava
vous l'avez vu. Il ſait fort bien qu
bons amis ont détourné le chemin de
putations; il le ſent, & il a toujours
mon fils (6), hormis cette année,
falloit préſentement être Courtiſan,
que les temps ſont changés. Pour cett
née, il avoit cru que la Nobleſſe de B
gne, & celui qui la commande, pouv
être conſidérés. Il avoit raiſon de croir
moins, que ſa recommandation pour
faire quelque choſe, ſoit en écrivant
Province où il ſervoit agréablement,
en partant pour Rome : ſa timidité ou
poſſibilité de parler de Bretagne, l'a
pêché de propoſer la députation au R
n'a fait que la recommander à M. de
vardin, & en écrire au Maréchal d'Eſt

(5) Il étoit Gouverneur de Nantes & de Br
Lieutenant-Général de la haute & baſſe Bretag
(6) M. de Sévigné avoit quitté la Cour, en
tirant du ſervice.

je encore, s'il n'a pas compris
iveroit M. de Coëtlogon ſur ſon
& s'il n'a pas craint de ſe com-
Pour moi, je crois que voilà le
ac. Il eſt tellement vrai que l'on
qu'à faire plaiſir à la Ville de
que par une conduite inouie, &
iis fort aiſe, on a donné la dépu-
Clergé à M. de Rennes par une
cachet : c'eſt une ſorte de paquet
it jamais entré dans la Bretagne
telle choſe ; car on ſuit le rang
ies, & c'étoit cette année le tour
: Vannes ou de M. de Tréguier,
ſ étonnés, qu'ils ne ſavent où ils
nais c'eſt aſſez d'être M. de Ren-
eſt tout étonné auſſi, & deman-
bien vrai que ce paquet ſoit pour
on n'en a jamais envoyé pour une
n : jugez ſi le Gouverneur de
e devoit pas l'obtenir avec plus de
Madame de Chaulnes eſt ſi ſurpriſe
:la, qu'elle ſe rejette à Rome, &
ıien. Le Roi lui dit la ſemaine paſ-
ıdame, M. de Chaulnes n'a pas
;-temps à Rome, ſans faire parler
il y a trouvé encore de bons
l y a été fort bien reçu «. Elle lui
» Sire, quand on porte les or-
Votre Majeſté, on eſt toujours
;u «. Toute la Cour penſa l'étouf-
mplimens & d'amitiés ; j'eſpere

que vous lui aurez écrit. Je c
vous, ma chere enfant, que M
nes demeurera là pour un autr
ou plutôt pour terminer avec
l'aime, les grandes choſes qu'il
ter enſemble, & celles qu'il a d
inſpirer, ou dans leſquelles il
de le confirmer pour la paix gé
cela qui ſeroit un beau coup
Madame de Chaulnes & Mad
man étoient à Rome, elles ſ
propres à le ſeconder (7). M
hait autant le Cardinal d'Eſtrée
l'Ambaſſadeur, & l'on croit qu
nence reviendra en France: ſi
retour de M. de Chaulnes en
Je ſuis affligée, comme vous,
nier Pape qui nous laiſſoit Avi
pas autant vécu que M. d'A
M. d'Arles (8): mais cette l
leſſe vous eût été trop bonne ;
pas voulu. Je vous avois manc
Chaulnes étoit entré, comm
deur, dans Rome, *al diſpetto*
ſadeur d'Eſpagne, qui avoit t
près des Cardinaux pour l'en
mais de cinquante-ſix voix il
cinq. Je ne donne point la mie

(7) Voyez la Lettre du 23 Octobre,
(8) Ces deux Prélats ont vécu, l'
tre 86 ans.
(9) Voyez la Lettre du 19 Octobre,

la Garde pour prêcher, ni pour gronder : je ſais bien que Jeſus-Chriſt, ſaint Paul & ſaint Auguſtin, ont prêché & exhorté ; c'étoit à eux à faire ; ce dernier en dit de ſi bonnes raiſons. Mais un pauvre pécheur, revenu depuis trois jours d'un état pire que les nôtres, devroit ſe tenir dans le ſilence, pénétré de la miſéricorde de Dieu ſur lui, uniquement occupé de ſon bonheur, & de la ſenſible reconnoiſſance qu'il doit à ſon Sauveur, de l'avoir ſéparé & diſtingué, entre tant d'autres, ſans aucun mérite, & par une grace toute gratuite : voilà de quoi ſon cœur doit être plein ; & ſi la charité lui fait prendre intérêt à ſon prochain, que ce ſoit en gémiſſant devant Dieu, & en demandant pour les autres les mêmes graces dont il a été comblé. Telle étoit Madame de Longueville, cette pénitente & ſainte Princeſſe : elle n'oublioit point ſon état, ni les abymes dont Dieu l'avoit tirée ; elle en conſervoit le ſentiment pour fonder ſa pénitence, & ſa vive reconnoiſſance envers Dieu. C'eſt ainſi que l'on conſerve l'humilité chrétienne, & que l'on fait honneur à la grace de Jeſus-Chriſt. Cela n'empêche pas les réflexions, les converſations chrétiennes avec ſes amis ; mais point de ſermons, point de gronderies, cela révolte & fait qu'on ſe ſouvient, & qu'on les renvoie à leur vie paſſée, parce qu'on voit qu'ils l'ont oubliée. Je ſuis étonnée que les

gens de bon eſprit tombent dans cette injuſtice ; mais il ne faudroit s'étonner de rien ; car que ne trouve-t-on point dans ſon chemin ?

Notre Marquis me paroît un petit homme qui ſera bientôt en quartier d'hiver, comme les autres, & qui pourra vous aller voir : je le ſouhaite, ma chere enfant, c'eſt la plus grande conſolation que vous puiſſiez avoir ; j'ai bien envie de l'embraſſer auſſi-bien que ma chere Comteſſe. Je ſuis fort aiſe que ce Comte ſoit engraiſſé ; je le voyois toujours maigre, & j'en étois en peine. La peinture que vous me faites de vos orages, eſt tellement belle & poétique, que mon imagination en a été réjouie.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 6 Novembre 1689.

MONSIEUR de Chaulnes m'écrit fort tendrement & fort plaiſamment : il me mande qu'il pourroit ſe vanter d'avoir fourni une aſſez belle carriere, ſans la douleur mortelle qu'il a d'avoir été contraint d'offrir au Pape le charmant Com-

qu'il le fit de ſi mauvaiſe grace, qu'il
que Sa Sainteté le refuſeroit; mais
fut aſſez malheureux pour être trom-
k que le Pape le reçut, au contrai-
vec un plaiſir qui lui renouvella la
: opinion qu'il avoit déja de ce pré-
Enfin, ma fille, voilà qui eſt fait:
vous l'avoit donné, Dieu vous l'a
il faut ſoutenir cette privation, com-
nt d'autres. Je veux vous dire encore
ois que ſi vous êtes juſte, vous com-
rez que ce Duc ne nous a point trom-
l nous diſoit, avant ces derniers Etats,
:s choſes avoient changé, qu'il n'étoit
le maître, comme autrefois, qu'il
t venir un peu montrer ſon viſage à la
: je vous ai dit ſur quoi il ſe fondoit
ıtement; il avoit quelque raiſon de
qu'au moins cette année, ſa folli-
on devoit être auſſi bonne que celle
autre. Il en parla ainſi à M. de Ren-
n paſſant à Malicorne, & je ne ſau-
louter de l'envie qu'il avoit de me
plaiſir, & à mon fils. Il ne crut pas à
illes devoir parler de la Bretagne; il
ın mot à M. de Lavardin, il a écrit à
: Marechal d'Eſtrées; Madame de
lnes à M. de Croiſſi; & M. de Cavoie
ce que vous ſavez. L'Ambaſſadeur
ureux que tout le dégout qu'il auroit
oir là-deſſus, ſoit caché & confondu
on abſence, & nous ait fait en ce

pays le même honneur ; car tout le monde à Rennes regarde mon fils comme le député que vouloit faire M. de Chaulnes ; & M. de Coëtlogon, comme celui qu'a fait ſon voyage de Rome : ainſi, nous n'avons aucun ſujet de nous plaindre, nous en ſommes bien éloignés auſſi. Je vous avoue que je ne connois plus, ni M. le Chevalier, ni vous, ni vous autres Meſſieurs les grands Seigneurs, ni Meſſieurs les Gouverneurs de Province, de trouver que c'eſt une belle choſe d'avoir ôté au Gouverneur de Bretagne le beau droit de nommer les députés ſans aucune dépendance, & de dire que M. de Chaulnes faiſoit le Roi : vraiment, il auroit eu grand tort de ne pas le faire, puiſque tous les autres l'avoient fait. Depuis notre mariage de la Ducheſſe Anne avec Charles VIII, cette belle & grande Province avoit bien d'autres prérogatives. M. de Chaulnes a ſuivi quinze ou ſeize ans les dernieres traces du Maréchal de la Meilleraie (1) : trouvez-vous bien noble & bien juſte de ſe faire un mérite de dégrader ce beau Gouvernement ? n'eſt-ce pas l'intérêt commun des grands Seigneurs, des grands Gouverneurs ? ne doivent-ils point ſe mirer dans cet exemple ? j'en connois deux ou trois qui l'ont vivement ſenti par rapport à eux, & ce ne peut pas être un de ce corps, qui ſe ſoit fait un tel divertiſ-

(1) Voyez la page 204.

it. Hélas ! ces pauvres Gouverneurs,
ie font-ils point pour plaire à leur
e ? avec quelle joie, avec quel zele
urent-ils point à l'hôpital pour ſon
: ? comptent-ils pour quelque choſe
ſantés, leurs plaiſirs, leurs affaires,
vies, quand il eſt queſtion de lui
& de lui plaire ? & on leur plaindra
neur, une diſtinction, une occaſion
e plaiſir à des gens de qualité dans
ovince ! Et pourquoi veulent-ils être
& honorés, & faire donc les Rois ?
e pas pour le ſervice du vrai Roi ?
pour eux ? hélas ! ils ſont ſi paſſion-
ur ſa perſonne, qu'ils ne ſouhai-
ue de quitter ces grands rôles de
lie, pour venir le regarder à Ver-
, quand même ils devroient n'en
s regardés ; & on leur plaindra des
urs dont ils font un ſi bon uſage !
mon enfant, eſt-il poſſible que vous
ſiez point comme moi ? Monſieur
nan, venez donc à mon ſecours,
z-moi ; c'eſt votre affaire : ſi vous
donnez, je vous ſouhaiterai toutes
le dégouts dans votre Provence, &
rai & admirerai ceux qui, par leur
e, ſauront vous mettre au rang des
Je ne veux plus parler ; pourquoi
: faites-vous dire ce que je penſe ?
ous, au moins, que je me ſie, car
je ne trouve rien de ſi joli que de

ſavoir ainſi mettre les Grands à la raiſon. M. de la Rochefoucauld & M. de la Feuillade ne me feroient pas mon procès ſur ce que je penſe là-deſſus.

Parlons de nos Etats. Le S. Eſprit vint dans une valiſe, dit Fra-Paolo, au Concile de Trente; la députation eſt venue par une lettre de cachet à M. de Rennes: ces voitures ſont également extraordinaires. M. le Maréchal d'Eſtrées ne veut pas que mon fils le quitte d'un moment; il ne connoît que lui, il ne parle qu'à lui, il fait ſes viſites avec lui; enfin, il connoît ſi peu la Bretagne, que s'il n'y avoit trouvé un commenſal de la Marquiſe d'Huxelles, il auroit été dans le dernier embarras. Il fait une chere épouvantable, ce Maréchal; il ſurpaſſe M. de Chaulnes: ce ſont deux tables de dix-huit perſonnes, matin & ſoir, de la belle vaiſſelle, toute neuve, toute godronnée au fruit; enfin, c'eſt à qui pis ſera, à qui pis dira; il y a vingt tables quaſi de cette furie; & l'Opéra d'Atys que du Mênil rend agréable, & des Comédiens.

Que je ſuis fâchée de la mauvaiſe ſanté de M. le Chevalier! quelle cruauté que cette fievre! mon Dieu, que je le plains! Il fait bien de ne point venir à Paris dans cet état; que j'y aurois été décontenancée ſans vous & ſans lui! votre ſéjour en Provence a bien aſſuré le mien ici. Voilà la

lettre de Madame de la Fayette, & celle de Madame de Lavardin (2); pour celle de Madame de Chaulnes, c'étoit un volume, elle ne finiſſoit point; d'autant plus qu'étant perſuadée que c'eſt ſon abſence qui me fait paſſer l'hiver aux Rochers, au lieu de Rennes, elle met ſur elle tout ce qui pourroit m'y arriver; & elle avoit une ſi ſincere envie de me faire tomber du ciel ces mille écus, qu'elle ne ſe laſſoit point de me conjurer de partir: mais, ma fille, voilà qui eſt fait, je me trouve très-bien ici, ſur-tout quand vous êtes à Grignan.

On me mande que le Pape a aſſemblé ſes amis pour finir l'affaire des Franchiſes avec la France & avec toutes les Couronnes; & une autre Congrégation pour prendre les moyens de faire la paix générale dans la Chrétienté. On croit que le Cardinal d'Eſtrées reviendra, & que le Cardinal de Bouillon pourroit bien demeurer pour les affaires de France. Moi, je ſuis perſuadée que M. l'Ambaſſadeur n'eſt pas prêt de revenir.

Sainte-Marie, mon vieux ami, Lieutenant de Roi de S. Malo, m'eſt venu voir. Il m'a dit qu'il vous avoit écrit pour une ſollicitation; je vous conjure qu'il ſoit content de vous: c'eſt un homme qui ſe mettoit en pieces pour moi; tout le monde

(2) *Voyez la Lettre du 12 Octobre, pages 165, 166 & 167.*

réſiſter à la vivacité de M. d'Arles, qui prend le lievre au corps, en lui diſant, donnez-moi quatre cens écus, & rendormez-vous, & laiſſez-moi faire ? Pour moi, je le crois en léthargie; il y a de la vapeur épaiſſe à ne pas répondre un ſeul mot à de ſi fortes raiſons, & il faut aſſurément qu'on le ſecoue davantage, & qu'on le tourmente pour le réveiller. Je crois que M. d'Arles recevra à Grignan la lettre que je lui écris : répondra-t-il bien aiſément ſur cette noble fierté que je blâme, & qui lui fait ſentir perſonnellement une préférence de ſiege, qui ne regarde que ſon bénéfice, & qui deshonore auſſi peu l'Abbé de Grignan, qu'elle honore l'Abbé de Coſnac (2) ? Enfin, ma fille, ce ſont des tours d'imagination, où l'on ne ſauroit que faire.

J'ai trouvé la lettre que vous écrit M. de Chaulnes fort jolie : il vous paie de raiſon ; vous voyez qu'il a fait ce qu'il a pu. Madame de Chaulnes m'a envoyé, mais pour moi ſeule, dit-elle, une petite relation d'une converſation qu'a eue l'Ambaſſadeur avec le Pape : je trouve une préſence d'eſprit dans la réponſe que lui fit le Saint-Pere, & une vivacité qui m'a ſurpriſe, & qui fait bien voir qu'il a tout ſon eſprit, & qu'il vivra encore bien long-temps. Je vous en-

(2) *Voyez la Lettre du 26 Octobre, pages 188, 189 & 190.*

voie

cette relation ; peut-être ſerez-vous aiſe de l'avoir. Cette Ducheſſe me e qu'elle ſouhaite que vous pardon- ſon mari le mal qu'il vous a fait, & es armées prennent le chemin de vous er bientôt votre enfant. Elle eſt affli- le la douleur de Madame de Soubiſe, enfin perdu le ſien (3) après des ſouf- es incroyables ; & de Madame de egaud, qui a non-ſeulement perdu idet à Bonn, mais ſon fils aîné qu'elle it plus que ſa vie : elle n'a plus que é de Guénegaud, & un autre qui eſt : auſſi ; ainſi nous avons ſouvent des yances pour l'avenir qui nous font ines inutiles, parce que Dieu nous épare d'autres.

n'oſe vous parler des magnificences de es, de peur de vous donner une indi- on ; car ce ſont des feſtins : le même dîner chez M. de la Trémoille, ſou- hez le Premier Préſident ; dîner chez le Pommereuil, ſouper chez M. de es ; dîner chez M. de Coëtlogon, r chez M. de Saint-Malo ; ainſi tous urs, comment vous en portez-vous ? vingt tables de cette force ; *tu manges*

Louis Prince de Rohan, Meſtre de Camp Régiment de Cavalerie, mort le 5 de No- re, d'une bleſſure qu'il avoit reçue le 5 de : près du Camp de Leſſines en Flandre. *Voyez tre du 6 Août, page 70.*

tout mon bien. Mon fils mande à ſa femme, je crois par honnêteté, ne voulant pas qu'elle croie que c'eſt pour moi qu'elle eſt ici, que toutes ſes amies la regrettent fort, & qu'il eſt bien fâché que ſa délicate poitrine l'empêche de prendre part à tous ces plaiſirs. Elle lui répond en colere qu'elle ſe trouve offenſée de ce diſcours; que ce n'eſt point ſa ſanté qui l'a fait venir ici; qu'elle connoît la vie des Etats; que c'eſt uniquement pour le plaiſir d'être avec moi, ce qu'elle préfere à toutes choſes; que ſi elle avoit la poitrine du meilleur porteur de chaiſe de Rennes, elle en feroit autant; & tout cela ſi naturellement, que je lui en ſuis très-obligée; ſans qu'il me reſte aucun ſcrupule de la voir ici. Nous liſons fort, & le temps ſe paſſe ſi vîte, que ce n'eſt pas la peine de tant ſe tourmenter, au moins juſqu'à celui que je pourrai vous embraſſer; car pour celui-là, j'avoue que je le ſouhaite ardemment. Adieu: il fait le plus beau temps du monde; je crois que le vôtre eſt encore plus charmant: nous ſentons l'été de S. Martin, & vous la canicule. J'embraſſe & je baiſe mon aimable fille des deux côtés.

LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

ux Rochers, Dimanche 13 Novembre 1689.

E n'ai point reçu votre lettre ; c'eſt toujours une triſteſſe pour moi, quoi- ie je me ſois miſe un peu au-deſſus de la ainte que ce retardement me donnoit au- efois : c'eſt la fantaiſie de la poſte, il n'y qu'à la ſouffrir ; mais comme je ſuis tou- urs à Grignan avec vous, je perds la uite de la converſation ; c'eſt ce qui me iche. Je ne ſais ſi vous allez à l'Aſſem- ée avec M. de Grignan, ou ſi vous de- urez à votre Château. Je ſuis en peine la ſanté de M. le Chevalier, & de l'effet quinquina, redonné dans ſa doſe ordi- e : ſa chaleur contre celle du ſang du valier, me fait ſouvenir de ce qu'on quelquefois, *quand brave rencontre , brave demeure.* Nous eſpérons auſ- e ce brave quinquina fera demeurer court ce brave ſang, Dieu le veuille ; bien difficile à dompter.

es-moi donc ce que vous avez fait adame Reinié : parle-t-elle encore ? uoi l'*avez-vous fait* taire (1) ? Je

(1) *Voyez la Lettre du 24 Octobre, p.* 190 *&* 191.

ne veux point me lâcher la bride à vous parler de mon amitié tendre & ſenſible, de tout l'intérêt vif que je prends à ce qui vous touche de près ou de loin : comme tout cela ſe trouve naturellement dans le premier rang de ce qui m'eſt cher & précieux, je le mets bien au-deſſus de mes petites affaires, qui me paroiſſent de l'hyſope en comparaiſon de vos grands cedres. Le moyen de ne pas ſentir tout ce que vous me dites ſur ce voyage de Paris, dont vous enviez la propoſition à mes amies (2) ? J'étois bien forte pour leur réſiſter, quand vous étiez à Grignan : ſi vous aviez été à Paris, il n'eût pas été beſoin de leurs offres ; vous rompiez toutes mes meſures, je le ſens : mais les ayant ſi bien priſes ſur les vôtres, il n'étoit pas aiſé de me déranger. Voilà, ma chere enfant, de quoi je m'entretiens, & de quoi je ſubſiſte, & de quoi je ne voulois pas vous parler, & dont je parle, en vous regardant comme la douceur & la conſolation de la fin de ma vie, Dieu & ſa providence ſur-tout. On me mande la mort de l'Evêque de Nîmes, ſi bon & ſi honnête homme : voilà encore notre pauvre Livri à donner ; je le ſouhaite à l'Abbé Pelletier.

J'ai reçu une grande lettre de mon nouvel ami Guébriac, *loup-garou* (3) ; je

(2) Voyez la Lettre du 11 Octobre, *pages* 165, 166 & 167.

(3) Voyez la page 150.

vous l'aurois envoyée, parce que ſon ſtyle qui eſt naturel, ſeroit aſſez aimable, ſans qu'il me loue trop : de bonne foi, ma modeſtie n'a pu s'en accommoder : il eſt ſi étonné d'avoir trouvé une femme qui a quelques qualités, quelques principes, & qui a eu dans ſa jeuneſſe quelques agrémens, qu'il ſemble qu'il ait paſſé une vie toujours agitée de paſſions, dans un coupe-gorge où il n'y avoit, ni foi, ni loi, & où l'amour regnoit ſeul, dénué de toutes ſortes de vertus : cela nous fait dire des choſes plaiſantes. Il me prie de lui donner ma protection auprès de vous, pour vous ſupplier, en M. Deſcartes, de vouloir véritablement l'inſtruire de cette *Cour d'Amour* (4) dont il a entendu parler, & qu'il a priſe pour une fable. Il eſt homme de

(4) La Cour d'Amour n'étoit autre choſe qu'une ſociété de gens d'eſprit des deux ſexes, qui s'étoit formée en Provence vers la fin du onzieme ſiecle. Ils ſe communiquoient leurs Ouvrages, & ils s'entretenoient ſur différentes matieres, où l'Amour avoit toujours part. Les brouilleries & les jalouſies des Amans étoient l'objet le plus ordinaire de leurs jugemens ; on y faiſoit décider les diſputes que les *Tanſons* faiſoient naître ſur ce ſujet. Les *Tanſons* étoient une ſorte de Poéſie, que les *Troubadours* ou *Trouveres* avoient miſe en crédit, & où ils traitoient des queſtions curieuſes ſur l'Amour & ſur les Amans. Martial d'Auvergne donna dans la ſuite un Recueil de pareils Jugemens, intitulés *Areſta Amorum*, & ſur leſquels Benoît le Court, fameux Juriſconſulte, fit paroître en 1533 un ſavant Commentaire en Latin.

cabinet & curieux ; il veut ſavoir cet vérité de la Gouvernante de Provence, ſi l'on venoit ſe plaindre à cette Cour, l'on rendoit des Sentences, ſi c'étoient femmes qui jugeoient : vous avez de beau eſprits d'Arles, & un M. le Prieur de Sain Jean à Aix, n'eſt-ce pas ? qui vous dira vérité de ce fait. Guébriac a trouvé cet feuille pour préface à un livre de *Franç Barberin* (5) qui en parle : je l'envoie Pauline ; elle entendra peut-être cette pi ſe, comme *le Paſtor fido*. Voilà une baſ telle, dont vous donnerez le ſoin à qu qu'un, ſans vous en inquiéter. Si vous ét à Aix, Montreuil (6) feroit cette affa pour ſon ancien ami, dont l'eſprit eſt ti différent du ſien : mais enfin, vous fere ſans vous peiner, tout ce que vous po rez.

Ce bel Abbé de Rohan (7), ſi beau

(5) Voyez le Dictionnaire de Baile, *art. de B berin.*

(6) Le même dont il eſt parlé dans le ſupplém au Dictionnaire hiſtorique de Moréri, *art. de Mo reul.* On y dit que *Matthieu Montereul* ou *Mont* mourut à Valence en Dauphiné au mois de Ju 1692 ; & on ajoute qu'il étoit logé alors chez de Coſnac, ſon ami, Evêque de Valence, de Archevêque d'Aix. Mais M. de Coſnac n'étoit Evêque de Valence en 1692, puiſqu'il fut nomm l'Archevêché d'Aix en 1687 ; & comme il eſt cer que Montreuil l'y ſuivit en ce temps-là, il fau conclure que Montreuil mourut à Aix, ou par-ailleurs plutôt qu'à Valence.

(7) Hercules-Mériadec Prince & Duc de Ro

trop beau, eſt préſentement le chef de la Maiſon de Monſieur de Soubiſe; & ſes bénéfices à ſon cadet (8). Nos Etats finirent hier; mon fils reviendra : il vous en mandera lui-même des nouvelles. La dépenſe du Maréchal a été tout auprès d'être ridicule, à force d'être exceſſive; il y avoit tous les jours ſoixante perſonnes à dîner & à ſouper chez lui, & un air de magnificence en toutes choſes, dont M. de Chaulnes n'approchoit pas; il en auroit été bien fâché. Adieu, ma très-aimable, en voilà aſſez pour aujourd'hui; comment vous portez-vous en détail? votre côté, vos coliques, une petite *gazette;* la mienne eſt toujours comme vous l'avez lue (9). Ma belle-fille vous embraſſe, & continue ſes ſoins pour moi.

Rohan, devenu l'aîné par la mort de Louis Prince de Rohan, ſon frere.

(8) Armand-Gaſton-Maximilien de Rohan, depuis Evêque de Strasbourg, Cardinal & Grand-Aumônier de France.

(9) Voyez la Lettre du 2 Novembre, *page* 203.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 16 Novembre 1689.

LEs voilà toutes deux ; celle du 3 étoit allée à Rennes, ſans ſavoir pourquoi : cette faute vient de Paris : je la reçus Dimanche après avoir envoyé mes lettres. Je veux commencer par entrer dans le mouvement qui vous agite tous, & qui eſt ſi raiſonnable, de ſavoir vîtement ſi le compliment de Madame de Maiſons eſt bien fondé : elle nous a donné quelquefois d'aſſez méchantes nouvelles, je m'en ſouviens ; quelquefois de bonnes auſſi ; mais quand nous eſpérons d'apprendre que le Régiment de M. le Chevalier tombera à ſon neveu, cela eſt ſi naturel & ſi aiſé à croire, qu'il faudroit ſe faire violence pour en douter ; & vous-même qui êtes ſi habile à vous *dragonner*, vous aurez peine à trouver des ſujets de déſeſpoir dans une occaſion où tout parle pour le Marquis ; des exemples, ſon nom, le mérite de pere & d'oncle, le ſien perſonnel, tout cela le met à la tête de cette belle troupe. Vous ne *doutez pas*, mon enfant, que je ne ſois

tout comme vous dans ce qui vous touche ; vous ne ſauriez trop m'en parler, ni trop me conter toutes vos penſées ; je ſuis de moitié de tous vos raiſonnemens pour & contre, & du dialogue de la crainte & de l'eſpérance. J'attends donc, comme vous, avec toute l'émotion que donne la véritable & tendre amitié.

* Je ſais maintenant ce qui eſt arrivé du moulin à paroles de Madame Reinié. Je ſais que vous êtes réſolue d'aller à l'Aſſemblée, & de revenir enſuite à Grignan. Me voilà inſtruite de la ſanté de M. le Chevalier, à qui je demande pardon ſi je ne puis entrer dans ſon ſentiment ſur la démiſſion de M. d'Arles (1). J'aurois fait valoir au Roi cette *ſeconde place*, que je ſouffrirois par la ſeule raiſon de ſon ſervice ; mais dans le fond, je n'en aurois pas été émue : j'aurois été ravie d'y ſoutenir & d'y ſervir mon aîné. Plus je me ſentirois Grignan, & au-deſſus de M. d'Aix par-tout ailleurs, plus j'aurois été inſenſible à ce moment de l'aſſemblée, dont la prérogative d'un Archevêché ſur l'autre fait la différence dans cette ſeule occaſion (2). Je

(1) Voyez la Lettre du 26 Octobre, *pages* 188, 189 *&* 190.

(2) L'Archevêque d'Aix eſt premier Procureur né du pays de Provence ; & en cette qualité il préſide toujours à l'Aſſemblée des Etats qui s'y tiennent tous les ans à Lambeſc, petite Ville à trois *lieues d'Aix.*

vous avoue, enfin, que c'eſt là mon ſentiment, & que je croyois que par nobleſſe même & par hauteur ce ſeroit celui de M. le Chevalier ; je me ſuis trompée ; mais quelque eſtime que j'aie de ſon bon eſprit, je ne changerai pas. Je loue, d'ailleurs, M. l'Archevêque d'avoir le courage d'achever ſon bâtiment, & je l'admire d'avoir obtenu quatre cens écus de M. de Carcaſſonne (3).

Votre belle-ſœur me prie de vous dire qu'elle ſe trouve trop heureuſe d'avoir ſu vous plaire, comme elle a fait, en ſuivant ſon inclination (4). Vous augmentez bien par votre approbation la joie qu'elle a eue de faire ce qu'elle appelle ſon devoir. Elle n'a point ſenti l'abſence de ſon mari ; il étoit ſi près d'elle, elle avoit ſi ſouvent de ſes nouvelles, elle ſavoit ſi bien qu'elle l'auroit bientôt, que nul chagrin n'a troublé la belle action qu'elle a faite. Vous parlez ſur tout cela avec une amitié ſi naturelle & ſi tendre, que toute la mienne en eſt renouvellée.

Voilà donc votre Comtat rendu. Je voudrois que cette Principauté d'Orange, qui ſe donne ſi ſincérement au Roi, pût vous récompenſer de ce que vous avez perdu : mais il y a long-temps qu'elle eſt dans vo-

(3) Voyez la Lettre du 9 Novembre, *page* 215.
(4) Voyez les Lettres du 26 Octobre & du 9 Novembre, *pages* 195 & 218.

tre Gouvernement, ſans que vous en ſoyez mieux. Je ſuis ravie que vous ayez écrit à Madame de Chaulnes. Ne trouvez-vous pas jolie la petite converſation qu'elle m'a envoyée & que vous avez (5)? On me mande que Coulanges eſt le favori du Pape, que M. de Chaulnes fait faire un carroſſe d'audience, & qu'il tient une table comme aux Etats; voilà un air d'établiſſement. A propos, nos Etats finirent Lundi: on a donné dix mille écus au Maréchal d'Eſtrées; il les a dépenſés & au-delà. Les députations à M. de Rennes (6), à M. de Coëtlogon; *le reſte ne vaut pas l'honneur d'être nommé.* Votre frere ſera ici demain; il m'amene l'Abbé Charier, & mon fermier du Buron, qui eſt un gros Monſieur; Madame de Marbeuf & encore d'autres; nous avons plus de peur de tout ce monde que de notre ſolitude. Aſſurément mon fils ſe donne la liberté de citer aſſez ſouvent les bons freres qui ordonnent le lit à part dans la canicule; les romans ſont dans la grande regle en comparaiſon de ce fou de livre. Je ne veux rien dire ſur les goûts de Pauline pour les romans; je les ai eus avec tant d'autres perſonnes qui valent mieux que moi, que je n'ai qu'à me taire. Il y a des exemples des effets bons & mau-

(5) Voyez la Lettre du 9 Novembre, *page* 216.
(6) Jean-Baptiſte de Beaumanoir, Evêque de Rennes.

vais de ces ſortes de lectures : vous ne les aimez pas, vous avez fort bien réuſſi ; je les aimois, je n'ai pas trop mal couru ma carriere ; *tout eſt ſain aux ſains*, comme vous dites. Pour moi, qui voulois m'appuyer dans mon gout, je trouvois qu'un jeune homme devenoit généreux & brave en voyant mes Héros ; & qu'une fille devenoit honnête & ſage en liſant Cléopatre. Quelquefois il y en a qui prennent un peu les choſes de travers ; mais elles ne feroient peut-être guères mieux, quand elles ne ſauroient pas lire : ce qui eſt eſſentiel, c'eſt d'avoir l'eſprit bien fait ; on n'eſt pas aiſé à gâter ; Madame de la Fayette en eſt encore un exemple. Cependant il eſt très-vrai, très-certain que M. Nicole vaut mieux ; vous en êtes charmée : c'eſt l'éloge de ſon livre ; ce que j'en ai lu chez Madame de Coulanges, me perſuade aiſément qu'il doit vous plaire. Vous ſerez bien heureuſe & bien digne d'envie, ſi Dieu ſe ſert de cet aimable livre pour vous donner ſon amour ; j'en retire, au moins, la grace d'être perſuadée qu'il n'y a que cela de véritablement ſouhaitable en ce monde. Cela ſuppoſé, je vous conjure, ma chere Pauline, de ne pas tant laiſſer tourner votre eſprit du côté des choſes frivoles, que vous n'en conſerviez pour les ſolides, dans leſquelles je comprends les hiſtoires ; autrement votre gout auroit les pâles couleurs. Nous

liſons l'hiſtoire de l'Egliſe de M. Godeau (7); vraiment c'eſt une très-belle choſe; quel reſpect cela donne pour la Religion! avec *Abbadie*, on ſeroit toute prête à ſouffrir le martyre. Chaque choſe a ſon temps; *Coriſque* eſt bien jolie & bien fripponne, *altri tempi, altre cure.* Aimez-moi toujours, ma chere belle; mais ne meſurez jamais les autres amitiés à la vôtre; vous avez un cœur du premier ordre, dont perſonne ne peut approcher.

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 20 Novembre 1689.

VOUS me tirez d'une grande peine en m'apprenant que voilà notre Marquis Colonel du bon & beau Régiment de ſon oncle; rien ne ſauroit être plus avantageux pour lui; à dix-huit ans, il ſeroit difficile d'être plus avancé. Mais voilà vos inquiétudes bien diſſipées, & voilà le dialogue de la crainte & de l'eſpérance bien heureuſement fini. Je vous défie avec toute votre induſtrie de trouver à regratter là-

(7) Antoine Godeau, Evêque de Graſſe & de *Vence.*

deſſus : il n'eſt plus queſtion, ma chere Comteſſe, que de ſoutenir cette place qui emporte plus de dépenſe que celle de Capitaine. Il faut payer M. le Chevalier ; combien eſt-ce ? Il faut eſpérer que vous aurez permiſſion de vendre votre belle Compagnie, l'ouvrage de vos mains (1). Enfin, les biens & les maux ſont mêlés, les honneurs augmentent la dépenſe ; on ſeroit bien fâchée que cela ne fût pas ; on eſt bien embarraſſée quand cela eſt, voilà parfaitement le monde. Votre Colonel ne viendra-t-il point vous voir ? il me ſemble qu'il en auroit le temps. J'ai bien envie de lui écrire, & de pouvoir mettre le deſſus de ſa lettre à ma fantaiſie. Vous êtes donc ordinairement cent à Grignan, & quatre-vingt dans les grands retranchemens ; je trouve qu'on ne fait pas grand ſcrupule de peſer ſur vous. Je vous approuve de n'avoir point été à Lambeſc expoſer votre beauté & la jeuneſſe de Pauline à la fureur de la petite vérole ; c'eſt un mal qu'on ne ſauroit trop éviter. Vous m'avez donné une ſi terrible idée de la biſe de Grignan pendant l'hiver, que j'en ſuis effrayée. Je crois que M. de Grignan ſe réſoudra difficilement à ne point paſſer ces trois mois à ſa bonne Ville d'Aix : il faut quelquefois céder à l'impoſſibilité ; mais que cette penſée eſt triſte ! & que c'eſt un grand mal-

(1) Voyez la Lettre du 3 Janvier 1689, T. VII.

r de ſe trouver ſi épuiſée, quand on
oit ſi grand beſoin de ne pas l'être!
à des objets bien ſenſibles, & ſur leſ-
ls je vous ſouhaite, comme à moi,
: le courage néceſſaire. M. le Chevalier
s donnera du ſien; il en a tant dont ſa
tte lui ôte l'uſage, qu'il en a de reſte
oit le donner à ſes bons amis. Mandez-
toujours bien tous vos deſſeins & les
s. Madame de Chaulnes me mande
lle a reçu de vous une fort jolie lettre.
lame de Lavardin étoit affligée, M. de
lons ſe mouroit, & ſa ſainte mere (1)
t abymée de douleur au pied du Cruci-
M. de Senlis (3) & tous les Sanguins
dans la joie; ils ont notre petite Ab-
: (*de Livri*); ils ont donné un Prieuré
: ſe libérer de la penſion. Cela leur con-
t ſi fort, qu'il me ſemble qu'elle eſt
près de moi, que ſi elle étoit à un au-
ce ſont tous nos anciens voiſins.
lon fils eſt enfin revenu des Etats; il
ort aiſe d'être avec nous. Madame de
beuf eſt ici pour quelque temps, &
bé de Quimperlé (*Charier*) qui ne
e qu'à me rendre ſervice. Nous atten-
notre fermier, avec qui nous ferons
eau compte ſans argent. Monſieur le

(1) Louiſe Boyer, Ducheſſe de Noailles, mere de
Antoine de Noailles, Evêque de Châlons-ſur-
e, puis Archevêque de Paris & Cardinal.
(3) *Denis Sanguin*, Evêque de Senlis.

Comte d'Eſtrées (4) a ſoupé & couché ici ; il eſt parti ce matin pour Paris ; je l'ai trouvé fort joli, fort vif : ſon eſprit eſt tout noble, & ſi fort tourné ſur les ſciences & ſur ce qui s'appelle les belles-lettres, que s'il n'avoit une fort bonne réputation, & ſur mer, & ſur terre, demandez à M. le Chevalier, je le croirois du nombre de ceux que le bel eſprit empêche de faire leur fortune ; mais il ſait fort bien ajuſter l'un & l'autre aux dépens de ſes nuits ; car il les paſſe à lire, c'eſt trop. Je voudrois que notre Marquis eût ſeulement la moitié de cette inclination ; cela ſuffiroit. C'étoit un plaiſir de l'entendre cauſer avec mon fils, & ſur les Poëtes anciens & modernes, l'hiſtoire, la philoſophie, la morale ; il ſait tout, il n'eſt neuf ſur rien ; cela eſt joli. Les ignorans furent frondés, & les G. & les Comtes de R. & de R. & leurs bons mots ; cela nous fit fort rire : cette ſoirée fut agréable. Madame de Marbeuf vous fait mille tendres complimens ; l'Abbé Charier dix mille reſpectueux. Votre M. d'Aix a une Abbaye de ſix mille livres de rente, qui étoit à l'Abbé de Soubiſe ; il vous dira qu'elle en vaut douze ; rabattez la moitié. Je vous quitte, ma très-aimable ; votre frere veut vous écrire. Parlez-moi de votre *gazette* de ſanté ; c'eſt cela qui eſt la ſource

(4) Victor-Marie Comte, puis Duc d'Eſtrées, *Vice-Amiral & Maréchal de France.*

de

de mon repos, comme vous dites que la fontaine de Jouvence chez moi, ſeroit la ſource du vôtre; voilà une penſée que je trouve digne de votre amitié.

*LETTRE XLVI.

Monſieur DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 20 *Novembre* 1689.

ME revoilà, ma belle petite ſœur, auprès de maman mignonne, ravi de la retrouver en très-parfaite ſanté, ravi de me voir en repos aux Rochers, & hors de la frénéſie des Etats, & ravi encore de rentrer en commerce avec vous. Ma mere m'a gardé toutes vos lettres, qui ont encore pour moi les graces de la nouveauté; en ſorte que je ne ſais que depuis un jour tout ce que vous avez penſé ſur mon ſujet. Je ne vous ferai, ni complimens, ni remerciemens ſur ce que vous avez écrit à ma mere & à moi, puiſque vous ſavez à quel point je ſuis ſenſible aux marques de votre amitié. J'ai été tout conſolé de n'avoir pas la députation, dès que j'ai vu que je n'avois pas été abandonné de M. de *Chaulnes, comme* je le croyois. Vous ſa-

vez que je me ſuis toujours plaint des contre-temps; celui qui m'eſt arrivé cette année, eſt tel qu'il étoit impoſſible de le prévoir; car il eſt certain que des trois puiſſances de la Province, il n'y en a aucune qui ne fût vivement pour moi, & dont les intérêts ne fuſſent liés avec les miens au ſujet de la députation; en ſorte que c'étoit bien plus leur affaire que la mienne de la faire réuſſir. M. de Chaulnes, M. le Maréchal d'Eſtrées, & M. de Lavardin, ſont également oppoſés à M. de Seignelai, à M. de Cavoie, & aux Coëtlogons; & tous trois vouloient ôter à leurs ennemis le plaiſir de faire un député, & en avoir un qui le fût de leur main. J'étois le ſeul ſûr qui tous trois puſſent jetter les yeux; c'étoit, en effet; leur deſſein. Le Maréchal d'Eſtrées a eſpéré, tant qu'il a pu; il m'a défendu de me retirer des Etats, tant qu'il a eſpéré; il a reçu, enfin, cet ordre qu'il craignoit tant, & qui étoit cependant inévitable depuis plus de quatre mois, à ce que j'ai appris. Vous croyez bien qu'étant ainſi avec lui, je n'ai pas eu de déſagrément pendant les Etats. Je vous dis ceci en confidence; car il ne ſeroit pas à propos de publier l'extrême envie qu'avoit le Maréchal d'Eſtrées que M. de Seignelai & les amis de ce Miniſtre ne réuſſiſſent point dans cette occaſion, quoique la méſintelligence qui eſt entre eux & lui, ſoit connue de tout le monde.

J'ai appris avec joie qu'enfin je vais être oncle d'un *Colonel*, & peut-être ſerai-je au premier jour grand oncle, non pas à la vérité d'un Officier ſi conſidérable : je m'en conſolerai, puiſque cet affront ne peut m'arriver, qu'il ne tire à conſéquence pour vous. Adieu, ma très-belle petite ſœur, je vais reprendre mon train ordinaire auprès de ma mere, l'amuſer, lui lire des hiſtoires, avoir ſoin de ſa ſanté ; & je n'aurai pas beaucoup de mérite auprès de vous, pour peu qu'elle continue, comme elle eſt l'heure que je vous parle.

LETTRE XLVII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 23 Novembre 1689.

QUE je ſuis ravie, ma chere enfant, que vous ayez fait une petite courſe ici (1) ! vous y avez tant de fois paſſé l'hiver, que ſi vous m'y aviez trouvée, n'auriez rien trouvé de changé, pas tous ces Sanguins que nous y avons

(1) *Madame de Grignan avoit ſongé qu'elle ſaint-Martin à Livri.*

tant vus autrefois, & qui en ſont préſentement les maîtres; & tous nos vieux meubles qui ſont paſſés d'Abbés en Abbés, & qui demeureront long-temps en l'état où vous les connoiſſez; car cette Abbaye va devenir un patrimoine dans cette famille. Vous avez un temps charmant; nous l'avons de même ici, un beau Soleil, une douceur: Madame de Marbeuf eſt contrainte de ſe promener, quoiqu'elle ne marche pas comme moi. Nous avons été deux jours, l'Abbé Charier & moi, à compter avec notre Monſieur de fermier: il eſt fort honnête homme; mais comme celui qui l'a précédé, a ruiné notre terre, ce ne ſont que réparations & abymes; je ne toucherai rien de mille piſtoles qu'il me doit; il y a deux ans que le revenu eſt employé à remettre tout en état; ce ſont d'étranges mécomptes; mais ſoyez-en conſolée, comme moi; cela ira mieux à l'avenir. J'approuve infiniment que vous n'ayez point été à Lambeſc dans l'air de la petite vérole; c'eſt la choſe du monde qu'on doit le plus éviter. Je ne ſerai point étonnée ſi M. le Chevalier, avec ſes douleurs à quoi l'air de Paris eſt ſi contraire, prend l'occaſion de paſſer un hiver ſous votre beau Soleil, s'y trouvant tout porté: je m'étonnois plutôt que même en ſe portant *bien* après Balaruc, il ne voulût pas confirmer l'effet de ces bains par la douceur

imat qui fait la conſolation de tous
ivres goutteux ; en ſorte que je ſuis
oin de comprendre qu'il ſe déter-
i vous quitter, ſeule comme vous

reçu des complimens de l'Abbé Bi-
ſur le Régiment du Marquis. Je
d'écrire à ce jeune Colonel, & la
ſition de cette lettre m'a donné aſſu-
moins de peine, que votre répon-
adame de Vaudemont ne doit vous
ir couté : ſi l'abſence jointe à un
rand éloignement, a redoublé &
nté la pompe de vos galimatias,
vez grande raiſon d'être toute eſſou-
le vous eſſuyer, & de dire *houf*,
: M. *de la Souche ;* mais vous ne
pas ſeule à vous eſſuyer, ſi quel-
entreprenoit de vous entendre (1) :
our badiner, au moins, que je dis
ci ; car Dieu m'a toujours fait la
e vous entendre parfaitement. Vous
nuſez à bâtir, à finir tous vos Hô-
ommodes & ſi différens de ces autres
as ſi faſtueux & ſi mal finis ; il y a

adame de Sévigné fait ici en paſſant la criti-
ettres trop étudiées, & par conſéquent peu
s ; & que n'auroit-elle point dit, ſi elle
évu qu'un jour tous les différens ſtyles
ient de fréquens exemples de ce même
& qu'à force de vouloir mettre de l'eſprit
rf par-tout, on ſe donneroit bien de la
ir ſe rendre inintelligible

bien plus de raiſon à ce que vous faites. Vous me demandez ce que nous liſons; dès qu'on a le moindre monde, on ne lit plus : mais avant les Etats, nous avions lu avec mon fils de petits livres d'un moment. *Mahomet II*, qui prend Conſtantinople ſur le dernier des Empereurs d'Orient; cet événement eſt grand, & ſi ſingulier, ſi brillant, ſi extraordinaire, qu'on en eſt enlevé; il n'y a que deux cens trente-ſix ans. *La Conjuration de Portugal*, qui eſt fort belle; *les Variations* de M. de Meaux; un tome de *l'Hiſtoire de l'Egliſe*; le ſecond eſt trop plein du détail des Conciles, il pourroit ennuyer; *les Iconoclaſtes* & *l'Arianiſme* de Maimbourg : on hait l'Auteur; ſon ſtyle n'eſt point agréable; il veut toujours pincer quelqu'un, & comparer Arius, & une Princeſſe, & un Courtiſan, à M. Arnauld, à Madame de Longueville & à Tréville : mais au travers de ces ſottiſes, ces endroits de l'hiſtoire ſont ſi parfaitement beaux, ce Concile de Nicée ſi admirable, qu'on le lit avec plaiſir; & comme il nous a conduits juſqu'à Théodoſe, nous allons nous conſoler de tous nos maux dans le beau ſtyle de M. Fléchier (3). Nous voltigeons ſur d'autres livres, nous avons un peu retâté d'*Abbadie*, & nous l'allons reprendre avec mon fils qui ſait le

(3) *Eſprit* Fléchier, Evêque de Nîmes, Auteur *d'une vie* de Théodoſe.

erfection : ainſi, ma très-chere, paſſons le temps que trop vîte ; il ntement de grande importance i. Si j'avois trouvé *cette ſource de os*, je n'ai jamais rien vu de ſi dit (4) ; ſi je l'avois trouvée, je le temps à pleines mains, comme . Je ſuis plus touchée de celle que z perdue, en perdant *le Comtat ;* qu'elle vous dureroit plus long- 'étoit, comme vous dites, *une juſtice ;* je voudrois qu'elle eût ſanté de ce Pape-ci : on ne parle à bonne conſtitution & de ſa viva-

; lu par les chemins la vie du Duc n qui m'a fort divertie. Vous me ; des nouvelles de Lambeſc : hé- : pauvre Madame du Janet ſera-t- affligée ? pourquoi ſon mari ne t-il pas paiſiblement chez lui ? il faire *dans cette maudite ga-* vie d'un homme eſt peu de choſe eſt bientôt fait ; dans toutes ces cela va ſi vîte, & tous plus jeunes : *ne parlons point de cela ;* c'eſt z d'y penſer. Mon fils vous fait itiés, & ſa chere femme, & Ma- Marbeuf ; & l'Abbé Charier mille ens. Je ſuis bien obligée à cet *ſe charge* de toutes mes affaires

z là page 232.

de baſſe Bretagne, qui ne ſont pas petites, & que je ne pourrois point faire de Paris; & après tout cela, mon enfant, je ne demande que la ſenſible joie de vous revoir & de vous embraſſer de tout mon cœur.

LETTRE XLVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 27 Novembre 1689.

JE n'ai point reçu votre lettre, j'en ai toujours du chagrin, ſans en avoir d'inquiétude; je m'accoutume aux manieres de la poſte. Je ſuis bien de l'avis de M. Courtin; votre préſence ſeroit très-néceſſaire à la Cour pour votre fils; rien n'eſt ſi vrai, & c'eſt une des raiſons qui fait murmurer contre l'impoſſibilité; c'eſt la cauſe de tous les dérangemens & de tous les abymes. Vous ſouvenez-vous, quand nous diſions quelquefois, il n'y a rien qui ruine comme de n'avoir point d'argent? nous nous entendions bien. Mais ce petit Colonel ne vous ira-t-il point voir? qu'eſt-ce qui peut l'en empêcher, après avoir fait ſon remerciement & ſa cour un peu de temps? vous m'inſtruirez là-deſſus; vous ne me ſauriez jamais trop parler ſur tout ce qui vous touche; ce ſont mes véritables intérêts.

Je

: ſerai bien-aiſe auſſi de ſavoir des nou-
:s de Lambeſc, & quelle humiliation
d'Arles aura ſoufferte par ce bras de
qui eſt ſur ſon banc, & qui me pa-
ne pas le toucher : je ſuis toujours
le même ſentiment (i). J'oubliai de
re Mercredi dans votre paquet un bil-
le conſolation que j'écris à cette pauvre
ame du Janet. Je l'ai envoyé à Paris,
ous reviendra par Poirier : je me ſens
ménagemens pour la Provence, qui
font croire que j'y retournerai quel-
jour. Madame de la Fayette me mande
me elle ſe fait brave pour la noce de
fils. Elle a mis ſa petite chambre en
net ; elle m'envoie ſon idée, envoyez-
la vôtre : je ne ſais comment vous
habillée, ni Pauline ; ſi je vous voyois
:r, je ne vous reconnoîtrois pas.
ous liſons la vie de Théodoſe ; mon
la fait encore valoir ; c'eſt en vérité la
belle choſe du monde, & d'un ſtyle
ait : mais un tel livre ne nous dure que
t jours ; je l'avois lu, il m'a été nou-
1. Je ſerois fâchée, par exemple, que
line n'eût point de gout pour une ſi
e vie : les romans ne doivent pas gâter
ſortes de beautés, ou ce ſeroit mau-
ſigne. Madame de Marbeuf s'accom-
le de nos lectures ; & nous nous accom-

) Voyez les Lettres du 26 Octobre, & du 16 No-
bre, *pages* 189, 190, 225 & 226.

modons de ſon jeu, quand il y a des acteurs : c'eſt une très-bonne & généreuſe femme qui ſait aimer, & qui vous adore. L'Abbé Charier eſt allé faire un petit tour à un bénéfice qu'il a auprès de Vitré ; il reviendra : vraiment, j'admire quelquefois les bontés de la Providence pour moi ; il m'eſt ſi néceſſaire dans les affaires que j'ai en baſſe Bretagne, que s'il étoit préſentement à Lyon, comme il devroit y être naturellement, je ne ſais ce que je ferois.

Madame de Chaulnes a reçu un Bref de ſon ami le Pape, le plus obligeant du monde. Les Papes n'ont guères accoutumé de dire qu'ils doivent leur exaltation à quelqu'un ; vous verrez que celui-ci ne marchande pas à dire qu'il la doit à M. l'Ambaſſadeur ſelon les intentions du Roi. Je vous envoie une copie de ce Bref ; mon fils dit qu'il eſt mal traduit ; mais le ſens en eſt bon. L'Abbé Bigorre m'a envoyé le portrait du Saint-Pere ; je ne doute pas qu'il ne vous l'envoie auſſi ; c'eſt une phyſionomie qui promet une longue vie ; ſi notre Comtat eût été ſur cette vie, il nous auroit duré long-temps : mais *ce malingre*, mourir au bout de l'an ! vous faiſiez pourtant un ſi bon uſage de cette *ſource de toute juſtice* (2), que je croyois que le ciel vous la conſerveroit : mais nous ne ſavons point

(2) Voyez la page 232.

crets de ce pays-là ; ce qui eſt sûr, qu'il faut s'y ſoumettre. Coulanges a on compliment au Pape en Italien ; il du cortege de la premiere audience, l. l'Ambaſſadeur étoit ſuivi par les le cent cinquante carroſſes & d'une té de monde : ce fut une très-belle ; & après avoir reçu du Pape toutes de bontés paternelles en public, il ıfermé deux heures avec Sa Sainteté ; ıi fut dit, eſt le ſecret que nous ne ıs pas encore. Coulanges fit donc ſon compliment, le Saint-Pere lui répon- onnêtement & gaiement ; il lui dit avoit entendu parler de Madame de anges, & qu'il falloit qu'elle allât à : avec Madame de Chaulnes ; cela ne era pas à terre. Une jolie fille dit l'au- ur à Rennes une folie qui reſſemble à-fait aux épigrammes de Madame de anges. Vous connoiſſez M. de la Tré- e, & ſa belle taille, & ſa laideur ; il doit une autre jolie perſonne dont il t l'amoureux, & tournoit le dos à ci ; au lieu d'en être embarraſſée, elle vement, *c'eſt à moi qu'il veut plaire ment :* n'eſt-ce pas là Madame de anges ? mais cela eſt joli par tout pays, d cela ſe dit naturellement. Ma chere it, voilà bien des bagatelles dont je entretiens : nous aurions des choſes ſolides à dire ; mais elles ſont triſtes,

& nous ſommes bien loin; vous ſavez comme j'y ſuis ſenſible; en voilà aſſez pour un jour où je ne réponds à rien. Mandez-moi combien les Maréchaux de Camp vendent leurs Régimens; car le Roi a tout réglé. Adieu, ma très-chere & très-aimable; parlez-moi un peu de votre ſanté en détail, *en gazette* (3); car vous avez des pays, hélas! où il s'eſt fait autrefois de grands ravages; rendez-m'en compte; je ne penſe point à ces temps-là ſans émotion, ni ſans reconnoiſſance envers Dieu.

LETTRE XLIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 30 Novembre 1689.

QUE je vous ſuis obligée de m'avoir envoyé la lettre de M. de S. Pouanges! c'eſt un plaiſir d'avoir vu, ce qui s'appelle vu, une telle atteſtation de la ſageſſe & du mérite de notre Marquis, fait exprès pour ce ſiecle-ci: vous n'y êtes pas oubliée; je ſuis ravie d'avoir lu cette lettre, & je vous la renvoie avec mille remerciemens. Pour moi, je crois que vous aurez permiſ-

(3) *Voyez la Lettre du 2 Novembre, page 201.*

ſion de vendre la Compagnie du Marquis, & j'attends encore cette joie.

Je m'intéreſſe toujours à ce qui regarde M. le Chevalier, non parce qu'il s'amuſe à lire & à aimer mes lettres ; je prends, au contraire, la liberté de me moquer de lui ; mais parce qu'effectivement ſa tête eſt fort bien faite, & s'accorde à merveille avec ſon cœur : mais d'où vient, puiſqu'il aime ces ſortes de lectures, qu'il ne ſe donne point le plaiſir de lire vos lettres, avant que vous les envoyiez ? elles ſont très-dignes de ſon eſtime ; quand je les montre à mon fils & à ſa femme, nous en ſentons la beauté. Mon ami Guébriac tomba, l'autre jour, ſur l'endroit de la Montbrun ; il en fut bien étonné ; c'étoit une peinture bien vive & bien plaiſante. Enfin, ma fille, c'eſt un bonheur que mes lettres vous plaiſent ; ſans cela ce ſeroit un ennui ſouvent réitéré. M. de Grignan ne vint donc point à mon ſecours dans celle où je parlois du beau chef-d'œuvre d'avoir ôté la nomination des députés au Gouverneur de Bretagne, à ce bon faiſeur de Pape. Je ſuis aſſurée que M. le Chevalier & vous-même, n'avez pu vous empêcher de trouver intérieurement que je diſois vrai : le ſang qui roule ſi chaudement dans les veines du Chevalier, ne ſauroit être glacé pour l'intérêt des grands Seigneurs & des Gouverneurs de Province. * Je veux eſpérer auſſi

qu'il ſera revenu dans mon ſentiment ſur l'orgueil mal placé de M. l'*Archevêché* d'Arles, car ce n'eſt pas M. l'*Archevêque* (1); mais je me flatte peut-être vainement de tous ces retours : j'aimerois pourtant cette naïveté, ſi elle étoit jointe à tant d'autres bonnes choſes, & que ce fût en ma faveur, j'en ſerois toute glorieuſe. Parlons de ſa goutte & de ſa fievre; il me paroît que cela devient alternatif, ſa goutte en fievre, ou ſa fievre en goutte, il peut choiſir; & je crois que c'eſt, comme vous dites, celle qu'il a, qui paroît la plus fâcheuſe; enfin, c'eſt un grand malheur qu'un tel homme ſoit ſur le côté.

Vous avez donc été frappée du mot de Madame de la Fayette, mêlé avec tant d'amitié (2). Quoique je me diſe qu'il ne faut pas oublier cette vérité, j'avoue que j'en fus toute étonnée; car je ne me ſens encore aucune décadence qui m'en faſſe ſouvenir. Je ne laiſſe pas cependant de faire ſouvent des réflexions & des ſupputations, & je trouve les conditions de la vie aſſez dures. Il me ſemble que j'ai été traînée, malgré

(1) Voyez la Lettre du 16 Novembre, *pages* 225 & 226.

(2) Madame de la Fayette lui dit dans une lettre du 8 Octobre 1689 : » vous êtes VIEILLE, les Rochers ſont pleins de bois, les caterres & les fluxions » vous accableront; vous vous ennuyerez, votre » eſprit deviendra triſte & baiſſera, &c. &. *Voyez la page 167.*

moi, à ce point fatal, où il faut ſouffrir *la vieilleſſe ;* je la vois, m'y voilà ; & je voudrois bien, au moins, ménager de ne pas aller plus loin, de ne point avancer dans ce chemin des infirmités, des douleurs, des pertes de mémoire, des *défiguremens* qui ſont près de m'outrager ; & j'entends une voix qui dit, il faut marcher malgré vous ; ou bien, ſi vous ne voulez pas, il faut mourir, qui eſt une autre extrémité à quoi la nature répugne. Voilà pourtant le ſort de tout ce qui avance un peu trop ; mais un retour à la volonté de Dieu, & à cette loi univerſelle qui nous eſt impoſée, remet la raiſon à ſa place, & fait prendre patience : prenez-la donc auſſi, ma très-chere, & que votre amitié trop tendre ne vous faſſe point jetter des larmes que votre raiſon doit condamner.

Je n'eus pas une grande peine à refuſer les offres de mes amies, j'avois à leur répondre, *Paris eſt en Provence*, comme vous, *Paris eſt en Bretagne :* mais il eſt extraordinaire que vous le ſentiez comme moi. Paris eſt donc tellement en Provence pour moi, que je ne voudrois pas être cette année autre part qu'ici. Ce mot *d'être l'hiver aux Rochers*, effraie ; hélas ! ma fille, c'eſt la plus douce choſe du monde ; je ris quelquefois, & je dis, c'eſt donc là ce qu'on appelle, paſſer l'hiver dans des bois. *Madame* de Coulanges me diſoit l'autre

jour, quittez vos *humides* Rochers ; je lui répondis, *humide* vous-même : c'eſt Brévanes qui eſt humide, mais nous ſommes ſur une hauteur ; c'eſt comme ſi vous diſiez, votre humide Montmartre. Ces bois ſont préſentement tout pénétrés du Soleil, quand il en fait ; un terrein ſec, & une place *Madame* où le midi eſt à plomb ; & un bout d'une grande allée où le couchant fait des merveilles ; & quand il pleut, une bonne chambre avec un grand feu, ſouvent deux tables de jeu : comme préſentement il y a bien du monde qui ne m'incommode point, je fais mes volontés ; & quand il n'y a perſonne, nous ſommes encore mieux ; car nous liſons avec un plaiſir que nous préférons à tout. Madame de Marbeuf nous eſt fort bonne ; elle entre dans tous nos gouts ; mais nous ne l'aurons pas toujours. Voilà une idée que j'ai voulu vous donner, afin que votre amitié ſoit en repos.

Ma belle-fille eſt charmée de tout ce que vous dites d'elle ; je ne lui en fais point un ſecret, & il n'y a point de douceurs & de remerciemens qu'elle ne vous rende pour les louanges que vous lui donnez. J'en donne beaucoup à l'amitié que M. Courtin vous témoigne ; c'eſt un ami de conſéquence, & qui ne craint pas de parler pour vous : mais le temps eſt peu propre à demander des *graces* & des gratifications, quand on de-

de par-tout des augmentations conſi-
bles. Dites-moi quelles penſions ſont
nchées; ſeroit-ce ſur M. de Grignan
ur un Menin? j'en ſerois au déſeſpoir.
s allez voir M. du Pleſſis; il m'écrit,
ne fait comprendre que ſon ménage
pas heureux (3), & qu'au lieu d'être
n aiſe & indépendant, comme il l'eſpé-
, il n'a penſé qu'à ſortir de chez lui:
, le voilà avec M. de Vins & en Pro-
e pour deux mois; il vous contera ſes
eurs; il me paroît que c'eſt ſur l'inté-
u'il a été attrapé, j'en ſuis fâchée;
dez-moi ce qu'il vous dira. Vous de-
: bien m'envoyer la Harangue de M.
rignan, puiſqu'il en eſt content, j'en
encore plus contente que lui. Man-
lui comme je l'appellois à mon ſecours,
ns quelle occaſion. Vous m'épargnez
dans vos lettres, je le ſens; vous paſ-
légérement ſur des endroits difficiles,
e laiſſe pas de les partager avec vous.
une grande conſolation pour vous,
ir M. le Chevalier; c'eſt le ſeul à qui
puiſſiez parler confidemment, & le
qui ſoit plus touché que vous-même
: qui vous regarde; il ſait bien com-
e ſuis digne de parler avec lui ſur ce
: nous ſommes ſi fort dans les mêmes
êts, qu'il n'eſt pas poſſible que cela
aſſe une liaiſon toute naturelle. Je dis.

Voyez la Lettre du 18 Septembre, page 128.

mille douceurs à ma chere Pauline ; j'ai très-bonne opinion de ſa petite vivacité & de ſes révérences : vous l'aimez, vous vous en amuſez, j'en ſuis ravie ; elle répond fort plaiſamment à vos queſtions. Mon Dieu ! ma fille, quand viendra le temps que je vous verrai, que je vous embraſſerai de tout mon cœur, & que je verrai cette petite perſonne ? j'en meurs d'envie ; je vous rendrai compte du premier coup d'œil.

LETTRE L.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 4 Décembre 1689.

JE vous remercie de votre lettre du 24 Novembre ; elle eſt toute pleine de confiance & d'amitié, & me répond ſur ce que je voulois ſavoir. Je vous ai dit que mon fils ne voyoit de mes lettres que ce que j'étois bien-aiſe de lui montrer ; vraiment, celle-ci eſt bien de ce nombre. Il y avoit ici, l'autre jour, des gens de bon ſens, qui à propos de ce Régiment de votre fils, qu'ils avoient vu dans une gazette à la main, ſe mirent à dire tout de ſuite, que ce jeune Colonel ne couteroit guères à pere,

ai à mere, & que ſes deux oncles, ſi grands Seigneurs, fourniroient bien à ſa dépenſe; je fis une grimace intérieure, & je les laiſſai croire ce qui devroit être. Pour M. le Chevalier, vous ne ſauriez me ſurprendre en me parlant de ſon amitié & de ſa bonté; cela eſt admirable, c'eſt donc lui qui veut vous donner dequoi le payer, le tour eſt rare: mais la difficulté, c'eſt de trouver l'argent, quoique l'hypotheque ſoit bonne. Pourquoi M. de la Garde ne vous feroit-il point trouver cette ſomme ſi médiocre? Mon enfant, j'en veux à tout le monde; je trouve que l'on ne fait point ſon devoir. Plût à Dieu avoir encore quelque petite ſomme portative! il me ſemble que je vous l'aurois bientôt donnée; mais je n'ai que de vilaines terres qui deviennent des pierres au lieu d'être du pain. Je ne ſuis donc bonne qu'à diſcourir, à trouver à redire à ce qui eſt mal, à vous plaindre, à ſentir vivement vos douleurs; & du reſte, hélas! vous le voyez; & *vous ne voyez rien, ni moi non plus.* Je vous conjure de me dire la ſuite de tous ces chapitres ſi preſſans & ſi importans: ne craignez point de m'affliger; je ſuis encore plus affligée quand je le ſuis toute ſeule, & que je ne ſais qu'en gros de quoi il eſt queſtion. Votre Aſſemblée ne dure donc plus que quinze jours, & nos Etats trois ſemaines: *ils deviendront* encore plus courts,

car il n'eſt plus queſtion que du don gra-
tuit. M. d'Aix doit être bien content que
M. d'Arles lui quitte la place ; appelle-t-on
cela de l'orgueil ? c'en eſt un, au moins,
qui contente fort celui de M. l'Archevêque
d'Aix : ces deux orgueils, dont l'un de-
meure, & l'autre s'en va, s'accommode-
ront fort bien enſemble. Si M. d'Arles
croit avoir attrapé M. d'Aix, il eſt tou-
jours sûr de confondre ſes ennemis à ce
prix-là (1). Je ne ſais ſi je ſerai en hu-
meur d'écrire à M. d'Aix ſur ſon Abbaye ;
elle n'eſt pas meilleure que mon compli-
ment. Dites-moi bien la ſuite de tout ceci,
& quand vous aurez trouvé de l'argent
pour payer M. le Chevalier de ſon propre
bien : ah, que ce ſentiment me paroît aiſé
à comprendre ! je ne ſuis pas trop contente
du ſage la Garde ; je ne trouve pas qu'il
pratique bien la généroſité & la reconnoiſ-
ſance ; je voudrois que ces vertus euſſent
leur ſemaine auſſi-bien que les autres.
Mandez-moi auſſi quand vous aurez la
permiſſion de vendre la Compagnie du
Marquis.

Mais n'êtes-vous pas trop aimable de
former l'eſprit, & d'être la maîtreſſe à
danſer de Pauline ? vous valez mieux que
Déſairs ; elle n'a qu'à vous regarder & à
vous imiter. Eſt-elle grande ? a-t-elle bon-

(1) Voyez les Lettres du 26 Octobre & du 16 Novembre, pages 188, 189 & 215.

la remercie de ne m'avoir
idue avec toutes les autres
qu'elle hait ; je ſuis ſauvée,
j'aime fort le régime & le pré-
ſon Confeſſeur lui fait pren-
Paſtor fido ; c'eſt juſtement
ubarbe ou le cotignac que j'ai
à Pomponne, à Madame de
vant le repas ; mais enſuite
t des champignons & de la
lieu le cotignac ; à l'applica-
tre Pauline. Mais n'adorez-
tre aimable & chere maman ?
yez-vous pas trop heureuſe de
la regarder, de l'écouter, de
ous ces mots ont des dégrés.
ma belle, où eſt M. de Gri-
us, ni M. le Chevalier : vous
d'un voyage à Lambeſc ; l'air
vérole me déplaît toujours.
mitiés, comme vous le pour-
celles de mon fils ; ſa femme
s écrire que quand vous aurez
de vendre votre Compagnie,
olide ; elle eſt ravie de votre
votre approbation. Madame de
encore ici, & l'Abbé Charier ;
gnie eſt juſtement comme il
; ils vous font cent mille com-
us avons de beaux jours ; nous
nons, j'ai votre caſaque que
me fait honneur & profit ; on

l'admire, on la loue; *c'eſt un préſent de ma fille.* Ne vous repréſentez point que je ſois dans un bois obſcur & ſolitaire, avec un *Hibou* ſur ma tête; ce n'eſt point ce qu'on penſe; rien ne ſe paſſe ſi inſenſiblement qu'un hiver à la campagne; cela n'eſt affreux que de loin. Ma ſanté eſt toujours admirable, parlez-moi de la vôtre en détail.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 7 Décembre 1689.

JE vous l'ai mandé, ma chere enfant: quand on eſt une fois rangé à la campagne, les mois de Novembre & de Décembre n'y ſont point difficiles à paſſer. Cependant, votre biſe me fait une peur extrême: nous n'avons point ici de ces ſortes de tempêtes. Je voudrois que vous ne perdiſſiez rien de la bonne compagnie que vous avez préſentement, & que ſi la ſanté de M. le Chevalier doit être mauvaiſe cet hiver, il le paſſât avec vous plutôt que dans ſa petite chambre à Paris; ce ſeroit une conſolation pour vous & pour lui. *Vous* voilà donc réſolue de paſſer l'hiver à

nan, quittant la partie encore à M. :, & faiſant voir les raiſons qui vous chent de tenir votre Cour à Aix trois uatre mois, comme avoit accoutu-ſe faire M. de Grignan. Mais n'eſpé-vous point de voir votre fils cet hiver ? imagine pas que rien puiſſe l'empêcher r à Grignan. Nous admirions, l'autre , mon fils & moi, comme vous avez é & précipité heureuſement ſa vie, le faire tomber à propos dans l'état l falloit qu'il fût, pour avoir le Régi-t de ſon oncle ; tout cela étoit bien paſſé, & M. de Grignan a tout cou-é en lui faiſant faire la premiere cam-ne de Philisbourg, qui vous a tant cou-e l'armes. L'Académie, les Mouſque-s, la Compagnie même de Chevaux-ers, n'euſſent point tant fait pour lui ces trois ſieges avec M. le Dauphin, ette contuſion ſi joliment & ſi froide-t re[illegible] : enfin, tout eſt à ſouhait juſ-ci ; [illegible]u ſoutienne & conduiſe le reſte. Madame de Vins m'a écrit ſur ce Régi-t ; elle en eſt ravie comme une vraie e : elle me mande que M. de Vins a nené M. du Pleſſis ; je le ſavois & je s l'avois mandé ; vous le verrez ; il vous ſes ennuis (1). Il eſt aiſé de voir que auvre homme a été trompé, c'eſt dom-

) Voyez la Lettre du 30 Novembre, *pages* 249 50.

mage ; mais il ne faut pas ſe marier ſi légérement. Nous avons depuis ſix jours un temps affreux. Il y a deux tables de jeu dans ma chambre à l'heure que je vous parle, Madame de Marbeuf, l'Abbé Charier & d'autres ; cela eſt fort bien : quand ils ſeront partis, nous retrouverons nos livres avec plaiſir. Ma ſanté eſt toujours parfaite, vous me parlez en l'air de la vôtre ; comment vont les épuiſemens, votre côté, vos coliques ? enfin toute votre perſonne ; êtes-vous belle ? car c'eſt cela qui décide.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 11 *Décembre* 1689.

JE commence par m'écrier ſur le denier *ſix ;* je n'en avois pas entendu parler depuis l'emprunt que fait le fils de l'Avare dans la Comédie de Moliere. Je crois que vous avez voulu dire *ſix & quart* pour cent, qui eſt un denier dont j'ai entendu parler en Provence ; cela revient, ce me ſemble, au denier *ſeize ;* mais le denier *ſix* eſt ſi uſuraire, que je ne crois pas qu'un Notaire voulût en faire un contrat ; c'eſt pour dix mille francs, ſeize cens ſoixante-

ſix

ſix livres treize ſols ; cela n'eſt point dans l'uſage ordinaire des emprunts : enfin, j'ai beſoin d'un éclairciſſement là-deſſus, car je ne puis vous croire au premier mot. Je conviens avec vous de toutes les raiſons qui vous preſſent plus que tous les Sergens du monde, de payer M. le Chevalier non-ſeulement d'une partie, mais des deux mille piſtoles (1) ; rien n'eſt plus juſte, je ſuis toute conforme à vos ſentimens ſur ce point.

J'ai trouvé plaiſant, comme vous, tout ce que nous avons penſé & ſenti ſur notre petite Abbaye. Ce tour d'imagination tout pareil eſt une choſe rare ; vous l'appellerez enfance, folie, foibleſſe, tout ce que vous voudrez : mais il eſt vrai que ces Sanguins, ce Villeneuve, l'idée du vieux Pavin (2), ces anciennes connoiſſances ſont tellement confondues avec notre jardin & notre forêt, qu'il me ſemble que c'eſt une même choſe, & que non-ſeulement nous la leur avons prêtée, mais qu'elle eſt encore à nous par l'aſſurance d'y retrouver encore

(1) C'eſt-à-dire, du prix du Régiment.

(2) Denis Sanguin de Saint-Pavin, un des plus agréables Poëtes de ſon temps, mort en 1670. On voit une lettre de lui en vers à Madame de Sévigné dans *le Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, tant anciens que modernes.* 5 vol. in-12. Paris, chez Barbin 1692. Cette lettre commence par ces mots : *Paris vous demande juſtice*, &c. page 366, Tome IV.

nos meubles, & les mêmes gens que nous y voyions ſi ſouvent. Enfin, mon enfant, nous étions dignes de Livri par le gout que nous avions, & que nous avons encore pour cette jolie ſolitude.

Vous me louez trop de la douce retraite que je fais ici; rien n'y eſt pénible que votre abſence. S'il eſt bon quelquefois de faire valoir cette retraite pour donner du courage à de certaines gens, j'y conſens; mais ſans cela, vous oubliez que Paris eſt en Provence pour moi, que tout m'eſt égal, que je ne pouvois pas mieux prendre mon temps, & que ce n'eſt pas de ce voyage-ci que je mérite des louanges; mais de celui où je vous laiſſai à Paris, & que la bienſéance, la politique d'une mere, & les derniers ordres du bon Abbé pour rendre à mon fils les terres dont j'avois joui, me forcerent de faire, il y a cinq ou ſix ans; c'eſt celui-là qui me fit une véritable peine, parce que je vous quittois; & j'en fus bien punie par être noyée & par une jambe malade. Préſentement, ma belle, je dors pour la dépenſe, c'eſt-à-dire, un demi ſommeil, car j'ai toujours ma maiſon & mon petit ménage à Paris, & ne ſuis point à charge ici; mais tout cela eſt ſi médiocre, que je trouve le moyen de laiſſer paſſer quelques ſommes qui ſoulagent mon *cœur*, & font l'uſage que vous dites de *toutes* ces belles vertus dont vous faites

tant de bruit. Quand j'aurai mis l'ordre que j'eſpere mettre dans mes affaires de Bretagne, je ne penſerai plus qu'à vous aller trouver; je paſſerai par Paris qui eſt le théâtre des Nations, & peut-être qu'en ce temps vous penſerez à y venir. Enfin, nous verrons ce que la Providence ordonnera de nos deſſeins: il faut vivre au jour la journée juſqu'à l'automne de 90. Pour le voyage de mon fils & de ſa femme à Bourbon, il me paroît une viſion. Voilà, ma chere enfant, tout ce que je puis vous dire aujourd'hui.

Mon petit Colonel m'a écrit, & à ſon oncle, & à ſa *couſine* (3), pour nous donner part de ſon exaltation. Il n'avoit point encore reçu notre lettre de compliment; il nous avoue joliment qu'il eſt ravi de ſe trouver à la tête d'une ſi belle troupe, & de pouvoir dire, *mon Régiment;* que cela eſt un peu jeune, mais qu'il n'a que dix-huit ans; il nous parle de la maniere dont ſes dernieres années ont été preſſées; je vous l'enverrois cette lettre, ſans que je l'aime. Il ſemble que d'être *la bonne* d'un Colonel, vous faſſe plus de peur pour moi, que de l'être d'un Capitaine de Cavalerie: votre tendreſſe va trop loin, ma chere Comteſſe; j'ai plus de courage que vous, & je voudrois l'être d'un Colonel marié, quand il devroit avoir un enfant au bout

(3) *Voyez la Lettre du 29 Juin, page 19.*

de l'an, j'en ſerois ravie. Il faut accoutumer ſon imagination à tout ce qu'il y a de pis : il y a ſur ce ſujet dans vos lettres certains endroits ſi tendres & ſi naturels, que j'en ſuis touchée d'une ſenſible reconnoiſſance, & d'une tendreſſe qu'il n'eſt pas bien aiſé de vous repréſenter : il faut dire, comme vous dites quelquefois ſi bien, *Dieu le ſait.*

Je vous ai parlé de Madame de Coulanges ; mais je n'ai pas ſi bien dit que vous. Il eſt vrai que les indulgences ne doivent plus manquer à ce péché de Madame de Coulanges ; elle ſera de ce nouvel ami (*Alexandre VIII.*) tout ce qu'on peut en faire, & ce ſera pendant quelque temps *la meilleure piece de ſon ſac ;* mais je vous rends vos paroles ; *elle eſt mon amie, vous le ſavez bien ; vous ne me trahirez pas.* Madame de la Fayette me mande que Madame de Coulanges eſt tout-à-fait dans la bonne voie, & qu'elle tâchera de s'y mettre auſſi, quand ſon fils ſera marié. Mandez-moi, ma chere Comteſſe, comment vous vous accommoderez de paſſer l'hiver dans votre Château, ſur votre montagne, avec votre ouragan ; cela fait frémir. M. de Grignan aura grand regret à la douce ſociété de Madame d'Oppede. Pour moi, je ſuis tout doucement terre à terre dans ces bois ; je ſuis quelquefois *huit jours* ſans ſortir de mon appartement ;

r ſonge pas, quand il pleut, quand il
an vent de tempête; & quand il fait
, on eſt comme en été par la beauté
:rrein; depuis deux jours le Soleil eſt
d & brille par-tout; il fait doux : voi-
temps où je me promene; enfin, vous
ouveriez ma conduite, n'eſt-ce pas
dire? Nous avons eu depuis trois ſe-
es une bonne & commode compa-
; c'eſt l'Abbé Charier & Madame de
euf. Ils s'en vont demain; ils vous
encore mille & mille complimens:
e bien voulu que vous euſſiez répon-
ux premiers; mais vous ne penſiez pas
s duſſent être ſi long-temps ici. Le jeu
iit toute une maiſon; je crains bien
le vôtre ne vous ait couté de l'argent,
M. de Grignan, par la connoiſſance
j'ai de votre malheur.

ai été ſurpriſe que votre Provence ait
augmenté ſon préſent au Roi : quand
e Grignan entra dans ſa charge, elle
onnoit que cent mille écus; elle a don-
nq cens mille francs dès la premiere
e. On nous a envoyé de Paris un Edit
oi pour la tontine. Sa Majeſté, M. le
hin & Monſieur, ont envoyé tous
meubles d'argent à la monnoie; cela
beaucoup de millions, & redonnera de
:ce qui manquoit. Vous calculez dans
: déſordre, ma fille, & vous tournez
i thême en pluſieurs façons; c'eſt un

coin du bon eſprit du pauvre *bien bon* : il eſt toujours bien mieux de ſavoir ce qu'on fait, que de vivre en aveugle, & en ſourd, & en muet. A propos de ſourd, je vous prie que M. le Chevalier craigne autant que moi cette ſorte de mal de famille. A propos encore de famille, M. de Lamoignon a la ſurvivance de la charge de M. de Némond ; c'eſt celle de feu M. le Premier Préſident ; c'eſt le Roi qui a fait ce miracle ; car *Guillaume* croyoit que le mot de ſurvivance le feroit mourir. Je ſuis ravie que notre voiſin (4) ait enfin retrouvé cette place, & ne meure pas dans la ſienne. Votre enfant eſt dans un étrange lieu, *Kaiſers-Lautern* (5) ; quand ce ſeroit un mot Breton, ce ne ſeroit pas pis. Il nous mande qu'il va ſe mettre à lire, & il a raiſon ; c'eſt une vilaine choſe que d'être ignorant : puiſqu'il aime la guerre, il doit aimer tout naturellement les hiſtoires qui en parlent ; conſeillez-lui d'employer utilement le temps qu'il ſera dans cette étrange Ville : mais ne vous ira-t-il point voir ? je le ſouhaite fort pour votre ſatisfaction & pour ſon intérêt. Je ſerai

(4) Chrétien-François de Lamoignon, fils de Guillaume de Lamoignon, Premier Préſident au Parlement de Paris, étoit alors Avocat-Général, & fut enſuite Préſident à Mortier au Parlement de Paris.

(5) Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat, ſur la petite riviere de Lautet. On la nomme auſſi *Caſelautre*.

tonnée que vous, ſi nous le revoyons
e un bruleur de maiſons avec un ton
nmandement, *Dieu le conſerve.*

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Suis bien de votre avis, ma très-chere
ſœur; je vous aſſure que je ne ſonge
la députation, dès que pour l'avoir
t redevenir, ou Courtiſan, ou Guer-
Il n'étoit pas encore bien établi que
arriver à cette dignité, l'une de ces
qualités fût abſolument néceſſaire; &
oment qu'elle l'eſt, je ne ſonge plus
ne tirer de la place où l'on m'avoit
5), & je rentre dans ma retraite plus
ndément que jamais: mais je ne re-
Pas au plaiſir de vous aller voir, dont
is plus impatient que je ne puis vous
imer. Madame de Mauron (7) parle,
ne d'une choſe réſolue, de faire un
ge à Bourbon, & d'y mener ſa fille &
ce voyage n'eſt point encore dans les
:ts de ma mere; nous verrons comme
ovidence les arrangera auſſi-bien que
ôtres. Je ſuis très-aiſe que vous ſoyez
ente de votre belle-ſœur; je vous aſſu-
ue j'ai fort envié le plaiſir qu'elle avoit
nir compagnie à ma mere, & que je
ois préféré de bon cœur à la *forcénerie*
Etats. Nous avons fait nos complimens

5) Voyez la page 52.
7) Belle-mere de Mad. de Sévigné.

au nouveau Colonel, qui nous a écrit auſſi fort joliment pour nous donner part de ſa nouvelle dignité; il en paroît entêté comme un homme de ſon âge doit l'être. Dieu ſait combien je lui ſouhaite de proſpérités; je lui en ſouhaite autant que de ſanté à M. ſon pere que j'embraſſe très-tendrement, & vous auſſi, ma très-belle petite ſœur.

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 14. Décembre 1689.

SI M. le Chevalier liſoit vos lettres, il n'iroit pas chercher, pour ſe divertir, celles qui viennent de ſi loin. Ce que vous me mandiez l'autre jour ſur Livri que nous prêtons à M. Sanguin, lui permettant même d'y faire une fontaine; tout cet endroit, celui de Madame de Coulanges, & dans vos amitiés même, tout eſt plein du ſel le plus agréable. J'admire la gaieté de votre ſtyle au milieu de tant d'affaires épineuſes, accablantes, étranglantes; vraiment, c'eſt bien vous, ma chere enfant, qu'il faut admirer, & non pas moi: je ſuis ſeule comme une violette, aiſée à cacher, je ne tiens aucune place, ni aucun rang

ſur terre, que dans votre cœur que
ne plus que tout le reſte, & dans ce-
mes amis. Ce que je fais, eſt la cho-
monde la plus aiſée; mais vous, dans
g que vous tenez, dans la plus bril-
& la plus paſſante Province de Fran-
oindre l'économie à la magnificence
Gouverneur, c'eſt ce qui n'eſt pas ima-
le, & ce que je ne comprends pas auſſi
uiſſe durer long-temps, ſur-tout avec
ɔenſe de votre fils, qui augmente tous
ɔurs. Comme ces penſées troublent
ɛnt mon repos, je crains bien qu'étant
près de cet abyme, vous ne ſoyez
plus livrée à ces triſtes réflexions:
, ma chere Comteſſe, ma véritable
; car pour la ſolitude, elle ne m'at-
point du tout. Notre bonne & com-
: compagnie s'en eſt allée: j'ai chaſſé
ême-temps mon fils & ſa femme; l'un
it aller chez ſa tante, l'autre à une
preſſée; je les ai envoyés tous deux,
ın de leur côté, j'en ſuis ravie; nous
retrouverons dans deux jours, nous
rons plus aiſes, & même je ne ſuis
ſeule, on m'aime en ce pays; j'eus
deux hommes de très-bonne compa-
, *Moliniſtes*, je ne m'ennuyai point:
nes lectures, des ouvriers, un beau
s; ſi ma chere fille étoit un peu moins
ɔlée, avec l'eſpérance de la revoir qui
ɔutient, que me faudroit-il?

J'ai écrit au Marquis, quoique je lui eusse déja fait mon compliment; je le prie de lire dans cette triste garnison où il n'a rien à faire; je lui dis que puisqu'il aime la guerre, c'est quelque chose de monstrueux de n'avoir point envie de voir les livres qui en parlent, & de connoître les gens qui ont excellé dans cet art; je le gronde, je le tourmente, j'espere que nous le ferons changer: ce seroit la premiere porte qu'il nous auroit refusé d'ouvrir. Je suis moins fâchée qu'il aime un peu à dormir, sachant bien qu'il ne manquera jamais à ce qui touche sa gloire, que je ne le suis de ce qu'il aime à jouer. Je lui fais entrevoir que c'est une ruine: s'il joue peu, il perdra peu; mais c'est une petite pluie qui mouille; s'il joue souvent, il sera trompé, il faudra payer; & s'il n'a point d'argent, ou il manquera de parole, ou il prendra sur son nécessaire. On est malheureux aussi parce qu'on est ignorant; car même sans être trompé, il arrive qu'on perd toujours. Enfin, ma fille, ce seroit une très-mauvaise chose, & pour lui, & pour vous qui en sentiriez le contre-coup. Le Marquis seroit donc bien heureux d'aimer à lire, comme Pauline qui est ravie de savoir & de connoître. La jolie, l'heureuse disposition! on est au-dessus de l'ennui & de l'oisiveté, deux vilaines bêtes. Les romans sont bientôt lus: je voudrois que Pauline eût

quelque ordre dans le choix des hiſtoires, qu'elle commençât par un bout, & qu'elle finît par l'autre, pour qu'elle fût en état de prendre une teinture légere, mais générale de toutes choſes. Ne lui dites-vous rien de la Géographie? nous reprendrons une autre fois cette converſation. *D'Avila* (1) eſt admirable; mais on l'aime mieux, quand on connoît un peu ce qui conduit à ce temps-là, comme Louis XII, François I, & d'autres. Ma fille, c'eſt à vous à gouverner & à rectifier; c'eſt votre devoir, vous le ſavez. Pour le reſte, je me doutois bien que dans très-peu de temps vous la rendriez très-aimable & très-jolie; de l'eſprit, & une grande envie de vous plaire: il n'en faut pas davantage.

Vous me dites que vous attendez M. de Vins à dîner: ſi vous n'avez point été averſe, vous aurez été bien étonnée de voir . du Pleſſis derriere lui; il vous aura conſes douleurs; il m'en a dit une partie, fait eſpérer l'autre. Il me paroît trompé lupé ſur le bien, & une ſi grande envie uitter cette *Dorimene*, que je pourrois ner cette autre partie, quoiqu'il m'ait aſſurée que l'honneur eſt ſain & ſauf, le veuille (2). Voilà toujours une

(1) Auteur d'une Hiſtoire des guerres civiles de , qui contient tout ce qui s'eſt paſſé de mêle depuis la mort de Henri II en 1559, juſqu'à de Vervins en 1598.

(2) *Voyez la Lettre du* 7 Décembre, page 255.

grande ſottiſe : il y a des choſes c
faire ſérieuſement & avec connoiſ
cauſe, comme de prendre femme, p
ple. M. de la Fayette fut marié av
matin, Lundi 12 : il devoit revei
chez ſa mere, & ſouper & couc
M. de Marillac : en ſuppoſant don
me je le crois, qu'il y a une jeune
ſe de la Fayette ; ſongez que vo
drez dire à votre enfant, j'ai danſé
nuit avec Madame de la Fayette,
au volant & à mille petits jeux, j
avec cette petite folle de Madan
Fayette ; votre imagination ſera b
née : elle eſt fort éveillée cette jeu
teſſe, & le Marquis eſt ſon prem
La nôtre approuve & veut imiter
que fait M. le Chevalier : elle l'air
l'eſtime, elle fait tous les frais de l
mais la miſérable goutte du Che
rend glorieux & comme inſenſible
les avances de mon amie. Voilà bi
cauſerie, ma chere belle ; mais je ſ
rée que vous le voulez bien, & q
n'êtes pas fâchée de m'avoir diver
après-dînée.

*LETTRE LIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 18 *Décembre* 1689.

NOBLE Dame, n'ai-je pas bien fait de vous envoyer le poulet apoſtolique du Saint Pere à Madame de Chaulnes (1) ? vous me faites appercevoir qu'il ne fait nulle mention du S. Eſprit dans l'élection des Papes ; je n'y avois remarqué que le ſincere aveu qu'il fait de devoir ſon exaltation à la France & à l'Ambaſſadeur : cela ſeul, avec les louanges & l'amitié dont il honore notre Ducheſſe, me paroiſſoit digne d'attention. Pour le Saint-Eſprit, je ne crains point qu'il s'offenſe d'être ſi peu célébré dans le Conclave ; il ſait bien, & nous auſſi, que c'eſt toujours lui qui les fait : oui aſſurément, nous autres diſciples de la Providence, nous ne prenons point le change, & nous ſavons par combien de routes, par combien de mains & par combien de volontés, il fait toujours ce qu'il a réſolu. J'ai fort bonne opinion de la lettre que vous écrivez à M Pelletier, ſans en ſavoir le détail, ni le ſujet ; & je ſuis aſſu-

(1) *Voyez la Lettre du* 27 Novembre, page 241.

rée que vous faites un fort bon uſage de ce Saint-Eſprit qui vous a ôté le Comtat. Votre enfant me paroît un Officier de grande conſéquence ; ſa place eſt digne d'envie, & ſurpaſſe ce que vous pouviez eſpérer à l'âge qu'il a : tous les arrangemens ont été ſi juſtes, ſi bien compaſſés, qu'il n'y a pas eu un moment de perdu ; nul contre-temps, toutes les circonſtances agréables ; enfin, ma belle, ſi vous n'êtes pas contente, je ne ſais ce qu'il vous faut, & cette Compagnie que vous allez vendre, me ſemble couronner l'œuvre. Je vois bien que le Marquis demeurera à Keiſerſloutre : ces guerres d'hiver avancent quelquefois autant que des campagnes : on fait parler de ſoi ; le voiſinage de Mayence eſt un poſte de confiance ; vous avez écrit dans ce ſens, puiſque vous faites ſcrupule du courage que vous témoignez du coin de votre feu ; c'eſt d'être avec M. le Chevalier que vous vient cette humeur martiale : le pauvre homme me paroît bien les pattes croiſées, auſſi-bien que ce Lion, dont vous fites ſi bien votre cour à M. le Prince : il a donc auſſi les pattes croiſées ; mais je ſuis perſuadée que dans cet état un hiver en Provence, à votre beau ſoleil, lui fera tous les biens du monde. Je ſais du moins que les derniers qu'il a paſſés à Paris, ont été bien cruels. Nous n'avons pas ſujet de nous plaindre du nôtre juſqu'ici ; point de neige, point de

verglas, un beau ſoleil : je me promene tous les jours ; rien n'eſt défiguré dans ces bois, tout y eſt ſi bien planté, ſi bien rangé, qu'il ſemble que les feuilles ne ſoient tombées que pour faire que le ſoleil éclaire toutes ces allées, & qu'on puiſſe s'y promener. Je chantois l'autre jour :

Pour qui, cruel hiver, gardes-tu tes rigueurs ?

J'étois ravie de ſavoir que ce n'étoit pas pour vous : mais attendons la fin ; car du bout de l'horizon vous ſavez qu'il peut venir avec furie le plus terrible des enfans du Nord ; vous n'en ſavez que trop de nouvelles : il vous a fait des ravages terribles ; mais enfin ſous le nom de biſe jouiſſez toujours de ſon abſence, c'eſt autant de pris. Vous me repréſentez, à la ſuite d'une promenade, une débauche de ſommeil qui m'a fait grand plaiſir ; car dans la quantité de penſées propres à vous agiter, je crains toujours que vous ne ſoyez éveillée à quatre heures du matin, comme je vous ai vue quelquefois ; cette chaleur de ſang ſeroit bien mauvaiſe en Provence : je ne puis trop vous recommander votre ſanté, ſi vous aimez la mienne qui eſt toujours parfaite. Je me doutois bien que M. du Pleſſis vous ſurprendroit derriere M. de Vins (2) ; je vous attendois là pour être attrapée ; mais la barbe faite, avec de groſſes bottes

(2) *Voyez la page 267.*

crottées, eſt un déſaſſortiment tout-à-fait ridicule. Il m'écrit de Grignan ; il eſt charmé de vos bontés, de vos grandeurs, & de l'agrément de votre petite Pauline. Ah, que toute ſa perſonne eſt aſſaiſonnée ! que ſa phyſionomie eſt ſpirituelle ! que ſa vivacité lui ſied bien ! que ſes yeux ſont jolis, bleus avec des paupieres noires ! une taille libre, adroite ; pour moi, je la crois touchante ou piquante, je ne ſais pas bien lequel, je vous prie de me le dire.

Que dites-vous de l'exemple que donne le Roi de faire fondre toutes ſes belles argenteries ? notre Ducheſſe du Lude eſt au déſeſpoir ; elle a envoyé la ſienne ; Madame de Chaulnes, ſa table & ſes guéridons ; & Madame de Lavardin, ſa vaiſſelle d'argent qui vient de Rome, perſuadée que ſon mari n'y retournera pas : voyez ſi vous avez quelque choſe à faire ſur ce ſujet. Je vous envoie une lettre de M. du Pleſſis, afin de fixer votre imagination : ne faites point ſemblant de l'avoir vue, ne lui en parlez point ; mais renfermez-vous à faire tomber la tromperie ſur l'intérêt, & non pas *ſur la vache & le veau*. Le pauvre homme me fait grand'pitié : c'eſt un mal bien dangereux que celui d'être ſujet à ſe marier ; *j'aimerois mieux boire*. Pour ma lettre à Madame du Janet, je ne comprenois pas pourquoi elle me revenoit ; la raiſon en eſt admirable : je garderai cette let-

tre pour la premiere fois que ſon mari mourra ; car je ne ſaurois lui dire autre choſe (3). Vous me grondez de prendre ce que vous me mandez trop au pied de la lettre ; cependant, qui pourroit douter qu'un homme en Provence où vous êtes, pût ſe bien porter, quand vous m'aſſurez qu'il eſt mort ? j'y prendrai garde une autre fois de plus près. Je vous ai corrigée, au moins, ſur les commiſſions, je les fais dans le moment, & ce n'eſt pas comme du pauvre Janet, où il n'y a qu'une lettre de perdue. Ma chere enfant, je vous recommande ces temps difficiles ; donnez-vous du repos, ſi vous m'aimez. Mon fils & ſa femme ſont revenus, chacun de leur côté : ils me paroiſſent ſi aiſes de me retrouver ici, que c'eſt eux que je plains de m'avoir quittée. Ma belle-fille a mal à la tête ; elle a verſé dans ſon petit voyage, elle s'eſt cognée, & deux de ſes belles jumens qu'on avoit dételées, ſe ſont échappées, on ne ſait encore où elles ſont : mon fils en eſt en peine ; voilà un petit ménage affligé. Ils vous parleront Mercredi.

(3) Voyez la page 239.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 21 Décemb 1689.

* JE recommence, ma chere Comteſſ à l'endroit où je vous quittai Dima che. Les belles petites jumens étoient éch pées ; elles coururent long-temps, com fait la jeuneſſe, quand elle a la bride ſu cou. Enfin, l'une ſe trouve à Vitré, l'au dans une métairie : ceux de Vitré fur étonnés de voir la nuit cette petite créat re, toute échauffée, toute harnachée, vouloient lui demander des nouvelles mon fils. Vous ſouvient-il du cheval *Rinaldo*, qu'*Orlando* trouva courant a ſon harnois, ſans ſon maître ? quelle dc leur ! il ne ſavoit à qui en demander (nouvelles : enfin, il s'adreſſe au cheva *dimmi caval gentil, che di Rinaldo, tuo caro ſignore, chè divenuto.* Je ne ſ pas bien ce que *Rubicano* répondit ; m je vous aſſure que les deux petites bê ſont dans l'écurie fort gaillardes, au gra contentement *del caro ſignore.*

* *Monſieur* DE SÉVIGNÉ.

Il eſt vrai que c'eſt un aſſez grand co

ement, que ces deux petites jumens nt en bonne ſanté dans l'écurie ; & plus id encore que votre belle-ſœur, après ir eu deux jours la tête fort étonnée, ſoit i tout-à-fait remiſe de ſa chute : ces pe- accidens ſont bons pour faire ſentir le heur d'en être ſorti. Je trouve, ma très- e petite ſœur, que vous n'êtes pas aſſez chée de la grace que le Roi vous a faite ous donner votre Compagnie à vendre. là votre fils Colonel, ſans qu'il vous coute preſque rien : il aura un bon rtier d'hiver, & comme Capitaine, & ime Colonel, en attendant quelqu'un veuille bien lui donner douze mille ics ; il me ſemble que voilà tout ce que s pouviez ſouhaiter ſur ce ſujet. Mais pouviez-vous auſſi déſirer de plus ntageux pour Pauline, que de la voir iorablement établie dans votre terre vignon avec un amant qui l'adore, & a été le premier à chanter ſes louan- , & à faire voler ſon nom juſques dans pays étrangers ? Adieu, ma très-belle te ſœur.

Madame DE SÉVIGNÉ, *belle-fille.*

e vous jure, ma chere ſœur, que je ne tterai plus Madame de Sévigné ; je ibe, je culbute, je me caſſe la tête dès *je ne ſuis plus* ſous ſa protection : mais

Coulanges m'a écrit une fort
fort jolie lettre ; il vous aura écr
me-temps. Il m'a envoyé des co
j'honore ; car il y nomme tous
endroits de Rome, que j'honor
eſt gai, il eſt content, il eſt fav
de Turenne (2) ; comment vo
nom ? Il eſt amoureux de Paulin
mande permiſſion au Pape de l'ép
le prie de lui donner Avignon,
faire rentrer dans votre maiſon ;
pellera *Comteſſe d'Avignon.* En
que la vieilleſſe eſt autour de l
doute de quelque choſe par de
ſupputations ; mais il aſſure qu'il
point du tout, ni au corps, ni à l'e
vous aſſure à mon tour que je n
quaſi comme lui, & que ce n'eſ
réflexion que je me fais juſtice. T

D'où vient, ma chere enfant, que vous avez des coliques qui vous obligent à garder le lit ? vous n'étiez point ſi mal à Paris : ces eaux que Pauline a priſes cet été, ne vous ſeroient-elles point bonnes ? J'ai ouï dire à Bourdelot que les eaux de Forges, & des rafraîchiſſemens qui font couler, ſont cent fois plus ſalutaires que les remedes chauds, qui épaiſſiſſent le ſang, & mettent du chaud ſur de la chaleur. Voilà des réflexions dont vous vous moquerez peut-être ; mais ſongez-y, vous qui raiſonnez mieux que les Médecins ; ſongez auſſi au caffé ; ne croiriez-vous point qu'il vous fût contraire ? c'eſt ce que mon amitié, & mon ignorance qui n'a pour elle que l'expérience, vous préſentent.

Je ſuis fort aiſe que M. le Chevalier vous demeure cet hiver ; vous avez beſoin de cette conſolation. Ce n'eſt point parce qu'il voit mes lettres ; c'eſt un gout de malade : ce n'eſt donc point pour lui faire ma cour ; mais il a fait préciſément de ſes cent mille francs ce qu'il en devoit faire : c'étoit l'intention des fondateurs, de lui donner le moyen de pouſſer ſa fortune, & de faire un bon uſage des diſpoſitions qu'il avoit pour la guerre : il a rempli tous ſes devoirs de ce côté, & pour la réputation au-delà de ce qu'on pouvoit ſouhaiter : cela ſoit dit ſans le fâcher ; il a retrouvé *autant de bien* qu'il en avoit mangé, &

ſi elle eût été auſſi loin qu'elle dev
notre enfant ſe ſeroit fort bien
tous les autres ſecours : mais il fa
à Dieu, & ſe ſoumettre, & pr
vous comme vous faites.

Monſieur le Chevalier, je vous
mille pardons de tout ce que je
liberté de dire ; pourquoi liſez-
lettres ? *eſt-ce que je parle à vous*

Que dites-vous de tous ces be
bles de la Ducheſſe du Lude, &
d'autres qui vont après ceux de S
à l'Hôtel des Monnoies ? Les ap
du Roi ont jetté ſix millions dan
merce ; tout enſemble ira fort loi
me de Chaulnes a envoyé ſa table
deux guéridons, & ſa belle toilett
meil. L'Abbé Bigorre m'a envoyé
le rehauſſement des monnoies :
cela qui vous enrichira, ſuppoſé

s liſons *Abbadie* (5) & *l'Hiſtoire de liſe ;* c'eſt marier le luth à la voix. s n'aimez point ces gageures ; je ne ſais me nous pumes vous captiver un hiver /ous voltigez, vous n'aimez point l'hiſ- , & on n'a de plaiſir que quand on :ctionne à une lecture, & que l'on en ſon affaire. Quelquefois pour nous di- r, nous liſons *les petites Lettres* de al : bon Dieu, quel charme ! & com- non fils les lit ! je ſonge toujours à ma , & combien cet excès de juſteſſe de nnement ſeroit digne d'elle : mais vo- frere dit que vous trouvez que c'eſt ours la même choſe : ah, mon Dieu ! mieux ; peut-on avoir un ſtyle plus ait, une raillerie plus fine, plus natu- , plus délicate, plus digne fille de ces gues de Platon, qui ſont ſi beaux ? & ju'après les dix premieres lettres il s'a- e aux R. P. quel ſérieux ! quelle ſolidi- quelle force ! quelle éloquence ! quel ur pour Dieu & pour la vérité ! quelle iere de la ſoutenir & de la faire enten- c'eſt tout cela qu'on trouve dans les dernieres lettres qui ſont ſur un ton différent. Je ſuis aſſurée que vous ne ivez jamais lues qu'en courant, grapil- les endroits plaiſans ; mais ce n'eſt it cela, quand on les lit à loiſir. Man- -moi ſi le Marquis n'aura pas un bon

) *Auteur de la Vérité de la Religion Chrétienne.*

quartier d'hiver ; c'eſt une conſolation. Je crois que M. le Chevalier n'abandonne pas tout-à-fait ce Régiment, & que M. de Montégut donne des conſeils ſalutaires au jeune Colonel.

LETTRE LVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Samedi pour le Dimanche jour de Noël 1689.

JE vous ſouhaite les bonnes Fêtes, & plus de juſtice l'année qui vient, que vous n'en avez eu pour moi dans la fin de celle-ci. Comment voulez-vous, en effet, que je devine l'état de M. de la Garde, ſi vous ne me le dites ? je ne ſais que depuis trois jours qu'il ne touche plus les dix-huit mille francs de ſes penſions ; je vous ai mandé que j'en étois affligée & ſurpriſe. Vous y ajoutez aujourd'hui que ſa terre de dix mille livres de rente ne lui en vaut plus que deux ; voilà une grande extrêmité. Comment pouvois-je imaginer de telles diminutions, moi, qui ai toujours vu M. le Chevalier lui faire toucher de groſſes ſommes de ſes penſions ? je ne ſais point qu'elles ſoient retranchées ; je crois que ſa terre lui vaut dix mille livres de rente ; je mets tout cela

emble, & je dis, avec le peu de dé-
'il fait, voilà un homme bien ri-
en à ſon aiſe ; il pourroit bien faire
uelque argent à ma fille, pour le
à ſon ami le Chevalier de Grignan :
nſée n'eſt, ni injuſte, ni ridicule,
n ne ſait point ce qui eſt arrivé à
re homme. Voilà comme j'ai vu les
ayant bonne opinion encore de vos
: Provence en comparaiſon des nô-
faudroit que je fuſſe folle, & l'in-
même, pour vous avoir mandé ce
s me reprochez, ſi j'avois ſu ce que
rends que par vos deux dernieres
Voilà qui change entiérement mes
; je ne ſuis touchée préſentement
a véritable part que je prends à un
ffligeant, & de l'admiration que
: tant de courage & tant de réſigna-
a volonté de Dieu. Vous me dépei-
a véritable ſaint, une vertu toute
ne, & qui augmente infiniment l'eſ-
e j'ai toujours eue pour lui. Il n'y
ais une ſi aimable dévotion que la
& ſi j'ai un jour le bonheur de le
n aurai une joie ſenſible : mais en-
: fois le moyen de deviner ? vous me
encore repréſenté avec l'inquiétude
oir vendre ſa terre : enfin, je ſerois
ne d'être grondée qu'on ne le ſauroit
j'avois parlé comme j'ai fait, ſa-
e que vous venez tout à l'heure de

m'apprendre. Vous avez mal rangé v
tes, vous avez cru que les oiſeaux
toient vos dernieres lettres, ou vous
oublié combien nous ſommes loin l'u
l'autre. Faites-moi donc un peu de ju
& croyez que je n'aurois pas fait un ſi
tort à la vertu & à l'état de M. de la G
Je prends cette occaſion pour lui ſou
les bonnes Fêtes, & l'aſſurer bien ſi
ment de mon ancienne amitié ; il y a
temps que je ne lui avois rien dit d
ticulier. Je vous trouve heureuſe d'êt
conſolation à ſa retraite ; il vous en e
auſſi. Je le croyois quaſi toujours
Garde ; je comprends qu'on aime cette
pagnie : mais quand vous me dite
vous vous accommodez mieux de la
vaiſe que de rien, & que vous voule
votre Château ſoit plein, je ne vous
nois plus.

Vous me faites une pitié extrême
goutte de M. le Chevalier. Balaruc
donc pas ſoulagé ? voilà une grande t
ſe : je lui ſouhaite une partie de la ré
tion de M. de la Garde ; dites-lui cor
je ſuis affligée de ſon état. Parlez-m
votre ſanté : j'ai paſſé trop vîte ſur
colique qui vous a fait garder le lit ; ſ
ce cette colique qui ne fait point de
quoiqu'elle ſoit douloureuſe ? Coul
m'a écrit les mêmes folies qu'à vou
j'ai approuvé qu'en épouſant Pauline,

er dans votre maiſon cette belle terre
ignon, que vous avez ſi long-temps
dée : ah, qu'elle vous eût été bonne
re ſept ou huit ans ! On dit que le Pape
que le Roi faſſe publier qu'il déſavoue
emblée de 82, où il y avoit deux Gri-
ns, où l'on parla de l'infaillibilité ; ce
oit une étrange affaire. Ce n'eſt pas de
bbé Bigorre que cette nouvelle me vient :
ttends de ſes lettres avec impatience.
Hôtel de la Rochefoucauld eſt à demi brû-
; le grand appartement, bien des meubles
des papiers. Madame de Lavardin en eſt
fligée, & me mande auſſi que Madame de
a Fayette eſt dans une ſi cruelle bouffée de
olique & de mal de côté, qu'elle fait pitié ;
'eſt une déplorable ſanté. Je tiens celle de
M. de la Trouſſe fort mauvaiſe, quoi que
l'on diſe.

Je ſalue & j'embraſſe M. de Grignan ; il
y a long-temps que je ne l'ai vu. Il ne de-
voit pas moins à ſon *Alcine* qu'une viſite
dans ſon Château enchanté : je ſouhaite
qu'elle y paſſe l'hiver, afin qu'il n'ait point
de regret à Aix. Nous ſommes ſeuls ici avec
des lectures ſi charmantes, que je vous plains
de n'aimer point à lire ; car je vous aver-
tis, ma très-chere, que vous n'aimez point
à lire, & que votre fils tient cela de vous :
je vous dis cette injure pour me venger de
celle que vous m'avez faite.

Quand votre fils ſera à Paris & à Verſail-

ment auſſi de la joie toute naturelle
mon Régiment ; en vérité, cette pl
bien agréable à dix-huit ans ; j'en f
complimens à M. de Grignan ; c'eſt
en eſt cauſe par cette premiere camp
Philisbourg. Parlez-moi de ce cher
que j'ai réclamé dans mes lettres,
m'a abandonnée. Votre cher enfant
il point vous voir ? Mandez-moi
vous aurez vendu votre Compagnie
fils vous fait mille amitiés : il eſt a
ble à lire infatigablement, & ne ſe
jamais de ce qui eſt beau, quoiqu'il
& relu. Votre belle-ſœur a *une ſouris*
fait fort bien dans ſes cheveux no
plaiſante folie ! mais je m'apperço
c'en ſeroit une d'écrire plus long-te
faut ſonger à ſa conſcience, lire M. l
eux, & ſe recueillir.

(a) C'étoit le nom d'une mode.

LETTRE LVII.

A LA MÊME.

ux Rochers, Mercredi 28 Décembre 1689.

TOUS avons eu ici les plus beaux jours du monde juſqu'à la veille de Noël : ›is au bout de la grande allée, admi- : la beauté du ſoleil, quand tout d'un p je vis ſortir du couchant un nuage : & poétique, où le ſoleil alla ſe plon- , & en même-temps un brouillad af- x, & moi de m'enfuir. Je ne ſuis point ie de ma chambre, ou de la Chapelle ju'à aujourd'hui que la colombe a ap- té le rameau : la terre a repris ſa cou- , & le ſoleil reſſortant de ſon trou, fera je reprendrai auſſi le cours de mes pro- ades ; car vous pouvez compter, ma -chere, puiſque vous aimez ma ſanté, quand le temps eſt vilain, je ſuis au de mon feu, liſant, & cauſant avec ı fils & ſa femme. N'avez-vous point arqué, comme nous, que les jours it point été ſi courts qu'à l'ordinaire ? il trois ou quatre ans que je l'entends dire iris. L'Abbé Têtu en avoit parlé à l'Ob- atoire, & diſoit qu'à cinq heures la

les fureurs de la ville au milieu de
votre famille. Je reviens aux grand
reurs dans leſquelles vous me laiſſi
le ſujet de ce ſaint la Garde. Je le
avec vingt-huit mille livres de rent
venantes ; ſa terre, *dix ;* ſes penſion
huit ; dans une extrême abondan
trouvois qu'en cet état on peut bie
ner du ſecours à ſes intimes amis, d
occaſion ſi importante. J'étois mé
peu chagrine de cette envie de ver
terre ; & enfin de toute cette idée,
revenir à des penſions non payées, &
terre qui ne vaut plus rien : on n
guères tomber de plus haut ; je vou
mon repentir d'avoir ſi mal jugé ; j'
j'honore & admire le courage & la
de ce ſaint diſciple de la Providence.
dez-moi ſi pluſieurs penſions ont é
tranchées, & s'il n'y a point d'eſp
que l'on les remette quelque jou

écus, & s'eſt remeublée de toutes ſortes de meubles de bois, de miroirs, de glaces; enfin, pour deux mille écus de cette ſainte pauvreté. Ces Rochefoucaulds furent toute la nuit dans leur jardin pendant le feu (2), & le lendemain l'Abbé de Marſillac & ſes ſœurs étoient dans un enrouement & une touſſerie pitoyable; ils ont perdu pour vingt mille écus. Voilà bien des choſes ſans ſuite que je vous conte: je dirai mieux Dimanche; car je parlerai de vous & de tout ce que vous me manderez: en attendant, je penſe fort ſouvent à ma chere fille, & je compte qu'elle m'aime.

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche premier de l'an 1690.

JE n'ai point encore reçu le paquet du Samedi 17, qui répondoit à celui du 7: je ſais très-bien mon compte, & l'on ne ſauroit me tromper ſans me faire un grand tort & un véritable chagrin; car c'eſt la ſuite d'une converſation que l'on interrompt. J'eſpere que cette lettre me reviendra, cela arrive ſouvent: en attendant, j'ai beaucoup à répondre ſur l'hiſtoire ma-

(2) *Voyez la page 283.*

gique & ſurprenante que vous me contez du pauvre Lauſier. Votre récit a toute la force de la Rhétorique ; il ſuſpend l'attention, il augmente la curioſité, & conduit à un événement ſi triſte & ſi ſurprenant, que j'en fus toute émue ; & fis un cri qui fit peur à mon fils. Il vint voir ce que j'avois à crier ; il lut cet endroit de votre lettre ; il fut touché des mêmes ſentimens que moi, & ſe mit à crier comme j'avois fait, & même un peu plus ; car il connoiſſoit fort ce brave & honnête homme, & nous admirames ce que c'eſt que l'incertitude de l'heure & de la maniere de notre mort. Toutes les circonſtances de celle-ci conduiſent à un étonnement particulier : ces périls renaiſſans où il étoit expoſé, ce dernier ſiege de Mayence où il étoit entré ſi romaneſquement, le bonheur d'en être échappé, cette force de tempérament, cette converſation où il ſe moque de celle du Doyen, ce rendez-vous que M. de Noailles lui avoit donné, & auquel il manque par le trait de la main de Dieu qui le frappe dans la rue, ſans qu'aucun remede puiſſe le ſecourir, entre les bras de ſes deux freres qui l'aimoient, & au milieu de la joie qu'ils avoient de le revoir : tout cela eſt ſi touchant & ſi marqué, qu'encore que ce ne ſoit pas la premiere mort ſubite dont on ait entendu parler, on croit n'en avoir jamais entendu une ſi ſurprenante ; & en

quelque lieu qu'on fût, elle ſeroit digne d'attention : mais nous avons les mêmes raiſons que vous pour en être occupés, & pour revenir de tous chemins à ce triſte événement. Je m'en vais en écrire à ſes pauvres freres ; on ne fait autre choſe ; nous comptons que c'eſt le troiſieme frere qu'ils perdent. Vous avez eu un temps bien charmant au milieu de votre hiver ; temps où Monſieur le Comte ne peut s'empêcher d'aller à la chaſſe ; temps où vous quittez vos malades ; temps où vous préférez le plaiſir de vous promener, à celui de m'écrire ; ah, que vous faites bien ! il ne faut point perdre ces jours enchantés. Les nôtres ont été ſi horribles, que c'étoit un temps à garder le coin de ſon feu ; temps à ne pas mettre le nez dehors ; temps à ne voir goutte du brouillard, ſans préjudice du verglas & de la gelée ; temps, enfin, tout contraire au vôtre, & où pourtant mon fils avoit cinq ou ſix de ſes voiſins, qui jouoient & faiſoient du bruit dans cette chambre. Mais voilà les beaux jours qui font mine de revenir, auſſi-bien que de croître : ils ſont plus doux quelquefois au mois de Février & de Mars, qu'au mois de Mai dont nous avons été ſi ſouvent la dupe à Livri. Vous avez eu M. de Carcaſſonne : il avoit raiſon d'être ſurpris qu'un homme avec qui il venoit de déjeûner, & qui ſe portoit auſſi-bien que lui, fût tombé mort.

M. le Maréchal de Villeroi, dans un cas bien différent, ne vouloit point croire que Monſieur de Geneve (1) fût ſaint & canoniſé, parce qu'il avoit dîné vingt fois avec lui à Lyon.

Les intérêts du denier *dix-huit* de Languedoc ne ſont point exceſſifs : je me doutois bien que ce denier *ſix* devoit être expliqué (2) ; on ne le connoît point ici. On ſent en mille rencontres la néceſſité & la diſette d'argent : il y a des temps où l'on trouve en un moment des marchands pour une marchandiſe comme celle que vous avez à vendre ; préſentement, ſi on trouve des marchands, ces marchands n'ont point dequoi payer. Je ſouhaite que vous ne trouviez point ces embarras : mandez-moi, quand vous aurez conclu ce marché, & ſi le Marquis a un bon quartier d'hiver. J'ai bien envie d'apprendre comme il ſe démêlera de tous les devoirs de Paris & de la Cour ; car vous y avez nombre d'amis qu'il doit voir. J'ai mandé à Beaulieu de me bien conter tout ce qu'il dira, fera, & comme il eſt de ſa petite perſonne.

Je comprends l'abondance des paroles vaines & vagues dont vous honorates l'adieu de Madame l'Abbeſſe. Que je ſuis aiſe qu'elle n'ait point emmené Pauline ! je

(1) Saint François de Sales.

(2) Voyez la Lettre du 11 Décembre 1689, *pages* 256 & 257.

ſonge ſouvent à cette aimable & jolie perſonne avec tendreſſe.

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 4 Janvier 1690.

LA voilà revenue cette lettre du 17 : elle étoit allée faire un petit tour à Rennes ; elle remplit le vuide qui me faiſoit perdre le fil de la converſation ; j'aurois perdu auſſi la plus belle inſtruction du monde ſur cette *Cour d'Amour* (1), dont mon nouvel ami eût été au déſeſpoir. Sa curioſité ſera pleinement ſatisfaite ; il avoit reçu ſur ce ſujet mille autres rogatons qui ne valoient rien. Ah, que cet Adhémar eſt joli ! mais auſſi qu'il eſt aimé ! ſa maîtreſſe devoit être bien affligée de le voir expirer en baiſant ſa main ; je doute, comme vous, qu'elle ait pris le parti de ſe faire *Monge* (2) : je trouve toute cette relation fort jolie ; c'eſt un petit morceau de l'ancienne galanterie, mêlé avec la Poéſie & le bel eſprit, que je trouve digne de curioſité. On trouve par-

(1) Voyez la Lettre du 13 Novembre 1689, *page* 221.

(2) *Mot Provençal* qui veut dire Religieuſe.

tout vos Adhémars, vos Caſtelanes, & la place de Grignan plus conſidérable du temps de Fréderic I, que du temps de Louis XIV. Mon fils a été fort aiſe de lire cette relation, & ſa femme encore plus; j'en remercie le Prieur de S. Jean (3), & vous, ma très-chere enfant.

Il y avoit encore dans le même paquet une lettre du Marquis, qui nous a paru trop jolie; mon fils & ſa femme vouloient le baiſer, vouloient l'embraſſer: ils ſouhaitoient ſur-tout qu'il reçût votre permiſſion d'aller à Paris; nous ne croyons pas poſſible qu'on puiſſe le refuſer; ſon ſtyle tout naturel, tout jeune, ſans art, un peu répété par la grande envie d'obtenir toutes ſes petites raiſons rangées ſans exagération, mais miſes ſimplement dans leur jour & dans leur place; ce que diſent ſes amis ſur ſa demeure à *Keiſerſtoutre*; cette envie ſi juſte & ſi naturelle de venir un peu montrer un Colonel de dix-huit ans; & tout cela ſoumis, d'une maniere touchante, à ce qu'il vous plaira d'en ordonner, nous a fait venir les larmes aux yeux d'amitié & de tendreſſe pour ce petit garçon, & nous a paru la plus éloquente choſe du monde. Mais ce qui eſt ſolidement bon, c'eſt cette aſſurance qu'il nous donne, de préférer toujours la gloire à ſes plaiſirs;

(3) L'Abbé Viani, Prieur de l'Egliſe de Saint-Jean, à Aix.

ue s'il y avoit la moindre choſe à faire, il
e penſeroit pas à quitter ; & l'on voit qu'il
it vrai, il n'y a rien à rabattre, rien n'eſt
ncore corrompu dans ſon cœur, tous ſes
ntimens ſont neufs, toutes ſes paroles
nt leur force ; nous ne ſaurions aſſez
ouer cette lettre que je vous garderai ſoi-
neuſement ; ni aſſez eſtimer & approuver
elui qui l'a écrite. Je le crois à Paris, où
ai fort envie de ſavoir comme il ſe gou-
ernera, & encore plus à Verſailles. Ah,
on Dieu ! voilà où ce cher oncle ſeroit
ien néceſſaire ; mais Dieu ne le veut pas ;
mais une goutte n'a été ſi violente & ſi
uelle : quelle triſteſſe ! n'a-t-il pas raiſon
e regretter tout ce qu'il perd, & ce qu'il
it perdre à ſa famille ? & quelle patience
our ſouffrir ſans ceſſe des maux inſuppor-
ibles, que vous ne ſauriez comparer qu'à
eux de l'enfer, mais qui ſont bien pro-
res à mériter le paradis, s'ils ſont regar-
és comme donnés par celui qui eſt le
aître de toutes choſes, & à qui nous de-
ons être ſoumis !

Mais, mon enfant, pendant que nous
ommes ſur la triſteſſe, je vous dirai que
s groſſes larmes me ſont tombées des
eux, quand je me ſuis repréſentée le ſpec-
acle de ce pauvre Doyen (4), pénétré de
ouleur, le cœur ſaiſi, diſant la Meſſe

(4) Le Doyen de la Collégiale de Grignan. *Voyez la Lettre du premier Janvier*, pages 290 & 291.

corps mort ! oui, puiſque vous le c
Voilà donc ce ſang, hélas ! qui ne de
de pas *juſtice*, mais une grande *miſér*
de; & ce pauvre Doyen, perſuadé c
religion, qui offre ce grand & ſaint
fice pour un pécheur dont le ſalut l
cher, & dont la maniere de mouri
affligeante; qui demande, en tremb
miſéricorde pour celui qui n'a pas
loiſir de la demander un ſeul momen
fille, je ne ſoutiens pas cette penſé
crois qu'il n'y a que la diſtraction &
ſipation qui puiſſent empêcher qu'el
faſſe le même effet à tout le monde. P
pauvre Doyen a de foi, plus il eſt à
dre; mais il ſeroit bien plus à plai
s'il étoit au-deſſus de la crainte des
mens de Dieu. Je me ſuis ſouvenue
maniere d'enterrer des Feuillantines
tes ces ſaintes Filles ſe proſternerent
fois, avant que de jetter ma pauvre

ton lugubre ! je vous en fais mille excuſes.

Mon enfant, je reviens à vous. Je croyois que ce mot de *Moliniſtes* ſouligné vous feroit entendre le contraire (5) ; j'étois un peu trop fine. Ces deux hommes qui vinrent me voir, étoient de très-bonne compagnie ; nous ne diſputames point du tout, nous étions d'accord, & nous eumes le plaiſir de traiter & de célébrer les plus grandes, les plus importantes & les plus anciennes vérités de notre Religion. Nous liſons toujours *Abbadie* (6) & *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* ; cette derniere eſt l'effet de la perſuaſion de l'autre ; cela eſt divin, & réchauffe la foi.

Que c'eſt un joli bonheur que celui de Pauline, de ne point rougir ! ç'a été, comme vous dites, le vrai rabat-joie de votre beauté, & celui de ma jeuneſſe : j'ai vu que ſans cette ridicule incommodité, je ne me fuſſe pas donnée toute entiere pour une autre. C'eſt une perſécution dont le diable afflige l'amour propre ; enfin, mon enfant, vous en quittiez le bal & les grandes aſſemblées, quoique tout le monde vous élevât toujours à la dignité *de beauté* ; mais votre imagination étoit ſi frappée, que vous étiez hors de combat. La pauvre

(5) Voyez la Lettre du 14 Décembre 1689, *page* 265.

(6) Voyez la Lettre du 21 Décembre 1689, *page* 279.

ma petite ſœur ; ma mere ſe porte parfaitement bien ; nous la gouvernerons de maniere que vous n'aurez qu'à continuer & qu'à nous imiter, quand elle ſera avec vous. Je fais mille & mille ſinceres complimens au très-ſage, très-illuſtre & *très-heureux* la Garde.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Et moi auſſi, ma chere enfant. Les chagrins & les infirmités dont il eſt accablé, ne m'empêchent pas de le croire *heureux*, quand je penſe à l'uſage qu'il en fait. Je le conjure de m'honorer toujours de ſon amitié : la diminution du revenu de ſa terre m'étonne ; elle eſt pis que les nôtres, quoiqu'elles ſoient fort mal. Les vôtres ſont-elles tombées dans cette extrêmité ? mandez-le-moi. Faites-moi comprendre auſſi que quand M. de Grignan eſt avec vous, vous ſoyez cent ou quatre-vingt dans votre ſolitude. Vous dites qu'il faut à vos affaires un autre remede que celui d'être à Grignan, & j'en ſuis perſuadée comme vous. Ma ſanté eſt parfaite, ſongez à la vôtre. Je ne ſerois guères étonnée, ſi depuis un mois vous ne faiſiez que vous éveiller avant le jour ; ce ſeroit à ſix heures & demie ou ſept heures, j'en ſerois contente pour vous, comme pour moi : mais à quatre ou cinq heures, c'eſt ce que j'appelle

oint dormir & s'échauffer le ſang. Je
s, en effet, que c'eſt la biſe qui vous
ande, que faites-vous là dans mon Pa-
dont je ſuis en poſſeſſion ? que n'êtes-
à Paris, à Verſailles, à Aix ? la fumée
lle jette dans vos appartemens eſt bien
le. M. de Carcaſſonne me paroît mili-
comme l'Archevêque Turpin. La
re Madame de la Fayette n'a point en-
ſenti la douceur de ſon nouveau pe-
ténage : elle n'eſt pas encore hors de
colique ; c'eſt Croiſilles qui m'écrit
eu d'elle ; ſa mauvaiſe ſanté l'empê-
bien d'être ſenſible à tout le reſte.
une femme aimable, eſtimable, &
vous aimiez dès que vous aviez le
s d'être avec elle, & de faire uſage
on eſprit & de ſa raiſon ; plus on la
oît, plus on s'y attache. Nous avons
ri & bien fait des folies avec ſa ſageſ-
ous en ſouvient-il ? quand elle parle de
& de ces temps-là, elle vous met au-
s de tout ce qu'elle connoît d'eſprit &
ément ; mais elle eſt trop malade, il
i point de raiſon.
adame de Motteville eſt morte ; n'é-
z-vous point à ſon frere ? Je ne ſau-
plâmer M. d'Aix de tout ce qu'il dit
s'excuſer de ne point aller à Grignan,
il eſt à la porte ; *qu'il eſt un malheu-*
, *qu'il faut le plaindre ;* hé bien ! il a
i : mais ſi vous pouvez être contens

votre perſonne, qui eſt entie
mon gout.

A Monſieur DE GRIG

Bon jour, mon cher Comte
donc dans votre Château, qu
fois une place dont Fréderic
gens. Il y a long-temps que
pierre eſt miſe; M. l'Archevê
d'y mettre la derniere. N'êt
fâché de n'être point à Aix av
non, car vous l'avez vue ſur
de Pſyché. Vous êtes en ſi b
gnie, que vous oublierez la
reurs; mais je vous conjure
quis vienne vous voir ce Carê
vous adore toujours, & ſa
vraie galanterie avec votre
mandoit, l'autre jour, à ma
m'eux dire aucune douceur

LETTRE LX.

A LA MÊME.

Rochers, Dimanche 8 Janvier 1690.

r entre vos mains, ma chere belle, mes lettres deviennent de l'or : lles ſortent des miennes, je les i groſſes & ſi pleines de paroles, is, ma fille n'aura pas le temps de cela ; mais vous ne me raſſurez , & je ne penſe pas que je doive conſcience tout ce que vous m'en nfin, prenez-y garde, de telles ; & de telles approbations ſont dan- ; je ne vous cacherai pas, au que je les aime mieux que celles reſte du monde. Mais raccommo- us, il me ſemble que nous ſom- peu brouillées : j'ai dit que vous ſuperficiellement *les petites let-* je m'en repens : elles ſont bel- rop dignes de vous pour que vous ez pas toutes lues avec application. offenſez auſſi en croyant que je it lu *les Imaginaires* ; c'eſt moi

z la Lettre du 11 Décembre 1689, *page*

M. le Chevalier, puiſqu'il eſt n
fident ? Je ſuis, en vérité, ravi
meilleure ſanté ; ce ſentiment eſt
fort que mes paroles. Mais rever
lecture ; nous en faiſons ici un g
ge ; mon fils a une qualité très-c
c'eſt qu'il eſt fort aiſe de relire d
trois fois, ce qu'il a trouvé be
goute, il y entre davantage, il l
cœur, cela s'incorpore ; il croit
ce qu'il lit ainſi pour la troiſiem
lit *Abbadie*, avec tranſport, &
ſon eſprit d'avoir fait une ſi be
(2) ; dès que nous voyons un
ment bien conduit, bien conc
juſte, nous croyons vous le déc
lire ſans vous ; ah, que cet end
meroit *ma ſœur !* charmeroit
Nous mêlons ainſi votre ſouveni
ce qu'il y a de meilleur, & il en a

té donné des connoiſſances & des lumieres : c'eſt ce retranchement de livres qui vous jette dans les Oraiſons du Pere Coton, & dans la diſette de ne ſavoir plus que lire. Je voudrois que vous n'euſſiez pas donné le dégout de l'hiſtoire à votre fils ; c'eſt une choſe très-néceſſaire à un petit homme de ſa profeſſion. Il m'a écrit de *Keiſerſloutre* ; mon Dieu, quel nom ! il ne me paroît pas encore aſſuré de venir à Paris ; il me dit mille amitiés fort jolies, fort bien tournées, il me remercie des nouvelles que je lui mandois, il me conte tous les petits malheurs de ſon équipage. J'aime paſſionnément ce petit Colonel.

Notre Abbé Bigorre me prie fort de ne croire que lui ſur les nouvelles de Rome. C'eſt un déchaînement de dire que le Saint Pere eſt *Eſpagnol*, & que l'Ambaſſadeur eſt la dupe ; nous le verrons, cela ne peut ſe cacher ; *cette Aigle éployée* nous fera voir de quel côté elle prend ſon vol. Pour moi, je prendrois patience, ſi votre Avignon vous revenoit ; quelle joie de marier Pauline avec ce beau nom ! cependant, il faut que le bien particulier cede au bien public. J'ai envie de vous demander comment ſe porte M. de la Trouſſe ; vous ſavez que Beaulieu n'a pu m'en inſtruire (3) : en récompenſe, je vous dirai que Corbinelli eſt plus myſtique que jamais ; il eſt

(3) *Voyez la page 298.*

au-delà de sainte Thérese ; i
que ma grand'mere (4), dans
âme, étoit toute distillée da
Il m'a fait acheter un livre de
où mon fils, ni moi n'entendo
Enfin, il est toujours tel qu
noissez : il ne m'écrit point,
est passé ; je sais de ses nouv
me j'ai assez d'écriture, nous
venus de ce silence sans préju
amitié prescrite ; vous savez
s'en dédire. Pour les santés d
méritent qu'on y prenne confi
avoue sincérement qu'après l
vu Mademoiselle de Méri, j
mortelle ; & qu'attendu la s
plication de Madame de la F
conservation de sa personne
qu'elle sortira toujours de t
Dieu le veuille ; c'est une af
bien digne qu'on l'aime &
Parlons de ma santé ; c'est
fait trembler ; Dieu me l
présent d'une perfection d
moi-même, & qui me f
m'observois autant que
J'étois avant-hier dans cé
y faisoit beau comme au
bre, je ne perds pas ces b

(4) Jeanne-Françoise Frémi
tal, aujourd'hui la bienheure
(5) Voyez les pages 114 &

le temps change, je demeure dans ma chambre : voilà ſur quoi je ne ſuis plus la même ; autrefois c'étoit un ſot vœu de ſortir tous les jours. Je crains déja le départ de M. le Chevalier & de M. de la Garde. Expliquez-moi un peu plus comme on a retranché la penſion de ce dernier ; ceſſe-t-on de payer ſans dire pourquoi ? un pauvre homme accoutumé à cette douceur demeure-t-il à ſec ſans qu'on lui diſe un mot ? Je ſuis incommode ; mais il y a des choſes ſur quoi il faut un peu d'explication. Notre bon Berbiſi (6) m'écrit des merveilles de vous & de vos grandeurs : un Préſident & deux Conſeillers du Parlement de Dijon ont été en Provence ; ils ont été affligés de ne point vous voir ; mais ils ont rapporté toutes vos louanges à notre bon Préſident, qui vous eſt entiérement dévoué. Ma belle-fille eſt à Rennes pour quelques jours à la priſe d'habit d'une parente ; elle en eſt aſſez fâchée ; elle a porté ſa toilette (*à la Monnoie*) pour faire comme les autres. Votre frere me prie de vous faire mille amitiés. Je viens d'écrire à Coulanges ; il eſt entêté du Prince de Turenne : M. le Chevalier, ne vous fâchez point, c'eſt pour dégrader ce

(6) Préſident à Mortier au Parlement de Dijon. La biſaïeule de Madame de Sévigné étoit *Berbiſi*, & mere de Jeanne-Françoiſe Frémiot, Baronne de Chantal.

nom que je ne dis pas, Monſieur de Turenne (7) tout court.

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 11 *Janvier* 1690.

QUELLES étrennes, bon Dieu ! quels ſouhaits ! en fut-il jamais de plus propres à me charmer ? Je m'en vais vous dire un ſentiment que je trouve en moi ; s'il pouvoit payer le vôtre, j'en ſerois fort aiſe, car je n'ai point d'autre monnoie : au lieu de ces craintes ſi aimables que vous cauſent toutes ces morts qui volent ſans ceſſe autour de vous, & qui vous font penſer à d'autres, je vous préſente la véritable conſolation & même la joie que me donne ſouvent l'avance d'années que j'ai ſur vous. La penſée que les premiers vont devant, & que vraiſemblablement & naturellement je garderai mon rang avec ma chere fille, eſt ce qui fait la véritable douceur de cette confiance. Que n'ai-je point ſouffert auſſi dans les temps où votre mauvaiſe ſanté me faiſoit craindre un dérangement ? ce temps

(7) Voyez la Lettre du 21 Décembre 1689, page 276.

a été rigoureux : ah ! n'en parlons point, *ne parlons point de cela ;* vous vous portez bien, Dieu merci ; toutes choſes ont repris leur place naturelle, *Dieu vous conſerve* ; je crois que vous entendez mon ton auſſi, & que vous me connoiſſez.

Je viens à M. le Chevalier : je n'ai point de peine à croire que le climat de Provence lui ſoit meilleur l'hiver que celui de Paris. Tous ceux qui, comme des hirondelles, s'en vont chercher votre ſoleil, en ſont de bons témoins. Mais en me réjouiſſant de ce qu'il ſent cette différence, je m'afflige qu'il ait perdu mille écus de rente, & par où ? & comment ? ſon Régiment lui valoit-il cela ? il le vendra donc au Marquis (1) ? mais l'argent qu'il en recevra, en lui payant des dettes, ne diminuera-t-il pas auſſi des intérêts ? faites-moi ce calcul qui m'inquiete : je ne ſaurois me repréſenter M. le Chevalier de Grignan à Paris ſans ſon petit équipage, ſi honnête, ſi bien trouſſé ; je ne le verrai point à pied, ni mendier des places pour Verſailles ; cela ne peut point entrer dans ma tête : cet article eſt *interloqué ;* ah, que ce mot de chicane eſt joliment placé ! Je ne m'en tiens pas

(1) M. le Chevalier de Grignan, devenu Maréchal de Camp en 1688, eut la permiſſion de garder ſon Régiment pour le remettre enſuite à M. le Marquis de *Grignan*, ſon neveu. *Voyez la note (4) de la Lettre du 9 Février 1671, Tome I, page 58.*

Adieu, ma très-aimable; nous vou haitons toute ſorte de bonheur cette a & *Quanto-va.*

LETTRE LXII

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 15 Jan 1690.

* VOUS avez raiſon, je ne puis coutumer à la date de cett née; cependant la voilà déja bien mencée, & vous verrez que de q maniere que nous la paſſions, elle comme vous dites, bientôt paſſ nous trouverons bientôt le fond de ſac de mille francs (1).

Vraiment vous me gâtez bien, & amies de Paris auſſi: à peine le Sole monte du ſaut d'une puce, que vo demandez de votre côté, quand m'attendrez à Grignan; & mes ami prient de leur fixer, dès à cette heu temps de mon départ, afin d'avance joie. Je ſuis trop flattée de ces emp mens, & ſur-tout des vôtres qui ne

(1) Madame de Sévigné comparoît les douz de l'année à un ſac de mille francs, qui finit que auſſi-tôt qu'on a commencé d'y puiſer.

ſrent point de comparaiſon. Je vous dirai donc, ma chere Comteſſe, avec ſincérité, que d'ici au mois de Septembre je ne puis recevoir aucune penſée de ſortir de ce pays; c'eſt le temps que j'envoie mes petites voitures à Paris dont il n'y a eu encore qu'une très-petite partie. C'eſt le temps que l'Abbé Charier traite de mes lods & ventes, qui eſt une affaire de dix mille francs; nous en parlerons une autre fois; mais contentons-nous de chaſſer toute eſpérance de faire un pas avant le temps que je vous ai dit: du reſte, je ne vous dis point que vous êtes mon but, ma perſpective, vous le ſavez bien, & que vous êtes d'une maniere dans mon cœur, que je craindrois fort que M. Nicole ne trouvât beaucoup à y circoncire; mais enfin telle eſt ma diſpoſition. Vous me dites la plus tendre choſe du monde, en ſouhaitant de ne point voir la fin des heureuſes années que vous me ſouhaitez. Nous ſommes bien loin de nous rencontrer dans nos ſouhaits; car je vous ai mandé une vérité qui eſt bien juſte & bien à ſa place, & que Dieu ſans doute voudra bien exaucer, qui eſt de ſuivre l'ordre tout naturel de ſa ſainte Providence: c'eſt ce qui me conſole de tout le chemin laborieux de la vieilleſſe; ce ſentiment eſt raiſonnable, & le vôtre trop extraordinaire & trop aimable.

Je vous plaindrai quand vous n'aurez

plus M. de la Garde & M. le Chevalier; c'eſt une très-parfaitement bonne compagnie; mais ils ont leurs raiſons, & celle de faire reſſuſciter la penſion d'un homme qui n'eſt point mort, me paroît tout-à-fait importante. Vous aurez votre enfant qui tiendra joliment ſa place à Grignan; il doit y être le bien reçu par bien des raiſons, & vous l'embraſſerez auſſi de bon cœur. Il m'a écrit encore une jolie lettre pour me ſouhaiter une heureuſe année: il me paroît déſolé à Keiſerſloutre; il dit que rien ne l'empêche de venir à Paris, mais qu'il attend les ordres de Provence; que c'eſt ce reſſort qui le fait agir. Je trouve que vous le faites bien languir: ſa lettre eſt du 2; je le croyois à Paris, faites-l'y donc venir, & qu'après une petite apparition, il coure vous embraſſer. Ce petit homme me paroît en état que ſi vous trouviez un bon parti, Sa Majeſté lui accorderoit aiſément la ſurvivance de votre très-belle charge. Vous trouvez que ſon caractere & celui de Pauline ne ſe reſſemblent nullement; il faut pourtant que certaines qualités du cœur ſoient chez l'un & chez l'autre; pour l'humeur, c'eſt une autre affaire. Je ſuis ravie que les ſentimens du Marquis ſoient à votre fantaiſie: je lui ſouhaiterois un peu plus de penchant pour les ſciences, pour la lecture; cela peut venir. Pour Pauline, cette dévoreuſe de livres,

j'aime mieux qu'elle en avale de mauvais, que ſi elle n'aimoit point à lire; les Romans, les Comédies, les Voiture, les Sarraſin, tout cela eſt bientôt épuiſé; a-t-elle tâté de Lucien? eſt-elle à portée *des petites Lettres?* enſuite il faut l'Hiſtoire; ſi elle n'y trouve pas ſon compte, je la plains. Quant aux beaux livres de dévotion, ſi elle ne les aime point, tant pis pour elle; car nous ne ſavons que trop que, ſans dévotion, on les trouve charmans. A l'égard de la morale, comme elle n'en feroit pas un ſi bon uſage que vous, je ne voudrois point du tout qu'elle mît ſon petit nez, ni dans *Montagne*, ni dans *Charron*, ni dans les autres de cette ſorte; elle eſt trop jeune. La vraie morale de cet âge, c'eſt celle qu'on apprend dans les bonnes converſations, dans les fables, dans les hiſtoires par les exemples; je crois que c'eſt aſſez. Si vous lui donnez un peu de votre temps pour cauſer avec elle, c'eſt aſſurément ce qui ſeroit le plus utile: je ne ſais ſi tout ce que je dis vaut la peine que vous le liſiez; je ſuis bien loin d'abonder dans mon ſens.

Vous me demandez ſi je ſuis toujours une petite dévote qui ne vaut guères; oui, juſtement, voilà ce que je ſuis toujours, & pas davantage à mon grand regret. Tout ce que j'ai de bon, c'eſt que je ſais bien ma Religion, & de quoi il eſt queſtion: je ne prendrai point le faux pour le vrai; je,

corps. Les graces parées me garan
quelque ſorte celles qui viend
ſorte que je vis dans la confian
pourtant de beaucoup de crainte
vous gronde de trouver notre C
le Myſtique du diable ; votre fre
me de rire, je le gronde com
Comment, *Myſtique du diable !*
me qui ne ſonge qu'à détruire ſo
qui ne ceſſe d'avoir des liaiſons
ennemis du diable, qui ſont les
les Saintes de l'Egliſe ! un hom
compte pour rien ſon chien de c
ſouffre la pauvreté *chrétiennem*
direz *philoſophiquement ;* qui ne
nue point de célébrer les perfe
l'exiſtence de Dieu ; qui ne juge j
prochain, qui l'excuſe toujours ;
ſa vie dans la charité & le ſervic
chain ; qui eſt inſenſible aux plaiſ
délices de la vie ; qui enfin, n

ſimples. Mais je réſiſte, comme vous voyez, & je ſoutiens le fidele admirateur de ſainte Théreſe, de ma grand'mere (2) & du bienheureux Jean de la Croix. A propos de Corbinelli, il m'écrivit l'autre jour un fort joli billet; il me rendoit compte d'une converſation & d'un dîner chez M. de Lamoignon; les acteurs étoient les maîtres du logis, M. de Troyes, M. de Toulon, le Pere Bourdaloue, ſon Compagnon, Deſpréaux & Corbinelli. On parla des Ouvrages des anciens & des modernes; Deſpréaux ſoutint les anciens, à la réſerve d'un ſeul moderne qui ſurpaſſoit, à ſon gout, & les vieux, & les nouveaux. Le Compagnon du Bourdaloue qui faiſoit l'entendu, & qui s'étoit attaché à Deſpréaux & à Corbinelli, lui demanda quel étoit donc ce livre ſi diſtingué dans ſon eſprit? Deſpréaux ne voulut pas lui dire. Corbinelli ſe joint au Jéſuite, & conjure Deſpréaux de nommer ce livre, afin de le lire toute la nuit. Deſpréaux lui répondit en riant; »ah! Monſieur, vous l'avez lu »plus d'une fois, j'en ſuis aſſuré«. Le Jéſuite reprend avec un air dédaigneux, *un cotal riſo amaro*, & preſſe Deſpréaux de nommer cet Auteur ſi merveilleux. Deſpréaux lui dit, »mon Pere, ne me »preſſez point«; le Pere continue. Enfin, Deſpréaux le prend par le bras, & le ſer-

(2) *Voyez la Lettre du 8 Janvier, page 106.*

» le faux peut l'être «. » Le fau
» *Deſpréaux*, le faux ! ſachez
» auſſi vrai qu'il eſt inimitable ;
» de le traduire en trois lang
Pere répond, » il n'en eſt pas p
Deſpréaux s'échauffe, & criant
fou ; » quoi ! mon Pere, direz-v
» des vôtres n'ait pas fait imprim
» de ſes livres qu'*un Chrétien*
» *obligé d'aimer Dieu* (3) « ? «
» dire que cela eſt faux «? » M
» *dit le Pere en fureur*, il fa
» guer «. » Diſtinguer, *dit D*
» diſtinguer morbleu, diſtingue
» guer ſi nous ſommes obligé
» Dieu «; & prenant Corbinell
bras, s'enfuit au bout de la cham
revenant, & courant comme un
il ne voulut jamais ſe rapprocher
& s'en alla rejoindre la compa
trois demeurés dans la ſalle où

Corbinelli me promet le reſte dans une converſation; mais moi, qui ſuis perſuadée que vous trouverez cette ſcene auſſi plaiſante que je l'ai trouvée, je vous l'écris, & je crois que ſi vous la liſez avec vos bons tons, vous en ſerez aſſez contente.

On me mande que pluſieurs Ducheſſes & grandes Dames ont été enragées, étant à Verſailles, de n'être pas du ſouper du jour des Rois : voilà ce qui s'appelle des afflictions. Vous ſavez mieux que moi les autres nouvelles. J'ai envoyé le billet de Bigorre à Guébriac qui vous rend mille graces; il eſt fort ſatisfait de votre *Cour d'Amour* (4). Je trouve Pauline bien ſuffiſante de ſavoir les échecs; je craindrois ſon mépris, ſi elle ſavoit combien ce jeu eſt au-deſſus de ma portée.

* *Monſieur* DE SÉVIGNÉ.

Je ſuis fort de votre avis, ma belle petite ſœur, ſur *le Myſtique du diable*; j'ai été frappé de cette façon de parler, je tournois tout autour de cette penſée, & tout ce que je diſois ne me contentoit point. Je vous remercie de m'avoir appris à expliquer, en ſi peu de mots & ſi juſte, ce que j'avois depuis long-temps dans l'eſprit.

(4) Voyez la Lettre du 13 Novembre 1689, [illegible] 221.

aller contre ce qu'elle a retenu
ne croyez point qu'il aille jamai
ſe ; la délicateſſe de ſa conſcien
bleſſée. Puiſque vous avez enf
Pauline de lire les *Métamorphoſ*
conſeille de n'être plus en pei
des mauvais livres qu'on pourr
nir. Toutes les jolies hiſtoires r
point de ſon gout ? il y a mill
vrages qui divertiſſent & qui
faitement l'eſprit. Ne liroit-el
plaiſir de certains endroits d
Romaine ? a-t-elle lu l'hiſtoire
virat ? les Conſtantins & les
ſont-ils épuiſés ? Ah ! que je p
eſprit vif & agiſſant, ſi vous ne
dequoi s'exercer ! Comme elle a
ſon oncle, la groſſiéreté de
mordre aux ſubtilités de la mé
je l'en plains ; mais ne vous a
que je l'en blâme, ni que je l'

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 18 Janvier 1690.

VOUS craignez trop pour une ſanté qui n'a jamais été ſi parfaite qu'elle eſt ; mais c'eſt cela même qui vous fait peur, & qui vous fait trouver plus de ſûreté dans la délicateſſe des autres. Ma pauvre enfant, nous ſommes tous mortels ; mais j'admirois, l'autre jour, avec quelle vérité vous me diſiez que ce n'étoit jamais par rapport à vous, que vous craigniez cette mort, où nous ſommes tous condamnés ; que vous ne vous reveniez point dans l'eſprit ; cela eſt ſi extraordinaire, qu'après vous avoir admirée, je crains cette inapplication à vous, & vous conjure de ſonger à votre conſervation, en faveur de ceux qui ſont ravis d'avoir tant d'avance ſur vous, parce que vous ne ſauriez jamais les atteindre : ma penſée eſt plus juſte, & plus naturelle que la vôtre.

Seroit-il poſſible que vous ne trouvaſſiez point de marchands pour cette Compagnie ? ce ſeroit un grand embarras pour vous, pour Monſieur le Chevalier, & une grande marque de l'extrême miſere. M. de

Cependant il y a des bornes à tout,
voudrois bien voir au ſoin que vo
obligée de prendre de *vos coqs*
c'eſt grand dommage d'être ſi bo
être ailleurs, & d'être obligés d'é
avouons donc que ce temps-ci eſt f
J'ai bien envie que vous ayez vo
fant; vous l'avez laiſſé languir tro
temps dans ce diantre de lieu ſi di
écrire (1): qu'il vienne droit à v
s'en retournera avec M. le Ch
Quand je voyois ce dernier diſpoſe
cet hiver, comme un autre homme
dre des temps & des meſures pou
j'admirois qu'il eût oublié ce que c'
lui que l'hiver, & je me doutois
ſeroit pas long-temps ſans s'appe
qu'il avoit compté ſans conſulter la
Il me fait une pitié que je me g
bien de lui dire. Je comprends que

vous trouve fort heureuſe d'avoir M. de la Garde ; vous lui contez bien des choſes que vous ne ſauriez dire qu'à lui ; c'eſt une grande douceur. Je le conjure de croire que les ſeules erreurs, où vous m'aviez laiſſée, m'ont fait murmurer injuſtement (2) : c'eſt un mérite que j'aime & que je révere, il y a long-temps. Je voudrois bien que par hazard vous euſſiez gardé la lettre que je vous écrivois ſur cette députation, & où j'apoſtrophois M. de Grignan pour me ſoutenir ; je vous prierois de lui montrer cet enthouſiaſme. Je diſois vrai cependant, & j'admire que vous puiſſiez trouver que ſi vous étiez à la place du Roi, vous voudriez ôter cette nomination au Gouverneur de Bretagne. Vous voyez pourtant que depuis Charles VIII aucun Roi n'y avoit penſé ; & ſans un ennemi qui veut ſe diſtinguer par cette offenſe, on ne ſongeoit point à venir demander au Roi le nom de celui que toute la Bretagne deſtine en pleins Etats pour venir rendre ſes hommages à Sa Majeſté. Eſt-ce une choſe bien naturelle qu'un Gouverneur dans ſa Province ne choiſiſſe point les députés ? les autres Gouverneurs de Languedoc & d'ailleurs en uſent-ils ainſi ? Pourquoi faire cette diſtinction à l'égard de la Bretagne, toujours toute libre, toute conſervée dans ſes préro-

(2) Voyez la Lettre du 20 Juillet 1689, pag. 42 *& ſuivantes.*

gatives, auſſi conſidérable par ſa grandeur que par ſa ſituation? Enfin, notre grande Héritiere (3) ne méritoit-elle pas bien que ſon contrat de mariage fût fidélement exécuté? Pour moi, je ne vois pas le tort que faiſoit au ſervice du Roi cette conduite, pareille à celle des autres Provinces: ſi j'étois à la place de Sa Majeſté, j'aimerois mieux que l'on fît comme on a toujours fait, & que le Gouverneur choisît en Bretagne un Breton pour venir faire les complimens de ſa Province. Mais M. de Grignan m'abandonne, & vous, ma fille; c'eſt, en vérité, ce que je n'euſſe jamais cru, vous qui êtes en place de ſentir ces dérangemens; je croyois que vous feriez comme MM. de la Rochefoucauld, &c. Mais on étrangle mon affaire, on ne la regarde pas, on me juge ſans miſéricorde, on m'ôte mon principal Juge; je vais m'inſcrire en faux contre l'Arrêt du Parlement de Toulouſe; voilà comme diſoit la Buri: oh! je vais m'en venger tout à l'heure, voici le fait. Il y a une perſonne qui a beaucoup d'eſprit aſſurément; mais elle l'a ſi délicat & ſi dégouté, qu'elle ne peut lire que cinq ou ſix ouvrages ſublimes, exquis

(3) Anne Ducheſſe de Bretagne, fille & héritiere du Duc François II, & de Marguerite de Foix, épouſa Charles VIII, Roi de France, en premieres noces; & en ſecondes, Louis XII, ſucceſſeur de Charles VIII.

& d'un gout diſtingué. Elle ne peut pas ſouffrir tous les livres d'hiſtoire ; grand retranchement & qui fait la ſubſiſtance de tout le monde : elle a encore un malheur, c'eſt qu'elle ne peut pas relire deux fois ces livres choiſis qu'elle eſtime uniquement. Cette perſonne dit qu'on l'outrage, quand on dit qu'elle n'aime point à lire ; autre procès à juger. Mais à propos de livres, ma chere Pauline, j'ai trouvé votre fait ; c'eſt la vie du Pape Sixte-Quint en Italien ; je l'ai lue avec bien du plaiſir ; voilà ce qui m'eſt revenu dans l'eſprit. N'eſt-il pas vrai, ma fille, que ce livre la divertira ? Mon Dieu, que je crois cette petite perſonne jolie & plaiſante ! que j'ai d'envie de la voir !

Nous avons depuis quinze jours un vent de tempête qui nous déſole ; je ne me promene point ; & le jour que je vis périr dans ce nuage épais le Soleil qui avoit brillé tout le jour, pouvois-je mieux faire pour votre ſervice, que de m'enfuir comme je fis (4) ? Vous êtes une ingrate, ſi par reconnoiſſance vous ne conſervez votre ſanté. Voilà un remerciement de mon bon Abbé Charier : s'il n'avoit voulu vous écrire que comme à moi, vous aimeriez ſes lettres naïves & naturelles ; mais votre eſprit ſublime l'a embarraſſé dans *un Soleil*, dans

(4) Voyez la Lettre du 28 Décembre 1689, page 285.

homme à qui votre mere eſt fort ob

Votre frere ne voit de vos lettres q
endroits que je veux bien lui mont
n'ai qu'à lui dire, il n'y a rien qui
vous divertir, il n'y penſe plus. Sa f
eſt encore à Rennes, priſonniere à
des grandes eaux; elle en eſt au déſ
Nous ne comparons point notre So
vôtre, nous ſavons notre dégré, &
vos jours ne ſont, ni ſi longs, ni ſi
que les nôtres. Adieu, ma chere be
me ſemble que vous ſavez, que vou
tez combien je vous aime, & que
dois point vous le dire; cependant
peut quelquefois s'en empêcher.

*LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

leur ! Mais, ma fille, que les ſouhaits ſont foibles & fades dans de pareilles occaſions ! & qu'il eſt inutile de vous dire, que ſi j'avois encore, comme j'ai eu, quelque ſomme portative qui dépendît de moi, elle ſeroit bientôt à vous ! Je me trouve en petit volume accablée & menacée de mes petits créanciers, & je ne ſais même ſi je pourrai les contenter, comme je l'eſpérois ; car je me trouve ſuffoquée par l'obligation de payer tout-à-l'heure cinq mille francs de lods & ventes des terres de Madame d'Acigné que j'ai achetées, pour n'en pas payer dix, ſi j'attendois encore deux ans. Ainſi me voilà, mais ce n'eſt que pour vous dire la douleur que me donne mon extrême impoſſibilité. Votre frere m'a paru ſenſible à votre peine, & je ſuis sûre qu'il feroit mieux ſon devoir que vos riches P. ſi le temps étoit comme autrefois, c'eſt-à-dire, qu'on trouvât à emprunter. Il veut vous parler lui-même, & vous dire comme il penſe ſur ce qui vous regarde. Je lui ai fait voir auſſi l'embarras où ſe trouve aſſurément votre jeune Colonel ; il m'en avoit parlé le premier, il y a quelque temps, plaignant & regrettant, tout comme nous, que M. le Chevalier ne conduiſît point ſes premieres années ; rien n'eût été ſi bon qu'un tel Maître : enfin, ma très-chere, il n'y a que Dieu qui puiſſe arrêter une ſi grande quantité de choſes fâ-

cheuſes dans les bornes de la réſignation où vous me paroiſſez. Pour revenir à mon fils, il étoit en peine de voir un jeune enfant de dix-ſept à dix-huit ans à la tête d'une ſi groſſe troupe. Il ſe ſouvient aſſez du temps paſſé, pour ſavoir que c'eſt une affaire à cet âge que de commander d'anciens Officiers; & ce n'en eût pas été une, s'il avoit eu ſon oncle pour l'établir: cet endroit eſt très-fâcheux & très-délicat. Ne pourriez-vous point lui donner quelque bonne tête pour le conſeiller un peu? car enfin il eſt ſeul, & ne peut pas ſavoir, à ſon âge, un métier qui demande de l'expérience plus que tout autre. Je vous ai exhortée à faire venir le Marquis droit à Grignan; que fera-t-il d'un carnaval à Paris & à Verſailles, où l'on voudra le mettre de tout? vous imaginez-vous qu'il ſe démêle bien, & de ſa cour, & de tous les devoirs qu'il ſera obligé de rendre? je lui fais tort peut-être; mais il eſt bien jeune & bien peu accoutumé à cette ſorte de manege: enfin, je le trouve accablé de bien des choſes plus fortes que lui. Je donne la plume à mon fils, & puis je reprendrai.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Voici l'oncle maternel, ma très-chere petite ſœur, qui vous écrit lui-même, & qui vous aſſure avec toute ſorte de ſincéri-

ue s'il avoit le bien qu'il devroit avoir,
-à-dire, ſi les terres étoient du bien,
'étoient pas purement des chanſons,
illuſions, &c. vous verriez par des mar-
: eſſentielles combien je m'intéreſſe à
ui vous touche : mais, ma très-belle,
e ſuis entouré que de gens que je puis
: mettre en priſon, qui m'en prient
les jours, qui ſont logés dans les
x qui m'appartiennent, qui prient Dieu
r moi, à ce qu'ils diſent, & qui m'aſſu-
en même-temps que pour de l'argent
e dois pas y ſonger : voilà mon état ;
ndant ſi, par quelque aventure fort
ble, il m'arrivoit un rembourſement
e certaine ſomme dont on me parle,
z perſuadée que j'en ferois un uſage
ſeroit capable de réveiller les oncles
rnels, qui au milieu de quarante &
uante mille livres de rente, vous voient
ir ſans faire autre choſe que prier
1 pour vous, comme mes fermiers
nt Dieu pour moi. Eh, mon Dieu !
ne négligent-ils un peu des bâtimens
ls quitteront plutôt qu'ils ne penſent,
ue ne ſongent-ils à aider le ſeul ſou-
de leur maiſon dans l'avenir ? ſi je
ois davantage ſur ce ſujet, je ſerois en
re ; je le quitte donc pour vous dire
votre enfant me paroît bien jeune,
1 neuf, bien peu fait, pour ſoutenir
uſſi grand fardeau que celui dont il eſt

chargé, un Régiment de douze Compagnies à dix-huit ans : ſera-t-il doux ? on lui paſſera la plume par le bec ; ſera-t-il rigoureux & hautain ? mais qu'il prenne garde d'avoir raiſon invinciblement ; car d'uſer d'autorité & d'avoir tort, fait retomber dans de grandes humiliations. S'il eſt obligé de faire quelque action de rigueur, c'eſt une grande extrêmité ; s'il évite cette extrêmité, les conſequences en ſont dangereuſes, ſur-tout avec *des mouſtaches* & *des chamois*. Enfin, je le plains ; il eſt avancé de trop bonne heure, & cet avancement fait ſon malheur : il falloit, ou que M. le Chevalier pût garder encore ſon Régiment, ou que la Providence eût permis qu'il fût en état de ſervir, & de veiller par conſéquent à la conduite de ce joli enfant : tous ces monſtres, tous ces dragons, diſparoiſſoient dès-lors, & ce n'étoient plus que des lis & des roſes. Je ſouhaite, ma très-belle, qu'il vous arrive bientôt quelque ſujet de joie que je puiſſe partager avec vous, comme je partage vos peines dans ce moment. Je ne perdrai, je vous aſſure, nulle occaſion de les adoucir, s'il m'eſt poſſible ; & j'y mettrai plus d'empreſſement, que d'autres n'y mettent de froideur, & peut-être de répugnance.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je trouve que mon fils dit bien. Cette

place, qui a fait le ſujet de notre joie, vous jette dans de grands embarras pour la ſoutenir. Mais, ma très-chere, ſongez, car il y a des temps que l'on ne ſauroit rien ménager, que Bourbilli (1) eſt à vous : c'eſt un petit morceau qu'il étoit bon de garder pour la ſoif; mais vous ne ſauriez être plus altérée que vous l'êtes préſentement. Avez-vous ménagé le bon Préſident de Berbiſi (2)? écrivez-lui, peut-être qu'il vous fera trouver de l'argent ſur cette hypotheque : mes ſignatures ne vous manqueront pas. Voilà tout ce que je puis vous dire, & la ſeule vue que je ſuis en état de vous donner. Vous avez beau me parler de votre ſanté; il eſt impoſſible que vous dormiez avec tous ces dragons, & que votre ſang ne ſe mette en colere, & ne faſſe des ravages cruels : j'en ſuis tout-à-fait en peine, & je plains auſſi M. le Chevalier; quel état & quel ſurtout que ce rhumatiſme ! M. de Grignan me paroît la grande ſanté. Il eſt vrai que je croyois M. de la Garde chez lui, occupé de ſes ouvriers; comment aurois-je pu deviner ſon état? à moins que de le dire, cela ne s'imagine point. C'eſt cependant à cette circonſtance que vous devez la douceur & la

(1) Terre ſituée en Bourgogne, qui appartenoit à Madame de Sévigné.

(2) Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, & *proche parent* de Madame de Sévigné.

conſolation de votre ſociété : quoique
ſoyez tous triſtes, c'eſt un ſoulage
que de l'être enſemble. Je voudrois
vous puſſiez ſavoir combien je ſens,
qu'à deux cens lieues de vous, tout
peines. Mais qu'on écrit ridiculen
quand on eſt ſi loin ! je vous mand
vent des folies pour le plaiſir de cauſe
vous, & je ne devine point que vou
entourée & accablée de mille ſujets d
teſſe ; j'en ſuis véritablement hon
Madame de la Fayette me parle de v
de M. le Chevalier dans tous ſes bi
elle ne ſe porte point bien, elle m
de vous dire ſes maux, & qu'elle n
laiſſé d'être ravie du Régiment de
enfant : ſa petite belle-fille a été appr
à Verſailles, même de Sa Majeſté ; c
ſe mêle plus de rien, elle ſent la do
& le ſoulagement de cette nouvell
mille.

Si vous aviez vu la réponſe de M. d
vous la trouveriez bien ſérieuſe, &
ſtyle qui ne lui reſſemble point du
ni à la lettre que je lui avois écrit
deſtinée de cet homme qui voulut
rir opiniâtrément au pied d'un arbre
affreuſe ; c'eſt du déſeſpoir : il étoit
là, comme par un pacte ; votre réc
me fit point crier, il m'étonna, & me
cha d'une maniere convenable au
Vous êtes bien cruelle de vous ſouven

Monfermeil ; c'eſt ſans contredit le plus ridicule endroit de ma vie ; n'en avez-vous point quelqu'autre dans l'imagination ? haſſez celui-là, je vous prie ; c'étoit un ort qu'on avoit jetté ſur moi. Adieu, ma rès-chere & très-aimable ; je ſuis toute riſte de vous : eh ! le moyen d'être autrenent ? deux ans ſans le revenu de votre harge, & tout ce que vous avez à ſoutenir, & vos arrérages, & Paris, & enfin out. Ce grand édifice valoit bien la peine l'être entretenu, plutôt que d'en faire de ouveaux. Mandez-moi quand vous aurez rouvé un marchand pour votre Compagnie. Vous dites que vous ne ſavez point le nouvelles : la Marquiſe d'Huxelles n'érit-elle pas toujours à M. de la Garde ?

*LETTRE LXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi, 25 Janvier 1690.

QUE je vous plains, mon enfant, de lire de ſi mauvaiſes choſes ! je vous laindrois encore plus, ſi vous les *reteniez* ! ſeroit beau que vous fiſſiez comme à ainte-Marie. J'ai ſu que les deux jumens e M. de *Sévigné* avoient couru les champs ;

cela nous avertit qu'il ne faut point laiſſer de jeunes perſonnes la bride ſur le cou: ſœur Pauline, voilà votre fait. J'ai appris que le Soleil ſe coucha dans un furieux nuage le 24 de Décembre, choſe étrange! & que le brouillard fut fort épais (1): cela nous avertit, mes ſœurs, qu'il ne faut point ſe promener en cette ſaiſon. Voilà ce qui me revient dans l'eſprit de cette belle lecture, & toute la morale qu'on peut en tirer.

Je trouve qu'il y a de l'aveuglement à votre gout; le mien eſt plus juſte, quand j'aime votre ſtyle: on peut dire, ſans vous louer fadement, qu'il eſt parfaitement bon, & que perſonne ne ſauroit mieux écrire: je m'y connois, & n'en dis pas davantage à cauſe de vos menaces. Vous m'avez jetté fort à propos vos vers à la tête, pour m'amuſer & m'empêcher de voir la petiteſſe de votre lettre. Je trouve ces vers fort jolis, fort galans, ſur un ſujet nouveau: mon fils eſt tout-à-fait de cet avis; nous en enverrons une copie à notre ami Guébriac, qui en ſera charmé; il l'a été de *votre Cour d'Amour* (2). Encore un mot de nos lectures: nous lumes hier le onzieme livre du premier tome *de la Perpétuité de la Foi* de

(1) Voyez la Lettre du 28 Décembre 1689, *page* 285.

(2) Voyez la Lettre du 13 Novembre 1689, *page* 221.

M. Arnauld ; il répond à quelques injures & accuſations du Miniſtre Claude : bon Dieu, quelle juſteſſe de raiſonnement ! quelle harmonie ! comme cela étrangle ſon homme à tout moment ! nous penſions à vous, trouvant que vous ſeriez tranſportée, que ce livre étoit digne de vous, & ce fut ſon éloge.

Je vous mandai la derniere fois la vue que j'avois, pour vous tirer de l'oppreſſion où vous êtes (3) ; c'eſt une penſée qui doit vous être naturelle, & dont vous ferez l'uſage que vous trouverez à propos : vous ſavez ſi je me ferai prier, quand vous aurez beſoin de ma ſignature. Notre Marquis doit être à Paris du Dimanche 22. On me mande qu'il ſera ſurpris de trouver en arrivant un ordre de Provence pour vous aller trouver ; mais j'ai aſſez bonne opinion de lui pour croire qu'il ſera fort aiſe de vous aller voir ; & quand cela ne ſeroit pas tout-à-fait, & que dix-huit ans lui donneroient quelque regret à carême-prenant, je ne laiſſerois point par cette même raiſon de dix-huit ans de trouver fort à propos qu'il aille un peu inſtruire ſa belle jeuneſſe dans le milieu de ſa famille : il eſt dans une place où il n'eſt plus permis d'être enfant, & je me défie qu'il ne ſe mêle encore un peu de cette qualité avec celle de Colonel. Il n'eſt pas *cuit*, comme dit

(3) Voyez la page 331.

Madame de la Fayette ; encore un petit bouillon au coin de votre feu, lui fera tous les biens du monde ; & ſi Dieu veut qu'il retourne à Paris avec M. le Chevalier, ce ſera un très-grand bonheur pour lui : ne le penſez-vous pas de même ? vous aurez une extrême joie d'embraſſer cet enfant, & vous aurez raiſon. Vous ne m'avez rien dit de la ſanté de M. le Chevalier ; c'eſt peut-être bon ſigne. Je veux me réjouir avec lui de ce qu'après neuf filles M. de Beauvillier a eu l'eſprit de faire enfin un garçon ; il a ſuivi le conſeil que vous donniez à Guitaut : s'il ſe fût dépité, & qu'il eût changé de cartes, il n'auroit pas eu un héritier ; que cette folie eſt plaiſante ! Il nous en vint hier au ſoir une autre de vous, qui fit rire mon fils de tout ſon cœur. Ce fut quand on dit un moment que M. d'Ormeſſon ſeroit Chancelier ; vous lui dites, » mon frere, je veux que ma » mere l'épouſe, elle ſera la Chanceliere » *Séguier ;* nous irons à *Chaville*. On ne ſauroit expliquer cette folie ; mais elle fait rire à pâmer. Cet endroit fera un bel effet dans *les retenues* (4) de vos lectures : je vous défie de le dire, & d'en tirer aucun profit pour *la communauté*. Je reviens à M. de Beauvillier : ſi vous ou M. le Chevalier avez encore à lui écrire, il me ſemble qu'un compliment que vous auriez

(4) Voyez la page 333.

reçu de Bretagne, & qui lui témoigneroit ma joie, ſeroit un chemin bien naturel, & le plus court ſelon les ſupputations que nous faiſons quelquefois. Adieu, ma chere belle : Dieu conduiſe cette lettre, & qu'elle arrive dans un temps où votre cœur ſoit un peu à ſon aiſe. Il a neigé extrêmement depuis deux jours ; c'eſt la premiere fois que je me ſuis doutée que nous fuſſions en hiver. Ma belle-fille eſt encore à Rennes, aſſiégée par les neiges (5).

*LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 29 Janvier 1690.

JE n'ai point reçu de vos lettres, j'en ſuis triſte & fâchée, ſans en être ſurpriſe ; je le ſuis bien plus, quand je vois arriver les couriers par un ſi effroyable temps. Les eaux ont été ſi grandes, que ma belle-fille, laſſe d'être arrêtée à Rennes, ſe haſarda à revenir ici, & fut aſſez hardie pour paſſer une fort grande eau ſur un cheval qui nagea pluſieurs pas : au lieu d'être bien reçue, après cette belle action, elle fut bien grondée, elle jouoit à ſe noyer, &

(5) Voyez la Lettre du 18 Janvier, page 326.

nous qui savons ce que c'est, nous ne pouvions lui pardonner. Elle espere que ce péril où elle s'est exposée, lui servira pour se raccommoder avec vous de m'avoir encore quinze trois semaines de suite; mais elle en étoit si fâchée, que cela seul mériteroit quelque considération. Il y a dix ou douze jours que nous ne sortons point; mais s'il fait seulement deux jours de beau temps, nous retrouverons ces allées seches, comme à Livri.

J'ai su plutôt que vous que votre enfant étoit arrivé à Paris en bonne santé. S'il est vrai que le Marquis attende votre réponse pour se rendre à Grignan, le carnaval sera passé. Je vous envoie ce que m'écrit Beaulieu : comme cette sottise nous a fait rire (1), nous espérons qu'elle fera le même effet auprès de vous. Voilà encore des vers contre le jeu; mais je trouve toujours, à l'honneur de Dangeau, qu'il est excepté de cette regle quasi générale. Je voudrois bien que vous eussiez trouvé un marchand pour votre Compagnie : on dit toujours qu'il y a des occasions où l'on ne s'apperçoit point qu'il n'y ait plus d'argent en France; pour moi, qui commence à croire le contraire, je souhaite qu'on ne s'en apperçoive point dans celle-ci. M. d'Arles seroit bien heureux de n'en point trouver pour bâtir : son conseil de conscience est

(1) Voyez la Lettre du 2 Janvier, page 98.

ien large & bien commode, s'il approuve
dernier emprunt; on pourroit plutôt,
me ſemble, diſpenſer de la réſidence
ais ce qui ſera parfait, & que j'eſpere des
ennes têtes de ce pays-là, c'eſt que l'Ar-
hevêque accordera l'un & l'autre; il bâti-
, & ne réſidera point; il empruntera, &
ne prendra point. Ah ſi! comme vous dites,
s mauvaiſes têtes, cela gâte tout, & rui-
même la ſociété. Il n'a tenu qu'à vous
ue je n'aie plutôt pendu juſtice à M. de la
ande, je vous en gronde; vouliez-vous
ue j'euſſe le don de deviner? je raiſon-
is juſte ſur ce qui paroiſſoit (2). Con-
ervez-moi l'amitié de ce bon & ſaint hom-
e; vous y êtes obligée. Vous ne m'avez
ine dit à quel jeu s'eſt ruiné le Tré-
orier de votre Province; car pour notre
uvrard Harouis (3), ç'a été par la paſſion
u'il a de faire plaiſir à tout le monde; c'é-
oit ſa folie, il trouvoit de l'impoſſibilité à
refuſer: je ne l'excuſe pas; mais cela fait
oir, au moins, que les meilleures choſes
u monde ſont mauvaiſes, quand elles ne
ont point réglées par le jugement; & ce
défaut eſt ſi rare, que jamais il ne ſe trou-
era une déroute pareille, ni fondée ſur un
el abus de la vraie générosité. Vous êtes
ien ſage, ma fille, d'être demeurée à

(2) Voyez la Lettre du 20 Juillet 1689, page 4[illegible] *ſuivantes.*

(3) *Tréſorier-Général des Etats de Bretagne.*

Grignan ; c'eſt cela qui s'appelle avoir conſulté ſon conſeil de conſcience. Ceux qui ont volé Madame de la Fayette, n'ont pas conſulté le leur : on a pris à ma pauvre amie, encore au lit les après-dînées & languiſſante, cinq cens écus en louis d'or, qui étoient dans un petit cabinet, où perſonne n'entre que ſes deux filles, ſon valet-de-chambre & ſon laquais ; elle n'en peut ſoupçonner aucun ; ils ont tous été interrogés, point de nouvelles, & elle demeure au milieu de ces quatre perſonnes, c'eſt ce qui fait ſon plus grand embarras ; car la perte de cet argent ne lui fera pas une grande incommodité ; ſes enfans ſont en état de le remplacer bien vîte : mais de ſe trouver ſervie par quelqu'un qui a pris ſi familiérement une telle ſomme, cela trouble une perſonne déja accablée par tant de maux. J'ai ſu que (M. de la Trouſſe ne ſortoit point de ſa chambre ; appelle-t-on cela être guéri ? Beaulieu célebre l'honnêteté du Marquis ; il n'a pas encore pardonné à M. de la Trouſſe. M. du Bois (4) m'a envoyé ſon livre *de la véritable Religion*, &c. *des mœurs de l'Egliſe Catholique*, traduit de ſaint Auguſtin. Le nom de ce Saint, & la réputation du Traducteur, nous le feront lire, quoiqu'après *Abbadie*,

(4) Philippe Goibaud-du-Bois, de l'Académie Françoiſe, Auteur de pluſieurs Traductions de ſaint Auguſtin & de Cicéron.

Paſcal & *l'Hiſtoire de l'Egliſe*, on ſoit prêt à ſouffrir le martyre (5); du moins nous le croyons, tant notre eſprit eſt convaincu.

Je vous ſouhaite autant de ſanté qu'à moi : toutes mes petites ridicules incommodités ont diſparu; elles reviendront quand il plaira à Dieu; mais je vous dis l'état où je ſuis préſentement. Nous avons ici de bon lait & de bonnes vaches; nous ſommes en fantaiſie de faire bien écrémer de ce bon lait, & de le mêler avec du ſucre & de bon caffé : ma chere enfant, c'eſt une très-jolie choſe, & dont je recevrai une grande conſolation ce Carême. Du Bois l'approuve pour la poitrine, pour le rhume; & c'eſt, en un mot, ce lait *caffeté*, ou ce caffé *laité* de notre ami Alliot. Voilà toute la pauvre cauſerie que peut faire une perſonne qui ne vous répond point, & *qui ne voit guères*, comme le pigeon de la Fontaine (6). Mais, ma chere Comteſſe, je penſe beaucoup à vous, j'en ſuis bien occupée, je ſuis bien ſenſible à ce qui vous touche, je ſuis toujours autour de vous à Grignan; je fais mes amitiés, mes complimens à tous les habitans; je garde M. le Chevalier, je le plains, je fais de triſtes réflexions ſur ſon état, j'en ſens toutes les conſéquences; je cauſe avec ce Comte que

(5) Voyez la page 229.
(6) Voyez la Fable *des deux Pigeons*, Fable 17.

j'aime plus qu'il ne s'aime lui-même; je m'amuſe avec Paulines; je réfléchis avec M. de la Garde; je donne quelques coups de patte aux Prélats; je ſoupire encore avec M. le Doyen; j'attends mon Marquis; & ſur le tout j'aime paſſionnément ma chere fille, je loue ſa bonne tête, ſa bonne conduite, & je lui ſouhaite la continuation de ſon courage.

*LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi premier Février 1690.

NOus voici dans un vilain train de neiges, de pluies & de vents terribles; mais au ſortir de ces tempêtes, nous trouverons de grands jours & de beaux jours: ce qui tue, c'eſt que le temps a beau courir bien vîte, & trop vîte, vous ne ſauriez attraper vos revenus: bon Dieu! quel horrible mécompte, 90 & 91, & tant que les yeux peuvent aller (1) jamais il ne

(1) M. de Grignan s'étant cru obligé, pour l'arrangement de ſes affaires, de céder les années 90 & 91 du revenu de ſa charge, il s'étoit retiré à Grignan pour y paſſer l'hiver, au lieu de le paſſer à Aix & à Marſeille, ou de faire un voyage à la Cour. *Voyez la Lettre du 22 Janvier*, page 333.

ſur une telle diſſipation : on eſt quelquefois dérangé ; mais de s'abymer & de s'enfoncer à perte de vue, c'eſt ce qui ne devroit point arriver. On ne ſauroit parler de loin ſur un tel ſujet, car il faudroit des réponſes ; mais on peut bien en ſoupirer, & quelque douleur qu'on en reſſente, on ne voudroit pas vivre dans l'ignorance : il me faut, comme vous dites, la carte & la clef de vos ſentimens ; il faut que j'entre dans vos peines, l'amitié le veut ainſi. Je comprends combien l'unique remede, qui peut vous être bon, eſt mauvais, & pour vos affaires de la Cour, & pour votre réputation dans la Province : vous ſavez mieux qu'une autre que ce n'eſt point ainſi qu'il faudroit faire ſa charge, ſi on pouvoit faire autrement, & que ce n'eſt point en ſe cachant dans ſon Château, que l'on paſſeroit l'hiver tout entier, ſans voir par où l'on pourroit en ſortir. Vous êtes bien heureuſe, comme vous diſiez l'autre jour, que les malheurs de vos pauvres amis adouciſſent les vôtres : c'eſt un grand ſoulagement que de pouvoir en parler, que de s'en conſoler enſemble ; mais je ſens fort bien que dans l'état où vous êtes, il eſt entiérement impoſſible de lire ; c'eſt auſſi en badinant que je vous tourmente là-deſſus : le moyen, en effet, de s'occuper des regnes paſſés, quand on ſouffre actuellement des maux ſenſibles ! Je connois cet état ; on re-

lit vingt fois la même page ; & je vous assure que bien que mon fils lise parfaitement, j'ai de si grandes distractions, & je fais de si fréquens voyages en Provence, qu'il ne m'est nullement difficile de savoir ceux que vous feriez, si vous vouliez vous opiniâtrer à quelque lecture. Tout ce que j'admire, c'est que Dieu vous conserve votre santé parmi tant de peines accablantes. Que je vous plains ! & que l'état de vos affaires est préjudiciable à l'établissement de votre pauvre enfant ! le voilà enfin à Paris ; il est vrai qu'il a été un peu lendore sur son départ de cette garnison. Mais le voilà faisant sa cour à Versailles : on me mande qu'il espere vendre sa Compagnie ; cette raison est bonne. J'ai toujours quelque peine de me le représenter tout seul dans ces pays-là ; je crois qu'après un peu de séjour, il ne songera qu'au plaisir de vous aller voir. Continuez, ma belle, à me parler de vous, sans craindre que cela m'ennuie ; mon amitié s'accommode mieux de partager vos peines, que de les ignorer. Vous vous promenez dans vos bâtimens, & vous vous exposez à la bise & au soleil aussi imprudemment, que si vous n'aviez pas *la sagesse* (2) à votre côté. J'ai fait voir à mon fils la feuille qui parle de lui ; il vous en remercie, il vous répond mille amitiés & mille folies sur un endroit

(2) C'est-à-dire, M. de la Garde.

eſt queſtion de ſa femme ; mais je iis pas payée pour m'amuſer à vous ıtretenir. Rien n'eſt ſi plaiſant que ıe vous dites ſur la mort du Marquis ıie, & les conſéquences que vous en pour aller à l'aſſaut ; ſi j'en avois au- :crit, vous en feriez grand bruit, & ce une des belles *retenue* de la Viſita- 3). J'aime fort la lettre de Pauline ; ıi pas le temps d'y répondre aujour- : vous riez de m'entendre dire que je ıreſſée ; il eſt vrai que le loiſir ne me ıue pas ordinairement ; mais nous s ici deux hommes qui ont bien de it (4) : l'un a été dix ans avec M. t, & l'autre eſt Avocat ; nous voulons ılter celui-ci ſur une affaire : ces deux nes ſeroient bons à Paris, je m'en les entretenir. C'eſt aujourd'hui que ırlement de Rennes eſt rentré dans ſon Palais, & que toute la ville eſt dans is & les feux de joie. Je fais réponſe à here petite d'Adhémar (5) avec une amitié ; la pauvre enfant ! qu'elle eſt ıuſe, ſi elle eſt contente ! cela eſt doute ; mais vous m'entendez bien.

Voyez la Lettre du 25 Janvier, *page* 336.
Voyez la page 297.
Marie-Blanche, fille aînée de Madame de ın. Elle étoit Religieuſe aux Dames de Sainte- à Aix.

*LETTRE LXVI

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche gras 5
1690.

J'ADMIRE toujours qu'au trav
tout ce que je ſais de la triſt
vos penſées, vous puiſſiez écrire auſſ
ment, auſſi plaiſamment, auſſi fol
que vous faites. Votre frere eſt p
tout ce que vous dites de Corbinelli
trouve, comme lui, trop plaiſant l
paraiſon que vous faites des m
avec les faux monnoyeurs : les uns
de s'alambiquer l'eſprit, font des b
& les autres font de la fauſſe mon
force de ſouffler ; s'ils méritent éga
la potence, je dis qu'avec votre
Thérèſe, vous ſerez au pied de celle c
ami ſera pendu. Mais voici une qu
c'eſt que je m'inſcris en faux contre
tre, où vous aſſurez que j'ai dit
imaginaires (1) étoient *jolies* ; je
mais dit ce mot. C'eſt *une ſuppo*

(1) Dix-huit lettres de Monſieur Nicole
lées *imaginaires & viſionnaires*, qui ſans av
l'agrément des *petites lettres*, les égalent
en éloquence & en ſolidité.

ce ſont *des ſubtilités du ſieur Comte de Grignan*, comme diſoit l'Avocat qui plaida l'inſcription de la B. oui, je le ſoutiens, je n'ai point dit le mot de *jolies*, c'eſt une ſuppoſition de *la Dame Comteſſe de Grignan*; j'ai dit *belles* & très-*belles* : la juſteſſe de leur raiſonnement emporte cette louange; & c'étoit aſſez que vous les euſſiez louées pour m'en donner cette idée. Ainſi vous voyez là mauvaiſe foi; mais je les relirai, & en tout cas, *le Grand Conſeil* ne me manquera pas.

Je ſuis contente de vos réponſes à toutes mes queſtions, & je ſerois bien fâchée d'avoir la même averſion que vous pour relire : je lis, & relis vos lettres avec tous les ſentimens qu'elles méritent ſelon les divers ſujets; & quelquefois vous dites des choſes ſi plaiſantes, qu'il faut rire, comme ſi on n'avoit point le cœur navré; enfin, je préfere cette lecture à tous les plus beaux livres du monde. Vous êtes étonnée que je ne penſe à quitter ce pays qu'au mois de Septembre; mais ſongez que je ſuis préſentement dans le fort de mes affaires de baſſe Bretagne, & que le ſoleil qui remonte tous les jours, me fait toucher au doigt ce temps. Vous me donnez envie de vous conter des folies, tant vous entrez bien dans celles que je vous mande; mais vous riez trop timidement du *diſtingo* (2);

(2) Voyez la Lettre du 15 Janvier, *page* 318.

qu'avez-vous à craindre ? n'ont-ils pas assez de bénéfices ? j'entends votre réponse, le crédit *des autres* va sur-tout ; hé bien ! je le veux ; mais faites au moins comme le Pere Gaillard, & comme chez notre voisin (3), où le récit fut trouvé plaisant au dernier point. Enfin, ma chere bonne, vous aurez votre enfant, pourva néanmoins que ce voyage du Roi à Compiegne ne trouble point celui de Provence. Il fait sa cour ; j'ai bien envie de recevoir de ses nouvelles : il a été voir joliment Madame de la Fayette ; il a été voir Madame de Chaulnes, peut-on mieux faire ? je voudrois bien qu'il n'oubliât point Madame de Lavardin, puisque vous aimez mes amies. J'ai entendu louer excessivement à votre *Mystique* (4) le livre de *la Fausseté des Vertus humaines :* il l'avoit vu en manuscrit ; il étoit ami de M. Esprit (5), & le consultoit sur ses Ouvrages ; il vous a dit mille fois que ce livre étoit excellent : mais vous ne l'écoutiez pas, non plus que les louanges de Rochon ; l'heure de ces deux gouts n'étoit pas encore venue ; il y a des temps pour tout. Je lirois bien volontiers ce livre sur sa parole. Nous venons de lire l'histoire de la prise de Chypre ; la belle &

(3) M. de Lamoignon.

(4) Voyez les pages 316 & 319.

(5) Jacques Esprit, de l'Académie Françoise, Auteur du livre de *la Fausseté des Vertus humaines.*

l'agréable hiſtoire ! je craindrois ſeulement que Pauline ne fût pas aſſez inſtruite des affaires de l'Europe ; mais ſi elle l'étoit, elle ſeroit charmée de cette lecture : c'eſt un parent de Monſieur le Contrôleur-Général (*Pelletier*) qui l'a traduite ; mon fils l'a expédiée en quatre jours. Nous commençons aujourd'hui notre carnaval, qui conſiſte à raſſembler cinq ou ſix hommes & femmes de ce voiſinage ; on jouera, on mangera ; & ſi notre ſoleil ſe remontroit, comme il fit hier, je me promenerois avec plaiſir. On entend déja les fauvettes, les méſanges, les roitelets, & un petit commencement de bruit & d'air du printemps : ce mois-ci eſt ſouvent plus doux que Mai, à cauſe de votre biſe qui nous tourmente. Il faut donc, malgré qu'on en ait, comprendre votre calcul de quatre-vingt perſonnes : je veux croire que s'il y en avoit trop, M. le Chevalier & M. de la Garde vous conſeilleroient d'ôter le ſuperflu ; car dans ces années du ſiecle de fer pour vous, il faut aller doucement pour ne pas creuſer, au moins, de nouveaux abymes. Je vous plaindrai beaucoup quand vous n'aurez plus ces deux Grignans ; c'eſt une ſolide conſolation que leur ſociété & leur conſeil. Je craindrois, comme vous, pour M. de la Garde la glu du fauxbourg Saint-Jacques : ſur cela il n'y a rien à faire, ni à *prévoir*, c'eſt l'affaire du S. Eſprit. Je

veux ſavoir qui eſt cette *maîtreſſe* de mon fils, que M. de Grignan a nommée ſi naturellement de ce nom qu'elle ne méritoit peut-être pas; car, nous l'aſſurons qu'il a cru être amoureux, & qu'il ne l'a jamais été. Je vous réponds qu'il ne connoît le véritable attachement du cœur, que depuis qu'il eſt marié; ce qui fait le bonheur de ſa femme & le ſien.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Ah! me voilà juſtement arrivé, comme on parle de moi: je prends la plume, & j'interromps le diſcours qui me paroît toujours trop long, quand j'en ſuis le ſujet. Je commence par vous dire, ma petite ſœur, que toutes vos réflexions ſur le *myſtique du diable*, ſont charmantes: il néglige tout ce que le vulgaire appelle les premiers devoirs, & va de plein vol ſe loger dans le ſeptieme appartement de ſainte Thereſe, où il diſtille & ſouffle tout de ſon mieux: il en eſt encore à la fauſſe monnoie; nous verrons s'il parviendra un jour à la pierre philoſophale. Quelle étoit donc cette *maîtreſſe* que M. de Grignan prenoit la liberté de nommer ſi familiérement devant M. d'Auch? Ne l'aviez-vous point dans l'eſprit, quand vous écriviez que votre *belle-ſœur* étoit allée faire un Diable ou un Ange, en allant faire prendre l'habit à une

es cousines ? Laissons les choses comme
s sont, ne parlons, ni d'Ange, ni de
ble ; les Anges sont fort bien au ciel,
diable est aussi fort bien où il doit être.
sons en paix de pauvres personnes qui
pénitence de notre malice à tous.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

oilà justement comme la chose s'est
e : on m'enleve ma plume, on me la
, & je n'ai quasi plus qu'à vous em-
ser de tout mon cœur, à vous remer-
toujours des amitiés que je trouve dans
lettres si aimables & si naturelles. Je
point fait d'injustice à votre cœur, j'en
le prix & la perfection, & si je vous
onné un moment de chagrin, vous
z me le pardonner. Vous me paroissez
gée pour M. du Plessis (6), mandez-
pourquoi ; car je ne trouve point qu'il
ait d'autre sottise que celle de se ma-
c'est une chose qui ne se communi-
point, & qui ne l'empêcheroit pas de
élever votre second fils : démêlez-moi
: ce qui vous fait changer d'avis ; cela
oit à conséquence pour Madame de
. Le pauvre Abbé de Pile est mort dans

Il avoit été de l'Oratoire, avant que de prendre soin de l'éducation du Marquis de Grignan. Madame de Vins avoit jetté les yeux sur lui pour l'éducation de son fils. *Voyez la Lettre du 18 Septembre page 128.*

votre pays : il étoit allé prendre
de Digne pour des vapeurs qui
pas guériſſables.

Mon cher Comte, vous me gâte
me perdez, vous me louez, vous
devenir une ſotte femme pleine de
c'eſt tout dire. Nous vous aimons
mon fils ſe paſſeroit bien que ſa fe
ſi entêtée de vos perfections : nous
tons innocemment vos airs, vos to
manieres, qu'elle n'entend que tr
(7). Pour moi, je ſerois bien o
quelqu'un qui m'ôteroit la moiti
ſenſibilité que j'ai pour vos intér

*LETTRE LXI

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi des Ce
8 Février 1690.

TOUTE choſe ceſſante, ma f
tes-moi tout à l'heure, d'où v
vous avez encore Madame Reinié
ce que vous la faites venir parler
comme de la rue Saint-Honoré à

(7) Voyez les Lettres du 11 Mai & du 29 J
Tome VII, page 355, *& Tome VIII, page*
(1) Voyez la Lettre du 26 Octobre 16
190 & 191.

Carnavalet ? ou ſi le voyage de Paris Grignan lui paroît comme celui de Paris Livri ? je ne puis rien imaginer qui ait l'obliger à faire ce ſecond voyage. La uvre perſonne ! vraiment, je ne m'é- me pas qu'elle ait mal *tout par-tout* (2). on Dieu, que Pauline eſt jolie ! qu'elle plaiſante ! que ſa petite vivacité, que je is d'ici, eſt aimable & divertiſſante ! is vouloir louer la qualité de contrefai- , il faut avouer que c'eſt la choſe du nde qui réjouit le plus parfaitement ; mme je ſuis perſuadée que Pauline n'en a point un mauvais uſage, & que ce iſir ne ſera que pour ſa famille, je ſuis t aiſe qu'elle ait ce talent, & j'eſpere n en avoir ma part, toujours ſous-en- du, *ſi Dieu le veut*. Son frere eſt aſſez n ſinge auſſi, mais il a bien d'autres af- res ; il eſt occupé de ſon équipage : vous rez ce que l'Abbé Bigorre m'en mande, combien il ſonge peu au carnaval ; il , en vérité, d'une ſageſſe & d'une ſoli- é qui ſurprend. Il mange chez la Poirier s aucune façon, ni aucun excès de bonne ere ; je voudrois qu'il allât quelquefois ez Madame de Coulanges qui eſt ſeule ; e en ſeroit ravie. Mais que dites-vous de te Compagnie qu'on ne trouve point à ndre ? eſt-il poſſible qu'une ſi bonne

2) C'étoit une expreſſion favorite de cette Ma- ne Reinié.

marchandiſe ne vous ſoit point enlevée! cela fait voir que c'eſt tout de bon qu'il n'y a point d'argent. Comment faites-vous donc pour l'équipage de votre enfant? quelle augmentation de dépenſe, & dans quel temps de ſéchereſſe! cela force l'imagination. Je vous ai mandé tout ce que j'ai penſé ſur ce ſujet. Je crois que le Marquis pourra vous aller voir; le voyage du Roi à Compiegne n'eſt que pour la revue de ſa Maiſon. Je ſais que la plus forte maniere de faire voir qu'on ne paie point une penſion, c'eſt de ne point la payer; mais ce que je demandois, c'eſt ſi c'étoit un mal général; car vous ſavez qu'on ne veut pas être ſeul miſérable. Si vos chemins ſont auſſi gâtés en vos pays que dans celui-ci, je plains M. de la Garde: tout commerce eſt quaſi rompu dans cette Province. Mais, ma chere Comteſſe, comment vous portez-vous? je vous ai laiſſée vous mitonnant dans votre lit, faiſant la mignonne, ſouhaitant qu'on vous garde à votre tour; vous ne voulez pas me donner d'autre idée; cependant ces coliques ſont douloureuſes, c'eſt une vraie maladie, vous avez mal *tout par-tout*, comme Madame Reinie. Pauline eſt bien plaiſante de ſe faire une triſteſſe de ce verſet du *Miſerere*, c'eſt, en effet, une choſe fâcheuſe à dire que *ſa mere l'a conçue dans le péché*; l'affaire eſt digne de réflexion, & tire à de grandes conſé-

quences. Je vois que cette petite imagination a bientôt fait ſes rapports, & bien juſte. Chacun a ſa part & ſa différente ſorte d'eſprit : ſi on y mettoit ſoi-même les doſes, on y mettroit de tout ; mais il faut ſe réſigner ſur cela comme ſur le reſte. Je trouve que le Marquis eſt bien partagé, & ſur-tout qu'il a du bon & du ſolide. Pour vous, ma chere belle, qui en avez reçu de tant de façons, vous ſeriez obligée en conſcience d'en communiquer, ſi cela dépendoit de vous. Mais que n'eſt-il permis de troquer & de faire un commerce ſur ce point ? on changeroit ce qu'on en a de trop d'un côté, pour en acquérir de l'autre : ce régalement ſeroit de grandes perfections ; c'eſt dommage que ce n'eſt pas la mode, & que Dieu n'a pas été de cet avis. M. de Grignan trouveroit un grand débit de ſon eſprit de juſteſſe & d'agrément : il eſt certain qu'il a joué à nous brouiller enſemble ; ce qu'il me diſoit de vous, eſt tellement vraiſemblable, que je le croyois vrai. Mais voici un ſujet de brouillerie plus ſérieux : vous dites que j'ai relu trois fois les mêmes romans, cela eſt offenſant ; ce ſont de vieux péchés qui doivent être pardonnés, en conſidération du profit qui me revient de pouvoir relire auſſi pluſieurs fois les plus beaux livres du monde, les Abbadie, Paſcal, Nicole, Arnauld, les plus belles hiſtoires, &c. Il y a plus de bien que

de mal à cette qualité docile, qui fait honneur à ce qui eſt bon, & qui eſt ſi propre à occuper agréablement certains temps de la vie. Enfin, ma fille, je vous la ſouhaiterois cette qualité; mais embraſſons-nous; pourquoi nous charger d'une querelle qu'il faudra auſſi-bien qui finiſſe à Pâques? faiſons là choſe de bonne grace. Je demande à Pauline comme elle a paſſé ſon carnaval; car elle eſt dans l'âge où Carême prenant ſe fait ſentir. Il y a eu ici des perſonnes bien raiſonnables & bien commodes pour moi; on jouoit ſans ceſſe, & j'avois ma liberté. Mais hier, ſans avoir vu aucun mouvement, ma belle-fille ſortit un moment avant ſouper, & tout d'un coup celui qui ſert ſur table entre déguiſé fort joliment, & nous dit qu'on a ſervi. Nous paſſons dans la ſalle que nous trouvons éclairée, & ma belle-fille toute maſquée au milieu de tous ſes gens & les nôtres, qui étoient auſſi en maſcarade; ceux qui tenoient les baſſins pour laver, ceux qui donnoient les ſerviettes, tous les Officiers, tous les laquais; c'étoit une troupe de plus de trente ſi plaiſamment fagotés, que la ſurpriſe ſe joignant au ſpectacle, ce fut un cri, un rire, une confuſion qui réjouit fort notre ſouper; car nous ne ſavions qui nous ſervoit, ni qui nous donnoit à boire. Après ſouper tout danſa: il y eut des *ſonnoux*, on danſa tous les paſſe-pieds, tous les menuets, tou-

; courantes de village, tous les jeux
ers du pays. Enfin, minuit ſonna, &
voilà en Carême : vous ſouvient-il,
ès-aimable, des Mardis gras que nous
paſſés enſemble, & où nous nous
ions ſi avant dans le Carême ? je ſuis
ée de vous retrouver dans tous les
de ma vie, & c'eſt toujours avec une
ſſe ſenſible. Adieu ; tout vous aime
aime & honore tout ce qui eſt là.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

Rochers, Dimanche 12 Février 1690.

oudrois bien, ma chere Comteſſe,
vous euſſiez relu votre derniere
& qu'elle vous eût paru comme à
les folies de Pauline vous auroient
e une ſeconde fois ; vous les contez
amment, qu'elle n'y perd rien du
On voit une petite imagination qui
ui brille, qui fournit à tout, & qui
s graces de ſa jolie perſonne ne frap-
ais à faux. Mon fils en eſt amou-
l s'en fait une idée charmante &
ble aux plus grandes beautés ; il veut
, il veut ſon portrait ; & depuis
t où vous parlez de ce carnaval

qu'elle ſent dans la moëlle de ſes os, il commence à rire de ce ton que vous connoiſſez, & liſant, & pâmant toujours, il arrive à bon port ſans s'interrompre. Vous ſouvient-il quand votre frere liſoit cette Comédie de votre fils & de Sanzei ? on ne pouvoit s'empêcher d'en rire en le regardant. Il eſt donc entré, & ſa femme, comme moi, dans cette jolie ſcene, ſentant les beaux endroits ; ſouffler le baſſuner, l'épée demeurée par hazard à la garniſon ; ce jeune Officier qui étoit pourtant à la bataille de Rocroi (1), où il ſe diſtingua ſi agréablement par tuer le Trompette qui avoit éveillé Monſieur le Prince trop matin : Madame D**, ſon portrait, M. de Grignan ; avouez, ma fille, que tous ces différens ſujets, mis en œuvre par la vivacité de Pauline, ne pouvoient rien compoſer que de fort plaiſant. Elle vous fait faire votre carnaval, malgré vous. Nous avons une grande confiance au gout de M. de Grignan ; ſon rire doit attirer celui des plus délicats ; la ſuſpenſion de la goutte de M. le Chevalier, qui trouve que minuit eſt la plus belle heure du jour, & votre rire qui vous fait malade ; franchement, ce ſont de grandes approbations pour Pauline.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Et moi, que puis-je dire après cela, ma

(1) Arrivée le 19. Mai 1643.

petite sœur ? Voilà précisément tout ce qui me paſſoit par la tête. J'ai ri aux larmes de cette peinture que vous nous faites vous-même avec tant d'imagination & de vivacité. Cette gaieté qui conſiſte, pour tout emportement, à manger du boudin, au lieu de manger du bœuf, & à danſer des danſes qu'on ne fait point, eſt ſi fort de l'âge de Pauline, qu'on voit bien que cela eſt repréſenté au naturel : mais puiſque ma mere a dit tout ce que je penſois ſur les différentes ſcenes que cette jolie perſonne a jouées devant vous, & que je ne ferois que rebattre pauvrement ce qu'elle dit très-agréablement, je vais vous dire, moi, très-fortement ce qu'elle n'a fait qu'effleurer bien légérement ; c'eſt que du plus grand ſérieux du monde je vous conjure, & votre belle-ſœur auſſi, de nous envoyer, quand vous le pourrez, le portrait de Pauline. Il paſſe ſouvent des Peintres qui viennent de Rome, il peut y en avoir de bons à Aix ; enfin, nous vous demandons ce plaiſir avec toute ſorte de tendreſſe & d'empreſſement. Toute perſonne qui décompoſe le ſérieux de M. de Grignan au point que vous le repréſentez, & qui ſuſpend le ſupplice du malheureux *Siſyphe*, ne me paroît pas une mortelle. Mais pendant que ce Capitaine, tantôt jeune homme, & tantôt vieux Officier, contoit ſes proueſſes & ſes bonnes fortunes, que diſoit M. de la

Garde ? n'étoit-il pas ému comme les autres ? Vous ne ſauriez vous imaginer combien nous ſommes entêtés des charmes de Pauline ; parlez-nous-en toujours : elle étoit ſi petite quand je l'ai vue, qu'en vérité j'ai beſoin que vous me diſiez comme elle eſt aujourd'hui ; ne connoiſſez-vous perſonne qui puiſſe m'en donner quelque idée ? aidez-nous, enfin, ma belle petite ſœur, en ce que vous pourrez à cet égard.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Vous voyez que je n'ai point exagéré l'entêtement de mon fils ; il vous le dit lui-même. Je ſuis aſſez curieuſe auſſi de ſavoir où étoit M. de la Garde ; étoit-il couché ? faiſoit-il ſcrupule de voir cette comédie ? il eſt pourtant le premier admirateur de Pauline. Pour ce portrait que mon fils demande avec tant d'empreſſement, je vous conſeille de ne rien forcer ; ce ſera quand vous irez à Paris ou à Aix ; la meſure ſera celle du vôtre de Ferdinand ; il figureroit avec celui de Madame d'Enrichemont. Je trouve le pauvre Marquis chargé de toutes les affaires de la maiſon ; j'aurois eu peur qu'il ne les mît à terre ſans l'aſſiſtance de Vaille qui connoît tout le monde, qui le ſoulagera & le conduira fort bien chez les Miniſtres ; il lui aideroit bien auſſi à vendre ſa Compagnie ; c'eſt un vrai ſecours

que

e celui d'un tel homme. Enfin, ma fille, it réſide, comme vous dites, ſur une e de dix-huit ans, pendant que toutes les res, qui ſont en quantité, ſont incapa- s d'agir par différentes raiſons; Dieu le it ainſi. Ce ſera une choſe fâcheuſe, ſi Marquis ne peut aller à Grignan, & y iſer à la ſource de tous les bons conſeils, nt il n'eſt pas poſſible qu'il n'ait beſoin, i une grande attention à toute cette ſui- , & à la réponſe qu'on vous fera de la our: je ne ſais ſi je m'en ſouviens; mais me ſemble que cette propoſition ne plai- it point. Quoi, M. d'Aiguebonne veut core être battu! ce ſeroit le dernier dégré gloire pour le Marquis, ſi ce coup de ace lui étoit deſtiné; il faudroit, en ce s, faire figurer le bon Rochon avec ille: mais je ne crois point que M. de moignon vous faſſe prendre ce parti; il us conſeillera des lettres d'état, juſqu'à que vous veniez vous-même achever ce e vous avez ſi bien commencé; voilà on opinion: en tout cas, mandez-moi n ſincérement vos deſſeins; ils ſont ur moi de la derniere importance. Je us gronde de vous inquiéter, quand mes tres n'arrivent pas à point nommé; urquoi croyez-vous plutôt que je ſuis ilade, que de comprendre que toutes les ieres ſont débordées? Tout l'Hôtel de la *ochefoucauld eſt délogé, perſécuté par*

l'eau, après l'avoir été par le feu ; tout ce bas étage eſt un étang. L'eau eſt dans notre rue juſques chez M. le Jai : ainſi, ma fille, il faut s'étonner quand les couriers arrivent. Mais vraiment tout ce que vous me dites là-deſſus, eſt ſi tendre, ſi naturel, ſi plein d'amitié ; il y a un caractere de vérité dans toutes vos paroles, ſi touchant pour moi, qu'après avoir voulu vous corriger de vos inquiétudes, je ſuis contrainte de vous avouer que j'y trouve un plaiſir bien ſenſible. Je ne ſais pourquoi vous ne voulez faire aucun uſage de la propoſition de Bourbilli (2) ? j'entends la délicateſſe de votre amitié ; mais bien loin d'avoir quelque choſe de funeſte, & qui vous faſſe penſer à l'avenir, cela me feroit une vraie ſatisfaction, en me faiſant jouir pendant ma vie de la commodité que vous pourriez en recevoir ; d'autant plus que m'en réſervant le revenu, qui par le malheur des temps m'eſt néceſſaire, je ne vois point pourquoi dans une occaſion preſſante vous ne vous tourneriez point de ce côté-là, ſur-tout ayant le bon Berbiſi pour correſpondant ? Adieu, ma belle : je ſuis perſuadée que perſonne ne ſait aimer comme vous, je dirois, ſi ce n'eſt moi ; mais la tendreſſe de la maternité eſt ſi naturelle, & celle des enfans ſi extraordinaire, que

(2) Voyez la Lettre du 22 Janvier, page 111.

quand je fais ce que je dois, vous êtes un prodige. Je crois pourtant qu'il y a une doſe de tendreſſe dans mon cœur, qui tient à votre perſonne, & dont les autres meres ne tâtent pas; ce qui me faiſoit dire, il y a quelque temps, que je vous aimois d'une amitié faite exprès pour vous.

Le Maréchal d'Eſtrées s'en va pour deux mois; il verra ſon frere le Cardinal, il mariera tous ſes enfans, diſent nos Bretons; enfin, nous n'aurons point de Gouverneur. Je ſuis comme M. de Grignan, je voudrois que M. de Chaulnes vous mandât autre choſe que des bagatelles; il y a bien des dégrés entre vous chercher par mer & par terre, & les ſecrets de l'Ambaſſade. Je gronderois Coulanges de quitter ce bon Duc; cependant ſi ſon voyage étoit ſi long, il pourroit bien faire cette incivilité.

*LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 15 Février 1690.

IL ſembloit, ma chere belle, qu'on n'avoit d'attachement que pour vous, qu'on ne ſongeoit qu'à vous plaire; & cependant

il eſt ſûr qu'on avoit deſſein de plaire à d'autres : rien n'eſt plus aiſé que de tromper ceux dont on n'eſt point obſervé. Il faut avouer qu'on eſt bien honteuſe, quand on a marqué des ſentimens de repentir, croyant mourir, & qu'on ſe retrouve toute en vie, & non-ſeulément en vie, mais avec toutes les paſſions qu'on vouloit croire éteintes. C'eſt aſſurément un grand embarras, & ce qui doit faire craindre pour toutes les morts, dont nous ne ſaurions voir ce qui ſeroit arrivé, ſi la ſanté étoit revenue : mais Dieu le voit, c'eſt aſſez. On eſt ſouvent obligé d'en revenir à ce centre de toutes choſes : n'êtes-vous pas toute plongée, mon enfant, dans le milieu des impoſſibilités dont vous êtes entourée ? tout de bon, je vous admire ; mais je ne veux point ſouffrir que vous faſſiez de comparaiſon de mes peines aux vôtres ; je dois oublier mon état pour ſentir uniquement ce qui vous touche, & je le fais auſſi. Tout eſt violent & violenté dans vos affaires ; tout eſt preſſé, tout eſt néceſſaire, tout eſt expoſé aux yeux du public ; & je ne vous trouverois guères plus à plaindre, ſi on vous condamnoit ſur le champ à faire de rien quelque choſe : voilà ce qui me ſerre le cœur & qui m'occupe, je ne ſonge nullement à moi ; car ce n'eſt rien, je ne ſuis obligée à rien ; je me trouve dans un petit dérangement ; un peu

d'abſence raccommode tout ; une retraite honnête, agréable, convenable, qui ſeroit bonne au ſalut comme aux affaires, ſi je ſavois en profiter, qui ſe trouve heureuſement dans le temps que vous êtes en Provence : avouez, ma très-aimable, que je ne dois point ſentir d'autres maux que ceux que vous ſouffrez. Ainſi, ma chere enfant, redreſſez vos penſées, & ne ſongez à moi que pour m'aimer : il y a long-temps que je ſuis payée, & au-delà, par votre amitié ſincere & par votre parfaite reconnoiſſance. Je vous conjure de me donner la ſuite du roman, où je trouve que Pauline fait un fort bon perſonnage, puiſqu'elle eſt bien avec la Princeſſe, ſa mere, & qu'elle couche dans ſa chambre. Ce fut une belle circonſtance à ſon voyage de toute la France, que d'oublier l'Italie : nous la prions, la premiere fois qu'elle ira à Rome, de ne pas oublier de voir Paris en chemin faiſant. Beaulieu me mande que la Compagnie eſt vendue ; & le Marquis m'écrit une petite lettre toute pleine d'amitié : il me paroît accablé de bien des affaires ; & moi, toujours à regretter cet oncle, qui même ne ſe trouve pas à Paris dans un temps où il lui feroit tant de bien. Ce ſeroit un malheur que le Marquis ne pût pas aller en Provence. Vous avez vu par cette lettre de Madame de la Fayette, comme le pauvre M. de Montauſier, après avoir été eſprit & corps,

penche préſentement à n'être plus que *corps* (3) : cela me paroît fort bien dit. Hélas ! cette chute de notre pauvre Abbé, c'étoit juſtement n'être plus que *corps*. Vous louez tellement mes lettres au-deſſus de leur mérite, que ſi je n'étois fort aſſurée que vous ne les refeuilleterez, ni ne les relirez jamais, je craindrois tout d'un coup de me voir imprimée par la trahiſon d'un de mes amis. Voiture & Nicole, bon Dieu, quels noms ! & qu'eſt-ce que vous dites, ma chere enfant ? Corbinelli à qui je n'ai point dit votre méchanceté, vous écrira par le Marquis ; il va dîner avec lui chez Madame de Coulanges ; il eſt toujours content de ſon eſprit. M. du Bois me mande qu'il vous a envoyé ſon livre. Mais écoutez un miracle ; la Maréchale de la Ferté eſt tellement convertie, qu'on ne ſauroit l'être plus ſincérement ; elle eſt entre les mains des bons ouvriers, elle ne trouve rien de trop chaud. Ninon en eſt étonnée, ébranlée ; le Saint-Eſprit ſouffle où il lui plaît : mais qu'il ſe répandoit bien abondamment dans les quatre premiers ſiecles ſur cette naiſſante Egliſe ! quelle infinité de Martyrs ! cette hiſtoire de votre Evêque de Grace eſt tout-à-fait belle. Quels Papes en ce temps-là ! tous Martyrs. Quels Evêques ! où en trouver aujourd'hui qui leur reſſemblent ?

(3) M. de Montauſier mourut le 17 Mai ſuivant, à l'âge de quatre-vingts ans.

On aſſure que le Comte d'Eſtrées épouſe Mademoiſelle de Croiſſi ; & Mademoiſelle d'Eſtrées, M. de Torci (4) ; voilà un beau mêlange ; c'eſt, je crois, pour cela que le Maréchal (*d'Eſtrées*) eſt parti. Vous aurez le Cardinal, ſon frere, dans votre Provence ; mais vous ne le verrez pas. Il fait un temps délicieux, tous les oiſeaux ſont en campagne ; je me promene, & je relis vos lettres avec une extrême tendreſſe ; je ſerois bien fâchée de n'aimer point à relire.

*LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 19 Février 1690.

SI vous me voyiez, ma chere belle, vous m'ordonneriez de faire le Carême ; & ne me trouvant plus aucune ſorte d'incommodité, vous ſeriez perſuadée, comme je le ſuis, que Dieu ne me donne une ſi bonne ſanté, que pour me faire obéir au Commandement de l'Egliſe. Nous faiſons ici une bonne chere ; nous n'avons pas la riviere de Sorgue (1) ; mais nous

(4) Ces deux mariages n'eurent point lieu.

(1) La riviere de Sorgue eſt fort poiſſonneuſe, & coule dans le Comtat Venaiſſin.

avons la mer, en ſorte que le poiſſon ne nous manque pas. Il nous vient toutes les ſemaines du beurre de la Prévalaie; je l'aime & le mange comme ſi j'étois Bretonne; nous faiſons des beurrées infinies; nous penſons toujours à vous en les mangeant; mon fils y marque toujours toutes ſes dents, & ce qui me fait plaiſir, c'eſt que j'y marque encore toutes les miennes: nous y mettrons bientôt de petites herbes fines & des violettes; le ſoir un potage avec un peu de beurre à la mode du pays, de bons pruneaux, de bons épinards; enfin, ce n'eſt pas jeûner, & nous diſons avec confuſion, *qu'on a de peine à ſervir la ſainte Egliſe!* Mais pourquoi dites-vous du mal de mon caffé avec du lait? c'eſt que vous haïſſez le lait; car ſans cela vous trouveriez que c'eſt la plus jolie choſe du monde. J'en prends le Dimanche matin par plaiſir; vous croyez le dénigrer en diſant que cela eſt bon pour faire vivoter une pauvre pulmonique; vraiment, c'eſt une grande louange, & s'il fait vivoter une mourante, il fera vivre fort agréablement une perſonne qui ſe porte bien. Voilà le chapitre du Carême vuidé. Diſons un mot des Sermons; que je vous plains d'en entendre ſi ſouvent de ſi longs & de ſi médiocres! c'eſt ce que M. Nicole n'a jamais pu gagner ſur moi que cette patience, quoiqu'il en ait fait un beau traité. Quand je ſerai auſſi bonne que M. de la

rde, ſi Dieu me fait cette grace, j'aime-
tous les Sermons ; en attendant, je me
ıtente des Evangiles expliqués par M. le
urneux : ce ſont les vrais Sermons, &
t la vanité des hommes qui les a chargés
tout ce qui les compoſe préſentement.
us liſons quelquefois des Homélies de
ıt Jean Chryſoſtôme ; cela eſt divin, &
ıs plaît tellement, que pour moi j'opine
l'aller à Rennes que pour la Semaine-
nte, afin de n'être point expoſée à l'élo-
ence des Prédicateurs qui s'évertuent en
eur du Parlement. Je me ſuis ſouvenue
jeûne auſtere que vous faiſiez autrefois
Mardi gras, ne vivant que de votre
our propre, que vous mettiez à toutes
ſſes, hormis à ce qui pouvoit vous nour-
; mais en cela même il étoit trompé,
vous deveniez quelquefois couperoſée ;
t votre ſang étoit échauffé ; vous con-
ıpliez votre eſſence, comme un coq en
e ; que cette folie étoit plaiſante ! vous
ondiez auſſi à la Mouſſe qui vous diſoit,
demoiſelle, tout cela pourrira. Oui,
nſieur, *mais cela n'eſt pas pourri.* Bon
u ! qui croiroit qu'une telle perſonne
été capable de s'oublier elle-même au
nt que vous avez fait, & d'être une ſi
ile & admirable femme ? il faudroit pré-
tement vous redonner quelque amour,
lque conſidération pour vous-même :
ıs en êtes trop vuide, & trop remplie

des autres. Un équipage, des chev
mulets, de la ſubſiſtance; enfin, v
jour la journée, mais entreprendre
penſes conſidérables, ſans ſavoir
ver le nerf de la guerre; mon enf
n'appartient qu'à vous: mais je
jure de ſonger à Bourbilli (2); c'
vous trouverez peut-être du ſeco
l'avoir eſpéré inutilement d'aill
dame de Chaulnes me mande q
quis eſt fort joli, qu'il va la v
croit pas qu'il ait le temps d'a
vence. Je crois la Compagnie
l'ai ſu plutôt que vous. Il eſt v
tre enfant eſt un bon gros gar
n'eſt point noir comme Bou
puis ſouffrir cette comparaiſo
à courir le grand galop dans
la fortune. Ce Marquis dev
faire un peu plus en détail l
premier voyage de Verſail
qu'on veut ſavoir, & ſi le
point fait quelque mine, c
parole: c'eſt dans ces occaſi
ou un oncle auroient été
cours. Voilà mon petit bill
gorre: il nous fait plaiſir;
nouvelles plus exactement
Si les Femmes & les Cour
vent que M. de Chaulne

(2) Voyez la Lettre du 22 J

nps à pacifier toutes choſes, étoient inſ-
its de tout ce qui s'eſt fait depuis dix-
it ans contre Rome, ils penſeroient que
'Ambaſſadeur en vient à bout, ce ſera
chef-d'œuvre d'adreſſe & de bonheur. Il
quinze ou ſeize chefs dont notre loiſir
is a donné quelque connoiſſance, &
ſont, à peu près, de la même force que
ſuppreſſion des Filles de Madame de
ndonville (3) : M. de Grignan ſait bien
que c'eſt ; mais on n'a pas le temps
xaminer ces bagatelles ; on a plutôt fait
blâmer, & de juger, & de s'impatienter.
le Cardinal d'Eſtrées eſt arrivé ; je ne
; s'il prendra le parti de paroître enne-
de l'Ambaſſadeur, nous verrons. Il paſ-
au travers de Paris pour aller à Verſail-
, & envoya un Gentilhomme à Mada-
de la Fayette : il eſt fort ſon ami. Les
s de votre Adhémar ſont très-jolis ; ceux
jeu médiocres, & bons, comme vous
:s, pour des bout-rimés. En voilà de la
déri pour Coulanges ; qu'en penſez-
is ? on dit que c'eſt ſon adieu (4), &
elle s'en va doucement avec M. de Mon-
ſier (5). Il faut ſonger à ce voyage, ma
re enfant, quand on a déja tant vé-

3) Fondatrice de l'Inſtitut *des Filles de l'Enfance*, rimé en 1686.

4) Mademoiſelle de Scudéri ne mourut qu'en 1, à l'âge de 94 ans.

5) Voyez la Lettre du 15 Février, pages 365 &

cu ; rien n'y fait mieux penſer que de lire, & de voir mourir une infinité de gens plus jeunes que ſoi : enfin, c'eſt la commune deſtinée. Mais que celle de B.. eſt bizarre de s'abymer à force de prêter à uſure! La déroute de notre pauvre d'H.... eſt bien plus aiſée à comprendre ; paſſionné de faire plaiſir à tout le monde, ſans meſure, ſans raiſon ; cette paſſion offuſquant toutes les autres, & même la juſtice : voilà un autre prodige, mais c'eſt mourir d'une plus belle épée. Vous connoiſſiez le livre de M. du Bois, votre gout eſt exquis ; cette lecture confirme encore la vérité de notre Religion, je le trouve fort beau ; je ne ſuis pas encore *aux mœurs de l'Egliſe ;* je ne remercierai point M. du Bois (6) ; il eſt trop heureux que vous approuviez ſon livre ; mais je remercierai M. de Grignan de la bonté qu'il a de vouloir bien demeurer avec vous & avec ſon aimable famille. Pour moi, j'y ſuis toujours, comme je vous ai dit, & j'y penſe ſans ceſſe dans ces bois, où le Soleil brille comme en Provence, & où je relis vos lettres avec tant de plaiſir.

(6) Voyez la Lettre du 29 Janvier, *page* 340.

*LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 22 Février 1690.

C'EST un chef-d'œuvre en ſa maniere, que la lettre que vous avez écrite à l'Abbé Charier; elle étoit vraiment difficile, car le ſujet vous manquoit un peu; mais vous avez ſi bien employé l'Abbé de Kimperlé, Madame de Sévigné, le fils de M. Charier, & Madame de Grignan, qu'il n'y a pas un mot qui ne porte, & qui n'y ſoit néceſſaire. Je ſuis perſuadée que vous n'avez point ſenti toute la juſteſſe de ce billet, il vous eſt échappé; mais je lui rends l'honneur qui lui eſt dû, & j'en ſuis ravie; il ne pouvoit venir plus à propos pour m'aider à remercier ce bon Abbé d'une affaire très-importante qu'il vient de terminer pour moi en baſſe Bretagne : je crois le payer en lui envoyant votre aimable lettre.

Parlons de vous, ma chere belle : vous ne me dites plus rien *du premier Miniſtre*; cette affaire doit pourtant avoir de la ſuite. Comment avez-vous fait pour l'équipage de votre enfant? je ſais plutôt que vous, que ſa Compagnie eſt vendue. Je ne crois point qu'il ait le temps de vous aller voir,

j'en ſuis affligée pour vous & pour lui. On me mande que c'eſt un gros garçon, & qu'il ne faut pas ſonger à la taille de ſon pere : on m'en dit du bien, il eſt honnête, il eſt joli ; mais c'eſt un malheur qu'à ce premier avénement à la Cour, à ce premier coup d'œil, le petit Colonel n'ait été ſoutenu d'aucun des ſiens ; pour moi, je crois qu'ayant vu qu'il étoit chargé de tout, il aura fait des merveilles.

M. de Chaulnes m'écrit de Rome une grande lettre d'amitié, & ſe plaint que je l'abandonne bien dans ſa ſolitude ; je lui mande que c'eſt que je n'ai pas le loiſir de lui écrire, que je ſuis accablée d'affaires, & autres ſottiſes. Vous verrez par mon petit billet de Bigorre que nous avons lieu d'eſpérer l'heureux ſuccès de ces grandes & difficiles négociations, & que ce qu'on pourroit appeller impoſſibilité à l'égard d'un Ambaſſadeur moins accoutumé que celui-ci aux manieres de Rome, s'applanira infailliblement en ſa faveur : vous verrez au moins que le Roi eſt content, & qu'il paie bien ſon Ambaſſadeur. Le Cardinal d'Eſtrées a vu Madame de la Fayette, il revient de Turin, cela fait un grand ſujet de converſation ; mais je crois que Rome n'aura pas été oubliée : on dit que cette Eminence parle du Pape, & qu'il ne prononce pas le nom de M. de Chaulnes ; cela me paroît difficile, comme de jouer à ce

jeu où il ne faut dire, ni oui, ni non. Eſt-il vrai que M. du Pleſſis ſoit retourné à Paris ? vous ne m'avez point dit ce qui vous a fait changer ſur ſon ſujet ; j'ai vu que vous en étiez contente. Vous êtes trop aimable des ſoins & des attentions que vous avez pour votre maman, je me porte toujours très-bien, la ſobriété du Carême eſt ſalutaire : envoyez-nous de vos belles truites de Liſle (1), nous vous enverrons d'un beurre qui vous réjouira le cœur. Je fais mille amitiés à M. de Grignan ; je me flatte que s'il étoit ici, il ſeroit tenté de marcher par la diverſité des allées qui l'amuſeroient. Adieu, très-chere : je ne puis vous dire combien je vous aime, ni combien votre amitié eſt néceſſaire à la douceur de ma vie.

*LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 16 Février 1690.

JE n'euſſe jamais cru pleurer comme j'ai fait, le pauvre la Chau ; mais il n'eſt pas poſſible de lire ce que vous mandez de la douleur ſi vive & ſi naturelle de ſa pauvre femme, ſans avoir le cœur tou-

(1) *Petite Ville du Comtat Venaiſſin.*

ché, & en même-temps les larmes aux yeux. Voilà vraiment un malheur bien marqué, & une deſtinée que rien ne pouvoit empêcher. Cet homme eſt preſſé, il veut arriver ; on lui conſeille de ne point s'expoſer, on lui dit de bonnes raiſons, on veut au moins le détourner de ſe mettre dans ce petit bateau ; non, il n'écoutera rien, il faut qu'il aille, il faut qu'il ſoit juſte au rendez-vous : la mort l'attend ſur le Rhône à un certain endroit, il s'y trouvera, il faut qu'il y périſſe. Mon Dieu ! ma chere enfant, que tout cela eſt bien arrangé ! Tout le monde ſe retrouve dans cet accident & dans la douleur de cette femme : comme nous ſommes expoſés à de pareilles détreſſes, c'eſt notre intérêt qui nous fait pleurer, quand nous croyons pleurer le malheur des autres. Le Chriſtianiſme veut que l'on penſe d'abord au ſalut de ce pauvre homme ; mais ſa femme ſera fâchée enſuite d'avoir perdu quatre mille francs : ſi le corps mort ne réparoît point, ou que la furie du Rhône l'ait jetté, au-delà d'Arles, en des bords écartés, la Providence diſpoſera de cet or couſu dans cet habit mouillé, comme du reſte.

Je loue fort la réſolution de ne point faire venir votre Marquis ; c'eſt le plus ſûr : ce voyage eſt une dépenſe, une fatigue, uniquement pour contenter votre tendreſſe ; prenez encore cela ſur vous avec tant

d'autres

d'autres choſes, & attendez plutôt qu'il ſoit Brigadier ou Maréchal de Camp, que de le faire courir préſentement. Beaulieu me mande qu'il eſt accablé d'affaires, & qu'il s'y donne tout entier. Eſt-il poſſible qu'il ait vu Madame de la Fayette avant Madame de Vins? je le blâme tout-à-fait, & j'en ſuis jalouſe comme vous; car très-ſouvent je me trouve à votre place: toutes ſortes de raiſons doivent le faire courir chez Madame de Vins: elle m'écrivit l'autre jour qu'elle avoit une vraie envie de le voir, & d'obſerver la différence & le paſſage de l'enfance à la jeuneſſe. Il a été chez Madame de Lavardin; il aura le temps d'y retourner.

Voilà donc un voyage tout précipité de M. de Grignan: il eſt bien difficile que ces courſes n'arrivent ſouvent, quand on commande ſeul dans une Province, ſoit pour le ſervice du Roi, ſoit pour conſerver l'honneur de ſa Charge. Vous n'êtes jamais bien entrée dans cet intérêt que pour M. de Grignan, cela eſt aſſez naturel; mais cet exemple devoit s'étendre plus loin. Parlons de M. le Cardinal de Forbin (1); le courier qui a porté la nouvelle de ſa promotion, eſt arrivé en ſept

(1) Touſſaint de Forbin de Janſon, Evêque de Beauvais, fut compris dans la promotion de onze Cardinaux, que fit Alexandre VIII vers les premiers jours de Février 1690.

jours; M. de Beauvais fut transporté de joie. Le Roi est content au dernier point de son Ambassadeur; il y a bien de l'apparence qu'il fera tous les miracles qui sont à faire à Rome. Madame de Chaulnes m'écrit d'un style triomphant; elle est gaillarde, elle a raison. Il faut cependant écrire à ce nouveau Cardinal; c'est ce que je viens de faire; je suis persuadée que vous n'y manquerez pas. *Point d'ennemis*, ma chere enfant: faites-vous une maxime de cette pensée, qui est aussi chrétienne que politique; je dis non-seulement *point d'ennemis*, mais *beaucoup d'amis*: vous en avez senti la douceur dans votre procès; vous avez un fils, vous pouvez avoir besoin de tel que vous ne croyez pas qui puisse jamais vous servir. On se trompe: voyez comme Madame de la Fayette se trouve riche en amis de tous côtés & de toutes conditions; elle a cent bras, elle atteint partout; ses enfans savent bien qu'en dire, & la remercient tous les jours de s'être formé un esprit si liant; c'est une obligation qu'elle a à M. de la Rochefoucauld, dont sa famille s'est bien trouvée. Je suis sûre que depuis quelques années vous êtes dans ce sentiment.

Vous m'expliquez parfaitement Madame Reinié: la plaisante chose de quitter ainsi Paris, son mari, toutes ses affaires, pour s'en aller trois ou quatre mois courir *tout par-tout* dans la Provence, demander

de l'argent, n'en point recevoir, ſe fatiguer, s'en retourner, faire de la dépenſe, & de plus gagner un rhumatiſme ! car *figurez-vous qu'elle a des douleurs* TOUT PAR-TOUT ; & tellement, qu'à la fin vous en êtes défaite.

J'aime fort l'amitié de Pauline pour M. Nicole ; c'eſt ſigne qu'elle le lit avec attention : ce gout me donne la meilleure opinion du monde de ſon eſprit ; j'aime auſſi la colere où elle eſt que les Evêques ne ſe battent pas à qui l'aura. Mais, ma belle, par votre foi, penſez-vous qu'il n'y ait qu'à nous donner un premier tome du roman *de la Princeſſe ; de l'Infante, du premier Miniſtre*, auſſi joli que celui que nous avons vu (2), & puis nous planter là ? je ne le ſouffrirai point ; je veux abſolument ſavoir ce qu'eſt devenue cette bonne & juſte réſolution *de la Princeſſe ;* j'ai bien peur qu'elle ne ſe ſoit évanouie par la néceſſité des affaires, par le beſoin qu'on a *du Miniſtre*, par le voyage précipité, par l'impoſſibilité de ramaſſer *les feuilles de la Sibylle* follement & témérairement diſſipées & jettées en l'air pendant dix ans. Enfin, je crains que toutes vos bonnes intentions ne ſervent de rien, comme je l'ai vu tant de fois depuis vingt ans : il faut une

(2) C'étoit une relation en forme *de roman*, de ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur de la maiſon de M. de Grignan.

ſuite à cette hiſtoire, qui n'eſt que trop ſérieuſe par rapport à vos affaires. Il faut que je ſache auſſi le ſuccès du voyage de M. Prat auprès de l'Amant forcené de la Princeſſe *Truelle*. Je voudrois bien ſavoir qui étoient ces confidens *du premier Miniſtre & de la Favorite*, qui recevoient les couriers. Dites-moi ſi vous êtes toujours contente de *Flæme* (3) : c'eſt un perſonnage bien conſidérable dans votre grande maiſon. Je vous demande des nouvelles du voyage de ce Comte, & ſi le Tréſorier fera ſelon ſes intentions : voilà, ma très-chere, bien des queſtions ; je vous en fais des excuſes. Vous êtes trop aimable d'aimer mes lettres : quand vous en recevez trois à la fois, vous dites que vous êtes riche ; mais quelle fatigue ! elles ſont d'une longueur qui devroit vous empêcher d'y répondre ſi exactement. Adieu, ma chere belle : comment vous portez-vous du Carême ? pour moi, je m'en trouve fort bien. J'ai pris ce matin du tripotage de caffé avec du lait, je n'en ſuis point encore dégoutée, non plus que des Sermons ; car nous ne tâtons que de ceux de M. le Tourneux, & de ſaint Jean Chryſoſtôme. Nous avons un fort aimable temps, plus d'hiver, une eſpérance de printemps qui vaut mieux que le printemps.

(3) Maître-d'Hôtel de M. de Grignan.

FIN.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les huit Volumes des Lettres de Madame de Sévigné.

Le chiffre Romain marque le Volume; le chiffre Arabe indique la page.

A.

Abbadie, (Jacques) Auteur de la Vérité de la Religion Chrétienne, VII. 212, 348. VIII. 229, 238, 279, 304, 355.

Adhémar, (le Comte d') I. 38, obtient un Régiment de Cavalerie, 347, 354. II. 5, 7, 8, appellé *le petit glorieux*, V. 7, 8. Ses vers, VIII. 371.

Aire (la Ville d') assiégée par le Maréchal d'Humieres, IV. 150, 165; rendue, 150.

Aix; (la Ville d') Procession qu'on y fait le jour de la Fête-Dieu; blâmée, VIII. 7, 8.

Albret (le Maréchal d') trahi par une Dame, I. 36; gagne un Procès considérable, 109.

Alexandre VIII. élu Pape, VIII. 183, 187. Son éloge, 183, 187, 188, 201, 213.

Aligre, (Monsieur d') Garde des Sceaux, II. 159, est nommé Chancelier de France, II. 358, 361.

Allemands (les) assiegent Philisbourg, IV. 133, 150; se laissent noyer par un petit ruisseau, 153.

Allégorie sur la Cour, IV. 406.
Alliye; (le Marquis d') plaisanterie sur son sujet, II. 168; est exilé, V. 291.
Alteſſe (l') n'est point contestée à Madame la Princesse de Tarente depuis son veuvage, IV, 11.
Amelot; (le Président) sa mort, I. 46.
Amitié (l') condamnable, quand elle remplit tout le cœur, III. 57, 58.
Amonio, Médecin Italien; son portrait, IV. 48, 49; gouverne Madame de Sévigné dans une maladie, 229, 231, 244. Intrigues à l'Abbaye de Chelles à son occasion, 231, 232; est obligé de sortir de Chelles, 244, 248; va demeurer chez M. de Nevers, 244; part pour Rome, 248, 249, 264.
Amour (l') ne devroit être que pour les gens choisis, I. 215; ses effets trop communs & trop répandus, *ibid.* plaisant détail sur les symptomes de l'amour, 104, 105.
Amour, (la Cour d') VIII. 221.
Angleterre, (la Reine d') VII. 236, passe en France avec le Prince de Galles, 155; arrive à Boulogne, 159; comment reçue de Louis XIV, 185; ne salue personne, selon la mode d'Angleterre, 191. Ce qu'elle dit au Roi, lui voyant caresser le Prince de Galles, 195; a toute la mine de regretter la Cour d'Angleterre, 230; veut s'enfermer à Poissi avec son fils, 269, 291.
Anglois (les) battent les Hollandois sur la mer, II. 124.
Anjou. (le Duc d') Sa mort, I. 237.
Anselme; (l'Abbé) son éloge, VII. 283, 321, 322.
Arcenal, (la Chambre de l') V. 278, 284, 303.
Argouges, (M. d') Evêque de Vannes, VIII. 59.
Arlequin, (Dominique Biancolelli) I. 273.
Armagnac; (Mademoiselle d') son mariage avec le Duc de Cadaval, III. 89.

Armagnac; (M. d') ce qu'il dit au Roi au ſujet de la diſpute des Princes & des Ducs pour la Cene, IV. 15.

Arnauld d'Andilli; (Monſieur) ſa converſation avec Madame de Sévigné, I. 158; publie le Recueil des Lettres de M. de Saint-Ciran, 266; ſon agréable entretien avec le Roi, 316, 319, 320; ce qu'il diſoit de la Mere Angélique de Saint-Jean, ſa fille, V. 176.

Arnauld. (la Mere Angélique de Saint-Jean) Sa lettre à Madame de Leſdiguieres, V. 175. Son éloge, 175, 176.

Arnauld, (Henri) Evêque d'Angers, VII. 302. Son éloge, VIII. 199.

Arnauld, (Antoine) VI. 10, 189.

Arnauld, (Simon) Marquis de Pomponne, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, I. 307, 354; ſa diſgrace, V. 161, 162; détails au ſujet de cette diſgrace, 177, 178, 198, 200, 201, 277; ſes grandes qualités, 165, 168, 173, 174, 208, 209, 217; ſa façon de penſer ſur la Cour, 233, 234; comment reçu du Roi, 278, 279, 330, 331. Il va par ordre du Roi à Saint-Cyr, VII. 231; revient de Saint-Cyr, 235.

Arnoux, Muſicien de la Sainte-Chapelle, V. 9, 10, 21, 22, 88.

Asfeld. (le Comte d') Sa mort, VIII. 198, 199; regretté du Roi & de M. de Louvois, 192. Son éloge, *ibid.*

Aſſemblée des Etats de Provence; réglement au ſujet des Evêques qui doivent y aſſiſter, IV. 274.

Atys, Opéra, III. 359, 372.

Avarice; trait plaiſant au ſujet de ce défaut, IV. 196.

Avaux (le Comte d') accompagne Jacques II, Roi d'Angleterre, VII. 158, 266, 274, 275, 286.

Auguſtin. (ſaint) Traduction d'un de ſes Ouvrages, IV. 271, 272. Il penſe ſur la Grace comme ſaint Paul, 285.
Avignon (le Comtat d') ſaiſi par le Roi, VII. 32: cela fait une douceur pour M. de Grignan, VIII. 48, rendu au Pape, 197.
Avignon, (la Ville d') VII. 374, 378, 379, 381. Eloge de la Proceſſion qu'on y fait le jour de la Fête-Dieu, VIII. 7, 8. Deſcription de cette Ville, 11, 12; rendue au Pape, 197, 199.

B.

Bagnols, (Monſieur & Madame du Gué-) I. 9.
Bagnols, (Mademoiſelle du Gué-) I. 9.
Bagnols, (Madame de) II. 357. Ses rêveries; ſon ſtyle, V. 13, 14.
Bajazet, Tragédie de Racine; comment louée par M. de Tallard, II. 51, 52. Voyez *Sévigné*; (Madame de) doit beaucoup au jeu de la Champmêlé, 109. Critique de cette piece, 114, 115.
Bailli, (Monſieur) Conſeiller au Grand-Conſeil, VII. 289, 314.
Bandol, (le Préſident de) I. 103, 108.
Barantin (le Préſident de) meurt à ſa place au Grand-Conſeil, VII. 271, 274, 275.
Barbantane, (Monſieur de) II. 357.
Barbarigo, Evêque de Padoue & Cardinal, eût été élu Pape, ſi l'*acceſſit* n'eût tout gâté, VIII. 175.
Barillon. (Monſieur de) Sa lettre à Madame de Grignan, I. 94. II. 20. VII. 210, 216, 247, 266, 274, 301.
Baroir. (Madame de la) Son hiſtoire, IV. 90.
Baziniere. (Monſieur de la) Sa mort, VII. 77.

Bayard, (l'Abbé) IV. 102. Son caractere, 108, 114, 118; sa mort, V. 67.
Beaumanoir, Evêque du Mans. Sa mort, I. 256.
Beaumanoir, Evêque de Rennes, VI. 129.
Beaumont, (Monsieur de) petit-fils du parrain de Madame de Sévigné, V. 343, 344.
Beauvillier, (le Duc de) VIII. 88, 116, 162.
Beaux-esprits : (les) ce qu'on en doit penser II. 49, 50.
Bellefond, (le Maréchal de) I. 141, V. 282, VII, 171; s'accommode avec ses créanciers, I, 93; parle fièrement à M. de Louvois, II. 136; refuse d'obéir à M. de Turenne, 156, 157; est exilé à Tours, 157; vend sa charge de Premier Maître-d'Hôtel du Roi à M. de Sanguin, IV. 24.
Benserade. (Monsieur de) Jugement sur ses Rondeaux, IV. 272.
Béringhen. (Monsieur de) Sa réponse au Roi sur le sujet de son fils, III. 139.
Berni (Monsieur de) tombé d'un premier étage, II. 63, 64.
Bertillac. (Madame de) Sa mort, V. 277, 278.
Bienfaits (les) jettent dans l'ingratitude, II. 108.
Bigorre, (l'Abbé) bon nouvelliste, VII. 179, 212, VIII. 183, 187, 237, 242, 278, 298, 305.
Blois, (Mademoiselle de) II. 360, 374; épouse le Prince de Conti, V. 210; détails à ce sujet, 211, 212, 215, 245, 246, 253.
Bois de la Roche, (Madame du) VII. 372.
Boisjourdan, Capitaine de Cavalerie. Sa trahison pendant le siege de Treves, III. 193, *note*.
Bossu. (le Pere le) Son éloge, IV. 230; bon Philosophe, 235. Son Traité du Poëme Epique, 250, 271; son discours sur la lune, 269.
Bossuet, (Jacques-Bénigne) Evêque de Condom, est *pourvu* de l'Abbaye de Rebais, I. 246.

ſe démet de ſon Evêché, 252; ſon Livre de l'*Expoſition de la Foi*, 308; ſon Sermon à la Profeſſion de Madame de la Valiere, III. 31, V. 286. Eloge de ſon Livre *des Variations*, VII. 368, VIII. 238; ſes Oraiſons funebres, VIII, 310.

Bouchain. (la Ville de) Sa priſe, IV. 69.

Boufflers. (le Comte de) Sa mort, II. 86; tue un homme après ſa mort, 95, *note.*

Boufflers, (le Marquis, depuis Maréchal Duc de) VIII. 110, 126, 131.

Bouhours. (le Pere) Ses démêlés avec Ménage, IV. 230.

Bouillon (le Cardinal de) ne ſe conſole point de la mort de M. de Turenne, III, 98, 108, 118, 119, 140.

Boulai. (Monſieur du) Son aventure avec Madame de Courcelles, III. 328.

Bourdaloue. (le Pere) Son éloge, I. 18, 50, 78, 84, 85, 87, 107; ſon Sermon de la Paſſion, 114; ſon Sermon de la Purification, III. 17, V, 371, VII. 299, 311.

Bourdelot, III. 294, 295, 321.

Brancas. (le Comte de) Ses diſtractions, I. 3, 130, 161, 177, 199, 231, II. 201; ſa paſſion pour Madame de Coulanges, IV. 240, VI. 158; ſon caractere ſingulier, VI. 189.

Brébeuf, (Guillaume) Poëte, VI. 103.

Bretagne; (la) malheurs de cette Province, III. 301, 319, 330, 331.

Bretons, (les) III. 49, 196, 197, 226, 239.

Brinon, (Madame de) VII. 194.

Brinvilliers, (Madame de) IV. 39, 40, 44, 130, 144, 145, 148, 150.

Briſacier. Son aventure, IV. 241, 256, 260, 263.

Briſſac, (Gabrielle-Louiſe de Saint-Simon, Ducheſſe de) I. 10, 116, II. 13, 73, 84, 150. IV. 54, 68, 72, 83, 86, 98, 118.

Bunelaie, (Monſieur de la) Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Nantes. Son portrait, VI. 7.
Buron, (le) Terre en Bretagne, qui appartenoit à la maiſon de Sévigné. Deſcription plaiſante à ce ſujet, VI. 6, 7.
Buri, (Madame de) nommée Dame-d'Honneur de Madame la Princeſſe de Conti, V. 240, 241; ſon arrivée à la Cour, VII. 253, 333.
Buſſi, (le Comte de) V. 236. Ses Mémoires, IV. 256.

C.

Cabrieres (le Prieur de) entreprend de guérir Madame de Fontanges, V. 368. Succès de ſes remedes, 384, VI. 94.
Cadmus, Opéra, II. 356. III. 13.
Caen, Ville, VII. 352.
Camus, (Monſieur le) Procureur-Général de la Cour des Aides, en devient Premier Préſident, II. 44.
Camus, (Etienne le) Cardinal, Evêque de Grenoble, VIII. 96, 137.
Canaples (Monſieur de) va ſervir dans l'armée du Roi d'Angleterre, II. 135.
Cardinaux (les) ne donnent point la main chez eux aux Princes d'Italie, IV. 207.
Carman, (Madame de) V. 354, 355. Son éloge, VII. 333, 334, 345, 360, 363. VIII. 183, 188.
Carpentras, (l'Evêque de) homme ennuyeux, I. 315, 316.
Caſſepot. Son aventure, VII. 306, 307, 309, 315.
Caſtelnau: (Madame de) comment conſolée de la mort de M. de Longueville, II. 241.
Caſtries (le Marquis de) ſe diſtingue à la retraite de Nuys, VII. 302, 304.
Chaiſe. (Jean Filleau de la) Sa mort, VII. 55. Auteur d'une Vie de ſaint Louis, VIII. 9.

Chambonnas (l'Abbé de) nommé à l'Evêché de Lodeve, I. 35.
Champmêlé, (la) excellente Actrice, II. 55.
Chanoines Negres, tout nuds avec des bonnets quarrés & une aumuce au bras gauche, I. 98.
Chapelain. (Monsieur) Son jugement sur l'*Adone*, II. 93; est malade d'une apoplexie, 295.
Chapelles, (le Comte des) I. 291, 302, 303. II. 4.
Charier, (l'Abbé) VI. 151, 242. VII. 238, 252. VIII. 48, 227.
Charleroi assiégé, V. 5. Le siege en est levé, 17, 25, 27.
Charôt (Monsieur de) obtient des lettres de Duc & Pair, II. 107; se justifie auprès du Roi, VII. 222; sa conversation avec le Roi, 227, 240.
Châteaurenaud (Monsieur de) s'embarque avec M. de Seignelai, VIII. 45.
Chaulnes (le Duc de) arrive à Vitré pour y tenir les Etats de Bretagne, I. 258, 263, 342; reçoit Madame la Princesse de Tarente à Rennes, VI. 124, 125; son commerce de lettres avec Madame de Grignan, VII. 220; reçoit le Roi d'Angleterre à la Roche-Bernard, 287; sa vigilance, son exactitude, 301; vient au-devant de Madame de Chaulnes, 354; sa grande dépense à Rennes, 359, 360; fait le mariage de M. du Guesclin, 379; est à table auprès de Madame de Sévigné, & s'entretient entre bas & haut avec Madame de Grignan, qui est absente, VIII. 58, 59, 70; reçoit une lettre du Roi, 78; nommé pour la troisieme fois Ambassadeur à Rome, 78; son entrée au Parlement de Bretagne, 80; arrive à Versailles, 95. Voyez *Sévigné*, (Madame de) Comment reçu à Rome, VIII. 180; contribue à l'élection d'Alexandre VIII. 183; ses négociations à Rome, 206; écrit plaisamment à Ma-

dame de Sévigné, 208, 209; ſon audience du Pape, 243.
Chaulnes; (Madame de) réception qu'on lui fait à Vitré, I. 245. Préſens qu'elle reçoit des Etats de Bretagne, 290, VI. 65, 124, 125, VII. 12, 231, 308, 322, 327, 338, 341, 344, 345. Sa réponſe au Roi, VIII. 205; donne une petite relation de la converſation que M. de Chaulnes avoit eue avec le Pape, 216, 217; reçoit un Bref du Pape, 242.
Chauvri, Généalogiſte des Ordres du Roi, VII. 181, 182.
Chelles, (l'Abbeſſe de) ſœur de Madame de Fontanges. Son ſacre, VII. 159, 160, 176.
Chevreuſe, (le Duc de) VII. 167.
Chocolat, ſujet à la mode, I. 133; ſource des vapeurs & des palpitations, 133, fait des merveilles à Madame de Grignan, 348; agit ſelon l'intention, 349.
Choiſi, (l'Abbé de) VII. 175.
Clagni. Deſcription de ſes jardins, III. 108.
Cléopatre, Roman, I. 212.
Clergé; (le) fin de ſon Aſſemblée, VI. 77. Sa lettre au Pape, 94; improbation de cette lettre, 105. Sa lettre au Roi, 113.
Cleves. (la Princeſſe de Cleves,) Roman, V. 312.
Coëffures ſingulieres, I. 93, 112. Deſcription d'une coëffure à la mode, 118, 119, 134.
Coëtlogon, (Monſieur de) Gouverneur de Rennes, VIII. 120, 172, 173, 178, 205.
Coëtquen, (Monſieur de) inconſolable de la mort de ſa fille, I. 277, 278. Ses démêlés avec M. de Chaulnes, III. 355, 356. IV. 13, 14.
Coëtquen, (Madame de) très-affligée de la mort de ſa fille, I. 277. Sa parure ſinguliere, II. 350; prend à Madame d'Elbeuf un petit portrait de M. de Turenne, III. 169.
Cœur. (le) Quelle eſt la vraie meſure de ſon ten-

rite, II. 136; prix de ſes ſentimens, IV. 116.
Colbert, (Jean-Baptiſte) Contrôleur-Général des Finances, V. 164, 416.
Colbert (le Préſident) envoyé en Baviere, V. 132; eſt fait Miniſtre & Secrétaire d'Etat, 164.
Colbert, (l'Abbé) Coadjuteur de Rouen, V. 282; quarante-deux Evêques aſſiſtent à ſon ſacre, VI. 131.
Colbert, (Jean-Baptiſte) Marquis de Seignelai, I, 47; eſt chargé de l'exécution d'une grande affaire, VIII. 45; eſt embarqué à Breſt, 61, 69, 72, 73; retourne à Verſailles, 109; Miniſtre d'Etat à trente-ſix ans, 161.
Coligni. (Monſieur de) Sa mort, IV. 133.
Coligni, (Madame de) veuve, IV. 133.
Condé, (Louis, Prince de) V. 245, 246, 355, 356; donne une fête au Roi à Chantilli, I. 138, 139, 148. Deſcription de cette fête, 151, 156; commande en Allemagne, III. 147; voudroit cauſer avec l'ombre de M. de Turenne, *ibid.*
Condé, Ville, aſſiégée, IV. 30; priſe d'aſſaut, 39.
Cone, Ville. Deſcription de ſes forges, V. 64.
Coneſtage, Gentilhomme Génois, Auteur *de la Réunion de Portugal*. Eloge de cette Hiſtoire, V. 390, 408, 420.
Confeſſeurs; (les) d'où vient l'attachement des femmes pour eux, III. 317.
Conti (la Princeſſe de) eſt une des meres de l'Egliſe, I. 85; tombe en apoplexie, II. 70. Sa mort, 73; ſon teſtament, 74.
Conti (le Prince de) épouſe Mademoiſelle de Blois, V. 210, 224, 225. Ses grandes qualités, 253.
Conti (la jeune Princeſſe de) nomme une des filles de M. le Duc, V. 281.
Corbinelli, (Monſieur de) I. 181, 184; ſon billet à Madame de Grignan, II. 377. III.

29, 31, 58; eſt dangereuſement malade, 107; ſon rétabliſſement, 113. IV. 8, 26, 27, 134, 200, 201, 209, 233. V. 139, 156, 157, 169, 305, 320, 372, 373. VI. 64, 148, 149. VII. 179, 259, 247, 335, 383. VIII. 114, 116, 316, 320.

Corneille, (Pierre) I. 160, 186. II. 55, 215. VI. 15.

Cornuel. (Madame) Ses bons mots, II. 115, 116, IV. 29, 30, 53, 223, 254, 255.

Coſnac, [Daniel de] Archevêque d'Aix, VII. 70, 78, 101, 110, 148, 189, 190, 206, 364, VIII. 145.

Coulanges, [l'Abbé] I. 2.

Coulanges, [Monſieur de] I. 8, 47; reçoit quatre lettres de Madame de Sévigné ſur le mariage de MADEMOISELLE, 21, 29.

Coulanges, [Madame de] I. 2, 16, 18, 23, 257. IV. 395. V. 13, 227; eſt dangereuſement malade, IV. 234, 238, 239, 243; eſt hors de danger, 249, 253, 262. Sa réponſe à M. de Louvois, V. 90; ſa querelle avec la Comteſſe de Gramont, 170; reçoit des relations d'Eſpagne, 304; rang qu'elle tient à la Cour, 349, 350, 353, 358. VI. 30, 95; ſes lettres à Monſieur & à Madame de Grignan, VII. 84, 85.

Cour de Louis XIV. Détail de ſes plaiſirs, II. 356. III. 13, 17, 18. IV. 151, 156, 158.

Courcelles, [Monſieur de] I. 58.

Créqui, [le Marquis de] III. 105.

Créqui [le Maréchal de] exilé pour avoir ſoutenu les droits de ſa Dignité, II. 158; ſa converſation avec le Roi avant ſon départ, 164; eſt défait par le Duc de Lunébourg, III. 123, 164, 165. Epithete que le Duc de Lorraine lui donnoit à cette occaſion, 164: comment traité à Treves, 193. IV. 396.

Croiſilles, [Monſieur de] frere du Maréchal de Catinat, VII. 51.

D.

Dames du Palais ; leur ſujétion, II. 349, 350.
Dangeau. [Monſieur] Préſent qu'il fait à Madame de Monteſpan, IV. 304, 305.
Daquin, [Monſieur] premier Médecin du Roi, II. 153.
Dates. Plaiſanteries à ce ſujet, I. 323.
Davila, [Henrico-Catherino] Hiſtorien, VIII. 267, 321.
Dauphin. [Monſieur le] Sa maladie, I. 53 ; ce qu'il dit au ſujet des amours de Louis XIII. II. 351, 352 ; demande plaiſante qu'il fait à M. de Montauſier, V. 254. Courtiſans nommés pour être aſſidus auprès de lui, 295, 296, 298 ; eſt inſtruit par le Roi, 332 ; ſieges qu'il fait en Allemagne, VII. 32, 34, 38, 49, 53, 63, 67, 102 ; ſon retour à Verſailles, 102, 106, 112 ; comment il eſt reçu du Roi, 112, 113.
Dauphine. [Madame la] Son portrait, V. 211, 212, 302, 303 ; détails au ſujet de ſon mariage, 215, 254, 255, 303 ; ſon éloge, 210, 306, 307, 318, 327, 331, 332. VI. 62, 63. VII. 177 ; vient à Paris pour la premiere fois, V. 384.
Deſcartes, [Réné] VI. 22, 27, 59. VII. 214. Portrait de ſes nieces & de ſes neveux, 135. Sa Philoſophie donne lieu à une agréable diſpute, VII. 247.
Deſcartes [Mademoiſelle] fait un joli impromptu, VII. 357, 358. Sa lettre à Madame de Grignan, 360, 361, 376, 377 ; prend le parti de ſon oncle contre M. Huet, 383. VIII. 11, 26, 49.
Deſmares ; [le Pere] billet comique qu'on lui donne en montant en chaire, I. 98, 99.
Deſpréaux, [Nicolas Boileau] I. 94 ; un de ſes

bons mots, II. 284; ſa Poétique louée, 322, 364; s'attendrit pour Chapelain, 324; préfere Paſcal aux Anciens & aux Modernes, VIII. 317, 318.

Détachement. [le] Ses avantages, I. 315.

Douche : [la] comment on la prend, IV. 79, 80.

Douleurs [les] tiennent l'ame & le corps, II. 166, 167.

Dreux [Madame de] ſort de la Baſtille, V. 369. Comment elle apprend la mort de ſa mere, 369, 370.

Ducheſſe [Madame la Grand'] arrive à Montelimart, III. 64; ſe retire à l'Abbaye de Monmartre, 85; ſon éloge, 87; s'ennuie dans la ſolitude, 140; eſt appellée à la Cour, IV, 165, 166.

Duras [Monſieur de] fait Capitaine des Gardes du Corps, II. 107; eſt nommé Maréchal de France, III. 124.

Duval, Galérien. Son éloge, I. 127.

E.

Echecs. Eloge & Deſcription de ce jeu, V. 276; effets qu'il produit ſur notre orgueil, 306.

Elbeuf [Monſieur d'] pénétré de la mort de M. de Turenne, III. 119, 120, 154.

Eloignement. [l'] Ses effets, II. 6.

Enflure du cœur. Expreſſion blâmée, enſuite approuvée par Madame de Sévigné, I. 278, 279, 318.

Epernon. [le Duc d'] Sa vie écrite par Girard, VII. 343, 350, 351, 381. VIII. 239.

Eſpagne [le Roi d'] amoureux, & jaloux ſans ſavoir de qui, ni de quoi, V. 305.

Eſpagne. [la Reine d'] Sa politique au ſujet de la guerre avec les Hollandois, II. 99.

Eſprit [l'] eſt la dupe du cœur, IV. 74.

217, 226. VIII. 44, 51, 70, 72; co
en Bretagne dans l'abſence de M. d
nes, VIII. 89, 96; tient les Etats
tagne, 105, 120, 131, 178.
Eſtrées, [le Comte d'] VIII. 69, 70,
éloge, 231, 232.
Eſtrées, [Monſieur d'] Evêque de La
faire donner à l'Evêque de Marſeille
peau du Cardinal de Retz, III. 214.
Etats de Bretagne, tenus à Dinan, I
détail de ce qui s'y paſſe, 272, 29
310, 311, 323, 324.
Evêques de France. Le Roi leur fait
d'avoir commerce avec le Nonce d
IV. 31.
Evreux. Eloge & deſcription de cett
V. 292; revenu de ſon Evêché, 29
313.

F.

FAGON. (Monſieur) Son avis ſur l
de ſe nourrir, V. 196, 217.
Falluere, [Monſieur de la] Premier
du Parlement de Bretagne, VIII. 55,
191 191

Prince, IV. 160; beau préſent qu'elle reçoit de Madame de Savoie, 168; ſa maladie, 253, 354; eſt inconſolable de la mort de M. de la Rochefoucauld, V. 325, 326, 346, 348, 357; ſon eſprit contribue à la rendre malade, 407; eſt bien traitée de Madame la Dauphine, VI. 20; réflexions ſur ſa nouvelle amitié avec Madame de Schomberg, 224, 228; écrit au Maréchal d'Eſtrées pour la députation de M. de Sévigné, VIII. 105, 108; mariage de ſon fils avec Mademoiſelle de Marillac, 121; écrit à Madame de Sévigné pour l'engager à quitter les Rochers, 120, 184. Son éloge, 301.

Fayette. [Monſieur de la] Son mariage avec Mademoiſelle de Marillac, VIII. 121, 143, 268.

Fayette, [Marie-Madelaine de Marillac, Comteſſe de la] VIII. 287.

Félix, premier Chirurgien du Roi, VIII. 170.

Fermiers de Champagne, ne ſe croient plus en ſûreté depuis la mort de M. de Turenne, III. 143, 144.

Féron, [Madame le] V. 361.

Fête-Dieu [la] ridiculement célébrée à Aix, I. 203, 204, 208. VIII. 7.

Feuillade [Monſieur de la] reçu par le Roi Meſtre de camp du Régiment des Gardes, II. 43; ſon voyage à Verſailles après la défaite du Maréchal de Créqui, III. 130; ſa penſée touchant l'impreſſion des Pieces de Théâtre, VII. 286; exalte le génie du Prince d'Orange, 288.

Feuquieres. [le Marquis de] Son éloge, III. 118.

Fieſque, [le Comte de] I. 21. Son billet à Madame de Grignan, 131.

Fieubet, [Monſieur de] VIII. 193.

Figures de la ſainte Ecriture. Eloge de ce Livre, IV. 209, 210.

Fléchier, [l'Abbé] depuis Evêque de Nîmes.

Son discours à la vêture d'une Capucine, V. 372; son beau style dédommage Madame de Sévigné de la lecture des Livres de Maimbourg, VIII. 238. Eloge de ses Ouvrages, 238, 241, 310.

Foix. [l'Abbé de] Sa mort, I. 183.

Fontaine. [Monsieur de la] Ses Fables admirées, I. 160, 161; critique de ses contes, 170; sont quelquefois de son genre, 170, 171.

Fontanges. [Madame de] Ses libéralités, V. 236; est du voyage que le Roi fait pour aller au-devant de Madame la Dauphine, 304; répand comme elle reçoit, 309; ce qui lui arrive au bal, 315, 327; est faite Duchesse avec vingt mille écus de pension, 351; sa maladie, 365, 368; revient à la Cour, 384; est au plus haut dégré de faveur, VI. 25, 33, 62; pleure tous les jours de n'être plus aimée, 65, 83; sa retraite à Chelles, 93; est toujours dans une extrême tristesse, 99, 160.

Forbin [Monsieur de] envoyé pour punir les Bretons, III. 93, 128.

Forbin-Janson, [Toussaint de] Evêque de Marseille, I. 14; sa conduite aux Etats de Provence, 102; tour de ses lettres à Madame de Sévigné, 196, 197; sincérité de son amitié, 314; sa conduite dans son Ambassade de Pologne, III. 244; la premiere place vacante dans l'Ordre du Saint-Esprit lui est promise, VII. 119; est fait Commandeur des Ordres du Roi, 300.

Fouquet, [Monsieur] Surintendant des Finances, I. 3, supporte sa prison avec courage, II. 130. Sa mort, V. 343, 347, 349.

Fouquet, [Madame] I. 3. Discours qu'elle tint à Madame de Montespan, IV. 66, 67.

Fouquet [l'Abbé] plaisante au sujet du Cardinal de Bonzi, IV. 155.

Franckendal, pris, VII. 102, 120, 122.

ripani [le Comte de] exécuté à Vienne, I. 4, 195.
enac, [Madame de] V. 256.
ai [Monſieur de] tué au combat de Tre-s, III. 148.
lai, [Gabriel-Philippe de] Evêque de Dol. n éloge, VII. 352.

G.

ADAGNE; [Monſieur de] pourquoi il n'eſt pas fait Maréchal de France, III. 100.
lard, [le Pere] Jéſuite, VII. 120 : ce qui lui rive en prêchant devant le Roi, 67, 69; èche avec beaucoup de ſuccès à Paris, 297, 99.
lard, Avocat, frere du Jéſuite. Son éloge, II. 297, 312.
ges, [Madame de] VIII. 137, 153.
d, [Pont du] VII. 342.
de, [le Baron de la] VIII. 40; ſes bonnes ualités, IV. 124, 359. VI. 127, 223, 232; t dans un commerce réglé de nouvelles avec ſadame d'Huxelles, VII. 58, 59. Sa ſageſſe aroît à Madame de Sévigné une folie mue, 'III. 42. Il veut vendre la Terre de la Garde, 3; réflexions ſur ſon envie de prêcher & de ronder, 206, 207, 214. Voyez *Sévigné*. [Ma-ame de] Eloge de ſes vertus & de ſa piété, 'III. 281, 282.
tevieve. [ſainte] Deſcription d'une de ſes 'roceſſions, III. 76, 77, 102, 103.
ztilhomme Angevin. Son portrait, VI. 113.
ztilhomme Breton, tué dans un bal, V, 310.
manicus. Réflexions ſur ſon caractere, I. 230.
ores. [Madame de] Son aventure chez MA-DEMOISELLE, I. 88.
deau, [Antoine] Evêque de Graſſe. Eloge le ſon *Hiſtoire de l'Egliſe*, VIII. 229, 279, 297.

Gordes. (le Marquis de) Son portrait, VII. 70.
Gourville, V. 293, 331.
Grace. (la) Réflexions sur ce myſtere, VI. 89, 90.
Gramont (le Maréchal de) parle hardiment au Roi, II. 157. III. 139; vivement affligé de la mort de ſon fils, II. 313.
Gramont. (le Comte de) Diſcours qu'il tient au ſujet de M. de Saint-Géran, V. 206, 207; ſon compliment à M. le Prince de Conti ſur ſon mariage, 210, 211.
Grignan, (François de) Archevêque d'Arles, VI. 134. VII. 93, 120, 121, 148; ſa mort, 297; ſon éloge, 297, 298. Il a conſervé la bonté de ſon eſprit juſques dans l'âge le plus avancé, VIII. 183.
Grignan, (le Comte de) I. 1. V. 375. VI. 13, 126, 127, 132. VII. 101; ſa harangue aux Etats de Provence, I. 342; ſes lettres admirées dans le Conſeil, II. 75; juſtifié ſur ſa prétendue pareſſe, 87; loué par le Roi au ſujet du ſiege d'Orange, 315, 316; accrédité en Provence, 325; eſt nommé Chevalier des Ordres du Roi, VII. 116; la goutte le guérit d'un mal d'entrailles, VIII. 155, 163.
Grignan, (la Comteſſe de) I. 1, 4; ſon caractere, 4, 5, 8; ſa tendreſſe pour ſon mari, 6, 8; badine avec eſprit, 13, 14; ſincérité de ſes ſentimens pour ſa mere, 42, 43; caractere de ſon ſtyle, 51, 52; amie de M. de la Rochefoucauld, 67; aimée par M. de Grignan, 69, 70; ſon gout pour la pareſſe, 70; manque à périr ſur le Rhône, 73; plaiſanterie de M. de la Rochefoucauld à ce ſujet, 86; fait ſon entrée à Aix, 91; narre agréablement & avec eſprit, 108, 109. III. 178; ſes lettres jugées dignes de l'impreſſion, I. 122; jalouſe de l'amitié de Madame de Sévigné, 143, 209; hait les détails, 211; ſes réflexions, 261, 266. II. 97. IV. 97; ſon nom plaiſan-

ment défiguré par un Breton, I. 277; faiſoit de jolis vers, 282; veut traduire les Sonnets de Pétrarque, 300; aimée de MONSIEUR, II. 45, 46; ſa modeſtie, 49, louée par Madame Scarron & par Madame de la Fayette, 67, 68; éloge de ſes lettres, 102. III. 59, 243, 286, 327. IV. 122, 123; écrivoit bien dès l'âge de dix ans, III. 200; accouche à huit mois, 386; comparée à Mallebranche, IV. 229; n'eſtime point Virgile, 381, ni Homere, 383; caractere de ſon amitié, 401; a des penſées originales, 402, 403; accuſée de ne pas connoître le prix de l'amitié de Madame ſa mere, V. 72; ſon injuſte froideur pour Corbinelli, 114; lui rend ſon amitié, 180; ſes petits ſoupers particuliers, 280; miſe au premier rang des eſprits du premier ordre, 287; ſa penſée ſur les échecs, 306; ſon voyage à Marſeille, 329. Voyez *Sévigné*. (Madame de) Eloge de ſon eſprit & de ſa philoſophie, VI. 187; charmes de ſon amitié, 188; ſes inquiétudes ſur la ſanté du Marquis de Grignan, ſon fils, pendant le ſiege de Philiſbourg, VII. 62, 63; fait ſa compagnie de Cavalerie, 105, 121, 122; écrit des choſes plaiſantes ſur un ſavantas, 214; eſt à Marſeille, 255; revient à Aix, 263; ſon voyage à Avignon, 374, 380, 381. VIII. 5, 6; ſon retour à Grignan, 10.

Grignan, (Jean-Baptiſte de) Coadjuteur d'Arles, III. 114. V. 335, 349; ſes harangues au Roi, V. 136. VI. 113, 121, 190; aime les équivoques, 226; ſuccede à l'Archevêché d'Arles, VII. 306. Voyez *Sévigné*. (Madame de)

Grignan, (Philippe Adhémar, Chevalier de) dangereuſement malade, II. 66, 67, 70. Sa mort chrétienne, 76, 77; lettres à ce ſujet, 80, 81. Son éloge, 80, 81.

Grignan, (le Comte d'Adhémar, depuis Chevalier de) VIII. 307, prend le nom de Chevalier de Grignan, I. 38, *note*; eſt fait Maréchal de Camp, 38; reprend le nom de Comte d'Adhémar, II. 140, *note* (3.) fait des actions de valeur, III. 117, 122, 129, 130, 271; eſt fâché de ne pas être Brigadier, 403; obtient une penſion ſur l'Evêché d'Evreux, V. 293. VI. 162, 174; eſt choiſi pour être l'un des Menins de MONSEIGNEUR, V. 297, 298; ſa maladie, VI. 197, 198; empêche Madame de Grignan de périr, 225; eſt attaqué de la goutte, VII. 31. Ce qu'il écrit au Marquis de Grignan, ſon neveu, 47, 48; on eſt flatté de ſon eſtime, 57. Le dérangement de ſa ſanté eſt un malheur pour ſa famille, 68, 73, 91; eſt charmé de la Tragédie d'Eſther, 235; ſe joint à Madame de Sévigné pour ſolliciter les Juges de Madame de Grignan, 289, 298, 303, 304; paſſe par Grignan en allant prendre les eaux de Balaruc, 363, 374, 375; réflexions ſur ſa mauvaiſe ſanté, VIII. 23, 24; eſt regardé comme un oracle ſur la réputation des courtiſans, 91. Il s'eſt diſtingué au combat d'Altenheim, 133. Sa prévention injuſte à l'égard de M. de Chaulnes, 139, 140; ſe trouve bien des eaux de Balaruc, 152; retombe malade, 164, 196, 197, 212; eſt d'une grande conſolation pour Madame de Grignan, 245, 249, 277, 278.

Grignan, (l'Abbé de) V. 163, 349, nommé à l'Evêché d'Evreux, V. 292; détail de ce qui s'eſt paſſé à ſa nomination, 293; aſpire à l'Evêché de Marſeille, VI. 159.

Grignan, (Louis-Provence, Marquis de) V. 307. VII. 323 fait ſa premiere campagne au ſiege de Philisbourg, en qualité de Volontaire, VII. 38, 40; reçoit une contuſion au ſiege de Manheim, 87, 88, 98; eſt plein de bonne volonté,

volonté, 100; obtient une Compagnie de Cavalerie, 105; ſon éloge, 105, 106, 111, 112; ſa Compagnie eſt la plus belle de l'armée, 123; comment reçu à ſon retour de l'armée, 125; cauſe fort bien, 125, 126; ſes lettres à Madame de Grignan, ſa mere, 128, 141, 142; ſa deſtinée eſt d'être parfaitement aimé, 149; ſe comporte bien à Verſailles, 154; va voir ſa Compagnie à Châlons, 158; n'aime point la lecture, 211. Son exactitude à remplir ſes devoirs, 231, 232; va joindre ſa Compagnie à Philippeville, 161, 280, 281; répond parfaitement à tout ce qu'on déſire de lui, VIII. 94; ſe diſtingue à la priſe de Kocheim, 114; eſt fait Colonel du Régiment de ſon oncle, 229. Eloge d'une de ſes lettres, 294.

Grignan. (Pauline de) Son portrait, IV. 348. VII. 57. Détail de ſon hiſtoire & de ce qui la regarde, V. 118, 121. VI. 164. VII. 46; ſon éloge, VII. 57, 176; réflexions ſur ſon éducation, 211, 212, 238, 239, 257, 258, 267, 268, 340, 348, 350, 365, 366. VIII. 108, 111, 150; eſt fort piquante & fort aimable, VIII. 121; eſt une dévoreuſe de Livres, 314.

Grignan. (Mademoiſelle de) Eloge de ſa vertu, VI. 136; ſa vocation admirée, 172, 173; choiſit les Carmélites du Fauxbourg St Jacques, 192; ſe conduit toute ſeule, 198.

Grignan (le Doyen de la Collégiale de) eſt pénétré de la mort tragique de ſon frere, VIII. 295, 296.

Grignan. (le Château de) Sa ſituation, I. 292, 293.

Guébriac (Monſieur de) écrit d'un ſtyle naturel, VIII. 220, 221, demande des éclairciſſemens ſur la Cour d'amour, 222.

Guénani. (Mademoiſelle) Son portrait, IV. 117.

Guerchi (Madame de) meurt de frayeur, II. 64.

Gueſclin (Bertrand du) étoit invincible à la tête de ſes Bretons, VIII. 59.

Guiche (le Comte de) loué pour son esprit, II. 56; sa valeur au passage du Rhin, 235; sa mort, 312; combien regretté, 312, 313.
Guiche. (la Comtesse de) Ses sentimens sur la mort de son mari, II. 314, 315.
Guilleragues. (Monsieur de) Sa plaisanterie sur la laideur de Pellisson, II. 353; défauts dans son éloge de M. de Turenne, III. 104.
Guise. (Monsieur de) Sa mort, I. 257.
Guise (Madame de) accouche au bout de quatre mois, I. 98; est à l'extrémité, 167, 168.
Guitaut, (le Comte de) I, 43; incendie de sa maison, 57, 60; pourquoi tracassé à l'Hôtel de Condé, II. 276; son caractere aimable, V. 23. Sa piété, 24.

H.

HACQUEVILLE, (Monsieur d') I. 33, fait donner une pension au Cardinal de Retz, 64, solide ami, 137, 138, 172. III. 283, 334, IV. 181, 261; s'attire des reproches de Madame de Sévigné, I. 193, 194; tombe malade à force d'agir pour ses amis, 336; tour qu'on lui joue pour se moquer de ce grand zele, *ibid.* Son caractere, VI. 193.
Haguenau. Levée du siege de cette Ville, III. 164.
Hameaux. (Madame des) Sa mort, V. 332, 333.
Hamelinière. (Madame de la) Détails singuliers de la visite qu'elle fait à Madame de Sévigné aux Rochers, VI. 52, 53.
Hamon, (Monsieur) Médecin de Port-Royal. Eloge de ses Traités de piété, VIII. 194.
Harcourt (la Princesse d') accouche à cinq mois, IV. 182.
Harcourt, (Mademoiselle d') Son mariage avec le Duc de Cadaval, I. 30, 39.
Harcourt (Mademoiselle d') se fait Religieuse, IV. 165.

Harlai, (Achille de) Trait de sa générosité, III. 223; fait arrêter à ses dépens Belleguise, Commis de Pénautier, IV. 171. Son éloge, VIII. 161.

Harlai, (François de) Archevêque de Paris, VI. 65, 86; on le croit interdit, 165.

Harouis. (Monsieur d') Eloge de son caractere, III. 197.

Hébert; (Domestique de Madame de Sévigné) pourquoi chassé de l'Hôtel de Condé, V. 115; joue bien aux échecs, 222.

Heudicourt. (Madame d') Son caractere, IV. 190.

Heudicourt. (Mademoiselle d') Son portrait, II. 310, 311, 312.

Hollande. (la) se rend au Roi, II. 227. Plaisanterie à ce sujet, 228, 229.

Hocquincourt. (le Marquis d') Son avenure à la réception des Chevaliers de l'Ordre, VII. 172.

Houdancourt, (Mademoiselle d') I. 119. Son mariage avec M. de Vantadour, 35.

Huet, (Pierre-Daniel) Evêque de Soissons, attaque la Philosophie de Descartes, VII. 383. VIII. 215.

Humieres, (le Maréchal d') VIII. 214, exilé pour avoir refusé de servir sous M. de Turenne, II. 156, 158, 167.

Huxelles, (la Marquise d') mere du suivant, VIII. 96.

Huxelles, (le Marquis d') tient un grand poste à Mayence, VIII. 96, 97; s'acquiert l'estime des amis & des ennemis dans la défense de cette Place, 126. Il y manque de poudre & de mousquets, 131; est bien reçu à la Cour, 162.

J.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, VII. 127; *revient à Londres, abandonné de ses plus fideles, en apparence*, 138, 139, 150, 152. Il

confie la Reine & ſon fils à M. de Lauzun, 155, 156; on ignore ſa deſtinée, 159, 165, 173. Il s'eſt ſauvé de Londres, 175; comment reçu du Roi, 179, 180, 191, 192. Il appelle M. de *Lauzun* ſon Gouverneur, 216; ſon départ pour l'Irlande, où il eſt attendu, 263, 265; détail de ce qui ſe paſſe dans l'adieu qu'il fait au Roi, 265, 266, 273, 274. Il donne à M. de *Lauzun* l'Ordre de la Jarretiere, 269; eſt reçu par M. de Chaulnes à la Roche-Bernard, 287; s'embarque à Breſt, 287, 288; ſon arrivée en Irlande, où il eſt fort bien reçu, 317.

Janet, (Madame du) V. 283. VIII. 239, 241.

Janſon (Monſieur de) tue en duel le neveu de M. de la Feuillade, III. 326.

Jarzé (le Marquis de) a le poignet emporté d'un coup de canon au ſiege de Philisbourg, VII. 39, 81.

Imagination, (l') Ses effets, I. 106.

Indifférence. (l') Son utilité, VIII. 114.

Ingratitude; (l') s'il y en a dans le monde, I. 129.

Innocent XI. (Odeſcalchi) Sa lettre au Roi ſur la régale, VI. 65, 86.

Inſcription pour l'Autel de la Chapelle des Rochers, VI. 119.

Joie (la) n'eſt point bonne pour aſſoupir les ſens, II. 331.

Joli, (Monſieur) Evêque d'Agen, I. 38. Son Sermon à l'Aſſemblée du Clergé, III. 46.

Joſeph. Eloge de ſon Hiſtoire, III. 257, 266, 289, 336.

Iſaac, (Monſieur) bel eſprit, Sa mort, II. 86.

Iſſel. (l') Difficulté de le paſſer, II. 156; bon mot de M. le Prince à ce ſujet, *ibid*.

K.

KL, (Mademoiſelle de aimée du
l'Angleterre, II. 126.
kilſel; (le Comte de) on lui fait
:s, IV. 62, 63.

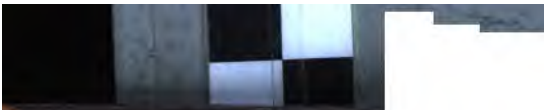
L.

LAMON, (Guillaume de) VII. 194,
r Préſident du Parlement de Paris,
9.
(Chrétien-François de) a la ſurvi-
la Charge de Préſident à Mortier de
ſmond, VIII. 262; récit d'une ſcene
qui ſe paſſe chez lui, 317, 318.
Monſieur de) I. 48. IV. 250. V. 322.

Madame de) VII. 202.
Abbé de) ce qu'il dit de Madame
ine à ſon retour de Baviere, V. 303,

onſieur de) VII. 372. VIII. 99.
Dauphin, (Madelaine de) IV. 50;
e la mort du Maréchal de Roche-
mari, IV. 123, 233, 225.
Monſieur de) I. 301. Sa façon d'être
, 271; viſite qu'il rend à Madame
té, 303, 304; ne peut obtenir le
ement de Bretagne, III. 128; ſes
ualités, 189, 190, 195, 196, 223;
il en uſe avec les Maréchaux de
ur le cérémonial, 190; ſon maria-
10; revient de ſon Ambaſſade de
II. 361, 371; circonſtance qui em-
il ne tienne les Etats de Bretagne,
, 120.
Madame de) VI. 17, 61. VII. 233,
, 109.

Lavardin, (Jean-Baptiſte de Beaumanoir) Évêque de Rennes. Son aimable caractere, V. 299.
Laubanie, (Monſieur de) VII. 222.
Lauſier. (Monſieur de) Son hiſtoire tragique & ſurprenante, VIII. 289, 290. Réflexions ſur ce ſujet, 290, 291, 295, 296.
Lauſun, (Monſieur de) I. 22, 24, 25, 26, 28; refuſe le bâton de Maréchal de France, I. 64; mené priſonnier à Pignerol, II. 17, 22, 24; ſon voyage, 29, 30; ce qu'on trouva dans ſes caſſettes, 32; ce qu'il dit, lorſqu'il ſut qu'on le menoit à Pignerol, 30, & en entrant en priſon, 48; manque à y être brulé, 122; conduit la Reine d'Angleterre & le Prince de Galles en France, VII. 255, 256; ſon éloge, 259, 260, 218; paſſe trois quarts-d'heure avec le Roi, 270; ne retourne point en Angleterre, 188; veut rendre de mauvais Offices à M. de Charôt auprès du Roi, 214, 215, 222; a ſes entrées à Verſailles, 239. Voyez *Jacques* II, *Louis* XIV; refuſe d'aller en Irlande, à moins qu'on ne le faſſe Duc, 277; part pour s'y rendre, VIII. 214.
Lecture (la) ſe fait plus utilement entre pluſieurs, I. 237; utile à l'eſprit & à l'ame, VI. 87; apprend à écrire, VIII. 38, 39; celle des Romans produit de bons & de mauvais effets, 227, 228; celle des Hiſtoires & des Livres ſolides, eſt infiniment préferable, 228.
Lenclos. (Ninon) Sa plaiſanterie ſur la coëffure de Madame de Choiſeuil, I. 212; n'a point de religion, 112, 113; ſon jugement ſur Monſieur de Sévigné & Madame de Grignan, 211; ſes plaiſanteries ſur le premier, 244; avec plaiſant qu'elle fait de ne plus l'aimer, 256, 257; ce qu'elle penſe de ſon caractere, 166.
Léné, (Vincent) de l'Oratoire; ſon Oraiſon funebre du Chancelier Seguier; ſon éloge, II. 174.



Léon (le Prince de) baptisé à saint-Gervais, V. 284 ; détail plaisant de cette cérémonie, 284, 285.

Lettres de Madame de Sévigné & de Madame de Grignan décachetées, I. 96.

Lettres (les petites) Voyez *Pascal*. (Monsieur)

Limbourg assiégé, III. 49, 54.

Livres choisis pour le cabinet des Rochers, VI. 14.

Longueville, le Duc de) I. 21, prend le parti de l'Eglise ; 64.

Longueville (Monsieur de) tué au passage du Rhin, II. 214, 244 ; son testament, 220 ; son éloge, 224 ; s'étoit confessé avant sa mort, 235.

Longueville, (Anne-Genevieve de Bourbon, Duchesse de) affligée de la mort de son fils, II. 217 ; malade, 224 ; son Oraison funebre par M. d'Autun, V. 355, 356. Son éloge, VIII. 207.

Lorges, (Monsieur de) IV. 157, repasse le Rhin, III. 114 ; gagne un combat, *ibid.* récompensé par le Roi, 115 ; est fait Maréchal de France & Capitaine des Gardes, 390, 391. IV. 93.

Lorraine. (le Duc de) Sa mort, III. 201.

Lorraine (le Chevalier de) rappellé à la Cour, II. 82, 83 ; bon mot de Benserade à ce sujet, 99 ; sa conduite avec Mademoiselle de .... 130, 131 ; sa querelle avec M. de Vivonne, 318, 319, 323.

Louis XIV donne audience à l'Ambassadeur de Hollande, II. 42 ; détail de ce qui s'y passa, 42, 43 ; sa générosité, 50, 51, 61, 62 ; rappelle le Chevalier de Lorraine, 82, 83 ; part pour la Hollande, 255, 156 ; détail de son armée, 155, 156 ; ce qu'il dit au Premier Président de Provence, 290 ; comment il dispose du commandement de l'armée après la mort de M. de Turenne, III. 95 ; fait des

Maréchaux de France, 95, 963 ſent la perte de M. de Turenne, 133, 134; n'aime point la flatterie, 134, 139; rend juſtice au Maréchal de Créqui, 139; ce qu'il dit au ſujet de la harangue d'un Prélat, 137. Son entretien avec M. de Montauſier à l'occaſion de Philisbourg, IV. 175; part pour aller au-devant de Madame la Dauphine, V. 304; donne une fête à Villers-Cotterets, 309, 315; ſes converſations avec Madame de Maintenon, 327 : va fort ſouvent chez Madame la Dauphine, 347 : a été publiquement chez Madame de Fontanges, 351 : eſt loué fort naturellement dans l'Oraiſon funebre de Madame de Longueville, 356 : fait une promotion nombreuſe de Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit, VII. 116 : anecdotes ſur ce ſujet, 116, 117 : va au-devant de la Reine d'Angleterre, 185 : ſa premiere entrevue avec le Roi d'Angleterre, 185, 186 : admire la Tragédie d'Eſther, 220 : ſa converſation avec Madame de Sévigné ſur cette Piece, 254 : pleure la mort de la Reine d'Eſpagne, 256 : fait préſent de ſes armes au Roi d'Angleterre, 265, 266. Il dit à M. de *Lauzun* que l'Ordre de la Jarretiere n'étoit pas une excluſion au ſien, 270: écrit à M. de Chaulnes pour ſon Ambaſſade à Rome, VIII. 78, 86, 87 : envoie ſes meubles d'argent à la monnoie, 261.

Louvigny (Madame de) accouche d'un fils, II. 10.

Louvois, (Monſieur de) I. 8. VI. 16, 184, 196: ce qu'il dit à M. de Nogaret, VII. 232 : ſon ſtyle & ſon eſprit déciſif, VIII. 78.

Louvois. (Mademoiſelle de) Son mariage, V. 164, 172 : deſcription de cette noce, 176.

Lucien, cité par Madame de Sévigné, VI. 9, 161.

Lude, (Monſieur du) II. 155, piqué de n'être point fait Maréchal de France, III. 96. : eſt fait Duc, 96, 100.

Lude, (la Ducheſſe du) VIII. 288, 289.
Ludre (Madame de) mordue d'un chien enragé, I. 86, 87; ſes diſtractions, 111, 112. V. 42. VI. 200.
Lulli : (Baptiſte) ce qu'il dit ſur un de ſes airs d'Opéra qu'on chantoit à la Meſſe, VIII. 52.
Luxembourg (le Duc de) fait ſemblant d'aſſiéger Treves, III. 123; défait l'armée de France, *ibid.*
Luxembourg (Monſieur de) preſſé près de Maeſtricht, & ſecouru, II. 342; eſt fait Maréchal de France, III. 95; traits de l'envie contre lui, IV. 278.

M.

Magaloti. (Monſieur de) Son éloge, I. 126.
Mahomet II s'empare de Conſtantinople, VIII. 238.
Maillanes (Monſieur de) loué par M. le Prince, III. 321.
Maillé (le Comte de) conduit le Roi d'Angleterre juſqu'à Breſt, VII. 275.
Maimbourg (le Pere) Son Hiſtoire des Croiſades, III. 186; ſon ſtyle mauvais, *ibid.* 250, 289; pourquoi traité d'impertinent, V. 48; ſon Hiſtoire de l'Arianiſme louée, VI. 86, 87; l'Auteur & le ſtyle blâmés, 87, 109; réflexions ſur cette Hiſtoire, 121, 122; veut toujours pincer quelqu'un, VIII. 238.
Maine. (le Duc du) Son éloge, IV. 160.
Maintenon, (Madame de) V. 303; ſa haute faveur, VI. 65; ſon compliment au Chevalier de Grignan, ſur la confuſion du Marquis de Grignan, VII. 112. occupée de la Tragédie d'Eſther, qu'elle fait jouer à Saint-Cyr, 195; eſt bien reçue de la Reine d'Angleterre, 195. Voyez *Scarron*.
Malade imaginaire, (le) Comédie, IV. 233.
Malebranche, (Nicolas) Prêtre de l'Oratoire,

Auteur de la *Recherche de la vérité*, IV. 235; VI. 72, 109, 115, 119.
Malheur continuel, pique, II. 121.
Marans, (Madame de) I. 33; ſes mauvais procédés envers Madame de Grignan, I. 34, 41; par qui confondue, 34, 41; tournée en ridicule, 62; relancée par Langlade, 67; ſon entrevue avec Madame de Sévigné, 95; tour que celle-ci lui joue, 116; plaiſanterie qu'elle eſſuie de Madame de la Fayette, 125; turlupinée ſur ſa coëffure, 146, 147; ſes folies & ſes viſions, II. 53, 200; avanies qu'elle eſſuie, 84; ſa maniere ſinguliere de penſer, 163; ſcene extravagante qu'elle donne, 240; eſt dévote, 349, 365, 366.
Marbeuf, (Madame de) VI. 125, 194, 218. VII. 355, 356, 368.
Maréchaux de France, III. 100, exigent le titre de Monſeigneur, 135; décision en leur faveur, 136.
Marei, (Madame de) Pourquoi elle s'éloigne de Paris, II. 270.
Marillac, (Monſieur de) Doyen des Conſeillers d'Etat, marie ſa fille à M. de la Fayette, VIII. 143.
Marin, (Monſieur) nommé Premier Préſident du Parlement de Provence, II. 290; maltraite ſa femme, III. 227.
Marſeille. Idée de cette Ville, I. 175; préférable à celle d'Aix, VII. 263.
Marſillac, (le Prince de) I. 2, eſt fait Duc, 297, refuſe le Gouvernement de Berri, II. 30, 31; bleſſé au paſſage du Rhin, 214; arrive auprès de M. de la Rochefoucauld, ſon pere, qui étoit dangereuſement malade, V. 321, 322; eſt pénétré de douleur à ſa mort, 324, 325; retourne à la Cour, 336; eſt toujours affligé, 348; prend part à la proſpérité de Madame de Fontanges, 351.

Marſillac (le Chevalier de) tué au paſſage du Rhin, II. 214.
Marſillac (l'Abbé de) a des manieres ſemblables à celles de M. de la Rochefoucauld, ſon pere, VII. 187.
Martel (Monſieur de) donne une fête dans ſon Vaiſſeau à Madame de Grignan, VI. 129.
Martillac, (Monſieur de) VIII. 126.
Maſcaron, (Jules) Evêque de Tulle, puis d'Agen; ſon éloge, I. 50, 51, 58, 109; ſon Oraiſon funebre de M. de Turenne, III. 257, 260, 331. Beautés de cette piece, 335, 336, 353, 358.
Maeſtricht aſſiégé, IV. 145, 151, 165, 169; ſecouru, 202; le ſiege levé, 213.
Maupas du Tour, (Henri de) Evêque d'Evreux, ſe démet de ſon Evêché, V. 293. Sa mort, VI. 162; ſes circonſtances, 173, 174.
Mayence (la Ville de) aſſiégée, VIII. 96; rendue, 126, 131.
Mazarin: (Madame de) comment reçue par le Roi, I. 35; paſſe en Angleterre, III. 328.
Méri, (Mademoiſelle de) ſon caractere chagrin, V. 160, 169, 183, 202, 203.
Mézerai, (François-Eudes de) VII. 175.
Mignard, peint M. de Turenne, IV. 47.
Moi; (le) jugement ſur ce qu'en dit Nicole, IV. 113.
Molac. (Monſieur de) Son mariage, VI. 20.
Moliere, donne ſes Comédies à lire, II. 96, 105.
Monaco, (la Princeſſe de) VII. 161.
Montgobert (Mademoiſelle de) attachée à Madame de Grignan, écrit plaiſamment, V. 283. Son reſpect ſingulier pour M. de Grignan, 283.
Monloquet. (M. de) Sa mort malheureuſe, I. 229.
Montagne, mépriſé, III. 379; eſtimé, 355. Eloge de ſes Eſſais, V. 122, 123.
Montauſier (le Duc de) obtient une Charge pour ſon beau-frere, II. 332. Ce qu'il dit

ir à M. le Dauphin, V. 296; sa lettre à ce
nce sur la prise de Philisbourg, VII. 115.
brun. (Madame de) Son caractere, VIII.
).
chevreuil, (Monsieur de) VII. 88, 171.
égut, (Monsieur de) VIII. 15, 280.
ereé. (Monsieur de) Son habileté, II. 345,
5.
espan, (Madame de) I. 19, 20, 47; pré-
it qu'elle fait à Madame de la Fayette, II.
4; son entretien avec Madame de la Valie-
IV. 40; son train en allant à Bourbon,
; son séjour en ce lieu, 66, 67; part de
ulins, 97; détail de sa beauté & de sa
ure, 157, 158; est puissante à la Cour,
7; sa faveur diminue, 224; habit magnifi-
e dont on lui fait présent, 292; rentre en
eur, 397, 398.
gaillard (Monsieur de) tué, III. 192.
igni, Evêque de Léon, dangereusement ma-
e, I. 314, 315. Sa mort, 325. Cartésien,
, 325. Son éloge, 325, 326.
mort, (l'Abbé de) bon Prédicateur, I. 114.
nensiter. (Mademoiselle de) Son mariage
c M. de Lauzun, I. 23; rompu par ordre
Roi, 25, 28; c'est un vrai sujet de Ro-
n, ou de Tragédie, 26; sa conversation
c Madame de Sévigné, 28, 29. Mademoi-
e chasse, à ce sujet, des gens qui lui étoient
ichés, 99; se raccommode avec Madame
Longueville, 118; refuse de voir sa belle-
e mourante, II. 134.
euil, (l'Abbé de) VIII. 222.
, (le Pere) V. 117, 118. VII. 90.
, (Mademoiselle de la) gratifiée par le
de deux cens mille francs, I. 64.
, (Madame de) VI. 20, 71; sa lettre à
lame de Sévigné sur la noce de M. de La-
in, 29, 30; se plaît à faire des choses ex-

ordinaires, VI. 62, 63; ſa conduite envers M. de Harlai, ſon frere, VIII. 162; nouveau trait de ſa généroſité à ſon égard, 176, 177.

N.

NANTOUILLET (le Chevalier de) ſauvé heureuſement, II. 235.
Nevers [Monſieur de] épouſe Mademoiſelle de Thianges, I. 19.
Nevers; [la Ducheſſe de] ſa ridicule coëffure, I. 93.
Nicole, [Monſieur] I. 7. Ses Eſſais de Morale loués, 233, 234, 278, 279, 318, 326. III. 266, 267, 305, 309, 318, 331, 348, 352, 353, 399. VI. 10, 13, 14. Eloge de ſes derniers Livres, VIII. 194, 228; ſes *Imaginaires* lues & relues, 303, 304; leur éloge, 347.
Niel. [Monſieur] Son aventure malheureuſe, VIII. 170.
Notre, [Antoine le] VIII. 169.
Nouvelles ridiculement écrites, III. 142, 143.
Noyon: [l'Evêque de] titre qu'il donnoit au Pape, IV. 167.

O.

ODESCALCHI eſt fait Pape, IV. 249. Son éloge, 255, 283.
Olonne [le Chevalier d'] épouſe Mademoiſelle de Noirmoutier, III. 233, 246.
Oppede, [Monſieur d'] Premier Préſident de Provence, I. 141, 163; ſa mort & ſon éloge, II. 12.
Orange [le Prince d'] ſe déclare Protecteur de la Religion d'Angleterre, VII. 32; on croit qu'il a pris de fauſſes meſures, 38, 48. Maître & Protecteur, & bientôt Roi, à moins d'un miracle, 132; ne veut point empêcher la fuite du Roi d'Angleterre, 175, 184, 190; ſe fera

bientôt haïr, VII. 192 ; a des affaires en Angleterre & en Irlande, 218 ; n'eſt pas tout-à-fait tranquille à Londres, 225, 226 ; on le croit élu Roi d'Angleterre, 247 ; n'eſt pas encore le maître, 251, 256 ; élu Roi & couronné, 260. Il eſt proteſté contre ſon élection, 270 ; met toute l'Europe en mouvement, 288, 289 ; a ſon aſthme, 314 ; ſon crédit diminue tous les jours, 317.

Orange [la Ville d'] aſſiégée, II. 298, 315, 319 ; priſe, 308, 309 ; couplet de M. de Coulanges ſur ſa priſe, 312.

Orléans. [Marie-Louiſe d'] Accident qui lui arrive chez les Carmélites, V. 84 ; eſt fâchée d'être Reine d'Eſpagne, 99 ; ſe ſépare du Roi en pleurant, 106 ; détails à ce ſujet, 109, 189, 190 ; nouvelles de ſa mort, VII. 255 ; circonſtance de cette mort, 256, 259. Son éloge, 259, 260.

Oublis cauſés par la Providence, I. 289.

Oueſſant, [l'Iſle d'] VIII. 45.

P.

PAPIER parfumé. Ses mauvais effets, I. 275, 276.

Pareſſe [la] plaiſamment définie, VI. 98.

Parlemens (le) de Bretagne, transféré à Vannes, III. 230 ; remis à Rennes, VIII. 119, 120.

Paſcal, (Monſieur) I. 7. V. 111. Ses petites *Lettres* louées, VIII. 279, 303 ; préféré aux Anciens & aux Modernes, 317, 318.

Paſſemenier. Hiſtoire tragique de ſon déſeſpoir, III. 90, 91.

Paſſions (les) comparées à des viperes, V. 136, 137.

Paul, (la veuve de maître) Jardinier, ridiculement amoureuſe, II. 197, 203.

Païen. [le Pere] Son aventure ſiniſtre, VI. 77, 108.

Pecquigni, (le Château de) VII. 341, 342.
Penautier, [Monsieur] IV. 195, confronté à la Brinvilliers, IV. 141; est protégé, 123, 154; donne de l'argent pour sortir d'affaire, 162, 163.
Pendule. Plaisanterie d'un Curé Bas-Breton, au sujet d'une pendule, III. 82.
Péquigni. (Madame de) Son caractere, IV. 160.
Pertuis [Monsieur de] veut quitter le Gouvernement de Courtrai, à cause de la mort de M. de Turenne, III. 159.
Pharamond, [le Roman de] sot Livre, III. 320.
Philisbourg assiégé, IV. 227; abandonné aux Allemands, 230, 232; pris, 238; assiégé de nouveau, VII. 32, 53; nouvelle de la prise de cette Place, 66, 67.
Plessis [le Maréchal du] se plaint de ne point aller à l'armée, & est gracieusé du Roi, II. 135, 136.
Plessis, (Monsieur du) VIII. 128. Opération cruelle qu'on lui fait aux pieds, I. 195.
Plessis, [Mademoiselle du] VI. 53; singularité de son caractere; I. 190, 195, 198, 199, 213, 214, 220, 221; fausseté de sa conduite, 225, 242; soufletée par Madame de Grignan, 248; peu aimée de Madame de Sevigné, III. 199, 218; jalouse de son amitié, 340, 343, 344; son caractere original, 343, 344.
Plessis (l'Abbé du) fait Evêque de Saintes, IV. 187.
Plessis-Guénégaud. (Madame du) Sa mort, V. 7, 33; par qui causée, 7, 8.
Pomenars, I. 247, 248, 249, 252, 254; réponse qu'il fait sur sa longue barbe, I. 196; accusé de fausse monnoie, 209; menacé d'avoir le cou coupé, 254; conte ridicule qu'il fait d'une Dame Bretonne, 287; plaisanterie qu'il fait sur ses aventures, 355; est taillé, V. 251 à

se confesse au Pere Bourdaloue, V. 235. Discours qu'il tient au sujet de la Voisin, 263.
Pommereuil. [Monsieur de] Son éloge, III. 301, 316, 319.
Pomponne, (Monsieur de) II. 225, est fait Ministre & Secrétaire d'Etat, I. 307; caractere de son esprit & de son style, II. 69, 70; ses plaisanteries sur l'amitié de Madame de Sévigné pour sa fille, III. 86; empêche qu'on ne ruine ses Terres, 93. Voyez *Arnauld d'Andilli.*
Poncarré, (l'Abbé de) I. 452. III. 308; sa lettre à Madame de Grignan, IV. 246; est original sur l'économie, 248. VIII. 98.
Pontis. (Monsieur de) Ses Mémoires très-estimés, IV. 185.
Port-Royal. Description de cette solitude & de la vie qu'on y mene, III. 99, 100.
Proserpine, Opéra, V. 281, 308.
Provençaux. [les] Leur différence d'avec les Bretons, I. 306, 307; habillés comme eux, VII. 172; aiment à brouiller, 182, 183.
Provence (la) comparée à la Norvege, I. 133.
Provinciales. (les Lettres) Leur apologie, IV. 405, 406.

Q.

QUÉRIGNISIGNIDI. (Monsieur de) Son mariage, VIII. 61.
Quichotte. (Dom) Son Histoire très-estimée, V. 30.
Quintilien. Jugement sur ses Déclamations, II. 267, 268.

R.

RACINE. (Monsieur) Eloge de son Esther, VII. 220, 226, 235; a commencé une nouvelle, 280, 301, 302.

Rébenac : (Monſieur de) ce qu'il mande de la Reine d'Eſpagne, VII. 259, 260.
Reine, (la) mere de Louis XIV. Ce qu'elle dit ſur la Grace, VI. 28.
Reinie, (Monſieur de la) Lieutenant-Général de Police, V. 284.
Rennes, (l'Evêque de) député aux Etats de Bretagne, par une lettre de cachet, VIII. 205, 227.
Rennes (la Ville de) châtiée, III. 230.
Requête de la Philoſophie d'Ariſtote contre la raiſon, I. 313.
Retz, (le Cardinal de) IV. 235. Son éloge, III. 33, 104. IV. 184, 351 ; ſa retraite à Saint-Mihel, III. 327 ; ſon portrait, III. 51, 53 ; preſſé d'écrire ſon hiſtoire, 67, 68, 84 ; veut quitter ſon Chapeau de Cardinal, 68 ; le Pape le lui défend, 68, 72 ; fait préſent d'une caſſolette à Madame de Grignan, 83, 84 ; ſa piété, 92 ; demande de nouveau au Pape la permiſſion de quitter ſon Chapeau, 116 ; ſa retraite critiquée, 143 ; né pour les choſes extraordinaires, IV. 191, 193 ; ſe fait eſtimer à Rome, 255, 304 ; combien eſtimé de Madame de Sévigné, 391.
Réuel, (le Comte de) VIII. 59, 60, 86 ; ſon éloge, 89, 90, 132, 133 ; part de Bretagne pour aller ſervir ſous le Maréchal de Lorges, 193 ; ſon eſtime parfaite pour le Chevalier de Grignan, 193.
Rhin ; (le) paſſage de ce fleuve par les François, II. 214, 215.
Rhône, (le) Voyez *Sévigné*. (Madame de)
Richelieu (Madame de) ſuccede à Madame de Montauſier dans la place de Dame-d'Honneur de la Reine, II. 37, *note ;* eſt Dame-d'Honneur de Madame la Dauphine, V. 352.
Rochebonne, (Madame de) VII. 358. VIII. 41.
Rochebonne, [le petit de] Son portrait, VIII. 41, 118.
Rochechouart, [Madame de] Abbeſſe de Fonte-

vraud ; ce qui ſe paſſa lorſqu'elle fut bénie, I. 40 ; viſitée par l'Abbé Tétu, 252.
Rochefort. (le Maréchal de) Sa mort, IV. 83 ; réflexions ſur cette mort, 85, 86.
Rochefoucauld, (le Duc de la) I. 2, 33, 67, 129, 130 ; jugement qu'il porte ſur l'amitié de Madame de Sévigné, I. 61 ; accablé de la goutte, 101, 130. II. 31, 167 ; plaiſante agréablement, I. 113. V. 140 ; donne la Principauté de Marſillac à ſon fils, 284 ; ſon éloge, II. 67 ; ſon bon cœur pour ſa famille, 167 ; ſon affliction de la mort du Chevalier de Marſillac, ſon fils, 214 ; ſes ſentimens ſur la mort de M. de Longueville, 218, 244 ; fait le portrait du Cardinal de Retz, III. 50, 53, 66 ; n'a jamais été amoureux, IV. 253 ; conte qu'il fait d'une aventure arrivée dans l'Egliſe de Bruxelles, V. 303 ; dangereuſement malade, 319, 321 ; ſon courage & ſa fermeté, 321 ; bon uſage qu'il fait de ſes réflexions, 321, 322 ; ſa mort, 324, 325 ; combien regretté, 348, 349, 357.
Roquelaure (Monſieur de) eſt nommé Gouverneur de Guienne, IV. 224.
Rojueſante (Monſieur de) loué, II. 124, 299. III. 308. IV. 240 ; ſes jeûnes, III. 322.
Roquette, (Gabriel de) Evêque d'Autun, fait l'Oraiſon funebre de Madame de Longueville, V. 356 ; éloge de cette Piece, 356, 357 *& ſuiv.*
Roquette. (l'Abbé de) Sa lettre à Madame de Sévigné, VIII. 182.
Rouville. (le Comte) Son caractere déciſif, V. 337.
Ruyter. Sa mort, IV. 107 ; comparé à M. de Turenne, 117.

S.

SABLIERE (Madame de la) guérie d'une très-grande paſſion, VI. 48, 49 ; ſe retire aux Incurables, 48 ; réflexions ſur cette retraite, 48, 49, 88, 89.

Saint-Agnan. (la Ducheſſe de) Sa mort, V. 254.
Saint-Aubin. (Monſieur de) Sa mort chrétienne, VII. 87. Son éloge, 90, 94, 108, 111.
Saint-Cyran. (l'Abbé de) Recueil de ſes Lettres, I. 266, 267, 319.
Saint-Eſprit. (Ordre du) Promotion de 74 Chevaliers de cet Ordre, VII. 116. Circonſtances particulieres de cette promotion, 117, 118, 167, 171.
Saint-Géran (Monſieur de) bleſſé au ſiege de Beſançon, III. 20; mortification qu'il eſſuie à la Cour, V. 207, 208.
Saint-Géran, (Madame de) IV. 240.
Saint-Hilaire (Monſieur de) perd le bras droit, III. 116, 117; ſa fermeté en cette occaſion, 117 : ce qu'il dit ſur la mort de M. de Turenne, 117.
Saint-Pavin, (Denis Sanguin de) VIII. 257. Son Epigramme ſur les Vendredis, I. 351.
Saint-Pouanges, (Monſieur de) VII. 34.
Saint-Pouanges. (Madame de) Son hiſtoire tragique, VI. 33.
Saint-Ruth. (Monſieur de) Son portrait, I. 164.
Saint-Simon, (la Ducheſſe de) I. 12, 13; meurt de la petite vérole, 17.
Saint-Thou (Monſieur de) tué par les Gardes du Prince d'Orange, III. 168.
Saint-Valeri, (Madame de) III. 112.
Saint-Vallier : (Monſieur de) comment il ſe moque de Madame & de Mademoiſelle de Rouvroi, III. 41.
Sainte-Croix. (Madame de) Son portrait, II. 252.
Sainte-Marie, (Monſieur de) Lieutenant de Roi de Saint-Malo. Son éloge, VIII. 213.
Sainte-Même, (Madame de) III. 85.
Saintes. (l'Evêque de) Sa mort, IV. 226.
Sanzei, (Monſieur de) VII. 66, tué au combat de Treves, III. 139; ſon courage, 164, 165; affliction de ſa veuve, 165. VII. 353, 363, 364.

Sault, (le Duc de) IV. 141.
Sault, (Madame de) Son portrait, IV. 18, plaiſanterie à ſon ſujet, 109, 110.
Savoie. (le Duc de) Sa mort, III. 48.
Scarron. (Madame) Son eſprit aimable, II. ſon amitié pour Madame de Grignan, ſes démêlés avec Madame de Monteſpan 109; rôle qu'elle joue à la Cour, IV. 204. Voyez *Maintenon*.
Schomberg. (le Maréchal de) Son portrait, I. gagne une bataille, IV. 236.
Schomberg, (Madame de) I. 163; entretien qu a avec le Roi au ſujet de la vente d'une Ch de ſon mari, IV. 394; ſa nouvelle li avec Madame de la Fayette, VI. 224, 22
Scorpions, (les) communs en Provence, I.
Scudéri; (Mademoiſelle de) ſes commentaire les Sonnets de Pétrarque, I. 212; très-aff de la mort de M. Fouquet, 347; envoi de ſes Ouvrages à Madame de Sévigné, VI.
Ségrais; (Monſieur de) pourquoi diſgraci Mademoiſelle de Montpenſier, I. 99. ſon cueil des Chanſons de Blot, 165; bon m lui au ſujet de l'étoile d'une Dame, II. Son mariage, IV. 237.
Séguier (le Chancelier) renvoie les ſceaux ſa derniere maladie, II. 65; ſa mort chré ne & courageuſe, 68, 71; ſon éloge, 76, incident au ſujet de ſon enterrement, ſervice que les Académies lui font faire,
Sévigné. (Madame de) Son amitié pour M ſieur de Grignan, I. 2, 8, 18, 20, 32; viſite à Mademoiselle au ſujet de ſon m

ntiment ſur les petits jeux, I. 103; ſa piété, 96; ſes badinages ingénieux, 113, 114; âme les cérémonies des Dames de Provence, 22, 123, 147; ſes réflexions ſur les galan-ries de ſon fils, 135, 136; n'aime point les uſſes nouvelles, 137; comment elle définit eſprit & le cœur de ſon fils, 143, 144, 196, 97; ennemie de la haine qu'on porte à au-ui, 146, 196; ſa modeſtie dans ſes habits, 50; peinture de ſon eſprit, 168: ce qu'elle enſe des vieilles Lettres, 168: aime la Lan-ue Italienne, 197: détail de ſes biens, 205, 12: entend le Taſſe, 199, 200: ſa modeſ-e, 207, 208, 222: ſa maxime ſur l'ingra-tude, 217: mépriſe qu'elle fait, 299: ſes éflexions ſur la mort, 312, 313: ce qu'elle enſoit de ſes Lettres & ſon ſtyle, ſ. II. 33: ait une deviſe pour le Régiment du Cheva-er de Grignan, II. 4, 5, 6, 17: ſon entre-en avec la Reine & avec MONSIEUR, 5, 7: : laiſſe conduire par ſon cœur, 106; ſes ré-exions ſur le jeu, 125, 126: ce qu'elle pen-oit des Actes qu'on ſoutient en Sorbone, 127, 28; ſa réception à Lyon, 247, 248, & à arſeille, 250, 251; ſes moralités ſur le mps, 354, 355; n'auroit pas changé de eligion, ſi elle étoit née Juive, III. 304; at-aquée d'un rhumatiſme, 354, 356; badine ur ce mal, 373, 374; ne veut point que léchier ait effacé Maſcaron dans l'Oraiſon unebre de M. de Turenne, 405, 406; don-e enſuite la préférence à Fléchier, IV. 12; on voyage & ſon ſéjour à Vichi, 54, 55, 66 *ſuiv.* n'aime pas les cartes, 97: ce qu'elle it à Madame de Briſſac au ſujet d'un Céleſ-in, 99; revient à Paris, 121; veut appren-re la Philoſophie de Deſcartes, 138; ſes éées ſur la liberté, 209, 210; ſon ſentiment ur Homere, 382, 383; aime le ſtyle des Pyr-

Sault, (le Duc de) IV. 141.
Sault. (Madame de) Son portrait, IV. 18, 19; plaiſanterie à ſon ſujet, 109, 110.
Savoie. (le Duc de) Sa mort, III. 48.
Scarron. (Madame) Son eſprit aimable, II. 50; ſon amitié pour Madame de Grignan, 306; ſes démêlés avec Madame de Monteſpan, III. 109; rôle qu'elle joue à la Cour, IV. 51, 204. Voyez *Maintenon*.
Schomberg. (le Maréchal de) Son portrait, I. 163; gagne une bataille, IV. 236.
Schomberg, (Madame de) I. 163; entretien qu'elle a avec le Roi au ſujet de la vente d'une Charge de ſon mari, IV. 394; ſa nouvelle liaiſon avec Madame de la Fayette, VI. 224, 228.
Scorpions, (les) communs en Provence, I. 334.
Scudéri; (Mademoiſelle de) ſes commentaires ſur les Sonnets de Pétrarque, I. 212; très-affligée de la mort de M. Fouquet, 347; envoie un de ſes Ouvrages à Madame de Sévigné, VI. 193.
Ségrais; (Monſieur de) pourquoi diſgracié de Mademoiſelle de Montpenſier, I. 99. ſon Recueil des Chanſons de Blot, 165; bon mot de lui au ſujet de l'étoile d'une Dame, II. 101. Son mariage, IV. 237.
Séguier (le Chancelier) renvoie les ſceaux dans ſa derniere maladie, II. 65; ſa mort chrétienne & courageuſe, 68, 71; ſon éloge, 76, 77; incident au ſujet de ſon enterrement, 120; ſervice que les Académies lui font faire, 172.
Sévigné. (Madame de) Son amitié pour Monſieur de Grignan, I. 2, 8, 18, 20, 32; rend viſite à MADEMOISELLE au ſujet de ſon mariage avec M. de Lauzun, 27, 29; ſon affliction du départ de Madame de Grignan, 32, 54, 56, 45, 74; ſa tendreſſe pour elle, 43, 45, 100, 101; alarmée par un incendie, 54, 55; vers qu'elle applique au *Rhône*, 66, 67, attachée au devoir & à la raiſon, 70, 71; ſon

ſentiment ſur les petits jeux, I. 103 ; ſa piété, 106 ; ſes badinages ingénieux, 113, 114 ; blâme les cérémonies des Dames de Provence, 122, 123, 147 ; ſes réflexions ſur les galanteries de ſon fils, 135, 136 ; n'aime point les fauſſes nouvelles, 137 ; comment elle définit l'eſprit & le cœur de ſon fils, 143, 144, 196, 197 ; ennemie de la haine qu'on porte à autrui, 146, 196 ; ſa modeſtie dans ſes habits, 150 ; peinture de ſon eſprit, 168 : ce qu'elle penſe des vieilles Lettres, 168 : aime la Langue Italienne, 197 : détail de ſes biens, 205, 212 : entend le Taſſe, 199, 200 : ſa modeſtie, 207, 208, 222 ; ſa maxime ſur l'ingratitude, 217 : mépriſe qu'elle fait, 299 : ſes réflexions ſur la mort, 312, 313 : ce qu'elle penſoit de ſes Lettres & ſon ſtyle, ſ. II. 33 : fait une deviſe pour le Régiment du Chevalier de Grignan, II. 4, 5, 6, 17 : ſon entretien avec la Reine & avec MONSIEUR, 5, 7 : ſe laiſſe conduire par ſon cœur, 106 ; ſes réflexions ſur le jeu, 125, 126 : ce qu'elle penſoit des Actes qu'on ſoutient en Sorbone, 127, 128 ; ſa réception à Lyon, 247, 248, & à Marſeille, 250, 251 ; ſes moralités ſur le temps, 354, 355 ; n'auroit pas changé de Religion, ſi elle étoit née Juive, III. 304 ; attaquée d'un rhumatiſme, 354, 356 ; badine ſur ce mal, 373, 374 ; ne veut point que Fléchier ait effacé Maſcaron dans l'Oraiſon funebre de M. de Turenne, 405, 406 ; donne enſuite la préférence à Fléchier, IV. 12 ; ſon voyage & ſon ſéjour à Vichi, 54, 55, 66 *& ſuiv.* n'aime pas les cartes, 97 : ce qu'elle dit à Madame de Briſſac au ſujet d'un Céleſtin, 99 ; revient à Paris, 121 ; veut apprendre la Philoſophie de Deſcartes, 138 ; ſes idées ſur *la liberté*, 289, 210 ; ſon ſentiment *ſur Homere*, 382, 383 ; aime le ſtyle des Pyr-

rhoniens, IV. 393 ; ſes réflexions à l'occaſion de la Comédie des Viſionnaires, 398 ; ſa converſation avec l'Hôteſſe de Villeneuve-Saint-George, V. 18 ; préfere les Fables au Poëme Epique, 30 ; plaiſante au ſujet d'un chien, 122 ; veut faire un Traité ſur l'amitié, 149 ; ſon attachement pour M. de Pomponne, 199, 200, 264 ; ſon ſentiment ſur le jeu des échecs, 276, 277, 306 ; veut empêcher ſon fils de vendre ſa Charge, 285, 286, 342 ; ſes inquiétudes touchant la ſanté de Madame de Grignan, 342, 343 ; ſon jugement ſur l'Oraiſon funebre de Madame de Longueville, 356, 357 ; conte l'hiſtoire de Madame de Dreux & de ſa mere, 369, 370 ; ſa tendreſſe pour Pauline, 149, 150, 383 ; détails de ſon voyage aux Rochers, 384, 389 *& ſuiv.* 402 *& ſuiv.* ce qu'elle dit touchant ſes débiteurs, 404, 405 ; fait le portrait d'une jeune Demoiſelle de Nantes, 409, 410 ; deſcription plaiſante qu'elle fait du Buron, VI. 6 ; fait l'éloge de la Providence, 9 ; arrive aux Rochers, 11, 12 ; écrit à M. de Grignan, 16 ; choix de ſes Livres pour le cabinet des Rochers, 17 : fait l'éloge de Madame de Grignan, 24, 25 : reçoit plaiſamment un Auguſtin, 30, 31 : deſcription ſinguliere de ce qu'elle voit dans le mail des Rochers au clair de la lune, 31, 32 : ſon opinion ſur le libre arbitre & ſur la grace, 48, 51 : ſa diſpute avec une petite Huguenotte, 51, 52 : ce qu'elle dit du Livre de la Prédeſtination des Saints & du don de la Perſévérance, 56, 57 ; éloge qu'elle fait de la Tragédie de *Bajazet*, 55, 109, de St Paul & de St Auguſtin, 85, 86 ; ſes réflexions ſur la volonté de Dieu, 149, 150 ; veut convaincre Madame de Grignan d'être Hérétique, 90 ; la reprend du jugement qu'elle fait d'elle-même, 187, 188 ; ſes lectures, 193 ; admire la

conduite & la vocation de Mademoiſelle de Grignan, VI. 199; ſon retour à Paris, 222; détails qu'elle fait du ſiege de Philisbourg, VII. 53, 54; fait l'éloge de M. de Saint-Aubin & de ſa mort chrétienne, 94, 96 : comment elle reçoit le Marquis de Grignan à ſon retour de l'armée, 125, 126; détail qu'elle fait du paſſage de la Reine d'Angleterre en France, 155, 156; eſt preſſée par Monſieur & Madame de Chaulnes d'aller en Bretagne, 238; va à Saint-Cyr pour y voir une repréſentation d'Eſther, 253, 254 : ce qu'elle penſe touchant la fréquente Communion, 283, 284; fait le détail du gain d'un procès qu'elle a ſollicité pour Madame de Grignan, 292, 296; ſon voyage en Bretagne avec Madame de Chaulnes & Madame de Carman, 329, 330; deſcription du Château & des promenades de Chaulnes, 330, 331 : deſcription du Château de Pecquigni, 341, 342 : continuation de ſon voyage & ſon arrivée à Rennes, 346, 348, 350 : ſa plaiſanterie ſur deux pierres que le Coadjuteur d'Arles a jettées, 366, 367 : part pour aller aux Rochers, 362 : différence de la vie qu'elle y mene avec celle que Madame de Grignan fait à Avignon, 380, 381 : détail de ſa vie aux Rochers, VIII. 16, 17 : retourne à Rennes, 41 : s'engage à faire un voyage avec Monſieur & Madame de Chaulnes, 53, 54 : circonſtances de ce voyage, 57, 58 : ſon voyage au Port-Louis & à l'Orient, 75, 76 : ſon retour à Rennes, & delà aux Rochers, 78, 81, 82, 83 : lettre que lui écrit Madame de la Fayette pour l'engager à quitter les Rochers, & ſa réponſe, 166, 167 : juſtifie M. de Chaulnes ſur la députation de M. de Sévigné, 164, 169, 177 : ce qu'elle dit des Etats de Bretagne, 181, 182 : fait l'éloge de l'amitié de Madame de Chaulnes, 184, 185 : fait une eſpece de gazette de

l'état de ſa ſanté, VIII. 203 : rend juſtice au Baron de la *Garde*, 280, 281 : ce qu'elle penſe de la lecture des Romans, 227, 228 : ſes réflexions ſur la vieilleſſe, 246, 247, & ſur le jeu, 266 : regarde la lecture des Hiſtoires comme un grand aſyle contre l'ennui, 304, 305, 311 : ſouhaite au Marquis de Grignan plus de penchant pour les ſciences & pour la lecture, 314, 315 : ſes réflexions ſur les différentes lectures de Pauline, 314, 315 : ce qu'elle penſe ſur la dévotion, & ſur le vrai, ou le faux de la Religion, 315, 316 : défend Corbinelli, 316, 317.

Sévigné, (le Marquis de) V. 149, amoureux de Ninon Lenclos, I. 87, 112, 113 : aime une Comédienne, 113 : congédié par Ninon, 115 : ſon aventure burleſque avec une Comédienne, 124 : badine à ce ſujet, 136, 140 : ſon caractere, 141, *note* : continue ſes plaiſirs, 144 : ſon caractere aimable, 145 : ſes lettres à Madame de Grignan, III. 311, 343, 352, 354, 357, 360, 365, 366, 369, 375, 379, 382, 388 : diſcours plaiſant qu'il tient à des Curés, 312, 322 : eſt attaqué d'un rhumatiſme, IV. 276, 277 : eſt menacé pour avoir quitté l'armée, 282 : achete la Charge de Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphins, 339, *note* : eſtime Homere & Virgile, 380, 391 : plaiſamment amoureux, V. 145, 146 : ſes bonnes qualités, 112 : eſt attiré en Bretagne, par un gout naturel aux Bretons, 285 ; veut vendre ſa Charge, *ibid.* eſt triſte à ſa maiſon, 327 ; n'eſt pas aſſez heureux pour ſe ſervir de tous ſes avantages, VI. 61 ; ſemble fait exprès pour aimer la Cour, & même pour y plaire, 68 : auroit beſoin d'une intrigue, pour le remettre un peu, 98 ; ne déſire qu'une bonne cruelle, 104 ; eſt à Rennes, 140, 141 ; arrive aux Rochers, 171 ; rend compte à Madame de Sévigné d'une converſation qu'il a eue

que avec M. de la Trouſſe, VI. 152 ; ne ſe porte pas trop bien, 162, 163 ; réflexions plaiſantes ſur ſon aventure, 162, 163, 209 ; eſt fâché de commander l'arriere-ban, VII. 256, 379 ; éloge de ſon eſprit & de ſa perſonne, 355 ; embelliſſemens qu'il fait faire aux Rochers, 364, 365 ; admire la lettre de Madame de Grignan à Mademoiſelle Deſcartes, 376, 377 ; eſt parti pour Rennes, VIII. 2. La députation des États de Bretagne ſemble lui être aſſurée, 92 ; contre-temps qui lui arrivent à ce ſujet, 119, 120 ; ſe conſole de ne pas l'avoir, 135 : eſt agréable au Maréchal d'Eſtrées, 180 : aime la lecture, & en fait un excellent uſage, 304.

Sévigné, (Jeanne-Marguerite de Bréhan de Mauron, Marquiſe de) ſon penchant pour M. de Grignan, VII. 327. VIII. 18, 19 : écrit à Madame de Grignan, VIII. 18, 19, 200, 201 : quitte Rennes pour revenir auprès de Madame de Sévigné, 192. Sa réponſe à une lettre de M. de Sévigné, 217, 218.

Simiane. (Meſſieurs de) Leurs aventures ſingulieres, I. 280, 281.

Simiane. (Madame de) Son éloge, I. 214.

Soanen, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, depuis Evêque de Sénez, VII. 278, 283, 311.

Sobieski, Grand-Maréchal de Pologne, gagne une bataille contre les Turcs, II. 329 : offre la Couronne de Pologne à celui que Louis XIV voudra nommer, 347.

Solitaire qui croit faire des miracles, I. 342.

Solre, (le Comte de) ſcene plaiſante à l'occaſion de ſes preuves pour l'Ordre du Saint-Eſprit, VII. 182.

T.

TACITE, loué, I. 212.

Tarente, (la Princeſſe de) VI. 92 : conte les torts de ſa fille, 98, 99 : s'accommode de

l'exil de ſa fille, VI. 111 : vient voir Madame de Sévigné aux Rochers, 111, 112 : la mene à Vitré, & enſuite à Rennes, 117, 118 : leur réception à Rennes, 134, 135 : eſtime l'eſprit & la perſonne de Madame de Grignan, 140, 199, 200.

Taſſe. (le) Ses beautés, I. 205, 212, 220.

Tellier, (M. le) I. 20, eſt fait Chancelier, V. 94.

Tellier, (M. le) Coadjuteur de Rheims, I. 27 : diſcours plaiſant que lui tient Madame de Coulanges, I. 97.

Temps. (le) Sa viteſſe, I. 197 : eſt un vrai brouillon, III. 278.

Termes. (Monſieur de) Son inconſtance, V. 80.

Têtu, (l'Abbé) VI. 107, 228. VII. 143, 159, 173, 184, 193, 240. VIII. 285.

Thianges (Madame de) eſt dans la dévotion, II. 348. VI. 95.

Thianges. (Mademoiſelle de) Son mariage, V. 82.

Timidité (la) ne doit point inquiéter dans les enfans, IV. 49.

Tiwolliere (Mademoiſelle de la) envoyée à Lyon par ordre du Roi, III. 405.

Toiras, (Monſieur de) VII. 317.

Tonnerre. (le) Ses effets ſurprenans, V. 29, 30.

Tourneux, (Monſieur le) VII. 83, 84, 230.

Tourville, (le Chevalier de) VIII. 45, 64, 66, 69.

Tranſparens. Signification de ce mot, IV. 291.

Trémoille, (le Duc de la) Chevalier des Ordres du Roi à 33 ans, VII. 117 : eſt le plus ancien Duc, 127 : ſa réception à ſon paſſage à Vitré, VIII. 182 : bon mot d'une Demoiſelle de Rennes au ſujet de ſa laideur & de ſa belle taille, 243.

Trémoille, (Charlotte-Emilie de la) aimée du Prince de Danemarck & d'un Comte, favori du Roi, III. 204, 205 : tour que lui joue ce dernier, 322 : épouſe le Comte d'Oldembourg, V. 378. VI. 99 : éloge de ſes lettres, VI. 99.

Treves assiégé, III. 146, 147 : bien défendu par le Maréchal de Créqui, 176 ; capitule, 193.
Tréville, (Monsieur de) VII. 91, 231, 233. VIII. 238.
Troche (Monsieur de la) se distingue au passage du Rhin, II. 237.
Troche, (Madame de la) I. 34 ; jalouse de l'amitié de Madame de Sévigné pour Madame de la Fayette, II. 143.
Trousse (Monsieur de la) blessé auprès de Treves, III. 131 ; fait prisonnier, 138 ; bien traité, 141, 142. V. 353. VI. 114, 148, 152, 185. VII. 32, 171, 174, 291, 379. VIII. 127, 283, 298.
Trousse. (Madame de la) Sa maladie, II. 112. Sa mort, 230.
Trousse. (Mademoiselle de la) combien affligée de la mort de sa mere, II. 230, 231.
Turenne (Monsieur de) brouillé avec M. de Louvois, II. 343 ; sa mort dérange les plaisirs de la Cour, III. 91 ; effets qu'elle produit, 93 ; détails de cette mort, 94, 95, 99, 100, 116, 118, 153, 154 : combien regretté des soldats, 99, 100, 127 ; avoit formé le projet de quitter le monde, 101 ; sa piété, 118, 119 ; éloges faits de lui, 126, 127, 133, 134, 158, 159. trait historique à son sujet, 129 ; pleuré partout, 138, 139, 153, 154, 158, 160 ; dépense son bien au service du Roi, 160 ; est enterré à Saint-Denis, 161, 162 ; service qu'on lui fait, 161, 162, 178.
Turenne, (Louis de la Tour, Prince de) VIII. 276, 307.

V.

VALBELLE, (Louis-Alphonse de) Evêque d'Alet, VI. 94, 121.
Valence, (l'Evêque de) VIII. 99.
Valliere. (M. de la) Sa mort, IV. 267 ; son Gou-

vernement eſt conſervé dans ſa maiſon, IV. 268.
Valliere, (la Ducheſſe de la) I. 22; veut quitter la Cour, I. 46. II. 380; reçue à bras ouverts par Madame de Monteſpan, 47; eſt rétablie à la Cour, 53; ſe fait Carmélite, III. 30, 31. Son éloge, VI. 160.
Vardes (Monſieur de) quitte une maîtreſſe, II. 128. V. 373. VI. 23.
Vatel, Maître-d'Hôtel de M. le Prince, ſe tue à Chantilli, I. 152, 153.
Vauban, (Monſieur de) VII. 32, 34, 49, 50, 54, 115.
Vaubrun. (Madame de) Son affliction extrême à la mort de ſon mari, III. 169.
Vauvineux. (Mademoiſelle de) Son mariage avec le Prince de Guémené, V. 193.
Vaux. (le Comte de) Ses bonnes qualités, IV. 121, 122.
Vergne. (l'Abbé de la) Son éloge, III. 331; eſt eſtimé par la Maréchale de Schomberg, IV. 263; ſe noie en paſſant le Gardon, VII. 92.
Vichi. Effets de ſes eaux, IV. 89.
Victoire, (l'Abbé de la) IV. 248.
Vieuville, (Charles de la) Evêque de Rennes, VI. 175.
Vieuville. (Charles, Duc de la) Sa mort, VII. 233.
Vignori (Monſieur de) eſt tué dans un foſſé, III. 123.
Villarceaux (Monſieur de) s'offre pour être confident des amours du Roi, II. 31, 32.
Villars: (Monſieur de) ce qui lui arrive à la réception des Chevaliers de l'Ordre, VII. 171, 172. Sa bonne mine, 180.
Villars, (Madame de) I. 38, mande les nouvelles de la Cour d'Eſpagne à Madame de Coulanges, V. 304.
Villars. (l'Abbé de) Sa critique de la Bérenice de Racine, I. 310; jugement de Madame de Sévigné ſur cet Ouvrage, 310, 311.

Villeroi (le Maréchal de) ne veut point croire que M. de Genevé ſoit ſaint & canoniſé ; pourquoi, VIII. 292.
Villeroi (le Marquis de) exilé, II. 78, 82 ; ce que le Roi dit à ce ſujet au Maréchal, ſon pere, 83 ; quitte Lyon où il étoit, 209 ; y eſt renvoyé, 232. Éloge qu'il fait de M. de Turenne, III. 120 ; commande en Flandres, IV. 132, 133.
Vineuil, deſtiné à écrire la vie de M. de Turenne, IV. 307.
Vins, (le Marquis de) VI. 70. VIII. 249, 267.
Vins, (Madame de) V. 291 ; ſon portrait, 128, 304 ; 308 ; 331, 346 : combien affligée de la diſgrace de M. de Pomponne, 163, 209, 217, 218 : apprend la Philoſophie de Deſcartes, VI. 58, 59 : ſon éloge, 63, 103 : gagne un procès contre Madame de Leſdiguieres, 149, 150 : eſt en peine de ſon mari, VII. 45, 46 : compliment qu'elle fait à Madame de Sévigné, à quel ſujet, 296, 297 : écrit à Madame de Sévigné ſur le Régiment du Marquis de Grignan, VIII. 255.
Vins, (Hubert de) VIII. 177.
Viſirs, (l'Hiſtoire des) agréable à lire, IV. 63, 91.
Vivonne, (Monſieur de) Général des Galeres, V. 330 : trait de plaiſanterie à ſon ſujet, II. 318, 319, 323 : eſt fait Gouverneur de Champagne, 360.
Vol fait à la Chapelle de Saint-Germain, II. 369.
Weimar. (le Duc de) Réponſe qu'il fit à M. de Parabere, III. 134.
Wieſnovieski, (Michel) Roi de Pologne. Sa mort, II. 329.

Y.

YORCK (la Ducheſſe d') arrive à Paris, II. 284.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, cette nouvelle Edition des *Lettres de Madame la Marquiſe de Sévigné*, & les Additions, où je n'ai rien trouvé qui ne réponde à l'opinion que le Public a du talent de leur illuſtre Auteur. A Paris, ce 24 Janvier 1754. GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé JACQUES ROLLIN, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Lettres de Sévigné ; Révolutions d'Eſpagne ; Hiſtoire de Malte de l'Abbé de Vertot ; Converſion du Pécheur par le Pere Salazar, revu par le Pere Courbeville ; Coutume de Paris, par Dupleſſis ; le Code Militaire de Briquet*, S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages, & les réimprimer, autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *ſix années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer,

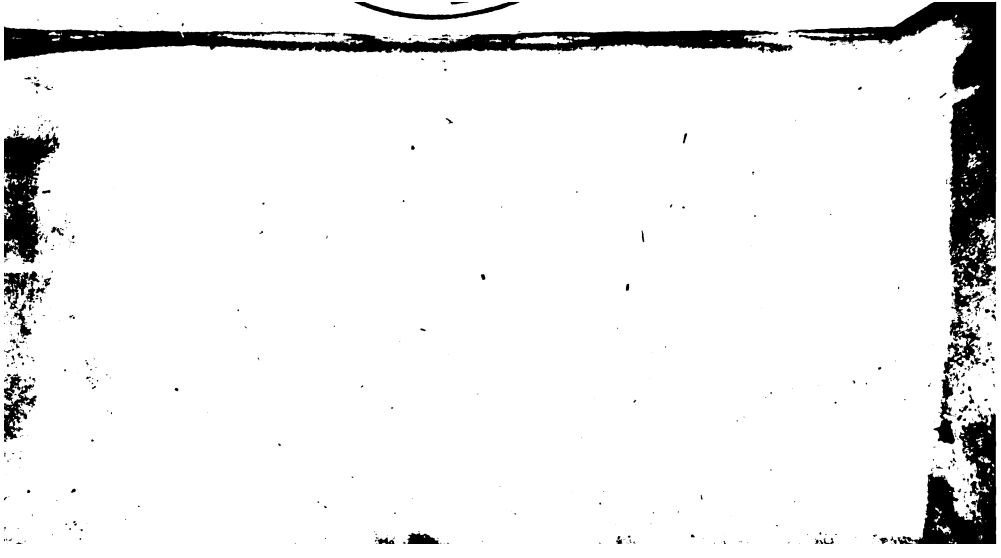
vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens, ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion & réimpreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixieme Avril 1725 ; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits, ou imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur de Lamoignon ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble, ou empêchement : Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secré-

[illegible] ordonnons au premier notre Huissier, ou [illegible] de faire, pour l'exécution d'i[illegible] Actes requis & nécessaires, sans demande mission, & nonobstant clameur de Ha[illegible] Normande & Lettres à ce contraires. C[illegible] notre plaisir. DONNÉ à Paris, le ving[illegible] jour du mois de Juin, l'an de grace m[illegible] cinquante-deux, & de notre Regne le [illegible] tieme. Par le Roi en son Conseil.

SAINS[illegible]

Registré sur le Registre XII. de la Cha[illegible] des Libraires & Imprimeurs de Paris N[illegible] 647. conformément aux anciens Réglemens par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 1752.

[illegible]IGNARD,



TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA